

Complexe de la Romaine Aménagement de la Romaine-4 Interventions archéologiques 2017

Rapport



Auteurs : ARCHÉOTECH INC. 2018. Complexe de la Romaine – Aménagements de la Romaine-4. Intervention archéologiques 2017. Étude réalisée pour Hydro-Québec Équipement et services partagés. Montréal

Résumé

La réalisation des aménagements hydroélectriques du complexe de la Romaine comprend un volet environnemental, dont la prise en compte des ressources archéologiques. Une première étude de potentiel a été réalisée en 1979 sous la forme d'une étude d'utilisation des ressources du territoire de la rivière Romaine, de la période préhistorique à la période contemporaine. Une deuxième étude de potentiel a été effectuée en 1999 et des inventaires archéologiques ont été menés en 1999, 2001, 2003, 2004, 2005, 2008, 2010 et 2011. Ces derniers avaient permis de repérer des traces d'occupation humaine pour les périodes préhistorique, historique, moderne et contemporaine, témoignages d'une occupation continue du territoire depuis au moins 4 000 ans à l'intérieur des terres par des groupes amérindiens. Des fouilles archéologiques ont eu lieu en 2009, 2010, 2011, 2013, 2014, 2015, 2016 et 2017. Une réévaluation des sites de la Romaine-4 a été effectuée préalablement aux fouilles de 2013. Les dernières interventions ont permis d'obtenir de nouvelles datations reculant l'ancienneté de l'occupation de ce territoire à environ 6 500 ans avant aujourd'hui. Les diverses interventions archéologiques ont porté sur les zones touchées par des aménagements prévus dans les secteurs de la Romaine-1, de la Romaine-2, de la Romaine-3, de la Romaine-4, des réservoirs, ainsi que dans les aires industrielles requises pour les travaux de construction des ouvrages, des campements et de l'emprise de la route. Tous ces travaux ont été menés par Archéotec inc.

Les interventions archéologiques enrichissent nos connaissances concernant l'occupation du territoire et sur l'histoire des gens qui l'ont parcouru à travers le temps. Ainsi, les interventions archéologiques menées en 2017 ont permis de mettre au jour des occupations des périodes préhistorique, historique, moderne et contemporaine, témoignages de l'ancienneté de la présence humaine et de la diversité des occupations dans le bassin supérieur de la rivière Romaine.

En 2017, trois sites ont fait l'objet d'une intervention dans le secteur de la Romaine-4. Un total de 196,25 m² a été excavé, permettant de répertorier près de 7 000 éléments lithiques, dont 95 outils, 71 artéfacts de facture historique, moderne ou contemporaine, ainsi que près de 3 500 restes osseux blanchis et frais. Plusieurs aménagements anthropiques ont aussi été répertoriés sur les différents sites, témoignant de lieux d'habitation et d'aire d'activités diversifiées.

La campagne de 2017 constitue la huitième saison de fouille et la treizième saison d'intervention archéologique entreprise dans le cadre des aménagements du complexe de la Romaine.

Mots-clés : Archéologie – Culture matérielle – Innus – Préhistoire – Rivière Romaine

Version et date : Version finale, mai 2018.

Les Entreprises Archéotec inc.

Fondée en 1977, la société Archéotec inc. (www.archeotec.ca) met sur pied des recherches, réalise des études archéologiques et effectue des recherches au terrain partout au Québec depuis 40 ans. Au fil des décennies, Archéotec a développé des expertises de pointe destinées à favoriser la recherche en archives, à colliger des données d'analyse, et à apporter une précision accrue des positionnements planimétrique et altimétrique.

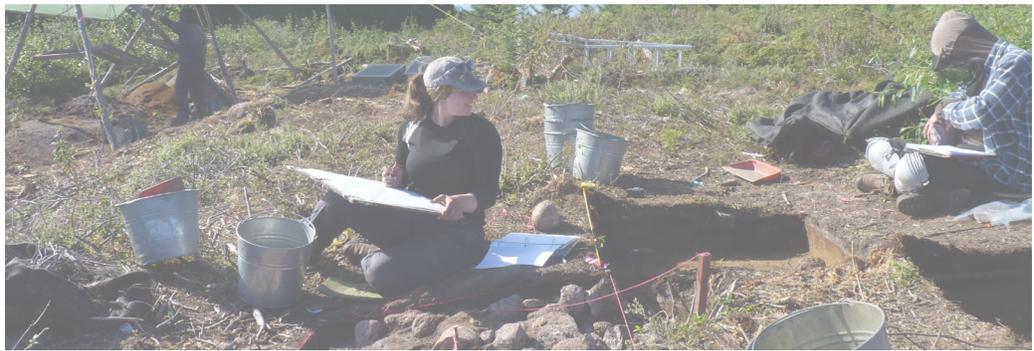
Les Entreprises Archéotec inc.

8548, rue Saint-Denis Montréal H2P 2H2
Téléphone **514.381.5112**
Fax 514.381.4995

www.archeotec.ca

Archéotec inc.
Consultants en archéologie

Complexe de la Romaine Aménagement de la Romaine-4 Interventions archéologiques 2017



Rapport présenté à
Hydro-Québec Équipement et services partagés
par Archéotec inc.

Table des matières

1.	Introduction.....	1
2.	Territoire à l'étude	3
2.1	Description du territoire	3
2.1.1	Déglaciation de la région de la Romaine	10
2.1.2	Région 3 : bassin supérieur de la rivière Romaine	12
Secteur archéologique 07.3.01.....	14	
Secteur archéologique 07.3.14.....	14	
Secteur archéologique 07.3.19.....	14	
2.1.3	Végétation, climat et faune.....	15
La mise en place	15	
Les conditions actuelles	17	
2.1.4	Utilisation du territoire.....	18
Portrait régional de l'occupation humaine	21	
3.	Travaux et méthodes	27
3.1	Travaux réalisés.....	27
3.2	Méthodes utilisées	29
3.2.1	Fouille	29
3.2.2	Analyses en laboratoire	30
4.	Présentation des résultats.....	33
4.1	Le site archéologique EjCw-005.....	33
4.1.1	Le cadre général	33
4.1.1.1 Les interventions antérieures	33	
La campagne d'inventaire de 2004.....	33	
La réévaluation de 2013.....	33	
La campagne de fouille de 2014.....	34	
La campagne de fouille de 2016.....	34	
4.1.1.2 La mise en contexte environnementale.....	35	
4.1.1.3 Le contexte stratigraphique	36	
4.1.2	L'analyse des éléments anthropiques	39
4.1.2.1 Les formes d'aménagements	41	
Les fosses	41	
Les datations	47	
4.1.3	La synthèse de l'occupation et la valeur patrimoniale.....	47
4.2	Le site archéologique EkCw-004.....	51
4.2.1	Introduction.....	51

4.2.2	Les interventions.....	54
4.2.2.1	Interventions antérieures.....	54
4.2.2.2	Intervention sur le terrain faite en 2017.....	57
	Aires A et C – extrémité nord.....	57
	Aire D – extrémité ouest.....	58
	Aire E – extrémité est.....	58
	Aire F – extrémité sud.....	58
	Les alentours.....	59
4.2.3	La mise en contexte.....	61
4.2.3.1	Le paysage naturel du site EkCw-004.....	61
	Assise géologique.....	61
	Le climat.....	61
	La végétation.....	64
4.2.4	Les données archéologiques.....	68
4.2.4.1	Niveau d'occupation 4 – entre 6635 et 5035 ans cal. AA.....	70
4.2.4.1.1	Les découvertes de 2017.....	75
4.2.4.2	Niveau d'occupation 3 – entre 4295 et 3390 ans cal. AA.....	82
	Phase 3a (4295 – 4190 ans cal. AA).....	83
	Phase 3b (4095 – 3970 ans cal. AA).....	87
	Phase 3f (3465 – 3390 ans cal. AA).....	92
4.2.4.3	Niveau d'occupation 2 – entre 1815 et 435 ans cal AA.....	94
	Phase 2a (1815 – 1695 ans cal. AA).....	97
	Phase 2c (1420 – 1230 ans cal. AA).....	98
4.2.5	Interrogations, recommandations et conclusion.....	103
4.3	Le site archéologique EICw-008.....	105
4.3.1	Le cadre général.....	105
4.3.1.1	Les interventions antérieures.....	106
	La campagne d'inventaire de 2004.....	106
	La campagne de réévaluation de 2013.....	109
	La campagne de fouille de 2016.....	109
4.3.1.2	La mise en contexte environnementale.....	110
4.3.1.3	Le contexte stratigraphique.....	112
4.3.2	L'analyse des éléments anthropiques de l'aire B.....	114
4.3.2.1	Les formes d'aménagements.....	117
	Structures 1 et 1A.....	117
	Les vestiges osseux.....	120
	Les datations.....	122
4.3.2.2	La description de la culture matérielle.....	124
	Les vestiges lithiques.....	124
	La culture matérielle historique.....	132
4.3.2.3	L'analyse spatiale.....	143
4.3.2.4	La synthèse de l'occupation de l'aire B.....	144
4.3.3	L'analyse des éléments anthropiques de l'aire C.....	146
4.3.3.1	Les formes d'aménagements.....	146
	Structure 3.....	146
	Les datations.....	149
4.3.3.2	La description de la culture matérielle.....	149
	Les vestiges lithiques.....	149
	L'analyse spatiale.....	154

4.3.3.3	La synthèse de l'occupation de l'aire C	154
4.3.4	L'analyse des éléments anthropiques de l'aire D.....	155
4.3.4.1	Les formes d'aménagements et datation.....	156
4.3.4.2	La description de la culture matérielle	156
Les vestiges lithiques.....	156	
L'analyse spatiale.....	156	
4.3.4.3	La synthèse de l'occupation de l'aire D.....	157
4.3.5	L'analyse des éléments anthropiques de l'aire E	157
4.3.5.1	Les formes d'aménagements et datations	157
4.3.5.2	La description de la culture matérielle	158
Les vestiges lithiques.....	158	
L'analyse spatiale.....	164	
4.3.5.3	La synthèse de l'occupation de l'aire E	165
4.3.6	L'analyse des éléments anthropiques de l'aire F.....	166
4.3.6.1	Les formes d'aménagements	166
Structures 2 et 2A	166	
Les datations	168	
4.3.6.2	La description de la culture matérielle	168
L'outillage	168	
La culture matérielle historique.....	169	
L'analyse spatiale.....	170	
4.3.6.3	La synthèse de l'occupation de l'aire F	170
4.3.7	L'analyse des éléments anthropiques de l'aire G.....	170
4.3.8	L'analyse des éléments anthropiques de l'aire H.....	171
4.3.9	La synthèse de l'occupation et la valeur patrimoniale	172
5.	Conclusion et recommandations	177
6.	Médiagraphie.....	181
7.	Annexe sur cédérom.....	203

Liste des cartes

Carte 2.1 Unités physiographiques	4
Carte 2.2 Localisation des sites archéologiques avec intervention en 2017	5
Carte 2.3 Localisation des sites archéologiques avec intervention en 2017, feuillet 1	6
Carte 2.4 Localisation des sites archéologiques avec intervention en 2017, feuillet 2	7
Carte 2.5 Localisation des sites archéologiques avec intervention en 2017, feuillet 3	8
Carte 2.6 Itinéraire entre les rivières Saint-Jean et Romaine	20

Liste des plans

Plan 4.1.1 Plan général du site EjCw-005	40
Plan 4.1.2 Site EjCw-005, plan détaillé du niveau 1	43
Plan 4.2.1 Plan général du site EkCw-004	55
Plan 4.2.2 Plan détaillé du site EkCw-004. Niveau d'occupation 4	73
Plan 4.2.3 Plan détaillé du site EkCw-004. Niveau d'occupation 3	85
Plan 4.2.4 Plan détaillé du site EkCw-004, aire F. Niveau d'occupation 3	89
Plan 4.2.5 Plan détaillé du site EkCw-004. Niveau d'occupation 2	95
Plan 4.3.1 Plan général du site ElCw-008	107
Plan 4.3.2 Site ElCw-008: aire B	115
Plan 4.3.3 Site elCw-008 : aires C et D	147
Plan 4.3.4 Site ElCw-008 aires E et F	159

Liste des figures

Figure 2.1.1 Isochrones de la déglaciation de part et d'autre du Saint-Laurent, du lac Ontario jusqu'au Golfe. 11	
Figure 4.1.1 Schéma de représentation des fosses 3, 9, 10 et 11	42
Figure 4.1.2 Illustration d'une cache en fosse	48
Figure 4.2.1 Positionnement régional du site archéologique EkCw-004 par rapport au plateau des lacs labradoriens	52
Figure 4.2.2 Modèle photogrammétrique du relief et de l'environnement du site archéologique EkCw- 004. Regard vers le sud	60
Figure 4.2.3 Portion méridionale de l'étendue recensée - les cinq types de végétation observés dans le réservoir prévu pour le projet de dérivation Romaine – Churchill (Dessau Environnement 1976, p. 65).	66
Figure 4.2.4 Répartition proportionnelle des événements s'étant déroulés sur EkCw-004 au cours des 8000 dernières années	69

Figure 4.2.5 Fréquence et étendue chronologique des occupations humaines selon les différentes phases réparties dans les quatre niveaux.....	70
Figure 4.2.6 Étendue des datations radiocarbone (2σ) de différents événements s'étant déroulés sur le site archéologique EkCw-004.	72
Figure 4.3.1 Site ElCw-008 aires B et C, répartition spatiale des ensembles de remontage lithique.....	127
Figure 4.3.2 Site ElCw-008 aire B, répartition spatiale des pipes.....	140
Figure 4.3.3 Site ElCw-008, répartition du débitage selon les différentes matières.....	173

Liste des photos

Photo 4.1.1 Site EjCw-005, vue aérienne du site et de son environnement.....	35
Photo 4.1.2 Site EjCw-005, paroi nord du puits 100N-103E.....	37
Photo 4.1.3 Site EjCw-005, paroi nord du puits 100N-99E.....	37
Photo 4.1.4 Site EjCw-005, paroi ouest du puits 100N-95E.....	37
Photo 4.1.5 Site EjCw-005, paroi ouest du puits 97N-99E.....	37
Photo 4.1.6 Site EjCw-005, paroi sud du puits 94N-99E.....	38
Photo 4.1.7 Site EjCw-005, paroi ouest d'un sondage près de la rupture de pente nord, première terrasse.....	38
Photo 4.1.8 Site EjCw-005, paroi sud du sondage 15.....	38
Photo 4.1.9 Site EjCw-005, vue en plan de la structure 3.....	45
Photo 4.1.10 Site EjCw-005, coupe de la structure 3 en cours de fouille.....	45
Photo 4.1.11 Site EjCw-005, vue en plan de la structure 9 avec écorce.....	45
Photo 4.1.12 Site EjCw-005, coupe de la structure 9, paroi est.....	45
Photo 4.1.13 Site EjCw-005, vue en plan de la structure 11, bois au fond de la fosse.....	46
Photo 4.2.1 Regard sur l'environnement du site archéologique EkCw-004 (rive droite face à la tête des rapides).....	51
Photo 4.2.2 Regard sur la portion amont des rapides du PK 263 et sur le site archéologique EkCw-004.....	51
Photo 4.2.3 Aperçu du couvert végétal à l'intérieur de l'enceinte abritant le site archéologique EkCw-004 (petit carré blanc près du centre de la photo) – regard vers l'ouest.....	64
Photo 4.2.4 Regard sur le contraste entre le couvert végétal en-dehors de l'enceinte (à droite sur la photographie) et celui à l'extrémité aval des rapides à l'intérieur de l'enceinte (à gauche) – regard vers le sud.....	64
Photo 4.2.5 a. biface T-3123; b. couteau T-3524; c. couteau T-6054; d. racloir T-5631; e. polissoir T-2461; f. outil composite T-5326 et g. applicateur dans un récipient à colorant T-3246.....	74
Photo 4.2.6 Fouille de la fosse/Ah9 dans la moitié Sud-Est du 524N-514E.....	77
Photo 4.2.7 Vue en plan de l'étendue de charbon, vestige de l'aire de combustion du foyer 62 - quadrant nord-est du 523N-514E.....	78
Photo 4.2.8 Foyer 66 en cours de fouille - quadrant sud-est du 520N-508E.....	78
Photo 4.2.9 Paroi Sud du 520N-508E – le foyer 66 correspond à la forte accumulation semi-circulaire de charbon de bois entourant le foyer 66.....	79

Photo 4.2.10 Coupe dans le foyer 54 (importante concentration de charbon de bois la plus basse) - paroi est du sous-quadrant sud-ouest du quadrant nord-ouest dans le 522N-517E.....	79
Photo 4.2.11 Coupes faites dans le sable rubéfié du foyer 60 - coin Sud-Ouest du sous-quadrant Sud-Est du quadrant Nord-Ouest dans le puits 520N-511E.....	80
Photo 4.2.12 Aperçu du processus de sédimentation sur la zone d'accumulation – progression du front de cette zone vers l'ouest, paroi nord du 523N-509E.....	81
Photo 4.2.13 Seuls témoins lithiques découverts à proximité du foyer 65 : A. broyeur d'ocre T-6416; B. objet indéterminé T-6543 et C. objet indéterminé T-6541	81
Photo 4.2.14 Quatres petits galets considérés comme des écolithes	86
Photo 4.2.15 Vue en plan sur l'espace d'accueil du site archéologique EkCw-004 – regard vers l'est.....	87
Photo 4.2.16 Extrémité nord-est de la concentration d'ocre rouge dans la portion sud-est de l'aire F, puits 459N-548E.....	88
Photo 4.2.17 Décrochement du talus - fissure dans le sol induré dans la portion Nord-Est du 459N-548E.....	91
Photo 4.2.18 Aire F depuis le portage menant à l'aire A.....	91
Photo 4.2.19 Grattoir en chert noir lustré associé au foyer 2F.....	92
Photo 4.2.20 Pierres du foyer 28 sur le Ah4' - quadrant Nord-Est du 520N-501E.....	93
Photo 4.2.21 Paroi Nord du 520N-501E.....	93
Photo 4.2.22 Paroi Est du 520N-503E.....	93
Photo 4.2.23 Paroi Sud du 520N-503E - portion inférieure.....	93
Photo 4.2.24 Vue en plan de la structure 51 - quadrants Nord du 520N-508E et quadrants Sud du 521N-508E.....	98
Photo 4.2.25 Vue en plan de la structure 51 - quadrants Nord du 520N-508E et quadrants Sud du 521N-508E.....	98
Photo 4.2.26 Structure 51 – séquence et remontage complet de la pierre centrale (#0) – puits 521N-508E.....	99
Photo 4.2.27 Coupe faite dans la structure 58 - Paroi Ouest du quadrant sud-est dans le 521N-510E.....	99
Photo 4.2.28 Pierre et os blanchis dans la portion supérieure de la structure 58 (fosse) - sous-quadrant nord-est du quadrant sud-ouest dans le 521N-510E.....	99
Photo 4.2.29 Aperçu des pierres trouvées à l'extrémité nord-est de l'aire E : A. Pierre tombée dans le talus suite à l'érosion de la rive, B. Vue en plan des quelques pierres <i>in situ</i> du foyer 64; C. Vue en coupe du foyer 64.....	101
Photo 4.3.1 Site ElCw-008, vue aérienne avec aires A à G identifiées.....	105
Photo 4.3.2 Site ElCw-008, profil de sol d'un sondage dans la plaine arrière, des limons éoliens recouvrent du sable grossier stratifié, probablement d'origine fluviale	111
Photo 4.3.3 Site ElCw-008, profil de sol d'un sondage dans la plaine arrière, des limons éoliens recouvrent du sable fin stratifié, probablement d'origine fluviale	111
Photo 4.3.4 Site ElCw-008, aire B, paroi ouest du puits 488N-503E.....	113
Photo 4.3.5 Site ElCw-008, aire C, paroi sud du puits 482N-505E.....	113
Photo 4.3.6 Site ElCw-008, aire D, paroi sud du puits 481N-491E.....	113
Photo 4.3.7 Site ElCw-008, aire E, paroi nord du puits 467N-504E.....	113

Photo 4.3.8 Site ElCw-008, aire F, paroi est du puits 461N-507E	113
Photo 4.3.9 Site ElCw-008, aire E, paroi nord du sondage géomorphologique 1	114
Photo 4.3.10 Site ElCw-008, aire F, paroi nord du sondage géomorphologique 2.....	114
Photo 4.3.11 Site ElCw-008, aire B, structures 1 et 1A avant fouille.....	117
Photo 4.3.12 Site ElCw-008, aire B, vue en plan de la structure 1 en cours de fouille (axes IJL et HJK).....	118
Photo 4.3.13 Site ElCw-008, aire B, coupe JK de la structure 1	118
Photo 4.3.14 Site ElCw-008, aire B, structure 1A, en cours de dégagement (axe CEA),	118
Photo 4.3.15 Site ElCw-008, aire B, vue en plan de la structure 1A (axe CEA) en cours de fouille avec pierres	119
Photo 4.3.16 Site ElCw-008, aire B, coupe EA de la structure 1A, avec pierre au fond.....	119
Photo 4.3.17 Site ElCw-008, aire B, fines traces de couteau sur un humérus de castor (T-1431.002).....	123
Photo 4.3.18 Site ElCw-008, aire B, fines traces de couteau sur un fémur de castor (T-1548.002)	123
Photo 4.3.19 Site ElCw-008 aire B, séquence de remontage (de gauche à droite : T-1524 (aire C), T-1066 et T-1224 (aire B))	126
Photo 4.3.20 Site ElCw-008, aire B, séquence de remontage (T-1047 remonte sur T-1048.025 (aire B) et sur T-1524 (aire C)).....	128
Photo 4.3.21 Site ElCw-008 aire B, éclats de retouche provenant d'un outil poli (herminette) (de gauche à droite : T-1206, T-1302.002, T-1111.005 et T-951.002).....	128
Photo 4.3.22 Site ElCw-008 aire B, Pointes de projectile et ébauche bifaciale (bas de gauche à droite : T-1050, T-1046, T-880/1082/1084 et T-1052; en haut de gauche à droite : T-1056, T-871, T-813 et T-952)	130
Photo 4.3.23 Site ElCw-008 aire B, burins (de gauche à droite : T-1059, T-946.008 et T-954).....	130
Photo 4.3.24 Site ElCw-008 aire B, outils d'appoints (de gauche à droite : T-1053, T-1065, T-1060.022, T-1161.001 et T-948.007)	130
Photo 4.3.25 Site ElCw-008 aire B, outil unifacial indéterminé (T-877/883/1054/1081) (le talon est en bas)..	131
Photo 4.3.26 Site ElCw-008, aire B, galets utilisés comme pierre à corroyer (de gauche à droite : T-1401, T-1425 et T-1622).....	131
Photo 4.3.27 Site ElCw-008 aire B, pierres à fusil (bas T-1482 et haut T-1483).....	134
Photo 4.3.28 Sites EkCw-004, ElCw-003, ElCw-008 et ElCw-009, pierres à fusil trouvées dans le bassin supérieur de la Rivière Romaine (ElCw-009 (gauche), EkCw-004 (bas), ElCw-008 (haut).....	137
Photo 4.3.29 Site ElCw-008 aire B, pipes (pipe 1 au centre, pipe 2 au bas à droite, pipe 3 en haut à gauche, pipe 4 entre pipe 1 et 2 à droite, autres fragments : T-1541 en bas à gauche, T-39 au-dessus du T-1541 et T-1741 en haut à droite)	138
Photo 4.3.30 Site ElCw-008 aire B, lime en acier avec inscription (T-1382)	141
Photo 4.3.31 Site ElCw-008 aire B, pointes de projectile et ébauches en quartzite fin ferrugineux, puits 490N-504E.....	143
Photo 4.3.32 Site ElCw-008 aire C, galets associés à la structure 3, puits 481N-506E.....	146
Photo 4.3.33 Site ElCw-008 aire C, galets associés à la structure 3, puits 482N-505E.....	146
Photo 4.3.34 Site ElCw-008 aire C, pointes de projectile et ébauche bifaciale (de gauche à droite : T-1366, T-1604, T-1683 et T-1602 (proximale) / 1684 (distale)).....	152

Photo 4.3.35 Site ElCw-008 aire C, outils d'appoint, burin T-1364 (gauche) et bec T-1782 (droite).....	153
Photo 4.3.36 Site ElCw-008 aire C, galets utilisés comme broyeur (T-1371, gauche), meule (T-1783, haut droite) et perceur (T-1611, bas droite).....	153
Photo 4.3.37 Site ElCw-008 aire D, broyeur (T-1921, gauche) et écolithe (T-32, droite).....	156
Photo 4.3.38 Site ElCw008 aire E, pointes de projectile et couteau (de gauche à droite : T-2170, T-2169, T-2123 et T-2070).....	162
Photo 4.3.39 Site ElCw-008 aire E, outils d'appoints (de gauche à droite : T-2242, T-2202.012, T-2466.002 et T-2042.....	163
Photo 4.3.40 Site ElCw-008 aire E, perceur (T-2424).....	163
Photo 4.3.41 Site ElCw-008 aire E, broyeur (T-2804) et polissoir (T-2213).....	163
Photo 4.3.42 Site ElCw-008 aire E, pierre à corroyer (T-2621).....	163
Photo 4.3.43 Site ElCw-008 aire F, structure 2 en cours de dégagement, puits 463N-507E.....	166
Photo 4.3.44 Site ElCw-008 aire F, structure 2 en cours de dégagement, puits 463N-507E.....	166
Photo 4.3.45 Site ElCw-008 aire F, structure 2A en cours de dégagement, puits 462N-505E.....	167
Photo 4.3.46 Site ElCw-008 aire F, surface de travail (T-2184).....	168
Photo 4.3.47 Site ElCw-008 aire F, galet utilisé comme enclume (T-2166).....	169
Photo 4.3.48 Site ElCw-008 aire F, galet utilisé comme enclume (T-2321).....	169
Photo 4.3.49 Site ElCw-008 aire F, galet utilisé comme broyeur (T-2324).....	169
Photo 4.3.50 Site ElCw-008 aire F, galet utilisé comme broyeur (T-2325).....	169
Photo 4.3.51 Site ElCw-008 aire G, pierre présentant une surface plane dans le sondage 15.....	171
Photo 4.3.52 Site ElCw-008 aire H, outil d'abrasion sur galet (T-2952).....	171

Liste des tableaux

Tableau 3.1 Sites au programme en 2017.....	27
Tableau 3.2 Bilan des travaux archéologiques de 2017.....	28
Tableau 4.1.1 Datations radiocarbone du site E _j Cw-005.....	39
Tableau 4.2.1 Découpage chronologique des différentes phases de l'occupation humaine faite sur le site archéologique EkCw-004.....	71
Tableau 4.2.2 Catégorie d'objet selon la matière première pour les témoins lithiques du niveau 4.....	76
Tableau 4.3.1 Site ElCw-08, aire B, répartition des restes osseux selon leur longueur maximale.....	120
Tableau 4.3.2 Site ElCw-08, aire B, composition de l'assemblage osseux.....	120
Tableau 4.3.3 Site ElCw-08, aire B, spectre faunique de l'assemblage osseux.....	121
Tableau 4.3.4 Site ElCw-008, datations radiocarbone.....	124
Tableau 4.3.5 Site ElCw-008 aire B, répartition des éléments lithiques selon l'intervention, la matière et la catégorie d'objets.....	125
Tableau 4.3.6 Site ElCw-008 aire B, répartition des éclats en quartzite fin ferrugineux selon la dimension.....	125

Tableau 4.3.7 Site EICw-008 aire B, répartition des éclats en quartzite fin ferrugineux, selon l'état et la présence du talon	126
Tableau 4.3.8 Site EICw-008 aire B, répartition des éclats en quartzite grisâtre selon la dimension.....	128
Tableau 4.3.9 Site EICw-008 aire B, répartition des éclats en quartzite grisâtre, selon l'état et la présence du talon.....	128
Tableau 4.3.10 Site EICw-008 aire B, répartition des outils selon le type et la matière	129
Tableau 4.3.11 Site EICw-008 aire B, répartition des artefacts et écofacts de facture historique selon leur fonction et leur provenance.....	133
Tableau 4.3.12 Site EICw-008 aire B, répartition des plombs de chasse selon la classification américaine.....	133
Tableau 4.3.13 Sites EkCw-004, EICw-008 et EICw-009, tableau résumé concernant les pierres à fusil trouvées dans le bassin supérieur de la Romaine, ainsi que les dimensions recommandées des pierres à fusil selon le type d'arme à feu.....	137
Tableau 4.3.14 Tableau résumé sur les différentes pipes trouvées sur le site EICw-008.....	138
Tableau 4.3.15 Site EICw-008 aire B, répartition des perles selon leur couleur et leur code de classification Kidd, selon les variétés répertoriées dans le bassin supérieur de la Romaine	142
Tableau 4.3.16 Site EICw-008 aire C, répartition des éléments lithiques selon l'intervention, la matière et la catégorie d'objets	150
Tableau 4.3.17 Site EICw-008 aire C, répartition des éclats en quartzite fin ferrugineux selon la dimension.....	150
Tableau 4.3.18 Site EICw-008 aire C, répartition des éclats en quartzite fin ferrugineux selon l'état et la présence du talon	150
Tableau 4.3.19 Site EICw-008 aire C, répartition des outils selon le type et la matière	152
Tableau 4.3.20 Site EICw-008 aire D, répartition des éléments lithiques selon l'invention, la matière et le type d'outils	156
Tableau 4.3.21 Site EICw-008 aire E, répartition des éléments lithiques selon l'intervention, la matière et la catégorie d'objets	158
Tableau 4.3.22 Site EICw-008 aire E, répartition des éclats en quartzite fin ferrugineux selon la dimension.....	161
Tableau 4.3.23 Site EICw-008 aire E, répartition des éléments en quartzite fin ferrugineux selon l'état et la présence du talon.....	161
Tableau 4.3.24 Site EICw-008 aire E, répartition des éclats en quartzite grisâtre selon la dimension.....	161
Tableau 4.3.25 Site EICw-008 aire E, répartition des éclats en quartzite grisâtre selon l'état et la présence du talon.....	162
Tableau 4.3.26 Site EICw-008 aire E, répartition des outils selon la matière et le type.....	162

Fonctions et attributions

Les personnes suivantes ont contribué à la réalisation de la recherche archéologique :

Archéotec inc.

Direction générale

Daniel Chevrier

Chargée d'étude

Julie Fournier

Interventions sur le terrain

Chefs d'équipe et assistants

Julie Fournier

Chavín Chavez Vyroubal

Thierry Rauck

David Tessier

Geneviève Gagné-Dumont

Archéologues

Andréanne Chouinard

Laurence Ferland

Vincent Gautier-Doucet

Melissa Labonté-Leclerc

Olivier Lalonde

Alexandra LaPerrière

Véronique Morin

Anne-Carole Preux

Travailleurs Innus

Roberto Napess (Ekuanitshit)

Jonathan Cleary (Mashteuiatsh)

Alice Germain (Mashteuiatsh)

Jeanne-Mance Germain (Mashteuiatsh)

Rapport

Rédaction

Julie Fournier

David Tessier

Melissa Labonté-Leclerc

Lauriane Bourgeon

Analyse ostéologique

Lauriane Bourgeon

Jessica Massé

Analyse de la culture matérielle historique

Mélissa Labonté-Leclerc

Analyse lithique

Chavín Chavez-Vyroubal

Julie Fournier

Jean-Christophe Ouellet

Thierry Rauck

Photographies des artefacts

Sylvie Dionne

Traitement en laboratoire

Chavín Chavez-Vyroubal

Julie Fournier

Melissa Labonté-Leclerc

Thierry Rauck

David Tessier

Cartographie

Yvonne Thuy-Vy Ly

Jean-Christophe Ouellet

Édition

Violette Vidal

Géomorphologie

Maxime Jolivel

Hydro-Québec

André Burroughs, conseiller environnement

Pierre Vaillancourt, chargé de projet

1. Introduction

Dans le cadre des études d'avant-projet de l'aménagement hydroélectrique du complexe de la Romaine, Hydro-Québec a mandaté la firme Archéotec inc. pour la réalisation des interventions archéologiques dans les secteurs de la Romaine-1, de la Romaine-2, de la Romaine-3 et de la Romaine-4. Après une étude de potentiel archéologique (1999), plusieurs campagnes d'inventaire ont eu lieu (1999, 2001, 2003, 2004, 2005, 2008, 2009, 2010 et 2011). Ces inventaires ont permis d'identifier de nombreuses traces d'occupation humaine à travers le territoire, ancienne ou récente. Une réévaluation des sites au programme pour le secteur de la Romaine-4 a été réalisée en 2013 afin de permettre une meilleure planification des interventions à venir. La campagne de fouille de 2017 était la dernière prévue, à la suite de celles réalisées en 2009, 2010, 2011, 2013, 2014, 2015 et 2016.

Les interventions archéologiques prévues en 2017 consistaient à compléter la fouille de sites localisés dans le secteur de la Romaine-4, entre les PK¹ 235 et 285 de la rivière Romaine. Tous les sites au programme ont été touchés par les interventions de 2017. À la fin de la campagne, il a été ajouté le remblayage de tous les sondages et de certaines aires de fouille de site se trouvant au-dessus de la cote maximale d'exploitation du réservoir de la Romaine 4 et dont les parois présentaient une plus grande profondeur. Ainsi, les sondages des sites EkCw-004, ElCw-002, ElCw-003, ElCw-005, ElCw-006, ElCw-008, ElCw-009 et ElCw-010 ont été remblayés, ainsi qu'une partie des parois de sites EkCw-004 et ElCw-008. Le remblayage avait pour objectif d'atténuer les risques de chutes par les utilisateurs du territoire après la mise en eau du réservoir.

Conformément à la *Loi sur le patrimoine culturel*, le permis de recherche archéologique 17-ARCH-06 a été obtenu du ministère de la Culture et des Communications du Québec pour la réalisation de cette campagne d'interventions archéologiques. La campagne s'est déroulée du 19 juin au 30 août 2017, incluant l'aller-retour entre Montréal et le chantier de la Romaine. La période de congé périodique s'est déroulée du 27 juillet au 4 août. L'équipe était composée de 11 archéologues et de 4 Innus. Ces derniers provenaient des localités de *Ekuaniatsh* (Mingan) et de *Mashteniatsb* (Pointe-Bleue). Ils étaient tous des travailleurs expérimentés ayant déjà suivi une formation et ayant participé à des travaux d'inventaire et de fouille auparavant.

Les archéologues étaient logés au campement Mista. Le transport quotidien entre l'héliport du Mista et les lieux de travail était assuré par deux hélicoptères AStar 350B2 de la compagnie Innukoptères. Un appareil devait faire deux vols matin et soir, pour une utilisation quotidienne de l'ordre de 3 heures par jour. Le deuxième appareil ne faisait qu'un vol matin et soir, pour une utilisation quotidienne d'environ 1,1 heure par jour. L'utilisation des appareils a varié entre 0,9 et 5,4 heures (moyenne d'environ 4,1 heures par jour, en combinant les deux appareils). L'utilisation totale a été de 242,8 heures.

1 PK est l'abréviation pour point kilométrique et sera utilisée tout au long du rapport.

Au total, 50 journées étaient prévues pour le terrain. Une journée supplémentaire a été utilisée par toute l'équipe et des équipes réduites se sont rendues au terrain lors de quelques dimanches. Sans tenir compte des sorties du dimanche², 16 journées sur les 51 prévues ont été perturbées par de mauvaises conditions météorologiques ou des questions d'ordre logistique. De ce nombre, une seule a été entièrement annulée et deux ont été annulées pour une équipe de vol. Les pertes représentent 954,75 heures/personne, soit environ 12,73 % du temps de terrain potentiel.

Ce rapport présente les travaux réalisés lors de l'intervention de 2017, ainsi que les différentes analyses effectuées en laboratoire au cours de l'hiver 2017-2018. Il est structuré de manière à présenter les résultats de la saison 2017 par site archéologique. Une présentation du territoire à l'étude est d'abord proposée au chapitre 2. Le chapitre 3 est consacré aux méthodes utilisées sur le terrain et en laboratoire. Le chapitre suivant présente les résultats de l'intervention par site. Les derniers chapitres sont consacrés aux conclusions, recommandations et valeurs patrimoniales (chapitre 5), à la médiagraphie (chapitre 6) et à l'annexe (chapitre 7). L'annexe est présentée dans un cédérom inséré en pochette à la fin du présent rapport. Elle contient toute la documentation complémentaire au rapport d'intervention archéologique, tel que les fiches de sites, les figures (profils stratigraphiques, plans et coupes de structures, etc.), les plans de répartition spatiale, les divers inventaires, les catalogues photographiques et les études spécialisées (datations radiocarbone par exemple).

² À l'exception d'un dimanche, ces sorties se faisaient sur une base volontaire, de manière bénévole et ne duraient que quelques heures. Des tâches connexes ou supplémentaires étaient alors effectuées et cela permettait de ne pas affecter le programme de fouille prévu.

2. Territoire à l'étude

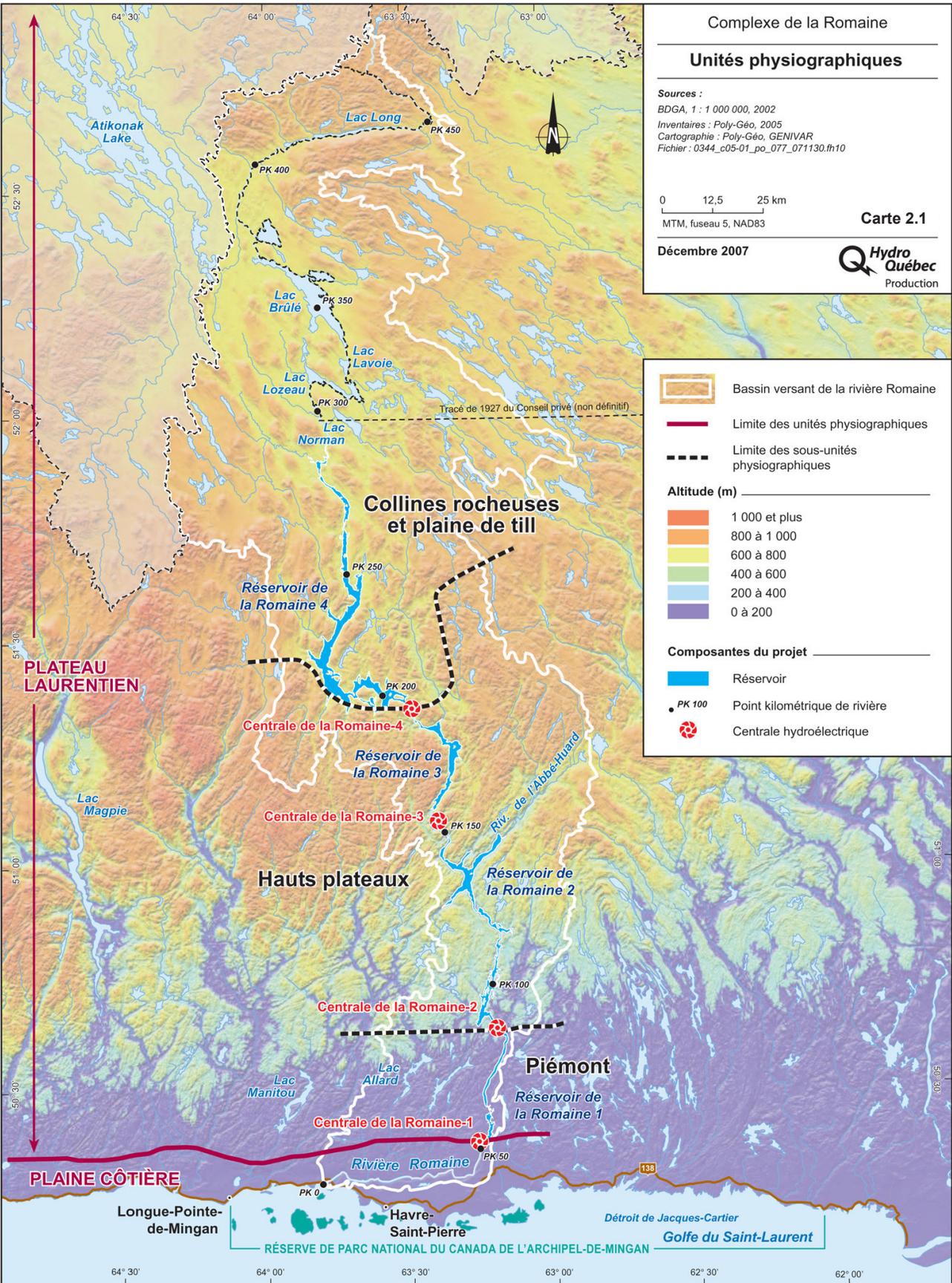
Le territoire à l'étude est situé au nord de Havre-Saint-Pierre sur la Moyenne-Côte-Nord (carte 2.1). Il est principalement constitué du bassin de la rivière Romaine, mais également d'une partie de ses affluents les plus importants, comme les rivières Allard, Puyjalon, Romaine Sud-Est, de l'Abbé-Huard, Petite rivière Romaine, Touladis et aux Sauterelles. Plus précisément, le territoire touché par les aménagements de la Romaine s'étend entre les PK 50 et 292 de la rivière Romaine, correspondant à l'emplacement des aménagements de la Romaine-1 jusqu'à l'extrémité amont du réservoir de la Romaine 4.

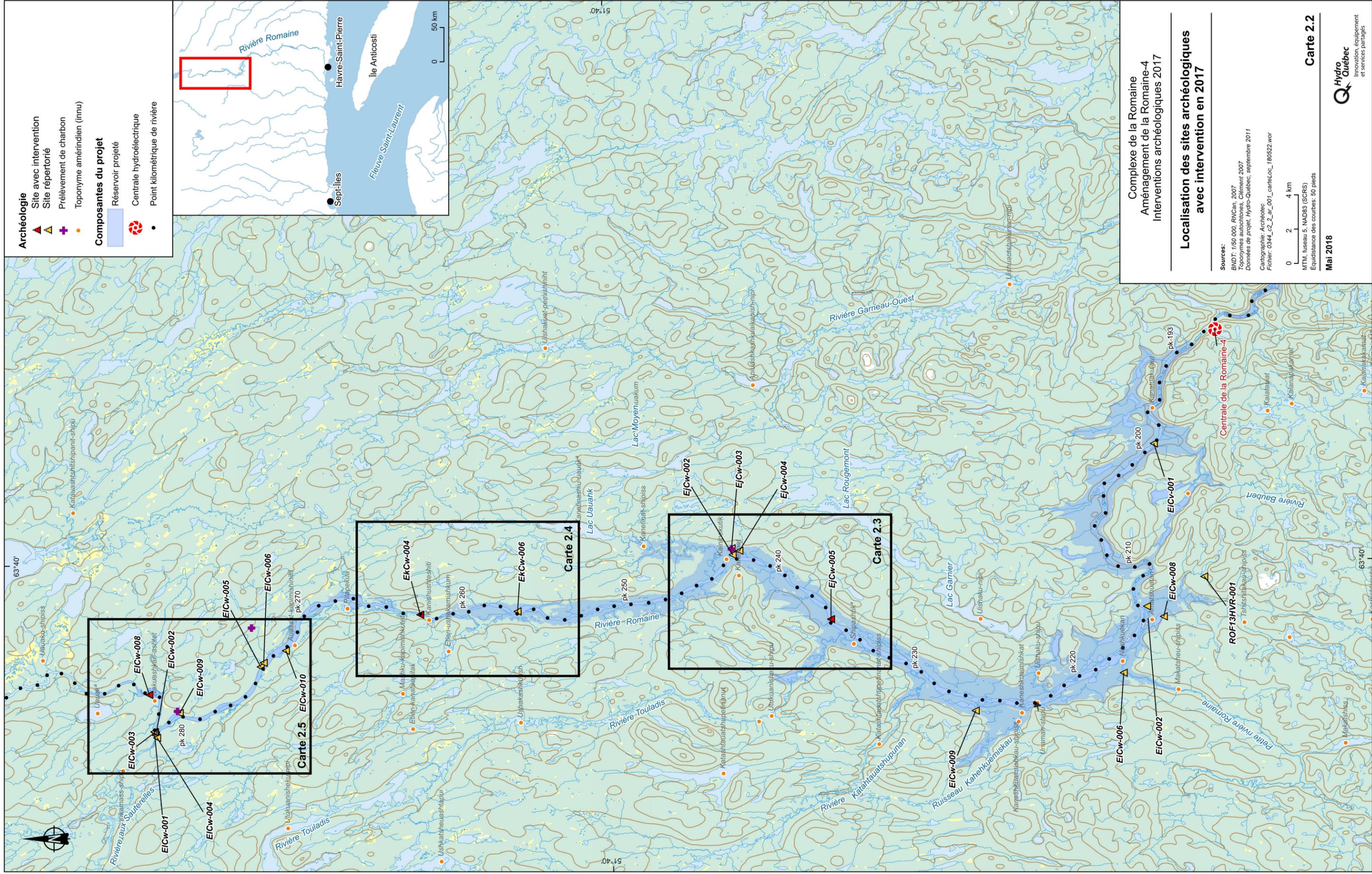
L'intervention de 2017 s'est déroulée sur plusieurs portions circonscrites du territoire à l'étude se situant dans le réservoir de la Romaine 4, entre les PK 235 et 285. Les Innus d'*Ekuanitshit*, tout comme ceux des autres communautés de la Moyenne et de la Basse-Côte-Nord et du Labrador, distinguent de grandes catégories territoriales à l'intérieur du *Nitassinan* (territoire) : le secteur côtier *Unipek* (en référence à l'odeur propre au milieu marin) et le secteur de l'interland ou *Nutshimit* (en référence à la forêt éloignée) (Castonguay *et alii* 2002, p. 19). Les endroits visés par cette intervention se trouvent tous profondément dans le *Nutshimit*. Le secteur est nommé *Nashkuekan* (endroit utile en passant) par les Innus ayant participé à la cueillette de plantes traditionnelles dans le cadre du projet *Natukana* ou pharmacie innue (Hydro-Québec 2015; Lavoie *et alii* 2015).

Trois endroits précis situés dans trois secteurs archéologiques (07.3.1, 07.3.14 et 07.3.19) étaient visés par ces interventions (cartes 2.2 à 2.5). Ils étaient tous situés le long de la rivière Romaine, entre les PK 235 et 285. Les sites EkCw-004 (PK 263) et ElCw-008 (PK 285) ont fait l'objet d'une fouille, alors que des sondages et le prélèvement d'échantillons ont été réalisés sur le site EjCw-005 (PK 236). Cette campagne a permis de compléter les interventions archéologiques dans le secteur de la Romaine-4.

2.1 Description du territoire

Afin de mieux le comprendre, l'ensemble du territoire a d'abord été divisé selon les bassins hydrographiques. Il a par la suite été découpé en régions archéologiques qui correspondent à de grands ensembles homogènes du milieu (Archéotec 1999, 2000a, b et c). Une région archéologique est donc définie en fonction des grandes caractéristiques ayant une influence sur les modalités diachroniques et synchroniques d'utilisation du territoire. Par la suite, chaque région est divisée en secteurs archéologiques. Un secteur est défini selon un ensemble écologique homogène à l'intérieur duquel l'utilisation humaine présente des caractéristiques spécifiques d'exploitation des ressources ou d'occupation de l'espace comme des segments de rivières, des lacs ou portions de lacs ou des interfluves par exemple. Enfin, à l'intérieur de chaque secteur, des zones à potentiel archéologique sont circonscrites en fonction des possibilités d'occupation. Ces zones correspondent donc à des emplacements où les groupes humains ont pu séjourner. Chaque zone porte un numéro unique comprenant les quatre éléments suivants :





Archéologie

- ▲ Site avec intervention
- ▲ Site répertorié
- ✚ Prélèvement de charbon
- Toponyme amérindien (Innu)

Composantes du projet

- Réservoir projeté
- ⚙ Centrale hydroélectrique
- Point kilométrique de rivière

**Complexe de la Romaine
Aménagement de la Romaine-4
Interventions archéologiques 2017**

**Localisation des sites archéologiques
avec intervention en 2017**

Sources:
 BNDT, 1:50 000, ENCan, 2007
 Toponymes autochtones, Clément, 2007
 Données de projet, Hydro-Québec, septembre 2011
 Cartographie: Archéotec
 Fichier: 0344_c2_2_ar_001_carteLoc_180522.wor

0 2 4 km
 MTM, fuseau 5, NAD83 (CGRS)
 Équidistance des courbes: 50 pieds

Mai 2018

Carte 2.2

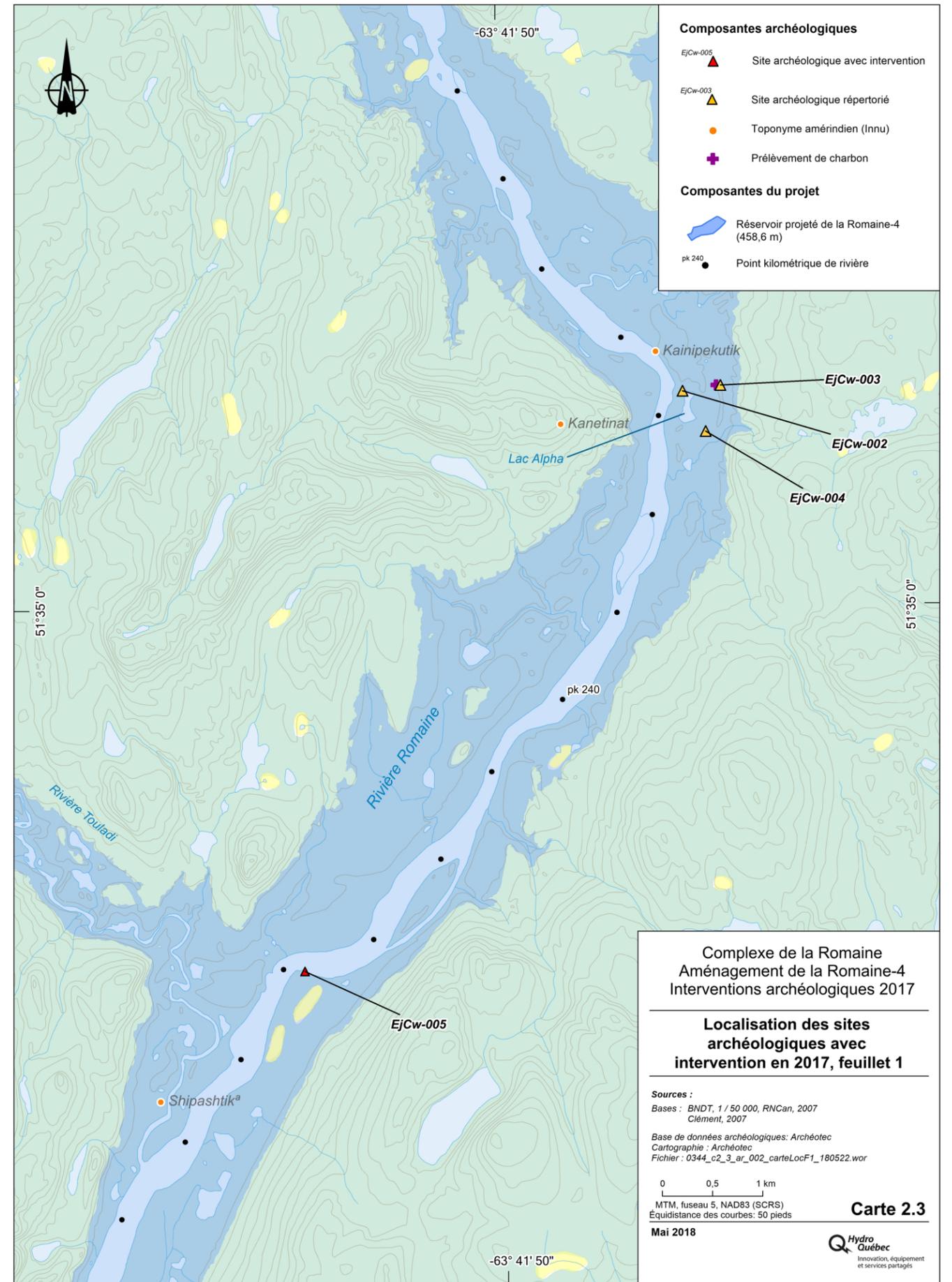
Carte 2.5 EICw-001 EICw-002 EICw-003 EICw-004 EICw-005 EICw-006 EICw-008 EICw-009 EICw-010

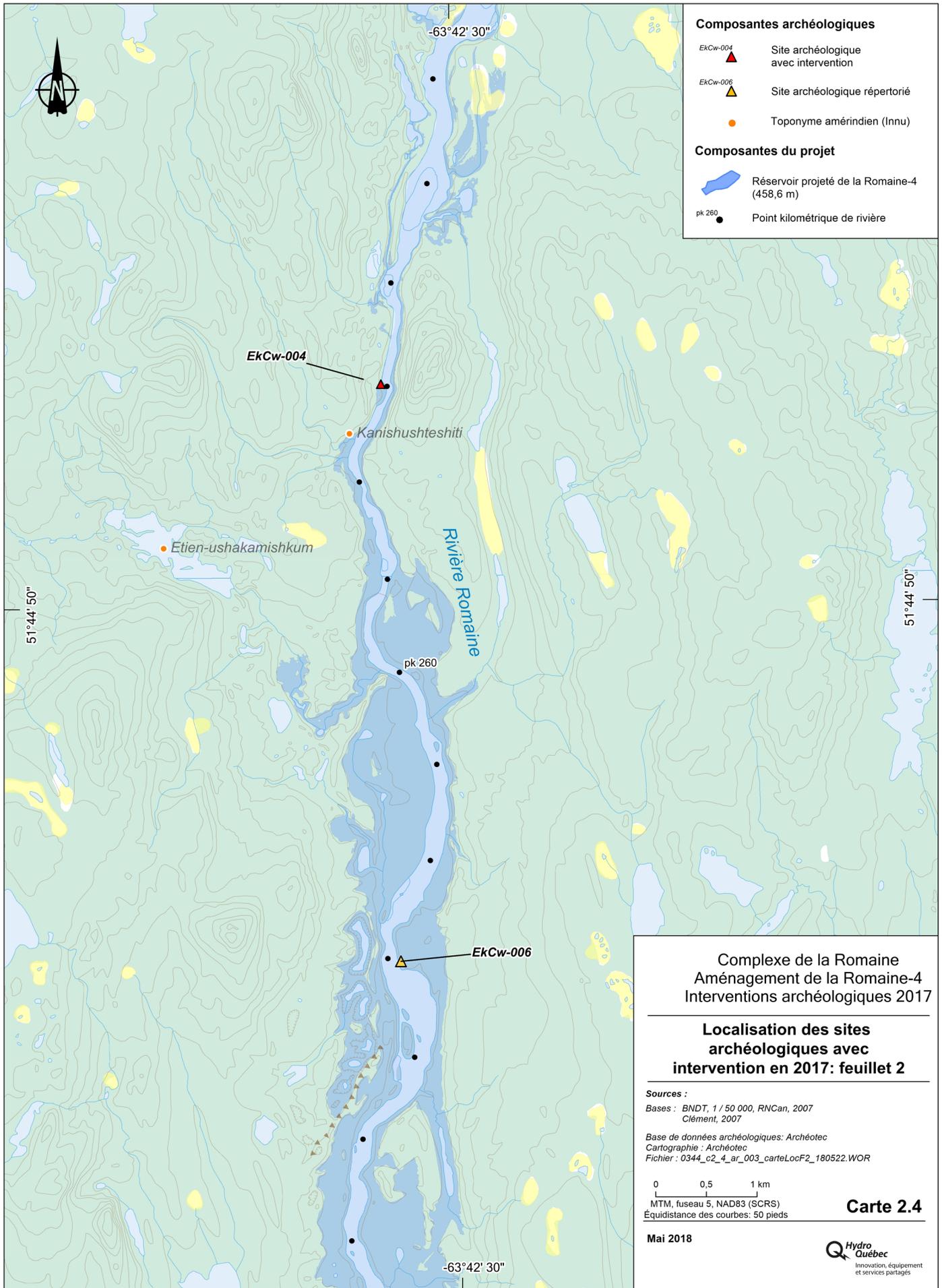
Carte 2.4 EICw-004 EICw-006

Carte 2.3 EICw-002 EICw-003 EICw-004 EICw-005

ROF13HVR-001

Centrale de la Romaine-4





Composantes archéologiques

- EkCw-004 ▲ Site archéologique avec intervention
- EkCw-006 ▲ Site archéologique répertorié
- Toponyme amérindien (Innu)

Composantes du projet

- ▬ Réservoir projeté de la Romaine-4 (458,6 m)
- pk 260 ● Point kilométrique de rivière

**Complexe de la Romaine
Aménagement de la Romaine-4
Interventions archéologiques 2017**

**Localisation des sites
archéologiques avec
intervention en 2017: feuillet 2**

Sources :
 Bases : BNDT, 1 / 50 000, RNCan, 2007
 Clément, 2007
 Base de données archéologiques: Archéotec
 Cartographie : Archéotec
 Fichier : 0344_c2_4_ar_003_carteLocF2_180522.WOR

0 0,5 1 km
 MTM, fuseau 5, NAD83 (SCRS)
 Équidistance des courbes: 50 pieds

Carte 2.4

Mai 2018



Complexe de la Romaine
Aménagement de la Romaine-4
Interventions archéologiques 2017

**Localisation des sites
archéologiques avec
intervention en 2017: feuillet 3**

Sources :

Bases : BNDT, 1 : 50 000, RNCan, 2007
Clément, 2007

Base de données archéologiques: Archéotec
Cartographie : Archéotec
Fichier : 0344_c2_5_ar_004_carteLocF3_180222.wor

0 0,5 1 km
MTM, fuseau 5, NAD83 (SCRS)
Équidistance des courbes: 50 m

Carte 2.5

Mai 2018

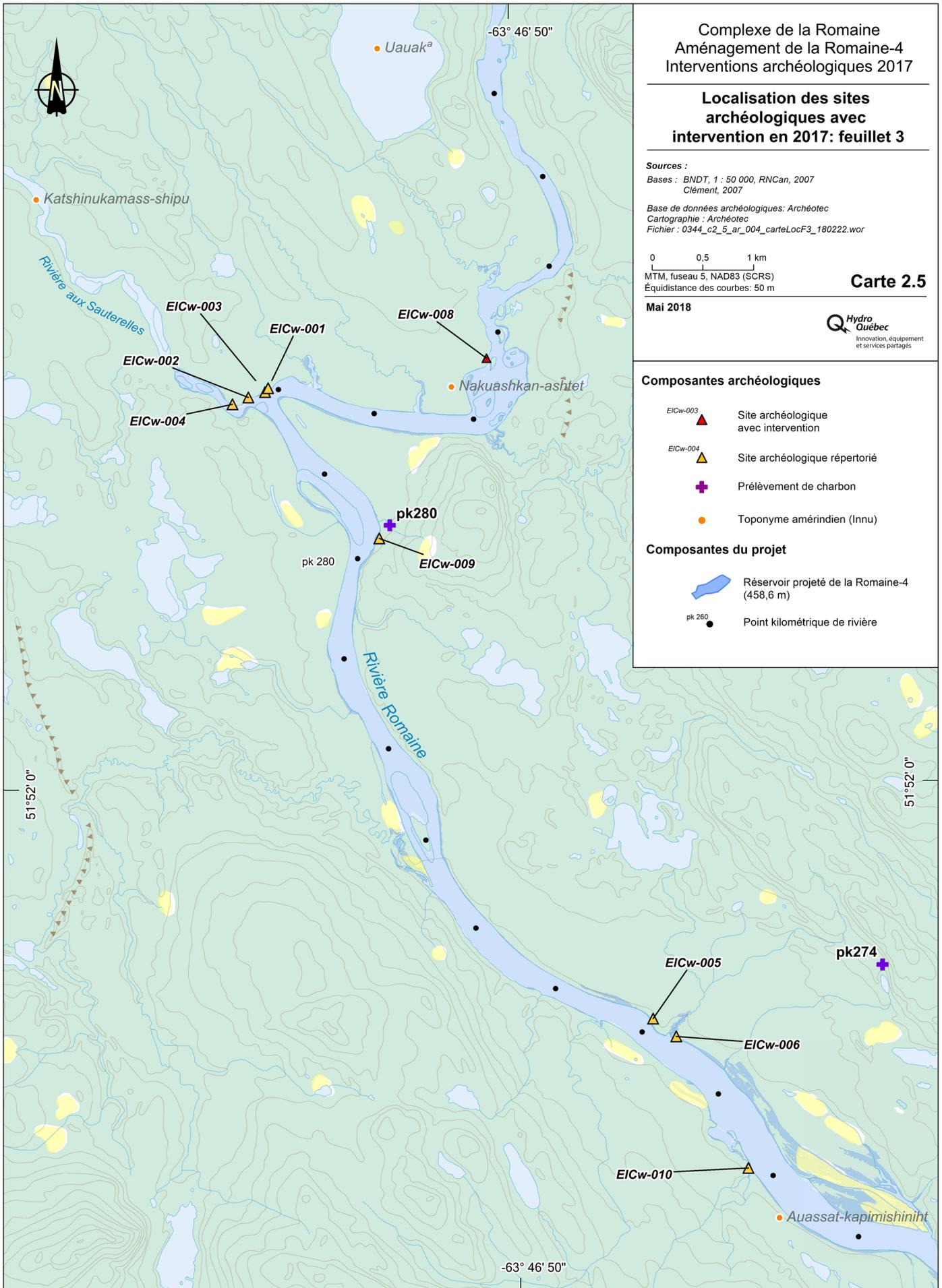


Composantes archéologiques

-  EICw-003 Site archéologique avec intervention
-  EICw-004 Site archéologique répertorié
-  Prélèvement de charbon
-  Toponyme amérindien (Innu)

Composantes du projet

-  Réservoir projeté de la Romaine-4 (458,6 m)
-  pk 260 Point kilométrique de rivière



le bassin versant, la région archéologique, le secteur archéologique et la zone à potentiel. Le découpage du territoire à l'étude ainsi que le ciblage des zones à potentiel sont réalisés entre autres grâce à l'observation des photographies aériennes de ces régions. Cela permet de repérer les lieux propices à l'occupation humaine, qu'elle soit ancienne ou plus récente. Le choix des endroits tient compte des facteurs d'accessibilité, de la présence des surfaces d'accueil, de la proximité des ressources fauniques et des difficultés de circulation. L'étude des photographies aériennes est jumelée à l'observation des cartes topographiques, des cartes anciennes et aux études d'utilisation du territoire. Il est important de garder en mémoire que le potentiel archéologique d'une région concerne toutes les périodes de l'utilisation anthropique du territoire et toutes les manifestations possibles de l'occupation et de l'exploitation de ce dernier. Au cours des derniers millénaires, la végétation a changé, les rives des cours d'eau ont été modifiées naturellement, les populations animales ont fluctué et les façons de faire des groupes humains fréquentant le territoire ont pris différentes formes (Archéotec 2010a et 2015b).

Les premières interventions avaient démontré que l'occupation du territoire intérieur par les populations amérindiennes remontait à environ 4 000 ans avant aujourd'hui (Archéotec 1999, 2000c, 2006a et b, 2010a et 2012). Les datations obtenues à la suite des interventions de 2014, 2015, 2016 et 2017 ont permis de repousser cette ancienneté à plus de 6 500 ans (Archéotec 2015b, 2016b et 2017a) (annexe 7.6). Ces occupations amérindiennes se poursuivent de façon quasi continue jusqu'à aujourd'hui, tant à l'intérieur des terres que sur la côte (Ethnoscop 2008). La présence allochtone a été attestée dans le territoire à l'étude depuis plusieurs siècles, mais s'est intensifiée à partir de la fondation des villages minganois au milieu du dix-neuvième siècle (Comtois 1983).

Plusieurs recherches ont eu lieu dans le territoire à l'étude et en périphérie. Ces dernières ont permis la découverte de nombreux sites archéologiques, particulièrement dans la frange littorale et dans le bassin supérieur de la rivière Romaine. La distribution géographique des sites reflète principalement la répartition spatiale de la population actuelle, ainsi que celle des projets d'envergure qui ont nécessité des études d'impact (Ethnoscop 2008, p. 26). Parmi ces grands projets, la construction de la route 138, ainsi que les projets de centrales hydroélectriques et de lignes de transport qui leur sont associées (Archéotec 1978, 2000a et b, 2002, 2003, 2006 a et b, 2009a, 2010a, 2011, 2012, 2015 a et b, 2016a et b, 2017a et b; Chevrier 1975; Chevrier et Castonguay 1976; Ethnoscop 2010, 2012, 2013 et 2014; Laforte 1989; Lévesque 1966; Ouellet 2013, 2014, 2015 et 2016; Samson 1979a et b; Somcynsky 1992a et b, 1993, 1994). Du côté du Labrador, le projet Churchill Falls, ainsi que quelques projets de recherches ont été menés à proximité du bassin supérieur de la rivière Romaine et dans ce qui est reconnu comme étant le Nitassinan des Innus de la Moyenne et de la Basse-Côte-Nord et du Labrador (Brake 2007; Loring 1992, 2002; Loring, McCaffrey, Armitage et Ashini 2003; McCaffrey 1997, McCaffrey, Loring et Fitzhugh 1989; Neilsen 2006a et b, 2007, 2009; Niellon 1992; Schwarz 1998; Stantec 2010, 2011a et b; Stassinu Stantec 2012, 2014a et b; 2015).

Sur le plan archéologique, l'ensemble du territoire couvert par le complexe de la Romaine a donc été divisé en trois grandes régions selon des critères géographiques (carte 2.1). La région 1 couvre l'espace soumis à l'influence de la mer de Goldthwait, soit la plaine côtière et le piémont. La région 2 couvre l'espace sous l'influence d'un relief montagneux, soit le bassin central de la rivière Romaine. La région 3 couvre l'espace sous l'influence des dépôts glaciaires et fluvioglaciaires, présents dans les collines et les plaines rocheuses, et correspond au bassin supérieur de la rivière Romaine. Ce découpage avait été établi lors de l'étude de potentiel archéologique réalisée dans le cadre de l'étude de faisabilité du projet de dérivation partielle de la rivière Romaine en 1999 (Archéotec 1999, p. 31-37). Les interventions de 2013, 2014, 2015, 2016 et 2017 ont eu lieu exclusivement dans la région 3, soit dans le secteur de la Romaine-4 (carte 2.2).

2.1.1 Déglaciation de la région de la Romaine

Avant de s'attarder plus spécifiquement à la description de la région 3, il apparaît important d'étudier brièvement la déglaciation de la région. Les étapes de la déglaciation dans la région de la rivière Romaine restent assez floues. Si la période à laquelle l'Inlandsis laurentidien s'est retiré de la région côtière du Saint-Laurent est située avec une relative précision, la déglaciation de l'intérieur des terres est peu documentée.

En Amérique du Nord, le processus de glaciation débuta il y a environ 100 000 ans, pour atteindre son maximum il y a 18 000 ans (Dyke 2004). Après cette date, à la fin du Wisconsinien, des changements astronomiques entraînèrent une augmentation de la durée d'insolation des étés boréaux engendrant une altération de la dynamique du glacier et la formation de larges étendues d'eau (lacs proglaciaires, mers postglaciaires), responsables du retrait rapide de l'inlandsis et du recul de l'un de ses dômes au centre de la péninsule du Québec-Labrador (Dyke et Prest 1987). L'inlandsis disparut entre 5 700 et 5 500 ans avant aujourd'hui au centre du Nunavik actuel (Dyke 2004; Carlson *et alii* 2008).

La déglaciation du secteur côtier de la Basse-Côte-Nord actuelle avait été estimée à environ 10 000 ans. Selon ce modèle, le tracé discontinu de la moraine de la Côte-Nord qui s'étire sur 800 kilomètres, de la rivière Manicouagan au Labrador, marque la position du front du glacier entre 9 700 et 9 500 ans avant aujourd'hui (calibré). Dans la région de la Romaine, la moraine n'est pas présente, mais sa position peut être estimée à une distance de 20 à 30 kilomètres de la côte (Dubois et Dionne 1985). Par conséquent, à cette date, le glacier avait commencé à se retirer dans l'intérieur des terres. Un peu plus au nord, la moraine du lac Bernard recoupe la rivière Romaine au PK 107. Même si son âge est inconnu, sa mise en place est estimée à 9 000 ans avant aujourd'hui (Poly-Géo 2006). Toutefois, selon le modèle présenté par Richard (Ouellet et Richard 2017, p. 39), la déglaciation aurait plutôt débuté vers 12 500 ans. Selon les isochrones présentés à la figure 2.1.1, l'âge estimé des moraines serait donc plus ancien, soit d'environ 11 500 ans avant aujourd'hui pour la moraine de la Côte-Nord et 10 500 ans avant aujourd'hui pour celle du lac Bernard (Ouellet et Richard 2017, p. 39) (figure 2.1.1).

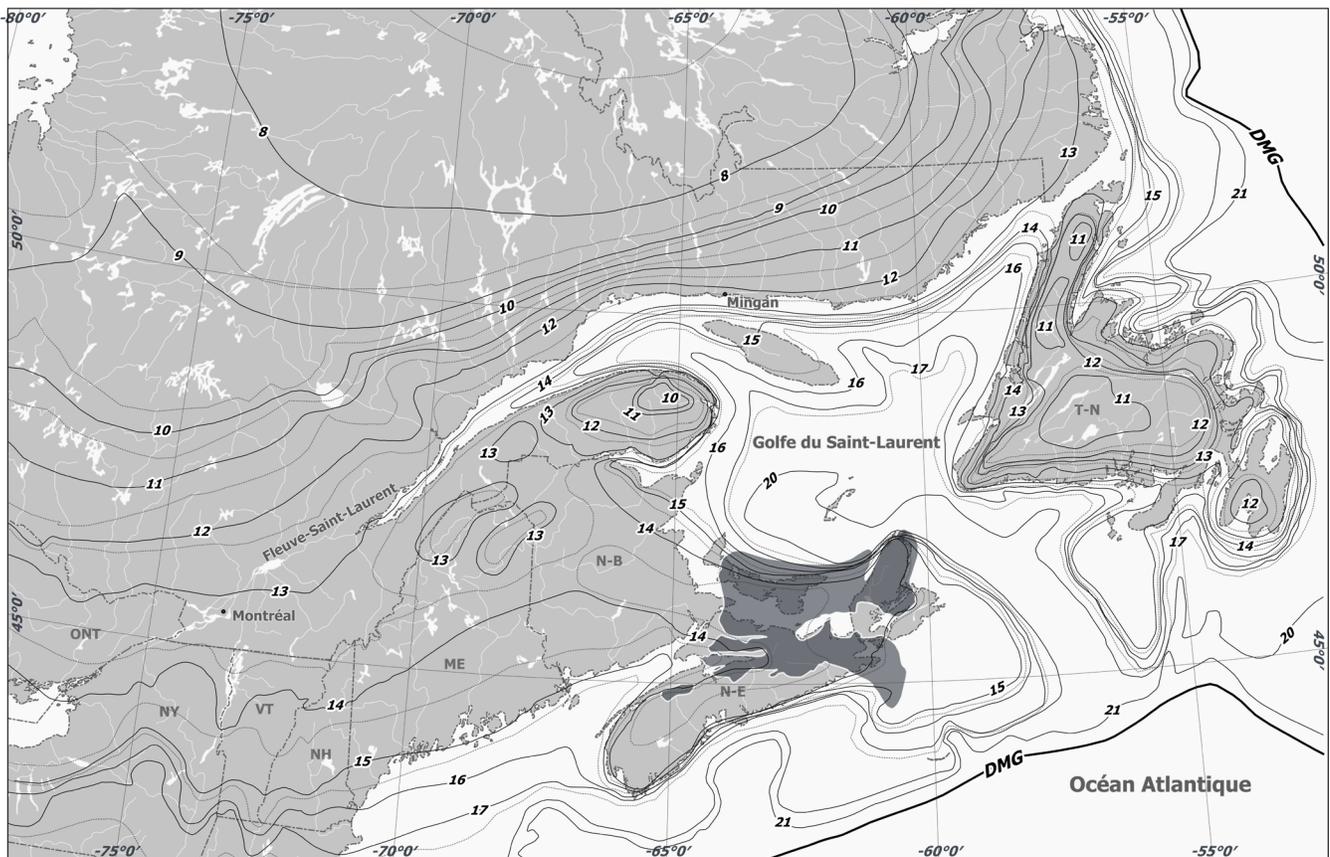


Figure 2.1.1 Isochrones de la déglaciation de part et d'autre du Saint-Laurent, du lac Ontario jusqu'au Golfe.

Les isochrones, exprimées en années 14C étalonnées (cal BP) furent interpolées tous les 500 ans à partir des données de Dyke *et alii* (2003). Certaines d'entre elles furent corrigées ou ajustées pour tenir compte au mieux des informations publiées depuis (Richard et collaborateurs, en préparation), notamment celles de Rémillard *et alii* (2016) pour le Golfe du Saint-Laurent. DMG : Dernier Maximum Glaciaire (limite asynchrone). En gris foncé : glaces en Nouvelle-Écosse et aux alentours au Dryas récent, selon Stea et Mott (2005).

Tiré de Ouellet et Richard 2017, p. 39, figure 27

Selon les modèles régionaux de Dyke (2004), le glacier était encore présent dans la région de la Romaine-4 vers 7 600 ans ^{14}C avant aujourd'hui, soit un âge calendaire théoriquement plus ancien (Dyke, p. 396, cite 8 400 ans cal A.A. comme équivalent de 7 600 ans ^{14}C A.A.). Toujours selon Dyke, la calotte glaciaire s'est maintenue dans la région, c'est-à-dire à moins de 200 kilomètres, jusqu'à au moins 6 500 ^{14}C ans avant aujourd'hui. D'après ces informations, il apparaît que le glacier se retira du bassin versant de la rivière Romaine entre 7 500 et 8 000 ans avant aujourd'hui (calibré). Selon les nouvelles informations recueillies par Richard permettant de préciser et d'ajuster les isochrones de la déglaciation, le front du glacier se trouvait à environ 60 km au nord de la zone d'étude il y a 8 000 ans (^{14}C étalonnées), soit juste au sud du lac Brûlé (Ouellet et Richard 2017, p. 38-40) (figure 2.1.1). L'eau de fonte eut aussi une grande influence sur la zone d'étude.

2.1.2 Région 3 : bassin supérieur de la rivière Romaine

La région 3 correspond à un plateau lacustre où dominant les dépôts fluvioglaciaires et glaciaires. Des affleurements percent ces dépôts et influencent encore le relief, néanmoins le relief général est celui d'une plaine. D'immenses lacs se sont développés à la hauteur des terres et sont les sources de plusieurs cours d'eau d'importance, dont la rivière Romaine (Archéotec 1999, p. 37). En amont du PK 200, la rivière est alimentée par plusieurs tributaires, tels que la rivière Jérôme (PK 214), la Petite rivière Romaine (PK 217), le ruisseau *Katahtauatsshupunan* (PK 230), la rivière Touladis (PK 233) et la rivière aux Sauterelles (PK 282). Dans sa partie supérieure, la rivière Romaine présente d'abord un tracé sinueux devenant plus rectiligne au sud de sa confluence avec la rivière aux Sauterelles (Hydro-Québec 2007, p. 5-1). Les lacs d'assez grandes dimensions se concentrent dans la partie supérieure du bassin (Lozeau, Anderson, Norman, Brûlé, Garnier, Rougemont, etc.). Les lacs deviennent plus étroits et reposent dans des dépressions du socle rocheux vers l'aval. Ils ont une orientation généralement nord-est – sud-ouest ou nord-sud (Hydro-Québec 2007, p. 5-2).

La portion du territoire qui est à l'étude dans ce mandat se situe donc dans un environnement physiographique de collines rocheuses partiellement couvertes d'une plaine de till. Un assemblage lithologique composé de granites et de pegmatites non déformées entre les PK 250 et 295 est observé, alors que la portion méridionale de la région de la Romaine-4, soit entre les PK 200 et 250, est principalement constituée d'un vaste massif igné appelé suite anorthositique de Havre-Saint-Pierre (anorthosites et gabbros) qui s'étend jusqu'aux environs du PK 135 (Hydro-Québec 2007, p. 5-5).

Les matériaux meubles de cette région ont été mis en place vers la fin de la dernière glaciation quaternaire. La plaine de till prend souvent la forme de longues crêtes évasées d'orientation nord-nord-ouest – sud-sud-est. Les eaux de fusion glaciaire ont mis en place, dans la vallée de la Romaine et dans les principales vallées secondaires, des eskers et des sédiments d'épandage sableux et sablograveleux qui sont également abondants dans la région (Hydro-Québec 2007, p. 5-6). L'érosion de ces dépôts est importante, formant souvent des talus abrupts plus élevés et actifs. Des bancs de sable et des sables et graviers sont très présents en période d'étiage. Le lit de la rivière est généralement assez large et légèrement méandreux. Quelques rétrécissements du lit, en association avec une accumulation de la pente, sont présents en quelques endroits, et présentent des seuils (secteur PK 263 et aval du PK 214).

La vallée de la Romaine s'allonge suivant un axe orienté nord-sud. Selon les études géomorphologiques effectuées dans le territoire, le glacier pourrait avoir temporairement barré la vallée et ainsi entraîner la formation d'un lac glaciaire en amont du PK 215. Des lambeaux de terrasses sableuses qui sont appuyées contre les flancs de la vallée et la présence de deltas penchés à l'embouchure de la plupart des tributaires laissent croire qu'un ou plusieurs lacs glaciaires se sont étendus entre le PK 215 et le nord de la zone d'étude. Dans le secteur de la confluence de la rivière aux Sauterelles et de la Romaine, une concentration locale de blocs d'un à deux

mètres de diamètre à la surface de lambeaux de terrasses composées de sable a été observée. Il pourrait s'agir de blocs glaciels charriés par les glaces flottantes venues s'échouer sur les rives d'un ancien lac glacial (Poly-Géo 2006, p. 36-40).

Le till présent dans le secteur a été mis en place par l'Inlandsis laurentidien qui s'écoulait dans un axe nord-nord-ouest – sud-sud-est en chevauchant les roches cristallines du Bouclier canadien. Les eaux de fusion glaciaires ont par la suite entaillé un certain nombre de chenaux d'importance variable dans le till, évacuant ainsi la fraction fine (sable, gravier et petits cailloux) pour laisser sur les anciens lits des concentrations de blocs (Poly-Géo 2006, p.47-49). Les dépôts fluvioglaciaires mis en place par les eaux de fonte sont lités, issus des débris de tailles variées présents dans le glacier. Comme les eaux de fusion glaciaire sont caractérisées par de fréquents et brusques changements, les dépôts qu'elles mettent en place montrent souvent une alternance entre différents types de matériaux et sont souvent percés de kettles. Les eaux de fonte ont aussi mis en place de nombreux épandages de matériaux sablograveleux ou graveleux d'épaisseur variables (Poly-Géo 2006, p. 49). Un axe fluvioglaciaire majeur s'allonge de façon discontinue dans la vallée de la Romaine depuis l'extrémité nord jusqu'aux environs du PK 215, où la rivière bifurque brusquement vers l'est. La plus grande amplitude de cet axe se trouve dans le secteur des PK 255 à 270. Il comprend un esker atteignant une trentaine de mètres de hauteur et de larges terrasses de matériaux sableux et de sable et gravier interstratifiés. Les dépôts fluvioglaciaires sont percés de nombreux kettles. Un deuxième axe fluvioglaciaire important recoupe la rivière aux Sauterelles à sa confluence avec la Romaine et se prolonge jusqu'à l'embouchure de la rivière Touladis (Poly-Géo 2006, p. 50).

Dans le secteur de la Romaine-4, d'importants champs de dunes se concentrent à l'est de la rivière. La grande majorité de ces dunes ont été mises en place par des vents de l'ouest ou du nord-ouest. Une datation par luminescence optiquement stimulée a été réalisée pour un échantillon prélevé sous un paléosol présent dans une dune située dans le secteur du PK 273. La datation obtenue est de 5902 ± 792 ans avant aujourd'hui, ce qui permet de dater l'activité éolienne postglaciaire. Il est probable que ces dunes aient été mises en place au même moment. L'accumulation de sable a ensuite diminué, permettant l'implantation de la végétation et, par le fait même, le développement d'un sol. Un deuxième échantillon témoigne d'une reprise récente de l'activité éolienne, qui pourrait résulter des incendies de forêt dans le secteur. Cette reprise a été datée, par la même technique, à 273 ± 48 ans (Poly-Géo 2006, p. 40-45). L'activité éolienne est aussi présente lors des périodes d'étiage de la rivière où de nombreux bancs de sable émergent et sont transportés vers les terrasses bordant la rivière.

Une grande partie des dépôts qui colmatent le fond de la vallée de la Romaine (RO-4) est d'origine glaciolacustre et fluvioglaciaire. Ces dépôts forment les plus hautes terrasses. Les dépôts alluvionnaires pour leur part ont été mis en place par les eaux courantes au cours des derniers millénaires et forment les terrasses les plus basses en bordure des cours d'eau sises en contrebas des terrasses fluvioglaciaires et glaciolacustres (Poly-Géo 2006, p. 52-55). Des dé-

pôts éoliens ont été observés à de nombreuses reprises en surface de ces différentes terrasses lors des interventions archéologiques.

Secteur archéologique 07.3.01

Le secteur 07.3.01 couvre le segment de la Romaine entre les PK 197 et 242. Quelques rapides parsèment les 17 derniers kilomètres, mais la plus grande partie de ce segment suit un parcours calme. Le lit de la rivière est encaissé et présente de nombreux hauts fonds. Plusieurs affluents, des ruisseaux pour la plupart, alimentent la rivière. Lors de l'étude de potentiel, des zones archéologiques ont été retenues en fonction des lieux d'arrêt le long de l'axe de circulation plutôt qu'en fonction des lieux d'exploitation. En effet, les ressources semblent peu abondantes. D'autres zones réfèrent davantage à des points d'entrées vers l'intérieur (lacs ou cours d'eau) où les ressources étaient sans doute plus riches (Archéotec 2000c et 2015b). Dans le programme de 2017, seul EjCw-005 est situé dans ce secteur archéologique.

Secteur archéologique 07.3.14

Le secteur 07.3.14 correspond à un segment de la rivière Romaine compris entre les PK 242 et 276. Le débit de la rivière est régulier sur presque tout son cours. Seulement trois seuils découpent cette régularité entre les PK 261 et 263, dont deux doivent être contournés par des portages. Le site EkCw-004 a d'ailleurs été répertorié le long du seuil amont. Le piton rocheux marquant une courbe de la rivière Romaine dans le secteur du PK 243 porte le toponyme innu *Kanetnast* (bout d'une montagne ou point de repère). Il s'agit d'un point de repère important autour duquel l'occupation des rives a dû se faire de façon régulière, comme en témoigne la présence des sites EjCw-002, EjCw-003 et EjCw-004. De façon générale, les rives sableuses sont escarpées à cause de l'érosion. Les replats et terrasses présentent souvent des formations éoliennes et des kettles, où des occupations anciennes pourraient se trouver, comme en témoignent entre autres EjCw-002 et EkCw-004. Les zones retenues dans ce secteur ont trait principalement à des lieux d'arrêts potentiels le long de l'axe de circulation. Les points d'entrée vers les lacs et cours d'eau intérieurs ont aussi été isolés (Archéotec 1999, p. 32, 2000c et 2015b). En 2017, seul EkCw-004 a fait l'objet d'une intervention dans ce secteur.

Secteur archéologique 07.3.19

Le secteur 07.3.19 correspond à un segment de la rivière Romaine compris entre les PK 276 et 307. Il est associé à la confluence des rivières Romaine et aux Sauterelles (PK 282). Le débit de la rivière est un peu plus rapide, car quelques petits rapides et seuils sont présents dans la partie amont de ce secteur et dans la rivière aux Sauterelles. Le lit de la Romaine est moins large en amont de la rivière aux Sauterelles et est légèrement plus méandreux. La rivière coule entre des terrasses sableuses d'origine fluviatile et fluvioglaciale. Des dépôts glaciolacustres sont aussi présents dans ce secteur. Un méandre prononcé marque la fin du secteur, là où la rivière aux Sauterelles se jette dans la rivière Romaine (entre les PK 284 et 280). De façon générale, les rives sableuses sont escarpées en raison de l'érosion. La rivière aux Sauterelles est le tribu-

taire principal de ce secteur, les autres affluents sont principalement de petits ruisseaux. La présence de lacs situés de part et d'autre de la rivière est attestée. L'abondance des ressources, mentionnée entre autres par Albert P. Low (1896), fait de ce secteur un endroit à fort potentiel archéologique. Des zones ont d'ailleurs été retenues à proximité des frayères à omble de fontaine et ouananiche. Plusieurs sites ont été répertoriés dans le secteur lors de différentes interventions, en particulier près de l'embouchure de la rivière aux Sauterelles. En plus des différents campements, une croix avec une clôture en bois a été érigée à cet endroit (carte 2.5), démontrant l'importance de ce secteur pour les Innus (Archéotec 1999 et 2006b, p. 174). Dans le programme de 2017, seul le site ElCw-008 a fait l'objet d'une intervention archéologique.

2.1.3 Végétation, climat et faune

La mise en place

Les surfaces de sédiments glaciaires, fluvioglaciaires et glaciolacustres auraient été progressivement recouvertes par une végétation de toundra herbacée puis arbustive qui occupa le territoire pendant plusieurs centaines d'années, voire millénaires, avant que les arbres puissent s'installer (Ouellet et Richard 2017; Richard et Grondin 2009). À cette époque (7 500 ans A.A.), le climat était sec et relativement froid. Les vents adiabatiques engendrés par la présence de la calotte de glace résiduelle qui se retirait vers le nord contribuaient à l'assèchement et au refroidissement des masses d'air (Carcaillet et Richard 2000, Ouellet et Richard 2017).

Il est fort probable que lors de cette période, le pergélisol ait occupé au moins une partie des dépôts meubles seulement recouverts d'une mince couche de végétation. L'installation d'un pergélisol est largement favorisée par la présence d'un substrat minéral nu ou peu végétalisé, sans obstacle pour retenir la neige. Des zones surélevées ou exposées (exemple : plaines d'épandage ou glaciolacustres) favorisent l'action du vent qui empêche les accumulations de neige et facilite la pénétration du gel. Même si aucune étude dans la région ne le confirme jusqu'à présent, de nombreux signes de la présence passée de pergélisol après le retrait du glacier dans le sud du Québec tendent à suggérer sa présence (Dionne 1965). D'autant plus que les températures actuelles dans la région sont de l'ordre de -2 voire -3°C et qu'un refroidissement de deux degrés suffirait à l'installation d'un pergélisol discontinu et répandu dans les dépôts meubles (Pissart 1987). En se basant sur les anomalies de températures du nord du Québec et du Labrador (Viau et Gajewski 2009), il semble que ces températures aient été atteintes, voire dépassées, il y a 7 500 ans. Aujourd'hui, la région de la Romaine-4 est considérée comme étant située dans la zone de pergélisol sporadique, avec moins de dix pour cent de sa surface qui est pergélisolée. Cette zone contient essentiellement des îlots de pergélisol résiduels, principalement dans les tourbières, mais qui ne sont plus en équilibre avec le climat actuel.

L'étude des niveaux d'eau passée des lacs suggère que ce climat froid et sec s'est maintenu dans le sud du Québec jusqu'à 7 000 ans avant aujourd'hui (Richard et Lavoie 2000). Il est plausible que la tendance était similaire ou légèrement plus tardive dans la région du bassin supérieur de la rivière Romaine.

La présence de la toundra herbacée dans la région de la Romaine-4, proposée dans les travaux de Richard et Grondin (2009), reste hypothétique. Toutefois, quelques études ont montré que cet écosystème a recouvert plusieurs régions, notamment la Côte-Nord et le Labrador, les Laurentides, les régions de Québec et Montréal, ainsi que les basses terres de la Gaspésie juste après la déglaciation (Marcoux et Richard 1995; Ouellet et Richard 2017; Richard 1994; Richard et Grondin 2009). Malgré tout, Lacroix (2011) ne met pas en évidence cette formation de toundra, mais propose plutôt une végétation très éparse, voire absente dans la région de la baie James. Richard appuie cette phase toundrique qui accueillera de manière graduelle des arbustes comme les saules, le bouleau glanduleux et l'aulne crispé dans les endroits protégés. Une toundra forestière aurait ensuite pris le relais. Les épinettes se sont ensuite multipliées, constituant d'abord des forêts ouvertes, puis de plus en plus fermées, constituant des pessières à lichens. Entre 8 000 et 6 500 ans avant aujourd'hui, des pessières à lichens et à mousses, ainsi que des sapinières à épinette noire devaient alors être répandues dans les paysages labradoriens (Ouellet et Richard 2017, p. 42-44). Alors que dans le secteur de la Haute Moisie, les toundras initiales ne semblent pas avoir été présentes. Les arbres talonnaient le front du glacier dès 8 000 ans avant aujourd'hui. Des peuplements forestiers assez denses se trouvaient dans les vallées, puis des pessières à lichens se sont développées sur les hauteurs (Ouellet et Richard 2017, p. 42-44 et figure 30 p. 43).

Par la suite, une végétation ouverte, puis des peuplements de plus en plus denses remplacent la toundra. Richard (1994) dans un essai cartographique du couvert végétal d'il y a 6 000 ans indique que le bassin supérieur de la rivière Romaine était une zone de transition écologique, entre une pessière fermée au sud et une taïga arbustive au nord. Cette végétation était plus dense qu'actuellement et principalement composée d'épinette blanche, de sapin puis d'épinette noire. Richard et Grondin (2009) indiquent aussi la présence de l'aulne crispé. Cette dernière espèce, par sa densité, donne le qualificatif «d'arbustive» à la taïga d'alors.

La transition entre la toundra herbacée et la taïga aurait été effective vers 6 500 ans avant aujourd'hui, comme suggérée par la datation du paléosol le plus ancien du site EkCw-004 (Archéotec 2015b). Cette densification est également corroborée par une augmentation de la concentration de pollen dans la région de la baie James et une diminution des pourcentages polliniques des espèces herbacées (Lacroix 2011).

À partir de cette première afforestation, le climat poursuit lentement son réchauffement. Ainsi, le climat estival était légèrement plus doux qu'aujourd'hui il y a 6 000 ans (Carcaillet et Richard 2000; Richard et Grondin 2009; Viau *et alii* 2006). Les précipitations annuelles étaient globalement faibles, mais connaissaient des disparités saisonnières avec des hivers secs et des étés plus humides (Carcaillet et Richard 2000).

À l'Holocène moyen (5 200-4 650 ans A.A.), des températures favorables engendrent une période de croissance accélérée des épinettes et des pins dans la région de la baie James (Arse-

nault et Sirois 2004). Des conditions plus humides sont décelées entre 4 200 et 3 000 ans avant aujourd'hui. Cette période, connue sous le nom d'optimum climatique holocène, est caractérisée par des conditions climatiques stables, humides et douces (Filion 1984; Filion *et alii* 1991; Magnan et Garneau 2014; Viau *et alii* 2006).

À partir de l'installation de la pessière, l'environnement floristique varie très peu et est finalement très semblable à celui d'aujourd'hui (Richard et Grondin 2009). Également, à partir de 6 000 ans avant aujourd'hui, il est important de préciser que les variations millénales de température furent très faibles, inférieures à un degré, insuffisantes pour engendrer des changements écologiques significatifs (Viau et Gajewski 2009).

À partir de 3 000 ans jusqu'à 1 000 ans avant aujourd'hui, le climat se refroidit. Cet intervalle est connu sous le nom de période néoglaciale. Dans le nord-ouest du Québec, une augmentation de l'activité éolienne (Filion 1984), une ouverture de la forêt boréale (Payette et Gagnon 1985), une augmentation de la fréquence des feux (Carcaillet et Richard 2000) et une aggradation du pergélisol ont été notées (Allard et Séguin 1987). Le creux de cette période néoglaciale se situerait entre 2 800 et 2 600 ans avant aujourd'hui (Filion 1981; Magnan et Garneau 2014; Renssen *et alii* 2006).

Par conséquent, si pergélisol il y eut dans les dépôts meubles des sites d'occupation de la région de la Romaine-4, il faut retenir trois périodes : de la déglaciation jusqu'à 6 000 ans avant aujourd'hui, entre 3 000 et 2 500 ans avant aujourd'hui lors du Néoglaciale, ainsi qu'au Petit Âge Glaciaire. Il est donc tout à fait plausible que les premiers occupants des rives de la Romaine aient vécu sur un sol gelé en permanence.

Les conditions actuelles

La majeure partie du territoire à l'étude est couverte actuellement d'une pessière à mousses ou à lichens. Les principales essences présentes sont l'épinette noire, le sapin baumier, le bouleau à papier, la sphaigne, la cladonie, l'hypne, le mélèze, l'aulne rugueux, le bouleau glanduleux et les éricacées (*kalmia*, *lédon* et *bleuet* entre autres). La pessière noire est principalement renouvelée par les incendies de forêt. Ce type de couvert végétal abrite de nombreuses espèces animales recherchées par les groupes de chasseurs. Les gros mammifères sont représentés par le caribou (écotype forestier ou caribou des bois), l'orignal et l'ours noir. Il est à mentionner que l'arrivée de l'orignal dans la région est relativement récente (Hydro-Québec 2007, volume 2-2, page 26-5). Le lynx, le loup, le renard, la martre et la loutre sont recherchés pour leur fourrure tandis que le castor, le rat musqué et le lièvre le sont aussi pour leur chair. La mise en place de pièges dans cette région, ainsi que la chasse au gros gibier peuvent être profitables. Plusieurs espèces d'oiseaux sont chassés sur ce territoire, notamment les gallinacés (tétràs du Canada, gélinotte huppée et lagopèdes) et la sauvagine (oie, bernache, huard et canard). Les espèces de poissons les plus valorisées sont les salmonidés (saumon de l'Atlantique, omble de fontaine, omble chevalier, ouananiche et grand corégone), les brochets et la lotte (Dubois 1996, p. 56-60).

Les milieux humides présents dans le territoire comprennent des tourbières et des milieux riverains. Peu de tourbières sont présentes en amont des ouvrages de Romaine-4. C'est le marécage qui représente la plus grande partie des milieux humides dans ce secteur. Les kettles qui occupent les terrasses supérieures de ce secteur présentent des rives parfois tourbeuses et couvertes de mousses ou supportent plutôt des marais (Hydro-Québec 2007, p. 25-9 et 25-10). Ces milieux humides abritent certaines espèces de poissons (grand brochet, entre autres), d'amphibien et de reptiles (crapauds d'Amérique et la grenouille du Nord), en plus d'attirer de nombreux oiseaux comme la sauvagine et certains oiseaux de proie.

De nombreuses ressources végétales sont aussi exploitées par les populations amérindiennes et allochtones, en plus des ressources halieutiques et cynégétiques. Elles peuvent servir au chauffage (principalement le mélèze et le bouleau), à l'installation de campements (perches d'épinettes, sapinage pour couvrir le sol et le bord des tentes, etc.) et à la confection d'aliments (airelle vigne d'Ida communément appelée graine rouge, mûre des marais ou chicouté, bleuet, etc.). Une variété de plantes et de parties animales sert aussi à produire des médicaments, dont les usages sont maintenant consignés et valorisés par un projet local appelé *Innu Natukuna* (pharmacie innue) (Hydro-Québec 2015; Lavoie *et alii* 2015).

2.1.4 Utilisation du territoire

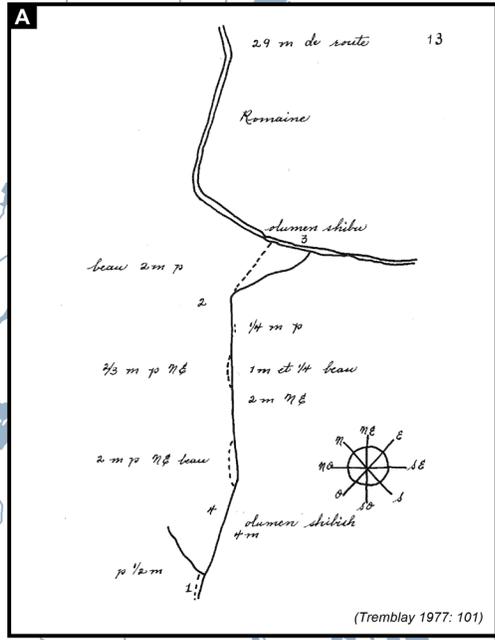
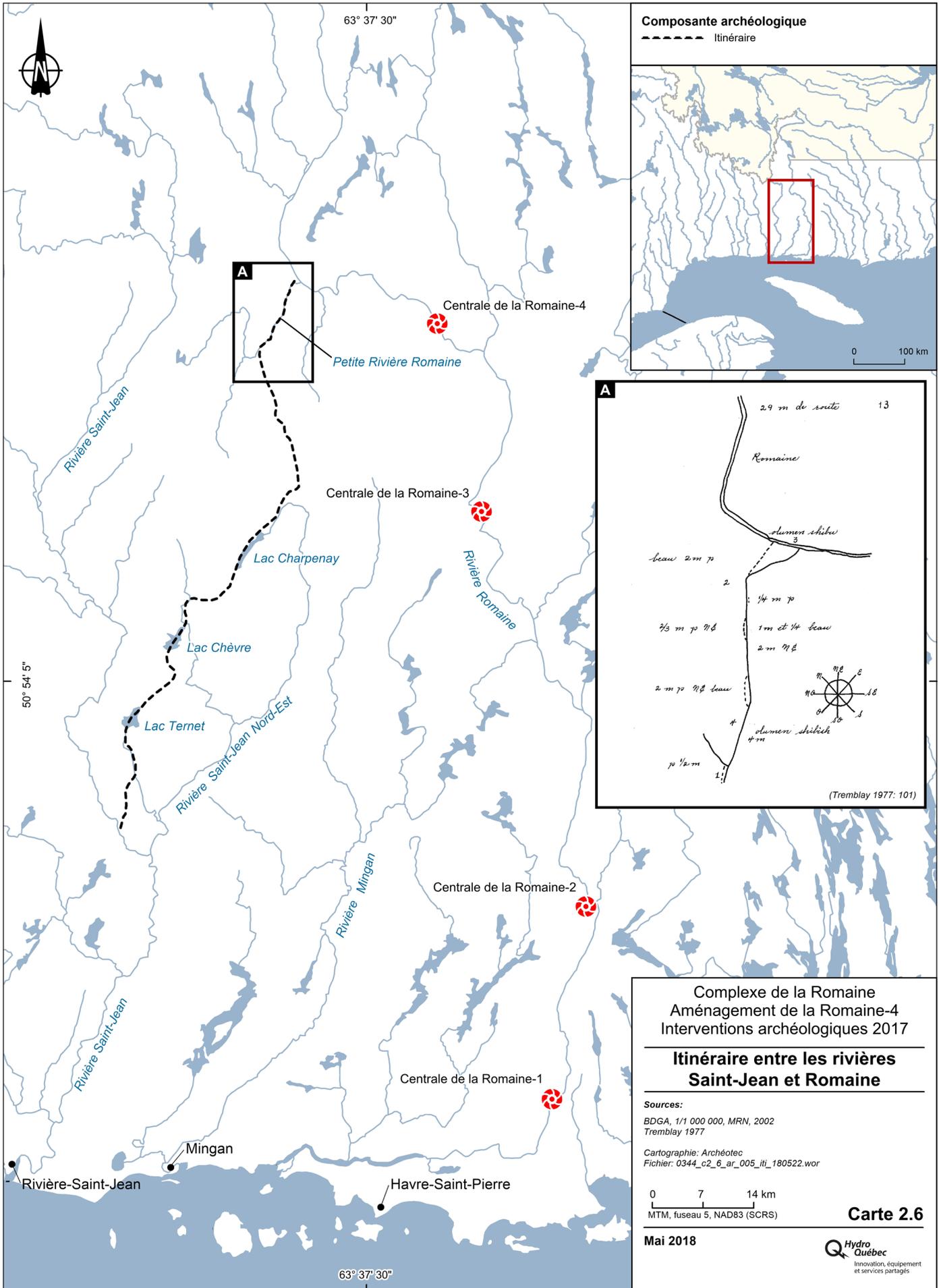
Les études d'utilisation du territoire concernant l'exploitation et l'occupation de ce dernier démontrent que le bassin de la rivière Romaine (*Unaman-Shipu* ou rivière à l'Ocre) faisait partie d'une des voies de circulation traditionnelles donnant accès à l'intérieur des terres ou *Nutshimit* (Archéotec 1979, 2011 et 2015b; Comtois 1983; Hydro-Québec 2007). Une voie de circulation se définit comme étant un enchaînement de cours d'eau, de lacs et de sentiers de portage formant un itinéraire à partir d'axes de pénétration, emprunté traditionnellement afin d'accéder aux différents lieux du territoire et ainsi permettre son exploitation et son occupation (Archéotec 1979, p. 47-49; 2010a, p. 27-28 et 2015b, p. 8-9; Hydro-Québec 2007). Ces voies de circulation étaient marquées par des aménagements communautaires. Les aménagements communautaires comprennent des aires d'exploitation, des sites de campements saisonniers ou d'étapes, des portages, des lieux d'embarquements et de débarquement, des haltes, des caches, des lieux de rencontre et de séparation, des emplacements pour laisser des messages, des cimetières et des sanctuaires. Ils sont situés pour la plupart le long des voies de circulation. Ces divers aménagements et leur emplacement font partie du savoir traditionnel partagé collectivement. Les caches, là où les messages étaient parfois aussi laissés, correspondent généralement aux lieux de rencontre et séparation habituels le long des voies principales et secondaires de circulation. Les portages font partie des aménagements communautaires imposants, car ils exigent un entretien régulier. Cet entretien et le délaissement des voies de circulation traditionnelles au profit de l'avion et de la motoneige depuis les années 1960, ainsi que différentes exploitations allochtones du territoire (notamment la mine Tio de QIT/Rio Tinto Fer et Titane), ont eu pour conséquence la détérioration ou la disparition de plusieurs voies de

portage (Archéotec 2011 et 2015b ; Comtois 1983 ; Hydro-Québec 2007). Ce sont entre autres les traces de ces aménagements et des activités qui s'y sont déroulées à travers le temps que l'archéologue tente de répertorier et de comprendre lors de ses différentes interventions sur le territoire. Pour ce faire, il faut comprendre ce territoire (Archéotec 2011 et 2015b).

Le bassin supérieur de la rivière Romaine fait partie d'un itinéraire connu et documenté depuis plusieurs siècles. Il s'agit d'un itinéraire traditionnel utilisé par les Innus d'*Ekuanitsbit*, documenté entre autres par le Père Louis Babel en 1866, pour rejoindre leur territoire de chasse situé dans le bassin supérieur de la rivière Romaine. Il a aussi été décrit par Mathieu Mestokosho, chasseur innu d'*Ekuanitsbit* (Bouchard 2004). Cet itinéraire empruntait la rivière Saint-Jean depuis la côte, traversait l'interfluve Saint-Jean – Romaine et aboutissait à la Petite rivière Romaine (carte 2.6). Il était emprunté tant lors de la montée que lors de la descente. Le Père Louis Babel lors de son voyage vers l'arrière-pays en 1866 et Albert Peter Low lors de son exploration du bassin de la rivière Romaine à partir du lac Atikonak en 1894 ont tous deux emprunté cet itinéraire. Le Père Babel résume très bien la situation de la rivière Romaine : « Si elle est belle dans le haut des terres, elle est bien loin de l'être proche de la mer où les sauvages ne se hasardent jamais de la suivre ; elle est trop turbulente et des portages trop difficiles. » (Tremblay 1977, p. 36).

Les études d'utilisation du territoire et du savoir innu démontrent aussi une utilisation du bassin supérieur de la rivière Romaine. L'observation des cartes d'utilisation du territoire (Comtois 1983) démontre par la présence de voies de circulation, de portages, de caches et de campements que le cours de la Romaine et son bassin supérieur étaient utilisés, exploités et traversés. Plusieurs toponymes innus ont été identifiés à travers ce territoire : *Upuapubkiau* (lac Brûlé), *Makathen Hipis* (Petite rivière Romaine), *Kanetnast* (bout d'une montagne ou point de repère), *Kaniakakathibepakan Hipis* (un ruisseau), etc. Un lieu d'embarquement et débarquement majeur sur le cours supérieur de la Romaine, *Nabkuaiikam* ou *Nashkuuekan*, se situe près de l'embouchure de la Petite rivière Romaine (Clément 2007 ; Comtois 1983). Plusieurs de ces noms sont restés dans le savoir traditionnel et plusieurs endroits sont encore exploités. Lors des interventions archéologiques, de nombreux campements récents ont été observés. Parfois même, les Innus travaillant avec les équipes au terrain ont pu identifier à qui appartenait le campement et à quand remontait sa dernière utilisation. Le projet *Innu Natukuna* (pharmacie innue) utilise d'ailleurs un campement situé dans ce secteur pour la cueillette de plantes médicinales. Ces derniers ont mentionné que le cours supérieur de la Romaine était désigné comme *Nashkuuekan*, soit un toponyme innu qui signifie endroit utile en passant (Hydro-Québec 2015 ; Lavoie *et alii* 2015).

Les inventaires archéologiques effectués dans ce segment du bassin de la rivière Romaine ont mené à la découverte d'une trentaine de sites modernes et contemporains, près d'une dizaine de sites historiques et une vingtaine de sites préhistoriques. La présence de nombreux sites démontre une occupation et une exploitation de ce secteur à travers le temps. Cette portion de



Complexe de la Romaine
Aménagement de la Romaine-4
Interventions archéologiques 2017

Itinéraire entre les rivières
Saint-Jean et Romaine

Sources:
 BDGA, 1/1 000 000, MRN, 2002
 Tremblay 1977

Cartographie: Archéotec
 Fichier: 0344_c2_6_ar_005_iti_180522.wor

0 7 14 km
 MTM, fuseau 5, NAD83 (SCRS)

Carte 2.6

Mai 2018

Hydro Québec
 Innovation, équipement
 et services partagés

la rivière était partie intégrante d'une voie de circulation entre la côte du golfe et le territoire intérieur situé de part et d'autre de la frontière actuelle du Québec-Labrador. Elle était utilisée tant pour son cours tranquille favorisant les déplacements que pour l'exploitation des différentes ressources lors des arrêts, particulièrement à l'automne et au printemps. La présence de plusieurs sites à occupations multiples démontre que certains endroits ont été favorisés à travers le temps. Les fouilles archéologiques réalisées au cours des saisons 2014, 2015, 2016 et 2017 ont permis de dégager des vestiges remontant à plus de 6 500 ans. Ainsi, une vingtaine de sites de périodes différentes auront été fouillés dans le bassin supérieur de la Romaine, dans le cadre des interventions archéologiques associées au complexe de la Romaine.

Portrait régional de l'occupation humaine

Dans une perspective régionale, les manifestations d'une présence humaine durant la période préhistorique sont nettement plus nombreuses le long de la côte. Entre *Ekuanitshit* et la baie de Johan-Beetz, environ une cinquantaine de sites préhistoriques ont déjà été répertoriés (Archéotec 2000c). Cette perception est sans doute biaisée, car encore bien peu d'interventions archéologiques ont été réalisées dans l'arrière-pays de la Côte-Nord en général (Archéotec 2015b, p. 10; Chevrier 1996a). Les occupations s'étendent de la période Archaique jusqu'au Sylvicole supérieur ou période Récente. À l'intérieur des terres, une vingtaine de sites préhistoriques ont été répertoriés entre les PK 214 et 383 de la rivière Romaine (Archéotec 2000a et b, 2006a et b, 2015a et b). Plusieurs datations radiocarbones témoignent d'occupations commençant il y a plus de 6 500 ans jusqu'à la période de contact (tableau 2.1.1). Les sites du bassin supérieur de la Romaine ont livré une plus grande variété de matières premières et les assemblages sont composés de quartz, de quartzites, de schistes, de rhyolites, siltstones et de différentes variétés de cherts. Avec l'identification de certaines matières provenant de la baie de Ramah, de la fosse du Labrador, de la Minganie, de la Colline Blanche (Mistassini), possiblement de Terre-Neuve et de la région des Grands Lacs, les populations préhistoriques évoluant dans le territoire du bassin supérieur de la rivière Romaine semblent donc avoir des liens tant avec le Labrador et l'intérieur de la péninsule Québec-Labrador, qu'avec la côte du golfe et la vallée du Saint-Laurent concernant l'acquisition des matières premières. Un assemblage céramique de facture potentiellement iroquoienne (huronne?) a aussi été répertorié sur EICw-005 (PK 274). Quelques sites répertoriés dans le bassin supérieur ont livré des datations correspondant au début de la période historique ancienne où aucun artefact de facture eurocanadienne n'était présent, seulement des assemblages lithiques ou osseux y ont été trouvés (Archéotec 2015b, p. 10).

À partir de la deuxième moitié du dix-septième siècle, les activités commerciales s'intensifient dans la région, notamment avec l'établissement du poste de traite de Mingan (Archéotec 1979, 1999 et 2015b). Dès lors, les populations amérindiennes qui fréquentent la région de Mingan deviennent des acteurs importants dans les activités commerciales liées à la traite des fourrures. Au dix-huitième siècle, les Innus de la région occupent et exploitent, entre autres, les

ressources des rivières Saint-Jean, Mingan et Romaine (Archéotec 1979, p. 20). L'exploitation d'un poste à Mingan a graduellement modifié leur mode de vie et influencé leurs déplacements à travers le territoire. Alors que les Innus chassaient principalement le caribou, les registres du poste de Mingan démontrent une exploitation nettement plus diversifiée d'espèces disponibles tant à l'intérieur des terres que sur la côte (Archéotec 2015b, Frenette 1986). Par exemple, les principales espèces troquées au poste de Mingan en 1826 sont le phoque, la martre, le caribou, le castor et le renard (Archéotec 1979, p. 22). Des postes de traite ont aussi été ouverts à l'intérieur des terres, dont ceux du lac *Winnaukupau*, de Gull Island et Sandy Banks sur la rivière Churchill, de Hamilton Inlet (Cul-de-Sac, Rigolet) et autour du lac Melville (Mulligan, Shabiskasho, Grand Lake, North West River, Grand River, Kinimish, etc.) dans les années 1830 et 1840 (Archéotec 2015b, p. 10-11; Comtois 1983, p. 8-10; JWEL/INEN 2001; Stantec 2011b; Stassinu Stantec 2014a).

Les efforts d'évangélisation des familles amérindiennes débutent dès le début du dix-septième siècle et la présence missionnaire sur la Côte-Nord coïncide beaucoup avec la prospérité des activités commerciales. Les récits de voyage du Père Louis Babel, qui s'aventure en canot jusqu'au poste de *Winnaukupau* sur la rivière Churchill, constituent l'une des sources importantes d'informations sur l'arrière-pays de la Côte-Nord (Tremblay 1977). Le Père Babel a emprunté l'axe de la rivière Saint-Jean pour se rendre, via le bassin supérieur de la Romaine, dans le bassin de la rivière Churchill et au lac Atikonak. L'exploration de l'arrière-pays par des géologues et des arpenteurs, comme Albert Peter Low, durant cette période permet également d'obtenir des informations sur les campements amérindiens de l'intérieur, les portages et les axes de navigation de certaines rivières de la Côte-Nord. Il s'agit là de précieuses informations concernant les modalités de l'utilisation du territoire par les groupes de l'intérieur (Archéotec 2015b).

Les efforts de colonisation de la Côte-Nord par les Eurocanadiens débutent à partir de 1850 avec l'arrivée de pêcheurs gaspésiens et madelinots qui s'installent le long de la côte, notamment à Magpie, Saint-Jean et Havre-Saint-Pierre. Alors que la population blanche exploite surtout les ressources marines, une certaine dichotomie est observée au niveau du cycle annuel et du mode de subsistance de la population innue de la Côte-Nord (Mailhot 1996). Alors que certains groupes semblent privilégier une occupation de la côte jumelée à l'exploitation des lous-marins, d'autres Innus privilégient plutôt l'exploitation des ressources de l'intérieur avec de brefs séjours saisonniers le long de la côte (Frenette 1986; Mailhot 1996). Au fil des années, une grande partie de la population innue de la Côte-Nord se rapprochera davantage des postes installés le long de la côte (Archéotec 2015b). Au moins trois sites datant de la période historique ont été répertoriés lors des interventions dans le bassin supérieur de la Romaine.

La période moderne marque le début d'une transition majeure dans les relations entre les populations amérindiennes et eurocanadiennes de la région. L'insuffisance des ressources marines pour la survie des populations allochtones contraint ces dernières à exploiter les ressources

Tableau 2.1.1 Datations radiocarbone pour l'ensemble du projet de la Romaine (complexe et lignes de transport)

Projet	Site	no. séquentiel	no. Laboratoire	Âge radiocarbone conventionnelle	Cal. BP 2 sigma	Association
ROF15	EkCw-004A	EkCw004-T4036	ULA-5658	5765 ± 20	6635-6495	Foyer 18 Épisode 1
ROF16	EkCw-004A	T-5909	ULA-6735	5760 ± 20	6635-6495	Foyer 49
ROF15	EkCw-004A	EkCw004-T-3297	ULA-5629	5755 ± 20	6635-6490	Foyer 27
ROF15	EkCw-004A	EkCw004-T3758	ULA-5656	5750 ± 20	6635-6490	Foyer 18 Épisode 1
ROF14	EkCw-004A	EkCw004-T-2621	ULA-5119	5740 ± 25	6635-6465	Ah9
ROF15	EkCw-004A	EkCw004-T3759	ULA-5657	5695 ± 20	6535-6410	Foyer 18 1/2
ROF16	EkCw-004A	T-5926	ULA-6698	5650 ± 20	6490-6395	Fosse Ah9
ROF15	EkCw-004A	EkCw004-T4040	ULA-5659	5630 ± 20	6470-6390	Foyer 18 Épisode 2
ROF16	EkCw-004A	T-5632	ULA-6576	5615 ± 15	6445-6315	Outil T-5631
ROF15	EkCw-004A	EkCw004-T3295	ULA-5661	5605 ± 20	6415-6310	Foyer 24
ROF15	EkCw-004A	EkCw004-T-3559	ULA-5630	5605 ± 20	6415-6310	Foyer 18 Épisode 2
ROF15	EkCw-004A	EkCw004-T-3636	ULA-5634	5600 ± 20	6415-6310	Foyer 24
ROF16	EkCw-004A	T-5796	ULA-6734	5580 ± 20	6405-6310	Foyer 48
ROF17	EkCw-004	EkCw4-T6442 F62	ULA-7362	5580 ± 20	6405-6310	Foyer 62
ROF15	EkCw-004A	EkCw004-T-3244	Beta-416242	5490 ± 30	6325-6265	Foyer 15
ROF14	EkCw-004A	EkCw004-T-2462	ULA-5120	5425 ± 30	6290-6185	Foyer 12 (foyer 15)
ROF15	PK 280	Pk280-S2-T-001	ULA-5704	5365 ± 20	6274-6235 6218-6173 6155-6108 6079-6060 6020-6050	Niveau 3
ROF14	EiCw-009	EiCw009-T-644	ULA-5131	5360 ± 30	6275-6234 6219-6168 6161-6099 6082-6005	Structure 4
ROF17	EkCw-004	EkCw4-T7121 F66	ULA-7361	5360 ± 20	6272-6239 6216-6172 6155-6106 6079-6017	Foyer 66
ROF17	EkCw-004	EkCw4-T6316 F54	ULA-7351	5320 ± 20	6184-6091 6095-6002	Foyer 54
ROF15	EkCw-004A	EkCw004-T-3648	ULA-5636	5300 ± 20	6130-5995	Foyer 18 Épisode 3
ROF15	EkCw-004A	EkCw004-T-3646	ULA-5635	5295 ± 20	6130-5990	Foyer 18 Épisode 3
ROF16	EkCw-004A	T-6200	ULA-6738	5290 ± 20	6180-5990	Foyer 54
ROF15	PK 280	Pk280-S2-T-003	ULA-5725	5270 ± 25	6178-6146 6122-5984 5973-5942	Niveau 2
ROF16	EkCw-004A	T-4810	ULA-6630	5115 ± 15	5920-5755	Foyer 29
ROF14	EkCw-004A	EkCw004-T-2562	ULA-5121	5075 ± 25	5905-5745	Foyer 11
ROF16	EkCw-004A	T-4984	ULA-6574	5075 ± 20	5905-5745	Foyer 29
ROF17	EkCw-004	EkCw4-T6384 F57	ULA-7353	5075 ± 20	5905-5745	Foyer 57
ROF17	EkCw-004	EkCw4-T7043 F60W	ULA-7357	5065 ± 20	5898-5840 5833-5747	Foyer 60
ROF17	EkCw-004	EkCw4-T6686 F60E	ULA-7358	5060 ± 20	5895-5746	Foyer 60
ROF16	EkCw-004A	T-4745	ULA-6730	5055 ± 20	5895-5740	Concentration d'os blanchis avec fragments de charbon de bois
ROF17	EkCw-004	EkCw4-T6542-Outil	ULA-7364	5050 ± 15	5892-5804 5796-5778 5773-5741	Outil T-6543
ROF17	EkCw-004	EkCw4-T3526-F15	ULA-7370	5035 ± 15	5891-5807 5765-5724	Couteau T-3524
ROF16	EkCw-004A	T-5767	ULA-6575	5015 ± 15	5885-5705	Foyer 44W
ROF16	EkCw-004A	T-5682	ULA-6736	4980 ± 25	5750-5640	Foyer 45
ROF14	EkCw-004B	EkCw004-T-2939	ULA-5123	4830 ± 25	5610-5480	Foyer 13
ROF16	EkCw-004A	T-5224	ULA-6578	4765 ± 15	5560-5470	Foyer 37
ROF16	EkCw-004A	T-5607	ULA-6628	4750 ± 15	5585-5465	Foyer 41
ROF14	EiCw-009	EiCw009-T-591.001	ULA-5132	4680 ± 25	5570-5558 5471-5433 5424-5320	Structure 2
ROF16	EkCw-004A	T-5510	ULA-6573	4670 ± 15	5470-5340	Foyer 46
ROF17	EkCw-004	EkCw4-T6604 F61	ULA-7359	4645 ± 20	5458-5375 5331-5313	Foyer 61
ROF17	EiCw-008E?	EiCw008F-T2942	ULA-7367	4620 ± 15	5445-5410 5325-5308	humus enfoui
ROF16	EkCw-004A	T-5023	ULA-6729	4500 ± 20	5290-5045	Foyer 32
ROF16	EkCw-004A	T-4908	ULA-6731	4500 ± 20	5290-5045	Foyer 34
ROF16	EkCw-004A	T-5971	ULA-6577	4490 ± 15	5290-5045	Foyer 44E
ROF14	EjCw-002	EjCw002-T-1329.001	ULA-5133	4485 ± 25	5290-5040	Structure 8
ROF14	EjCw-002	EjCw002-T-1255.001	ULA-5134	4485 ± 25	5290-5040	Structure 7

Projet	Site	no. séquentiel	no. Laboratoire	Âge radiocarbone conventionnelle	Cal. BP 2 sigma	Association
ROF17	EkCw-004	EkCw4-CH218d Str65	ULA-7360	4475 ± 20	5284-5160 5141-5100 5087-5037 5005-4981	Foyer 65
ROF16	EkCw-004A	T-5929	ULA-6580	4470 ± 15	5280-5035	Foyer 39
ROF16	EkCw-004A	T-6176	ULA-6579	4465 ± 20	5280-4975	Foyer 44E
ROF14	PK 274	Pk274-S2-T-006	ULA-5734	4465 ± 20	5280-5163 5136-5104 5079-5032 5014-4977	Niveau 5
ROF14	EkCw-004F	EkCw004-T-2084	Beta-387327	4130 ± 30	4825-4530	Couche Ah4
ROF13	EkCw-004A	CHB-A5	Beta-362133	4050 ± 30	4580-4440	Couche Ah5
ROF16	EjCw-005	ECH-4	ULA-6582	4010 ± 15	4525-4420	Paléosol
ROF16	EjCw-005	ECH-2	ULA-6741	4000 ± 20	4525-4420	Paléosol
ROF16	EjCw-005	ECH-3	ULA-6742	4000 ± 15	4520-4420	Paléosol
ROF14	EkCw-004F	EkCw004-T-2122	ULA-5125	3920 ± 30	4430-4245	Foyer 1F (datation rejetée)
ROF09	EeCt-001	EeCT01-T782	Beta - 265361	3900 ± 40	4430-4230 4190-4190	Structure 1
ROF17	EkCw-004	EkCw4-CH130-Str33	ULA-7371	3835 ± 15	4293-4154	Structure 33
ROF13	EkCw-004A	EkCw004-T-655	Beta-362136	3790 ± 30	4240-4090	Couche Ah5
ROF13	EkCw-004A	EkCw004-T-563	Beta-362135	3790 ± 30	4240-4090	Couche Ah6
ROF14	EjCw-005	EjCw005T145	ULA-5116	3770 ± 25	4240-4080	Structure 6 ou paléosol
ROF14	EkCw-004B	EkCw004-T-2906	ULA-5122	3710 ± 25	4100-3975	Couche Ah4 de l'aire B
ROF17	EkCw-004F	EkCw4-T7421 OcreF	ULA-7363	3695 ± 20	4137-4132 4091-3974	Concentration d'ocre rouge
ROF13	EkCw-004A	EkCw004-T-656	Beta-362137	3660 ± 30	4080-3900	Foyer 3
ROF13	EkCw-004A	EkCw004-T-1125	Beta-362138	3610 ± 30	3980-3840	Couche Ah3
ROF15	EkCw-004A	EkCw004-T-3146	ULA-5631	3605 ± 15	3975-3860	Structure 23
ROI99	EkCw-004A	EkCw-4e1	Beta-136371	3570 ± 50	3985-3700	Foyer 1
ROF15	EkCw-004A	EkCw004-T3284	ULA-5660	3565 ± 20	3925-3825	Éclat t-3282
ROF16	EiCw-005A	EiCw5A-T3423	ULA-6588	3565 ± 15	3900-3832	Structure 10
ROF16	EjCw-005	T-5102	ULA-6581	3555 ± 15	3900-3825	Structure 8
ROF16	EjCw-005	T-5183	ULA-6699	3540 ± 20	3895-3725	Structure 8
ROF17	EkCw-004	EkCw4-T6305 F59	ULA-7356	3540 ± 20	3895-3725	Foyer 40
ROF13	EkCw-004A	CHB-A6	Beta-362134	3530 ± 30	3890-3720	Couche Ah4
ROF14	EkCw-004F	EkCw004-T-2123	ULA-5126	3505 ± 25	3850-3695	Foyer 1F
ROF17	EiCw-008E	EiCw008E-T-2227	ULA-7349	3505 ± 20	3839-3706	Ae - non anthropique
ROF14	EjCw-005	EjCw005T143	ULA-5115	3495 ± 25	3840-3690	Structure 6
ROF16	EkCw-004A	T-5573	ULA-6697	3495 ± 20	3835-3700	Foyer 40
ROF14	EkCw-004F	EkCw004-T-2001	Beta-387326	3450 ± 30	3830-3635	Foyer 2F
ROF14	EkCw-004A	EkCw004-T-2318	ULA-5118	3435 ± 30	3830-3605	Foyer 3
ROF14	EkCw-004A	EkCw004-T-2589	ULA-5117	3405 ± 30	3720-3570	Foyer 3
ROF13	EkCw-004A	EkCw004-T-1307	Beta-366913	3400 ± 30	3720-3570	Foyer 1
ROI05	EiCw-002B	EiCw-02-S4	Beta - 209941	3380 ± 30	3710-3470	Fosse 1 (sondage 4)
ROF13	EkCw-004A	EkCw004-T-195	Beta-366910	3370 ± 50	3695-3560	Foyer 1
ROF13	EiCw-002B	EiCw02T0681	Beta - 362124	3350 ± 30	3680-3660 3640-3550 3540-3480	Fosse 4
ROF13	EkCw-004A	EkCw004-T-1038	Beta-366912	3340 ± 30	3645-3475	Foyer 2
ROF16	EkCw-004A	T-5701	ULA-6627	3340 ± 15	3635-3555	Foyer 42
ROF13	EiCw-002B	EiCw02T1372	Beta - 362127	3300 ± 30	3610-3600 3590-3450	Foyer 2
ROF13	EiCw-002B	EiCw02T1095	Beta - 362126	3270 ± 30	3570-3440 3420-3410	Fosse 3
ROF13	EiCw-002B	EiCw02T0140	Beta - 362123	3270 ± 30	3570-3440 3420-3410	Foyer 1
ROF13	EiCw-002B	EiCw02T754	Beta - 362125	3260 ± 30	3560-3440 3430-3400	Fosse 1
ROF13	EiCw-002B	EiCw02T1460	Beta - 362128	3240 ± 30	3560-3520 3510-3500 3490-3390	Fosse 2
ROF16	EkCw-004A	T-6104	ULA-6631	3220 ± 15	3465-3390	Foyer 28
ROF15	PK 274	Pk274-S2-T-008	ULA-5700	3105 ± 20	3377-3320 3307-3250	Niveau 4
ROF13	EkCw-004A	CHB-A4	Beta-362132	2960 ± 30	3240-3000	Couche Ah3
ROF14	EiCw-009	EiCw009-T-823.001	ULA-5130	2840 ± 25	3033-3013 3007-2867	Structure 3
ROF14	EkCw-004F	EkCw004-T-2166	ULA-5124	2825 ± 25	3000-2860	Foyer 2F (datation rejetée)
Ethnoscop 2012	EgCu-002	EgCu2-48N30W	Beta - 335269	2650 ± 30	2780-2740	Foyer

Tableau 2.1.1 (suite)

Projet	Site	no. séquentiel	no. Laboratoire	Âge radiocarbone conventionnelle	Cal. BP 2 sigma	Association
ROF14	EjCw-005	EjCw005T661	ULA-5113	2635 ± 25	2785-2740	Structure 5
ROF15	PK 280	PK280-S2-T-005	ULA-5726	2505 ± 20	2727-2679 2641-2608 2600-2492	Niveau 1
ROI11	EgCu-001	EGCU-1-T82	Beta - 306225	2470 ± 30	2720-2360	Structure 2
ROF15	PK 274	PK274-S2-T-032	ULA-5703	2440 ± 20	2696-2634 2615-2591 2535-2530 2506-2359	Niveau 3
ROI11	EgCu-001	EGCU-1-C3	Beta - 306224	2280 ± 30	2350-2300 2240-2180	Structure 3
ROF15	PK 274	PK274-S2-T-021	ULA-5702	2145 ± 20	2299-2253 2158-2056	Niveau 2
ROF16	EjCw-005	T-5045	ULA-6740	2135 ± 20	2160-2040	Structure 7
ROF16	EkCw-004A	T-6121	ULA-6737	1800 ± 15	1815-1695	Structure 51
ROF16	EICw-005B	EICw5B-T7026	ULA-6590	1745 ± 15	1707-1610	Structure 15
ROF13	EkCw-004A	CHB-A3	Beta-362131	1610 ± 30	1560-1410	Couche Ah2"
ROF17	EkCw-004	EkCw4-T6045 F38	ULA-7352	1580 ± 20	1528-1412	Foyer 38
ROF17	EkCw-004	EkCw4-T1611-F4	ULA-7369	1580 ± 15	1526-1471 1469-1414	Foyer 4
ROF16	EkCw-004A	T-4796	ULA-6733	1570 ± 15	1525-1410	Foyer 56
ROF15	PK 274	PK274-S2-T-018	ULA-5701	1545 ± 20	1522-1451 1446-1384	Niveau 1
ROF13	EkCw-004A	CHB-A2	Beta-362130	1530 ± 30	1520-1350	Couche Ah2
ROF17	EkCw-004	EkCw4-T6403 Str58a	ULA-7355	1520 ± 20	1518-1487 1485-1461 1418-1350	Structure 58
ROF17	EkCw-004	EkCw4-T6411 Str58b	ULA-7354	1490 ± 25	1411-1313	Structure 58
ROF17	EkCw-004	EkCw4-T1024-F5	ULA-7368	1465 ± 15	1382-1312	Foyer 5
Ethnoscop 2012	EkCw-004A	EkCw004-T-3192	ULA-5633	1445 ± 15	1365-1300	Foyer 16
ROF16	EICw-005B	EICw5B-T7410	ULA-6615	1395 ± 15	1330-1289	Structure 14
ROF14	EjCw-005	EjCw005T856	ULA-5114	1375 ± 25	1335-1270	Structure 4
ROF17	EICw-008C	EICw008C-T-1608	ULA-7348	1365 ± 20	1308-1274	Structure 3
ROF13	EkCw-004B	EkCw004-T-699	Beta-366911	1330 ± 30	1305-1180	Foyer 6
ROF17	EICw-008F	EICw008F-T-2181	ULA-7350	1255 ± 25	1277-1172 1159-1144 1139-1123 1111-1087	Structure 2
ROF15	EICw-006	EICw006-T-763	ULA-5698	1215 ± 20	1228-1210 1183-1067	Structure 3
ROF15	EICw-006	EICw006-T-603	ULA-5697	1210 ± 20	1224-1213 1182-1065	Structure 4
ROF15	EICw-006	EICw006-T-828	ULA-5699	1180 ± 20	1177-1057 1016-1014	Structure 1
ROF16	EkCw-004A	T-4885	ULA-6629	1180 ± 20	1180-1055	Foyer 31
ROF17	EjCw-005	EjCw005-T-5266	ULA-7345	1140 ± 20	1172-1160 1141-1133 1124-1109 1087-974	Ah7 (sondage 15)
Ethnoscop 2012	EgCu-003	EgCu3-60N10W	Beta-335270	1130 ± 30	1120-1110 1080-960	Foyer
ROF14	EICw-006	EICw006-T-105.001	ULA-5136	1075 ± 25	1053-1024 1008-932	Structure 2
ROF15	EICw-005A	EICw005-T-949	ULA-5685	915 ± 25	912-789	Structure 4
ROF14	EkCw-006	EkCw006-T-343.001	ULA-5135	920 ± 20	918-781 775-767	Structure 1
ROF15	EICw-005A	EICw005-T-2361	ULA-5693	905 ± 20	911-840 835-762 750-750	Structure 2
ROF15	EICw-005A	EICw005-T-2537	ULA-5694	900 ± 20	909-842 834-742	Structure 2B
ROF15	EICw-005A	EICw005-T-1991	ULA-5690	845 ± 20	789-702	Structure 7
ROF15	EICw-005A	EICw005-T-2225.1	ULA-5692	840 ± 20	786-701	Structure 9
ROF15	EICw-005A	EICw005-T-1236	ULA-5688	835 ± 20	787-697	Structure 1 (6)
ROF17	EjCw-005	EjCw005-T5263	ULA-7366	825 ± 15	767-691	Ah3 (sondage 15)
ROF16	EICw-005A	EICw5A-T4048	ULA-6589	820 ± 15	759-690	Structure 13
ROF15	EICw-005A	EICw005-T-2978.1	ULA-5695	815 ± 20	763-686	Structure 9A
ROF15	EICw-005A	EICw005-T-886.1	ULA-5663	805 ± 20	744-681	Structure 1 (1)
ROF15	EICw-005A	EICw005-T-962	ULA-5686	785 ± 20	730-679	Structure 4A
ROF15	EICw-005A	EICw005-T-1102	ULA-5687	775 ± 20	727-676	Structure 1 (3)
ROF16	EICw-003	EICw3-T-1246	ULA-6585	755 ± 20	725-717 707-668	Structure 8
ROF14	EkCw-004F	ECH_4	Beta-387325	620 ± 30	660-545	Couche Ah1/Ah2 de l'aire F

Projet	Site	no. séquentiel	no. Laboratoire	Âge radiocarbone conventionnelle	Cal. BP 2 sigma	Association
ROF15	EICw-005B	EICw005-S5-T3131 (charbon, mousse)	ULA-5664	600 ± 20	649-582 569-545	Aire B (sondage 19)
ROF15	EkCw-004A	EkCw004-T-3235	ULA-5632	595 ± 15	645-585	Foyer 17
ROF16	EICw-005A	EICw5A-T3458	ULA-6614	595 ± 15	644-587 565-546	Structure 11
ROF15	EICw-005A	EICw005-T-1259	ULA-5689	520 ± 20	551-512	Structure 5
ROF15	EICw-005A	EICw005-T-2198	ULA-5691	515 ± 20	547-512	Structure 8
ROF13	EkCw-004A	CHB-A1	Beta-362129	490 ± 30	540-500	Couche Ah1
ROI11	EfCt-001	EFCT-1-T-442	Beta - 306220	470 ± 30	540-500	Niveau 5
ROI04	EICw-009	ROI04-PMF01	Beta - 199982	430 ± 50	540-430 380-320	Sondage 3 (matrice de foyer)
ROI11	EfCt-001	EFCT-1-T-481	Beta - 306221	410 ± 30	510-440 350-340	Niveau 4 (sous-jacent aux foyers)
ROF16	EkCw-004A	T-5066	ULA-6633	410 ± 15	510-460	Fosse 36
ROF14	EiCv-001	EiCv001-T-200.001	ULA-5129	395 ± 25	510-429 372-368 359-330	Structure de combustion 2
ROF16	EkCw-004A	T-5072	ULA-6632	380 ± 15	505-435	Fosse 36
ROF16	EkCw-004A	T-4788	ULA-6732	380 ± 15	505-435	Foyer 17?
ROF15	EICw-006	EICw006-T-502	ULA-5696	365 ± 20	497-427 391-387 380-319	Lentille charbonneuse (naturelle)
ROF15	EjCw-003	EjCw003-T-028	ULA-5662	295 ± 20	432-356 332-299	Humus enfoui
ROI04	EiCw-010	ROI04-HPM02	Beta - 199981	280 ± 80	510-260 220-140 30-0	Sondage 1 (matrice de foyer)
ROI11	EfCt-001	EFCT-1-T-721	Beta - 306222	240 ± 30	310-280 180-150 10-0	Structure 3 (matrice)
ROF14	EICw-010	E1Cw010-T-110.001	ULA-5137	235 ± 25	312-270 186-149 11-1	Structure 6
ROF16	EICw-009	EICw9-T0216	ULA-6592	235 ± 15	303-283 167-154	Structure 1
ROF16	EICw-005B	EICw5B-T7973	ULA-6591	230 ± 15	303-282 168-153	Structure 16
ROF10	EfCt-001	EFCT001-T380	Beta - 286645	190 ± 40	230-130 110-70 40-0	Structure 2 (matrice)
ROF16	EICw-003	EICw3-T-1585	ULA-6586	190 ± 15	287-268 213-193 189-146 14-1	Structure 10A
ROF17	EICw-008B	EICw008B-T-1493	ULA-7346	175 ± 20	285-261 221-163 158-140 25-1*	Structure 1A
ROF17	EICw-008B	EICw008B-T-1543	ULA-7347	160 ± 20	283-255 224-167 154-136 113-107 99-82 77-74 32-1*	Structure 1
ROF10	EcCt-003	ECCT003-T306	Beta - 286644	140 ± 40	282-168 153-57 44-2	Structure 1
ROF16	EICw-003	EICw3-T-040.2 (T-420)	ULA-6583	140 ± 15	275-251 230-173 151-131 118-70 35-9	Structure 5
ROF16	EICw-003	EICw3-T-1722	ULA-6584	115 ± 15	264-219 142-58 43-23	Structure 6
ROF16	EICw-003	EICw3-T-1207	ULA-6587	85 ± 20	256-223 138-87 84-31	Structure 11
ROI11	EfCt-001	EFCT-1-T-722	Beta - 306223	80 ± 30	260-220 140-20 0-0	Structure 3 (périphérie)

fauniques, forestières et minières de l'intérieur (Archéotec 1979, p. 208 et 2015b, p. 11). Même si l'incursion des trappeurs blancs vers l'intérieur des terres semble avoir été de courte durée (1930-1940), elle a tout de même couvert le bassin de la Romaine jusqu'au lac Brûlé (Archéotec 1979, p. 176 et 2015b; Dominique 1989, p. 131). Les populations amérindiennes de la région poursuivent l'exploitation des ressources fauniques de l'intérieur sur une base saisonnière, mais elles sont désormais confrontées aux conséquences liées à l'exploitation de plus en plus commerciale des ressources de l'intérieur. Quelques sites ayant une composante moderne ont été répertoriés dans le bassin de la rivière Romaine (Archéotec 2000a et b, 2006a et b, 2015a et b).

La période contemporaine marque une étape importante dans l'utilisation des ressources du territoire, et ce, tant pour les Innus que pour les Eurocanadiens. À partir de 1950, le ministère de la Chasse et de la Pêche décide de légiférer et de contrôler les activités de piégeage dans la région par la création des réserves à castors entre autres (Archéotec 1979, p. 100-102). De plus, entre Bersimis et Blanc-Sablon, le territoire de trappe qui n'était pas utilisé par les chasseurs amérindiens fut divisé en «lots de piégeage enregistrés» et ceux-ci furent offerts aux trappeurs des villages côtiers à partir de 1962 (Archéotec 1979, p. 100). La baisse du prix des fourrures de certaines espèces piégées dans la région, notamment entre 1946 et 1961, entraîne toutefois une réduction du nombre de trappeurs qui pratiquent cette activité de subsistance (Archéotec 1979, p. 103). Parallèlement aux activités de piégeage, l'exploitation minière dans la région est en plein essor et la région de Havre-Saint-Pierre profite des gisements de fer et titane du lac Allard, situé à environ 40 kilomètres au nord de la ville (Frenette 1996, p. 462). Plusieurs sites avec des composantes contemporaines ont été répertoriés dans le bassin supérieur de la rivière Romaine au cours des diverses interventions menées par Archéotec et témoignent autant de la présence innue qu'allochtone dans ce territoire (Archéotec 2015b, p. 12).

3. Travaux et méthodes

3.1 Travaux réalisés

Les travaux réalisés en 2017 se sont déroulés sur trois sites dans le secteur de la Romaine-4, entre les PK 235 et 285. Une superficie atteignant 196,25 m² a été fouillée et 6 940 éléments lithiques, dont 95 outils, près de 3 500 vestiges osseux blanchis et frais, ainsi que 71 artefacts de facture historique, moderne et contemporaine ont été récupérés (tableaux 3.1 et 3.2). De nombreuses structures ont été dégagées, telles que des structures de combustion, des aménagements de pierres, des fosses et des traces de piquet.

Tableau 3.1 Sites au programme en 2017

Site	Zone	PK	Impact	Période	Cours d'eau	m ² prévus	m ² excavés
EjCw-005	07.3.01.064	235	Réservoir de la Romaine-4 et déboisement	Préhistorique et récente	Rivière Romaine	2,5	4,5
EkCw-004	07.3.14.031	263	Réservoir de la Romaine-4 et déboisement	Préhistorique, historique et récente	Rivière Romaine	40	60,75
ElCw-008	07.3.19.018	285	Réservoir de la Romaine-4 et déboisement	Préhistorique et historique	Rivière Romaine	116	131
						158,5	196,25

Des relevés de sites ont été réalisés à l'aide du tachéomètre, afin d'obtenir un positionnement précis des éléments et de l'environnement de ces derniers. Cet appareil a aussi été utilisé pour l'implantation de la plupart des quadrillages. Une couverture photographique de l'environnement de certains sites a été effectuée à l'aide d'un drone, ainsi que pour obtenir des photographies de certaines structures ou aires de fouille. Les images ont permis, entre autres, d'obtenir une photogrammétrie de l'environnement immédiat des sites.

Un géomorphologue s'est aussi rendu au terrain durant quelques jours au début du mois d'août afin d'obtenir une meilleure compréhension de l'environnement dans lequel les occupations ont eu lieu et de son évolution dans le temps. Des échantillons de sol ont été prélevés à quelques endroits permettant ainsi de mieux comprendre les différents dépôts dans les sites localisés.

Les interventions archéologiques ont été effectuées par deux équipes, l'une était composée de dix personnes (un chef d'équipe, deux assistants, quatre archéologues et trois travailleurs innus), l'autre de cinq personnes (un chef d'équipe, un assistant, deux archéologues et un travailleur innu). La première équipe s'est concentrée à la fouille du site EkCw-004, alors que l'autre s'est occupée de la fouille du site ElCw-008. Des membres des deux équipes sont intervenus ponctuellement sur le site EjCw-005 afin de réaliser quelques sondages, relevés et prises d'échantillons supplémentaires. Les interventions au terrain se sont déroulées entre le 21 juin et le 28 août et ont été entrecoupées par une semaine de congé périodique entre les 27 juillet et 4 août. Comme mentionné dans l'introduction, quelques aléas d'ordre météorologique principalement sont venus perturber la campagne de 2017, faisant perdre environ 12,73 % du temps prévu pour le terrain.

Tableau 3.2 Bilan des travaux archéologiques de 2017

Site	Période	m ² excavés	Débitage	Outils	Céramique	Ossements	Culture matérielle historique	Aménagements	Remarques
EjCw-005	Préhistorique et récente	4,5	s.o.	s.o.	s.o.	s.o.	s.o.	Aucun nouvel aménagement, coupes et enregistrement de quatre fosses existantes	L'objectif de l'intervention était de vérifier la présence de paléols et d'occupations associées à ces paléols récentes devait aussi être complété par de nouvelles coupes et enregistrement n'a été identifiée dans les paléols. Des sondages supplémentaires ont aussi été ajoutés sur la terrasse inférieure afin de documenter sa formation et le lien entre les différents paléols répertoriés sur ces deux terrasses. Des échantillons de sol et de charbon ont été prélevés. L'intervention est considérée comme étant complétée.
EkCw-004	Préhistorique, historique et récente	60,75	3 318	32	0	>2500	2124	Neuf nouvelles structures	L'objectif était de délimiter les aires d'activités connues, mais qui n'avaient pas été complètement fouillées lors des interventions précédentes. Une grande partie du site EkCw-004 n'a pas été fouillée, car elle se trouve au-dessus de la limite prévue du réservoir de la Romaine 4. De nouvelles aires d'activités se sont ajoutées, principalement dans l'aire A. La fouille de l'aire D devait fournir plus d'information sur la présence de pierres (structure 28). Les travaux sur l'aire E se sont concentrés à documenter l'effet de l'érosion de la rive sur le niveau d'occupation. L'aire F a été fouillée pour mieux comprendre l'utilisation qui avait été faite des deux foyers découverts en 2014. D'autres travaux ont été effectués dans les environs du site archéologique.
EiCw-008	Préhistorique et historique	131	3 622	63	s.o.	1 365	50	Deux structures connues et trois nouvelles structures	La fouille s'est poursuivie en 2017 et a couvert la majorité du site. Plusieurs secteurs d'occupation ont été couverts et des aires leur ont été attribuées. L'intervention a donc permis de dégager les aires B à F en 2017. Du déboisement supplémentaire a été effectué en début d'intervention. Plusieurs occupations préhistoriques ont été dégagées où une matière lithique, quartzite fin ferrugineux, a été testée et taillée pour en faire des ébauches et des outils. Trois aménagements de galets ont été dégagés, soit un dans l'aire C et deux dans l'aire F. Un foyer contenant des restes culinaires et une petite fosse ont été répertoriés dans l'aire B. Ces derniers sont associés à une petite occupation historique où quelques fragments de pipe, de pierres à fusil, quelques perles, ainsi que des résidus de plomb ont été trouvés. Des sondages géomorphologiques ont été réalisés dans les aires E et F, ainsi que sur la terrasse supérieure, plusieurs échantillons de sol et de charbon ont été prélevés dans ces sondages, ainsi que lors de la fouille du site. Des sondages ont aussi été réalisés sur la terrasse supérieure afin de vérifier la présence d'artéfacts en association avec des concentrations de pierres, permettant la découverte des aires G et H. L'implantation et le relevé ont été réalisés à l'aide du tachéomètre, et quelques images ont été prises avec le drone. L'intervention est considérée comme étant complétée.

Note: les nombres présentés dans ce tableau sont une compilation des éléments répertoriés par site, en combinant toutes les aires le cas échéant.

3.2 Méthodes utilisées

3.2.1 Fouille

Avant d'entreprendre la fouille des sites, le quadrillage sommaire ou existant a été vérifié et complété généralement à l'aide du tachéomètre, parfois avec un théodolite. Les tamis ont été installés et, afin de protéger les fouilleurs et le matériel, des abris ont été installés. Du déboisement supplémentaire a été nécessaire sur certains sites, soit de l'aire de fouille ou de l'aire d'atterrissage. Ce dernier a toujours été effectué par un bûcheron professionnel travaillant avec l'équipe.

La fouille s'est faite par unité d'un mètre sur un mètre. Chaque puits est désigné par son coin sud-ouest. La fouille des puits s'est faite par quadrant ou sous-quadrant selon la densité artefactuelle. L'ouverture des mailles des tamis utilisés était de 1/8 de pouce (0,32 cm). Des tamis à mailles de 1/16 de pouce (0,16 cm) ont été utilisés lors de la présence de perles de verre, de microdébitage ou de matrices avec ossements blanchis par exemple³. Tout au long de la fouille, les observations des fouilleurs ont été notées sur des fiches standardisées pour chacune des couches. Les parois des puits ont été dessinées et photographiées. Les différents aménagements ont été fouillés méthodiquement et les enregistrements ainsi que les nombreuses observations ont été notés sur des fiches descriptives prévues à cet effet. Un support photographique adéquat complète les notes, observations et dessins à l'échelle. La localisation verticale a été faite selon les différents horizons naturels du sol (parfois par niveau arbitraire à l'intérieur de ces horizons, lorsqu'ils présentaient une certaine épaisseur, parfois en altitude relative sous un point de référence altimétrique connu⁴). La fouille du site EkCw-004, par les particularités stratigraphiques de ce site, diffère légèrement. La description de la méthode utilisée est décrite dans la section 4.2 du présent rapport. L'intervention sur le site EjCw-005 était, elle aussi, légèrement différente et avait pour objectif de documenter les sols enfouis, ainsi que d'effectuer un enregistrement complémentaire des fosses récentes. Des puits ont été positionnés à l'aide du tachéomètre à l'intérieur de l'aire fouillée lors des interventions antérieures. Ces derniers ont été fouillés en partie (demi-puits) afin de vérifier la présence d'occupations humaines associées à ces sols enfouis. Les sols ont été tamisés avec une ouverture de mailles de 1/8 de pouce (0,32 cm). Des notes concernant les sols et des photos de toutes les parois ont été prises. Les relevés altimétriques ont été effectués à l'aide du tachéomètre. Des coupes ont été réalisées dans les fosses récentes, afin d'obtenir une meilleure compréhension et d'en compléter l'enregistrement. Des sondages ont aussi été ajoutés sur le replat inférieur, ainsi que des coupes dans les talus menant à la rivière à l'est et au nord. Des échantillons de charbon ont été prélevés

3 Cependant, afin d'accélérer la fouille des structures, plusieurs matrices avec ossements ont été directement placées dans des sacs et elles ont été tamisées au campement lors des journées météorologiques ou en laboratoire (site ElCw-008).

4 Les points d'altitude connus ont soit été fournis par Hydro-Québec, soit été calculé à partir d'un point statique implanté à l'aide d'un GPS de précision lors de la réévaluation de 2013.

dans les sols enfouis, alors que des échantillons de sol ont aussi été prélevés dans différentes couches et dans les fosses.

Un relevé photographique des sites EkCw-004 et ElCw-008, ainsi que de leur environnement a été réalisé à l'aide d'un drone. L'appareil utilisé est le Phantom 3 Professional, DJI Technology. La couverture photographique obtenue a permis de raffiner la représentation graphique des modèles numériques de terrain et a accentué leur efficacité. Une représentation tridimensionnelle des sites a donc été réalisée et elle s'ajoute aux outils disponibles pour la compréhension de l'espace utilisé sur les sites archéologiques. La description détaillée de la méthode utilisée se trouve en annexe du présent rapport (annexe 7.5).

3.2.2 Analyses en laboratoire

Les données recueillies lors de l'intervention de terrain et enregistrées sur des fiches prévues à cet effet ont été transférées sur support informatique en laboratoire afin d'en faciliter leur consultation. Le matériel archéologique recueilli lors de l'intervention a également fait l'objet de nettoyage (culture matérielle historique et récente uniquement), d'une analyse et d'un catalogage en laboratoire.

Les artefacts lithiques ont été examinés au binoculaire. Des données concernant l'intégrité, le type, le support, la matière et le poids ont été enregistrées dans une base de données standardisée. Les témoins lithiques ont été catégorisés dans des classes de dimension correspondant à la taille des éléments analysés, qu'ils soient fragmentés ou non. Une collection de référence lithique a été construite afin d'assurer la standardisation de la nomination des matières premières entre les différents analystes et les différentes années d'intervention. Les données uniformisées ont par la suite fait l'objet de différents tests statistiques et de distribution spatiale pour des fins d'interprétations. Les grilles d'analyse sont présentées en annexe de ce rapport (annexes 7.1.2.4, 7.1.3.4 et 7.4).

Dans le même sens, une étude de la culture matérielle historique, moderne et contemporaine a également été effectuée. Par cette analyse, plusieurs attributs des artefacts tels le matériau, la présence de décor ou de marque, la fonction et, lorsque possible, l'attribution à une période ou un moment défini a été enregistré dans une base de données standardisée. Cette étude permet de dresser un inventaire complet et détaillé de l'ensemble des divers objets récupérés sur les sites présentant une composante historique, moderne ou contemporaine. La détermination de la fonction de l'objet, à travers leur identification et description, permet ultimement de documenter les différentes activités qui ont eu cours sur le site. Cet inventaire, combiné à une étude de la répartition spatiale, permet d'établir les relations entre les divers objets, ainsi que l'identification d'aires d'activités. Les grilles d'analyse sont aussi présentées par site en annexes 7.1.2.4 et 7.1.3.4).

Les vestiges osseux ont eux aussi fait l'objet d'une analyse en laboratoire. Les fragments identifiables ont été isolés et les données liées à l'espèce, au genre, à l'ordre ou à la classe de taille

ont été compilées dans une base de données standardisée. Une étude taphonomique⁵ a été effectuée pour l'assemblage de certains sites, afin de tenter de reconstituer l'histoire de l'assemblage osseux avant et après son enfouissement. De plus, des données concernant le nombre d'ossements, le nombre minimal d'individus, ainsi que le poids, ont été compilées dans la base de données. Ces dernières ont ensuite été interprétées à l'aide de tableaux et de tests afin de mettre en lumière les comportements dépeints par le type d'assemblage présent. Des analyses de répartition spatiale des vestiges osseux ont aussi été effectuées. Les grilles d'analyse des restes osseux sont également en annexe du présent rapport, par site (annexes 7.1.2.4 et 7.1.3.4).

Plusieurs échantillons de charbon ont été prélevés lors des interventions sur les sites, soit dans les divers aménagements ou dans les horizons humiques enfouis, afin de dater les divers événements. Ces échantillons ont été envoyés au Laboratoire de radiochronologie du Centre d'études nordiques de l'Université Laval à Québec. Les résultats obtenus sont présentés pour chacun des sites et les fiches fournies par le laboratoire se trouvent en annexe du présent rapport (annexe 7.6).

5 Discipline de la paléontologie qui étudie le processus intervenant après la mort de l'organisme jusqu'à sa fossilisation.

4. Présentation des résultats

4.1 Le site archéologique EjCw-005

4.1.1 Le cadre général

Localisé en rive gauche de la rivière Romaine à la hauteur du PK 236, le site EjCw-005 a été répertorié lors de l'inventaire de 2004 (carte 2.3). Il est localisé à la base d'une pointe, sur une terrasse se trouvant à 6 mètres au-dessus des hautes eaux, soit à 436,704 mètres ANM. Ce tronçon de la rivière est large et calme. Son lit est parsemé de nombreux bancs de sable. Le site se trouve légèrement en amont de l'embouchure de la rivière Touladis (rive droite, PK 234), *Utukuanishbeku-shipu*, et face à deux collines situées aussi en rive droite. La configuration de cet espace en fait un endroit caractéristique, facilement repérable dans le paysage, et ce, particulièrement en provenance de l'amont. La végétation est relativement dense et est caractérisée par une pessière noire mature à hypne et cladine, avec des bosquets d'éricacées.

L'intervention de 2017 s'est déroulée sur quelques journées réparties au tout long de la campagne, soit les 25 juin, 25 juillet, 21-22 et 28 août. L'équipe variait de deux à cinq personnes selon le travail à effectuer. Deux objectifs principaux étaient visés par cette intervention, soit vérifier la présence d'occupations humaines associées aux paléosols et comprendre leur répartition dans la formation de la terrasse, ainsi que procéder à l'enregistrement (description et coupes) des fosses modernes et réaliser un relevé du site afin d'y inclure les nouveaux éléments.

4.1.1.1 Les interventions antérieures

La campagne d'inventaire de 2004

Le site a été répertorié lors de l'inventaire de la zone à potentiel archéologique 07.3.01.064 en 2004. À ce moment, trois sondages avaient livré des artefacts lithiques, dont un fragment distal de pointe de projectile et 25 éclats. Les matières lithiques identifiées sont un chert gris fin, du quartz hyalin et une rhyolite grise. Cette dernière s'apparente au «banded chert» identifié sur un site du Labrador intérieur, *Kamestatin* (Loring 2006). Des éléments récents avaient aussi été répertoriés, tels que des arbres coupés ou ébranchés, ainsi que des traces de piquets, associés à une occupation moderne ou contemporaine. À la suite de l'inventaire, il avait été conclu qu'il s'agissait d'une occupation de courte durée liée à l'exploitation des ressources fauniques. Une fouille d'une quarantaine de mètres carrés avait été proposée (Archéotec 2006a, p. 141-142).

La réévaluation de 2013

Une réévaluation des sites au programme de fouille pour la Romaine-4 a eu lieu en 2013, dont EjCw-005. Cette réévaluation avait pour objectif de préciser l'étendue et l'amplitude des sites afin de bien en planifier la fouille. Du déboisement avait été nécessaire préalablement à la réalisation de nouveaux sondages afin de permettre une meilleure couverture de la terrasse. Les sondages existants ont ensuite été identifiés et vidés afin d'en tamiser les sols. De nouveaux sondages ont aussi été ajoutés afin d'augmenter la couverture en sondage et de préciser l'éten-

due du site. Trois sondages existants et huit nouveaux ont livré des artefacts portant à 14 le nombre de sondages avec témoin sur le site. Trois sondages présentaient des éléments associés à la présence de structures de combustion, leur fouille s'est donc arrêtée sur ce niveau afin de préserver l'intégrité des structures pour l'intervention de fouille ultérieure. De nouvelles matières premières ont été identifiées, telles qu'un chert mauve, du quartzite de Ramah, du quartzite fin et du chert de Minganie. La superficie du site s'étant considérablement agrandie à la suite de la réévaluation. En avoisinant les 120 m², cela confère une importance nouvelle à ce site dans le portrait de l'occupation et de l'utilisation du bassin supérieur de la rivière Romaine (Archéotec 2015a, p. 47-50).

La campagne de fouille de 2014

Une première intervention de fouille a eu lieu en 2014. Lors de cette intervention, 69 m² avaient été fouillés, permettant de dégager quatre occupations d'ancienneté différente, soit une récente et trois préhistoriques. Quelques objets récents, probablement modernes ont été récupérés en association avec plusieurs piquets qui suggèrent la présence d'une tente de type *patshuinatishuap*, ainsi qu'une cache à matériel (fosse). Près de 1200 éléments de débitage et 6 outils avaient été récupérés en matières variées : rhyolite grise, chert gris, chert mauve, chert de Minganie, quartzite de Ramah, quartz et un chert brun. Plusieurs structures ont été dégagées, toutes des foyers avec pierres et charbon, mais sans assemblage osseux. Le prélèvement d'échantillons de charbon avait permis l'obtention de plusieurs datations radiocarbone, ce qui a confirmé la présence d'occupations multiples à travers le temps (1375 ± 25 ans, 2635 ± 25 ans, 3495 ± 25 ans et 3770 ± 25 ans avant aujourd'hui). L'intervention n'avait pas permis de couvrir la superficie totale du site, une intervention supplémentaire d'environ 35 m² avait été recommandée, principalement à l'ouest de l'aire fouillée en 2014 (Archéotec 2015b, p. 149-178).

La campagne de fouille de 2016

Une deuxième intervention de fouille a donc eu lieu à la fin de la campagne de 2016 afin de compléter la fouille du site EjCw-005. Une fouille de 14,4 m² a été réalisée, en plus du surcreusement de 4 puits fouillés en 2014, pour un total de 18,5 m². De nouveaux relevés stratigraphiques ont été effectués, ainsi que quelques sondages dans de nouvelles fosses récentes avec écorce (n=2). Très peu d'artefacts ont été récupérés, soit une trentaine d'éléments de débitage et aucun outil. Deux structures de combustion ont été dégagées, dont une qui pourrait être en fait la continuité de la structure 6 trouvée en 2014. Quatre nouvelles datations ont été obtenues, trois réparties dans deux structures (2135 ± 20 ans, 3540 ± 20 ans et 3555 ± 15 ans avant aujourd'hui), alors que la quatrième est plutôt associée à un paléosol (4010 ± 15 ans avant aujourd'hui). Les paléosols observés requéraient une nouvelle intervention afin de vérifier la présence d'occupations humaines associées à ces derniers, ainsi que la présence potentielle de paléosols plus anciens. Une courte intervention avait donc été recommandée (Archéotec 2017, p. 25-44).

4.1.1.2 La mise en contexte environnementale

Le segment de la rivière Romaine où EjCw-005 est situé est caractérisé par un faible relief et un débit passablement ralenti par l'élargissement de la rivière. Dans ce segment, la rivière coule dans une vallée évasée d'une largeur variant de 1,5 à près de 5 kilomètres par endroits, et colmatée d'épaisseurs considérables de sédiments principalement sableux, d'origines fluvioglaciaires, glaciolacustres et alluvionnaires. Le lit fluvial est relativement large, de 250 à 500 mètres devient plus étroit en amont du PK 240. Plusieurs tributaires relativement importants rejoignent la Romaine, dont la rivière Touladis (Poly-Géo 2006). L'élévation de la rivière est de 430 mètres, alors que celle des contreforts dépasse généralement 550 mètres ANM (photo 4.1.1).

Cette vallée est tapissée par les dépôts sableux accumulés par la rivière, par le delta de la rivière Touladis et par l'accumulation éolienne. La rivière Touladis, dont l'embouchure actuelle se trouve à environ deux kilomètres en aval du site, se déversait autrefois plus en amont sur la rivière Romaine et le paysage porte encore aujourd'hui les traces de son paléodelta. L'analyse de l'imagerie satellite Lidar du secteur permet d'observer que les dépôts sableux de faible élévation sont fortement incisés et trahissent la présence de paléochenaux. La rive droite de la rivière Romaine présente non seulement ces chenaux, mais il s'y trouve également un ensemble de replats disposés en escaliers qui témoignent de la fluctuation du niveau des eaux de la rivière Romaine à travers le temps (Archéotec 2015b, p. 151).



Photo 4.1.1 Site EjCw-005, vue aérienne du site et de son environnement
ROF14_JCO2_320mod, Archéotec 2014

Ces chenaux sont bien visibles aux abords du site EjCw-005, ainsi que sur une bonne section de la vaste pointe qui relie le contrefort à la rivière. À certains moments, le replat abritant aujourd'hui EjCw-005 a pu constituer une île détachée de la rive ou du moins se trouver au cœur d'un milieu plus humide (Archéotec 2015b, p. 152).

La composition du sol de la vaste pointe abritant EjCw-005 est tributaire de cette dynamique sédimentaire de la rivière et le dépôt observé est composé d'un sable fin, d'origine fluviatile et parfois éolienne, recouvrant un dépôt glaciaire, un till composé d'un mélange de sable, de graviers et de pierres. Ce dépôt de till est néanmoins recouvert par une épaisse couche de sable et n'est observable qu'aux plus faibles élévations en bordure de la rivière (Archéotec 2015b, p. 152).

L'emplacement du site EjCw-005, dans un rétrécissement de la rivière, lui confère un avantage stratégique pour la capture de poissons en favorisant l'installation de filets. La proximité de la rivière Touladis dont la zone de l'embouchure héberge diverses frayères d'omble de fontaine et de grand brochet, contribue sans doute à l'abondance générale de la faune ichthyenne du secteur (Archéotec 2015b, p. 152; Hydro-Québec 2007).

La région n'est pas non plus en reste en ce qui concerne la faune terrestre. Les zones de basses altitudes à proximité de la rivière sont des environnements propices à l'établissement de colonies de castors et à la présence de différentes espèces d'animaux à fourrure. L'ours noir et l'orignal sont aussi connus pour fréquenter ce secteur (Archéotec 2015b; Hydro-Québec 2007).

4.1.1.3 Le contexte stratigraphique

La dynamique sédimentaire actuelle de la rivière Romaine dans le secteur du PK 236 est caractérisée par une faible compétence et par la présence de longues sections de rivières qui forment de grandes courbes créant des environnements propices aux accumulations de sédiments. Les sols composant la terrasse du site EjCw-005 ont été charriés puis déposés par les eaux de la rivière Romaine au cours de phases pendant lesquelles son niveau était plus élevé. Ces sédiments d'origine fluviatile ont recouvert les sédiments glaciaires plus grossiers composés essentiellement de till (Archéotec 2015b, p. 152). La portion supérieure est probablement composée de sable d'origine éolienne, soit lors d'activité éolienne en période d'étiage soit à la suite d'épisodes d'incendies (Archéotec inc. 2017a, p. 38).

Les sédiments observés dans les parties plus élevées de cette séquence sont composés d'un sable très homogène dont la granulométrie est plutôt fine. Ce dépôt est caractérisé par une épaisseur d'une trentaine de centimètres ne laissant pas apparaître de laminations ou de séquences d'accumulation distinctes. Ce dépôt est donc caractérisé par une grande homogénéité et par l'absence d'inclusions (graviers, pierres, cailloux). La présence des pierres observées sur le site EjCw-005 s'explique donc essentiellement par l'activité humaine (Archéotec 2015b, p. 152). Lors des différentes interventions, des paléosols ont toutefois été identifiés témoignant de la reprise de végétation à plusieurs reprises entre la mise en place des dépôts fluviatiles et éoliens (photos 4.1.2 à 4.1.6) (Archéotec inc. 2017a, p. 38). Sur la terrasse supérieure, les plus



Photo 4.1.2 Site EjCw-005, paroi nord du puits 100N-103E
ROF17_JF1_044, Archéotec 2017



Photo 4.1.3 Site EjCw-005, paroi nord du puits 100N-99E
ROF17_JF1_058, Archéotec 2017

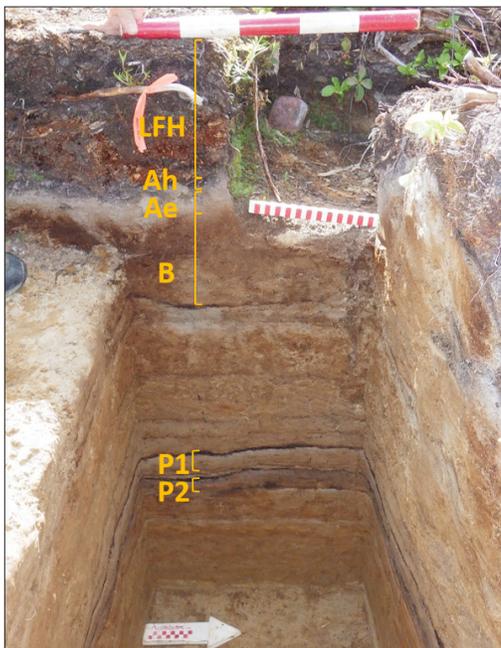


Photo 4.1.5 Site EjCw-005, paroi ouest du puits 97N-99E
ROF17_JF1_053, Archéotec 2017

Photo 4.1.4 Site EjCw-005, paroi ouest du puits 100N-95E
ROF17_JF1_041, Archéotec 2017

récents ont été datés à 4010 ± 15 ans avant aujourd'hui (calibré à 2 sigmas : 4525 à 4460 et 4455 à 4420 ans AA) (tableau 4.1.1).

Le type de sol qui s'est développé à la surface du replat est associé à l'ordre podzolique et présente des caractéristiques attribuables au podzol ferrohumique. La couche de surface est composée d'une litière dont l'épaisseur varie entre 10 et 25 centimètres. Un horizon humique de type Ah de faible épaisseur, dépassant rarement les deux centimètres, recouvre un horizon Ae composé de sable fin gris clair et meuble. L'épaisseur de l'horizon Ae varie entre 2 et 10 centimètres. Un horizon Bf beige orangé est présent sous le Ae, il prend parfois une teinte brunâtre au sommet s'apparentant à un horizon Bhf. L'horizon B n'est pas homogène et présente parfois de fins niveaux organiques s'apparentant à des paléosols peu développés. Dans la portion ouest, deux paléosols bien développés ont été identifiés (P1 et P2). Ces derniers ont été identifiés à plusieurs endroits sur la terrasse

supérieure, mais l'accumulation au-dessus de ces niveaux devient plus importante plus on s'éloigne du bord de la terrasse vers l'intérieur (Archéotec inc. 2017a, p. 38). Les artefacts et structures ont tous été répertoriés dans la séquence podzolique supérieure, soit dans la litière, dans l'horizon Ah, dans le Ae et à la base de l'horizon B.

L'accumulation des sols sur la terrasse inférieure est différente. De nouveaux sondages (n=3) ont permis d'identifier une succession d'épisodes d'accumulation d'alluvions sur près d'un mètre de profondeur. Des reprises de végétation suivies d'épisodes d'accumulation ont été très fréquentes sur cette terrasse et sont plus marquées que celles observées sur la terrasse supérieure (photos 4.1.7 et 4.1.8). Les sédiments sont composés de sable fin à très fin s'intercalant avec des horizons organiques, parfois charbonneux. Certaines séquences présentent le développement d'horizon Ae et Bf, alors que d'autres non. Les premiers dépôts n'ont pas été atteints, de par la grande profondeur du sondage 15 (voir profil de sol, annexe 7.1.1.2). Aucune trace anthropique n'a été observée, mais des échantillons de charbon ont été envoyés pour datation, provenant des horizons Ah3 et Ah7. Les datations obtenues sont de 825 ± 15 ans (Ah3) et de 1140 ± 20 ans (Ah7) avant aujourd'hui (tableau 4.1.1).



Photo 4.1.6 Site EjCw-005, paroi sud du puits 94N-99E
ROF17_JF1_030, Archéotec 2017



Photo 4.1.8 Site EjCw-005, paroi sud du sondage 15
ROF17_JF1_660, Archéotec 2017



Photo 4.1.7 Site EjCw-005, paroi ouest d'un sondage près de la rupture de pente nord, première terrasse
ROF17_JF1_0499, Archéotec 2017

Tableau 4.1.1 Datations radiocarbone du site EjCw-005

Projet	Site	no. séquentiel	no. laboratoire	Âge radiocarbone conventionnel	Cal. BP 2 sigma	Altitudes (m ANM)	Distance de la rive nord (m)	Association
ROF16	EjCw-005	ECH-4	ULA-6582	4010 ± 15	4525-4420	435,757	16,25	Paléosol
ROF16	EjCw-005	ECH-2	ULA-6741	4000 ± 20	4525-4420	435,828	15,83	Paléosol
ROF16	EjCw-005	ECH-3	ULA-6742	4000 ± 15	4520-4420	435,767	16,26	Paléosol
ROF14	EjCw-005	EjCw005T145	ULA-5116	3770 ± 25	4240-4080	436,598	11,40	Structure 6 ou paléosol
ROF16	EjCw-005	T-5102	ULA-6581	3555 ± 15	3900-3825	436,585	7,73	Structure 8
ROF16	EjCw-005	T-5183	ULA-6699	3540 ± 20	3895-3725	436,550	7,75	Structure 8
ROF14	EjCw-005	EjCw005T143	ULA-5115	3495 ± 25	3840-3690	436,718	11,05	Structure 6
ROF14	EjCw-005	EjCw005T661	ULA-5113	2635 ± 25	2785-2740	436,567	17,25	Structure 5
ROF16	EjCw-005	T-5045	ULA-6740	2135 ± 20	2160-2040	436,419	23,75	Structure 7
ROF14	EjCw-005	EjCw005T856	ULA-5114	1375 ± 25	1335-1270	436,547	18,20	Structure 4
ROF17	EjCw-005	EjCw005-T-5266	ULA-7345	1140 ± 20	1172-1160 1141-1133 1124-1109 1087-974	434,157	6,20	Paléosol (Ah7) - Sondage 15
ROF17	EjCw-005	EjCw005-T5263	ULA-7366	825 ± 15	767-691	434,347	6,20	Paléosol (Ah3) - Sondage 15

Ces datations témoignent donc de deux événements distincts à l'origine de la mise en place des différentes terrasses. Un premier événement a mis en place la terrasse supérieure, comme en témoignent les datations plus anciennes obtenues lors des interventions précédentes. Un deuxième événement, plus récent, a modifié la configuration de ce lieu. Il a suscité l'accumulation d'alluvions à plusieurs reprises le long du talus (nord principalement), créant ainsi un deuxième replat dans un délai relativement court. Selon les datations obtenues, cette forte accumulation et la succession de paléosols se sont mis en place rapidement au cours du dernier millénaire. Cette accumulation d'alluvions est postérieure aux occupations préhistoriques répertoriées sur la terrasse supérieure. La présence de charbon témoigne d'incendies qui ont eu lieu au cours de cette phase d'accumulation, mais celui-ci n'était pas présent en grande quantité dans les sols enfouis, appuyant la présence d'une végétation faible plutôt qu'un couvert forestier dense sur ce replat inférieur. La récurrence des apports de sédiment empêchait vraisemblablement la mise en place d'une végétation mature et plutôt dense entre les épisodes d'accumulation. Deux coupes ont aussi été réalisées en bordures des talus nord (replat inférieur) et est (terrasse supérieure) lors de la présente intervention (plan 4.1.1).

4.1.2 L'analyse des éléments anthropiques

L'intervention de 2017 avait pour objectifs de vérifier la présence d'occupations humaines associées aux paléosols et de comprendre leur répartition dans la formation de la terrasse supérieure, ainsi que de procéder à l'enregistrement des fosses récentes. Pour ce faire, des sondages positionnés dans le quadrillage et répartis dans l'aire de fouille ont d'abord été implantés à l'aide du tachéomètre (plan 4.1.1). Cinq sondages de 1 mètre sur 0,50 mètre ont été effectués, ce qui représente une superficie de 2,5 m². Ils ont été fouillés à la truelle par niveau naturel et les sols tamisés. Aucun élément anthropique n'a été observé lors de leur fouille. Les parois ont

358 470 mE

Complexe de la Romaine Aménagement de la Romaine-4 Interventions archéologiques 2017

Plan général du site EJcW-005

Sources:

Archéotec 2004, 2013, 2014, 2016, 2017

Cartographie: Archéotec

Fichier: 0344_p4_1_1_ar_006_EJcW005PG_180524.dwg

0 2 4 m

MTM, fuseau 5, NAD83 (SCRS)

Plan 4.1.1

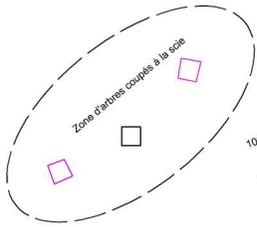
Mai 2018



434,563 m

Rivière Romaine

5 713 110 mN



5 713 110 mN

Structure 9

Structure 3

Structure 10

Structure 11

- Quadrillage du site
- Puits approfondi en 2017
- Puits fouillé en 2016
- Puits approfondi en 2016
- Puits fouillé en 2014
- Coupe stratigraphique, intervention 2017
- Sondage archéologique sans témoin, intervention 2017
- Sondage archéologique sans témoin, intervention 2016
- Sondage archéologique avec témoin, interventions 2004 et 2013
- Sondage archéologique sans témoin, interventions 2004 et 2013
- Talus
- Point d'altitude (m anm)

358 470 mE

été photographiées et les paléosols ont été relevés (altitude) à l'aide du tachéomètre. En plus des deux niveaux répertoriés en 2014 et 2016, où des séquences podzoliques s'étaient formées, d'autres paléosols moins développés ont été identifiés par un horizon organique recouvert de sable fin. L'épaisseur des dépôts et des sols enfouis diffère selon leur éloignement par rapport au bord de la terrasse (photos 4.1.2 à 4.1.4). Aucune nouvelle datation n'a été obtenue pour ces paléosols de la terrasse supérieure.

En plus de ces cinq sondages, quatre coupes sous forme de sondage ont été réalisées dans les fosses identifiées lors des interventions précédentes afin de compléter l'enregistrement de ces dernières. Ces coupes représentent environ 2 m² supplémentaires.

4.1.2.1 Les formes d'aménagements

Les fosses

Plusieurs fosses récentes ayant été identifiées lors des différentes interventions antérieures en périphérie de l'aire fouillée, l'intervention de 2017 devait compléter la compréhension et l'enregistrement de ces dernières. Un sondage a donc été effectué ou approfondi dans chacune, et des croquis, des notes descriptives, des relevés au tachéomètre et des photographies ont été réalisés (plan 4.1.2).

Cette intervention a permis de constater que l'aménagement de ces quatre structures (structures 3, 9, 10 et 11) est relativement similaire (figure 4.1.1). Le diamètre est d'environ 70 à 90 centimètres de diamètre et la profondeur varie entre 50 et 70 centimètres. Du bois était déposé au fond, probablement des branches, sous une couche d'écorce de bouleau qui tapisse le fond et les bords. Un couvercle, effondré à l'intérieur, était aussi composé de bois (branches) recouvert d'écorce de bouleau. Certaines fosses présentaient de la matière organique (mousse, cocottes, branchage de résineux, etc.) (structures 9 et 10), alors que d'autres avaient du sable à l'intérieur ou un mélange des deux (structures 3 et 11). La portion supérieure des fosses s'étaient affaissées légèrement. Sur la couche d'écorce associée à un couvercle, du sable recouvrait totalement ou en partie l'écorce (structures 3 et 9), puis la cavité était comblée de litière. Aucun artefact n'a été observé lors de la fouille de ces structures. Il ne s'agit donc pas de fosses à déchets. Ces fosses ont plutôt été aménagées comme réserve de matériel ou cache, telle que proposée à la suite de l'intervention de 2014. Comme aucun artefact associé à cette occupation n'a été récupéré lors des différentes interventions, il n'est pas possible de dater avec précision cet événement. Devant la décomposition des éléments en bois et l'accumulation de litière sur les vestiges, l'occupation devrait avoir eu lieu il y a plus de 30 à 40 ans et moins de 80 ans. Des concentrations de sable avaient été identifiées lors de la fouille de 2014 et avaient été associées à l'aménagement de l'habitation répertoriée alors. L'identification des fosses 9 et 10 à côté de ces concentrations suggère plutôt qu'il s'agirait des déblais produits lors du creusement de ces fosses (Archéotec inc. 2017a, p. 38). L'aménagement de ces caches s'apparente beaucoup à celle observée sur le site EjCw-002 (PK 243) (Archéotec 2015b, p. 117-120). Chacune des fosses est décrite ci-dessous.

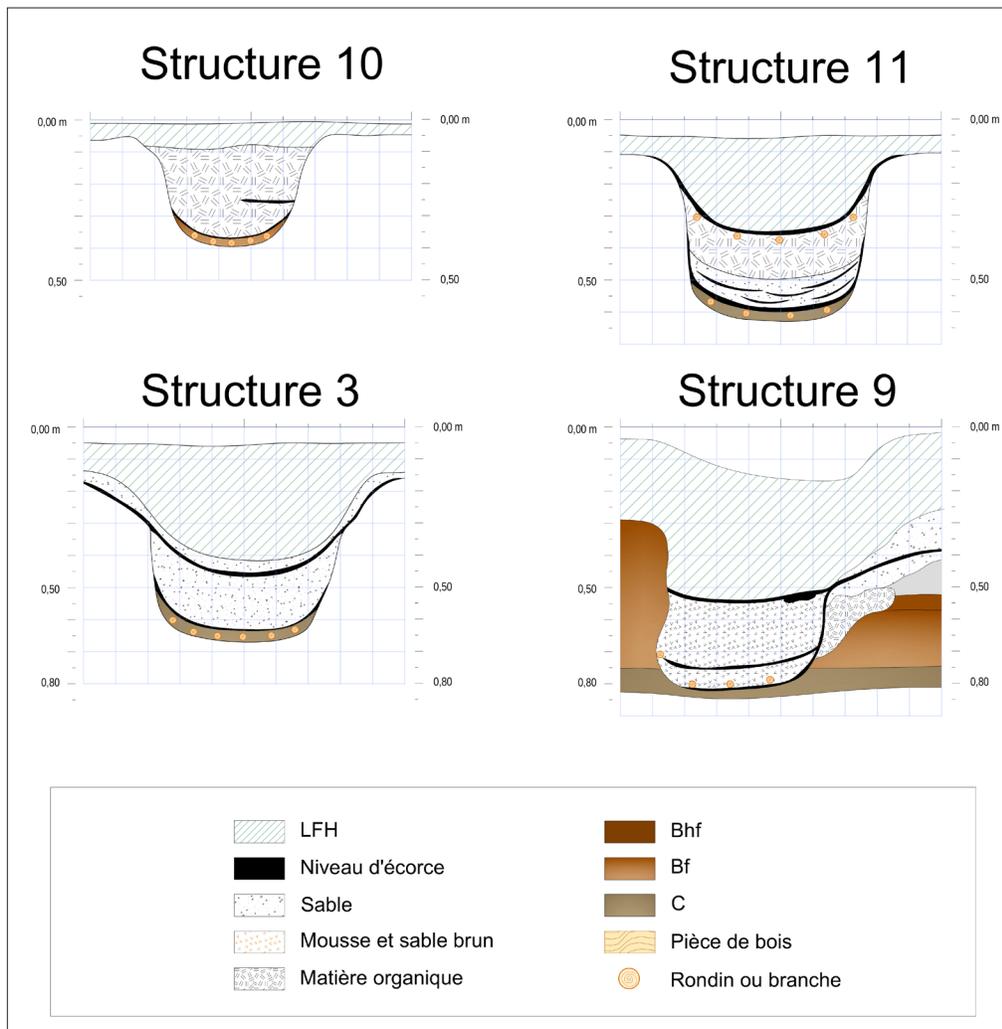
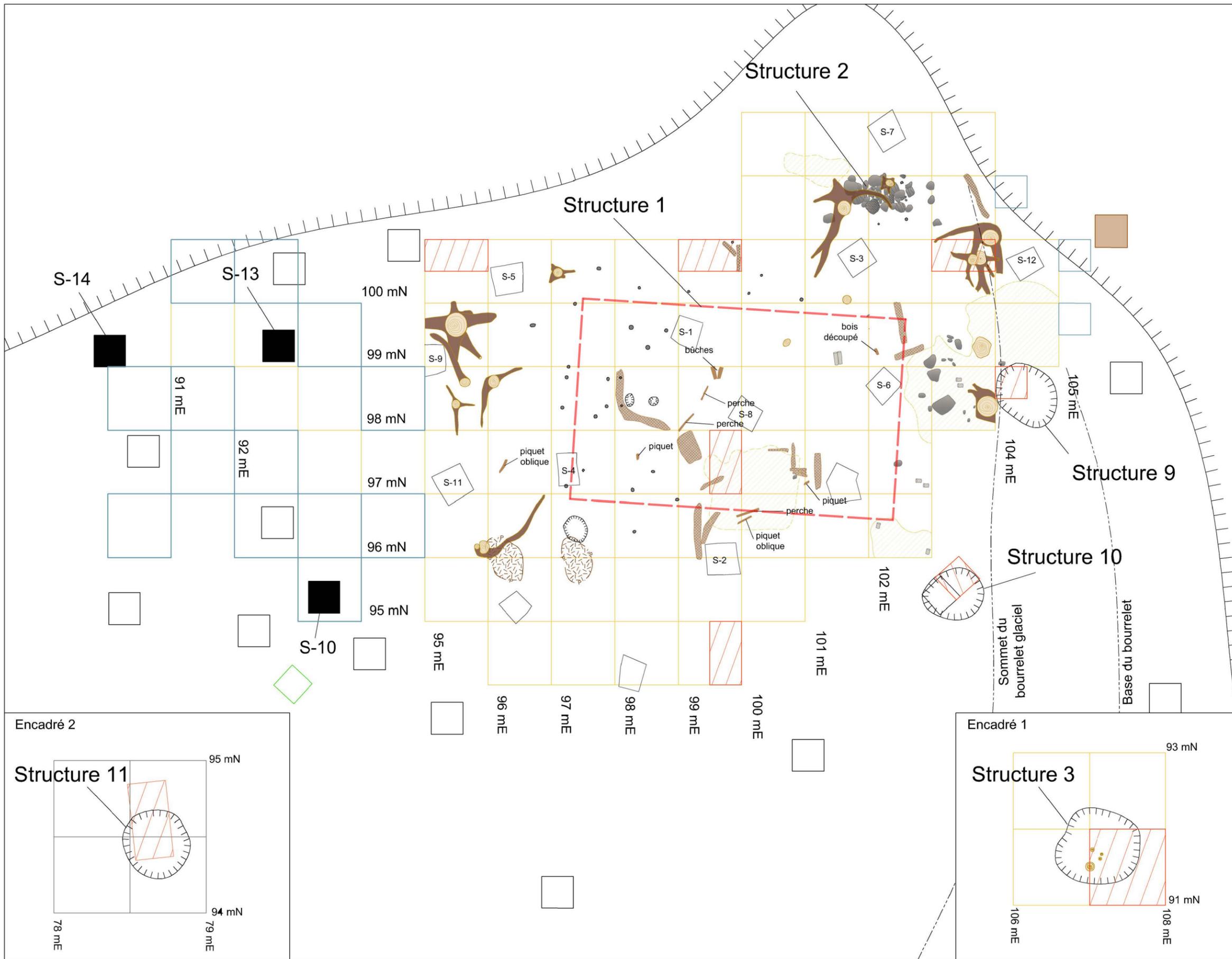


Figure 4.1.1 Schéma de représentation des fosses 3, 9, 10 et 11

Structure 3

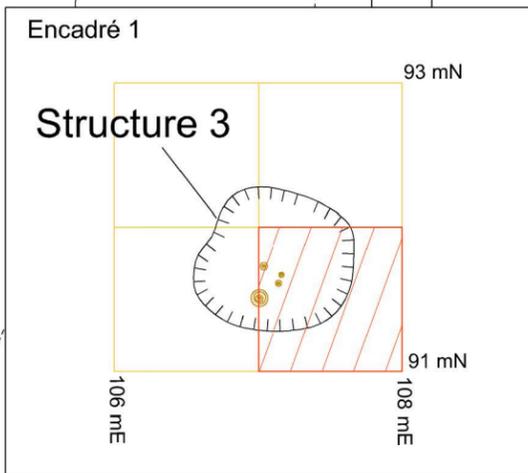
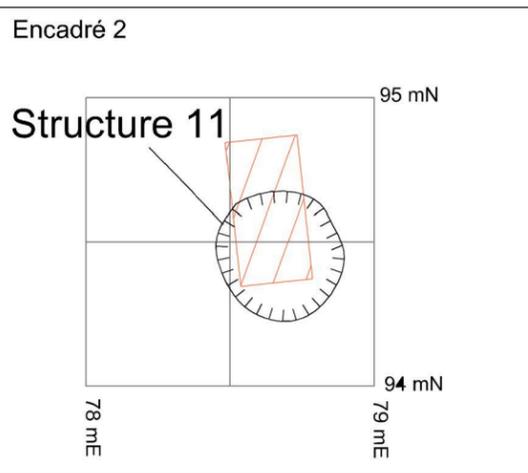
La structure 3 avait été identifiée lors de la fouille de 2014 et une coupe avait été entamée jusqu'à la base du sable qui reposait sur un niveau d'écorce. Elle se situe à la jonction des lignes 92N et 107E du quadrillage, à quelques 9 mètres de la structure de tente identifiée en 2014 (Archéotec 2015b, p. 156). Comme aucun artefact n'avait été identifié en 2014, l'hypothèse qu'il ne s'agirait pas d'une fosse à déchets, mais plutôt d'une réserve de matériel avait été suggérée. La présence d'écorce appuyait cette hypothèse. La fouille de 2017 a débuté par le nettoyage du puits 91N-107E, afin de bien dégager l'écorce de bouleau. L'écorce est présente autour et dans la fosse (photos 4.1.9 et 4.1.10). En poursuivant la fouille de la coupe, du sable était présent sous la première couche d'écorce de bouleau. Ensuite un deuxième niveau d'écorce était présent et reposait sur du bois (branches) déposé au fond de la cavité. Cette fosse



Éléments du plan

- Quadrillage du site
- Puits approfondi en 2017
- Puits fouillé en 2016
- Puits fouillé en 2014
- Sondage avec témoin archéologique (2014)
- Sondage sans témoin archéologique (2014)
- Sondage archéologique sans témoin (2017)
- Coupe stratigraphique, intervention (2017)

- Emplacement de tente
- Concentration de charbon
- Lentille charbonneuse
- Creusement
- Perturbation d'un chablis
- Sable fin limoneux gris brunâtre
- Piquet en bois
- Trou de piquet
- Réserve d'écorce
- Pièces de bois carbonisées
- Pierre arénisée
- Pierre fracturée
- Pierre noircie
- Pierre non altérée
- Pierre rubéfiée
- Rupture de pente



Complexe de la Romaine
Aménagement de la Romaine-4
Interventions archéologiques 2017

**Site EjCw-005, plan détaillé
du niveau 1**

Sources:
Archéotec 2004, 2013, 2014, 2016, 2017

Cartographie: Archéotec
Fichier : 0344_p4_1_2_ar_007_EjCw005PD1_180524.dwg

0 0,50 1,00 m
Mai 2018

Plan 4.1.2





Photo 4.1.9 Site EjCw-005, vue en plan de la structure 3
ROF17_JF1_491, Archéotec 2017



Photo 4.1.10 Site EjCw-005, coupe de la structure 3 en cours de fouille
ROF14_JCO1_365, Archéotec 2014



Photo 4.1.11 Site EjCw-005, vue en plan de la structure 9 avec écorce
ROF17_JF1_485, Archéotec 2017



Photo 4.1.12 Site EjCw-005, coupe de la structure 9, paroi est
ROF17_DT_152_0093, Archéotec 2017

a un diamètre maximal d'environ 1,20 mètre à la surface, mais le diamètre du creusement est plutôt d'environ 80 centimètres. Sa profondeur, de la surface actuelle, est d'environ 80 centimètres.

Structure 9

Une légère dépression était visible en surface et lors du nettoyage des parois en 2016 de l'écorce de bouleau avait été observée. Un sondage avait alors été effectué et une couche d'écorce avait été identifiée. Le sondage a donc été nettoyé et agrandi en 2017 afin d'obtenir une coupe de cette fosse qui se situe dans le puits 98N-104E, soit à un mètre environ à l'est de la structure de tente. Sous la litière, une couche d'écorce de bouleau est partiellement recouverte de sable. Quelques morceaux de bois dans un état avancé de décomposition ont été observés directement sous l'écorce. Ensuite, la cavité est comblée d'un mélange de mousse, matière organique et sable brunâtre. Au fond de la fosse, une deuxième couche d'écorce de bouleau repose sur quelques morceaux de bois. La fosse a un diamètre d'environ 70-80 centimètres sur une profondeur d'environ 65-70 centimètres sous la surface (photos 4.1.11 et 4.1.12). Un morceau d'écorce trouvé dans la fosse présentait deux petites perforations anthropiques.

Structure 10

La présence de cette fosse avait été soupçonnée lors de l'intervention de 2016, mais aucune coupe n'y avait été réalisée. Un sondage se trouvait en bordure et il a donc été agrandi en 2017. Cette fosse se trouve dans le puits 95N-103E, soit à près de deux mètres au sud-est de la structure de tente. L'aménagement de cette fosse est légèrement différent des trois autres, quoiqu'il puisse s'agir de la résultante d'une conservation différentielle de certains éléments ou que sa base n'ait pas été atteinte lors de la fouille. La litière recouvrait une épaisse couche de matières organiques comprenant de la mousse, des cocottes et des branchages de résineux, ainsi que quelques fragments d'écorce de bouleau en mauvais état. Sous cette couche, de l'écorce de bouleau reposant sur des morceaux de bois ont été observés. D'un diamètre de 65 centimètres, sa profondeur est d'environ 35 centimètres sous la surface actuelle; elle est donc moins profonde que les trois autres fosses dégagées sur le site. Cette cache semble avoir été de plus petite dimension. Cependant, considérant les informations recueillies lors de la fouille des autres fosses, il est plausible que l'écorce et les morceaux de bois ne se trouvent pas au fond, mais seraient plutôt associés au couvercle. Ainsi, le sable sous-jacent aurait comblé la cavité, masquant la deuxième couche d'écorce se trouvant au fond de la cache.

Structure 11

Cette quatrième fosse est située en retrait de l'aire principale d'activités, soit à une quinzaine de mètres au sud-ouest. Un trou était visible en surface, un sondage a donc été réalisé à partir de cette cavité afin d'obtenir une coupe de la fosse. Une épaisse couche de litière est présente au sommet. Cette dernière reposait sur une couche d'écorce de bouleau qui remonte sur les bords de la fosse. L'écorce reposait sur une série de morceaux de bois. Ensuite, la cavité était remplie de mousse, sapinage et cocottes. Du sable était présent au fond, il s'intercale avec des morceaux d'écorce de bouleaux en mauvais état de conservation. Le sable est très compact, mais la compacité était toutefois influencée par la présence de gel dans le sol. Une dernière couche d'écorce tapissait le fond et les côtés de la fosse, elle reposait aussi sur des morceaux de bois (photo 4.1.13). La fosse a un diamètre d'environ 70 centimètres sur une profondeur d'environ 70 centimètres sous la surface actuelle. Tout comme pour les autres caches, aucun artefact n'était présent dans la fosse ou en périphérie.



Photo 4.1.13 Site EjCw-005, vue en plan de la structure 11, bois au fond de la fosse
ROF17_JF_497, Archéotec 2017

Les datations

Aucune nouvelle datation n'a été obtenue pour les occupations anthropiques. Selon les informations obtenues, les quatre caches semblent relativement contemporaines entre elles. Leur positionnement dans l'espace et la stratigraphie les relie logiquement avec l'occupation récente du site; le creusement coupe les horizons podzoliques. Aucun objet ou datation absolue ne permet d'établir l'ancienneté de cette occupation, mais elle devrait se situer au tournant des périodes moderne et contemporaine selon l'enfouissement des éléments et l'état de décomposition des pièces en bois.

Par contre, deux nouvelles datations absolues ont été obtenues pour des niveaux enfouis où aucune occupation anthropique n'a été répertoriée. Ces datations proviennent du sondage 15, situé sur le replat inférieur. Ces dernières témoignent d'une dynamique récente concernant la mise en place des différents paléosols du replat inférieur (tableau 4.1.1). Les deux datations obtenues sont plus récentes que les occupations préhistoriques répertoriées sur la terrasse supérieure.

4.1.3 La synthèse de l'occupation et la valeur patrimoniale

EjCw-005 occupe une vaste pointe ayant été le lieu de multiples occupations au cours des périodes préhistorique et récente. L'emplacement du site, à proximité de l'embouchure de la rivière Touladis, s'insère dans un tronçon de la rivière Romaine particulièrement facile pour la circulation en canot, caractérisé par des eaux calmes et des berges sablonneuses. EjCw-005 est situé à proximité d'un rétrécissement de la rivière, qui peut en faire un endroit stratégique pour la pose de filets et la capture de poissons. La présence de frayères est d'ailleurs attestée dans la rivière Touladis : omble de fontaine, grand brochet, meunier et cyprinidé (Hydro-Québec 2007).

Au moins trois occupations préhistoriques ont été répertoriées lors des interventions précédentes, en plus de l'occupation récente. La présence de paléosol sous les dernières occupations laissait envisager la présence d'occupations plus anciennes. Toutefois, l'intervention de 2017 n'a pas permis de confirmer cette hypothèse, puisqu'aucun vestige archéologique n'a été identifié lors de la fouille des sondages. Les occupations identifiées dans la première séquence podzolique semblent de courte durée et indiquer la présence d'un lieu de halte présentant des caractéristiques favorables à la réutilisation de cet espace au cours des trois derniers millénaires. Ces caractéristiques peuvent être reliées aux conditions de navigation, à la configuration de la surface d'accueil ou l'abondance de ressources à proximité (Archéotec 2015b, p. 171-172).

L'intervention de 2017 a aussi permis de confirmer la présence d'au moins quatre fosses ayant vraisemblablement servi de cache ou réserve de matériel lors de la période récente. La présence de ces caches témoigne du positionnement stratégique du site dans le territoire. Elles sont probablement liées à l'occupation dégagée en 2014 où un emplacement de tente et une structure de combustion avaient été identifiés. Les fosses ont été aménagées selon les techniques habi-

tuelles d'une cache sans viande. Une cache similaire a été identifiée en amont du site EjCw-005, soit à la hauteur du PK 243 en rive gauche aussi (EjCw-002).

Comtois (1983) définit une cache comme étant une construction où de la nourriture et de l'équipement (ou les deux) étaient laissés pour une utilisation ultérieure. Les caches sont des éléments clés dans l'accomplissement et l'organisation du cycle annuel d'activités. Elles sont réparties dans le territoire selon les déplacements prévus et sont généralement aménagées aux mêmes endroits, à proximité d'endroits bien distincts le long des axes principaux. Elles contiennent entre autres les denrées acquises chez les marchands de la côte. Elles sont soit fabriquées en échafaud ou creusées dans le sol. Les échafauds servaient généralement à l'entreposage de la viande et de l'équipement. Les fosses servaient plutôt à l'entreposage de la farine, de la graisse, du tabac, du thé et autre nourriture, mais rarement voire jamais de la viande (Comtois 1983, p.68, 103). Elles étaient aménagées lors de la montée au territoire à l'automne à certains endroits stratégiques du parcours et étaient vidées lors de la descente au printemps ou en cas de besoin durant la période hivernale.

Un informateur d'*Ekuanitshit* mentionne comment il les aménageait :

Nous restons longtemps là. Ils vont chercher de l'écorce de bouleau et ils creusent dans la terre. Nous enveloppons les choses dans l'écorce de bouleau. Puis après nous les recouvrons de branches, de bois que nous mettons par-dessus. Et après, on les enterre, ces provisions que nous voulons garder. Nous marquons un signe à cet endroit. Nous faisons brûler quelque chose par-dessus, comme l'écorce de bouleau. C'est pour que l'animal ne le touche pas. Mingan, informateur n°10, 1981 : 1926-E-09 (Comtois 1983, p. 103).

Des caches similaires étaient aussi aménagées chez les Cris et leur aménagement est décrit par Fred Georgekish (1996, p. 54-57). Un trou profond était creusé, des branches étaient placées au fond. La nourriture ou l'équipement était placé sur les branches, de l'écorce était placée dessus et autour des denrées afin de les protéger. Une fois complètement couvert d'écorce, du sable comblait ensuite la partie supérieure. Un feu était allumé au sommet et les cendres étaient ensuite dispersées sur la cache ce qui empêchait les animaux de sentir les denrées présentes dans la cache (figure 4.1.2). Des caches similaires étaient aussi aménagées l'hiver, mais elles étaient creusées dans la neige. Des branches étaient aussi déposées au fond du trou, les den-

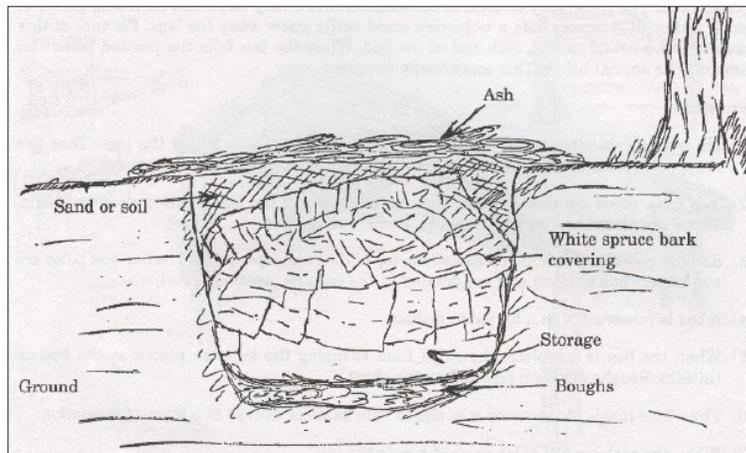


Figure 4.1.2 Illustration d'une cache en fosse
Tirée de Georgekish 1996, p. 54

rées étaient ensuite déposées sur le lit de branchages et le trou était rempli de neige. Un feu était aussi allumé sur le dessus et les cendres dispersées. La chaleur faisait fondre de la neige qui gelait par la suite, créant ainsi un couvercle de glace qui protégeait les denrées des animaux (Georgekish 1996, p. 54-57).

La valeur scientifique du site EjCw-005 réside dans la multiplicité des occupations qui se sont déroulées à cet endroit. La présence de quatre niveaux archéologiques distincts fournit l'occasion d'étudier la transformation des adaptations dont ont fait preuve les groupes humains qui exploitent et circulent dans le bassin supérieur de la rivière Romaine à travers le temps (Archéotec inc. 2017a, p. 40). EjCw-005 manifeste également une valeur patrimoniale en illustrant la continuité de l'exploitation de ce secteur de la période préhistorique à la période contemporaine (Archéotec 2015b, p. 172). Il s'agit d'un site d'envergure qui témoigne de liens avec la côte du golfe et le Labrador, par le biais des matières premières. Cet endroit, de par la présence de nombreux paléosols, fournit un cadre intéressant pour la compréhension de l'évolution de l'environnement dans lequel les groupes ont évolué, ainsi que de sa transformation à travers le temps.

4.2 Le site archéologique EkCw-004

4.2.1 Introduction

Pendant cinq années consécutives, de 2013 à 2017, les interventions sur le site archéologique EkCw-004 ont permis d'accumuler une panoplie de données pertinentes pour la compréhension de son histoire, tant naturelle



Photo 4.2.1 Regard sur l'environnement du site archéologique EkCw-004 (rive droite face à la tête des rapides)
2013-189-38010, Hydro-Québec, 2013.

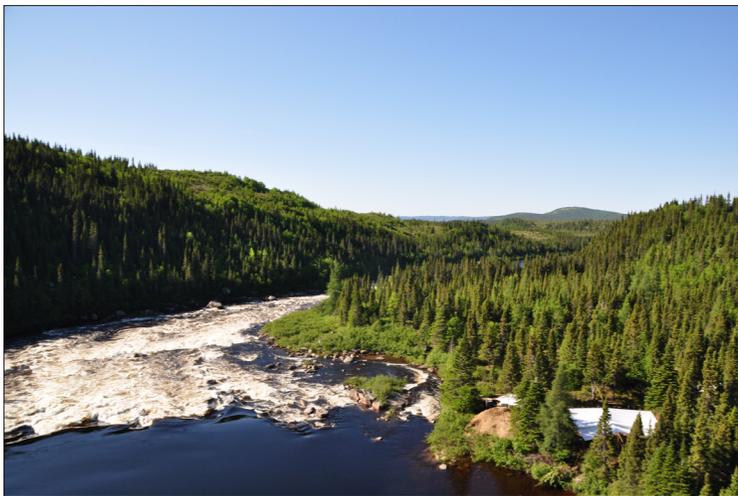


Photo 4.2.2 Regard sur la portion amont des rapides du PK 263 et sur le site archéologique EkCw-004
ROF17_Ch_Chavez_0835

qu'humaine. Au fil de ces années d'intervention, les découvertes qui y ont été faites ont permis de repousser l'ancienneté de la présence humaine dans l'hinterland québécois au nord du 50^e parallèle de près de 3000 ans, atteignant dorénavant 6500 ans. Cet endroit est en quelque sorte un passage obligé pour ceux qui empruntent le cours supérieur de la rivière Romaine. La cassure de la croûte terrestre à l'endroit où se trouvent les rapides du PK 263 oblige l'utilisation d'une voie de contournement (photos 4.2.1 et 4.2.2). Celle-ci doit se faire sur la rive droite (ouest) puisque l'espace situé au pied du flanc abrupt de la colline occupant la rive opposée est recouvert de blocs, témoins de son érosion continue. Donc, pour ceux qui naviguaient sur la rivière, un court portage d'environ 250 m devait être effectué sur la rive droite.

Le territoire de la portion supérieure de la rivière Romaine se trouve aux limites méridionales d'une vaste région où de nombreux bassins hydrographiques se rencontrent (figure 4.2.1). Le centre de cette vaste région est caractérisé par un relief assez plat et par la présence d'une grande constellation de grands lacs qui sont reliés les uns aux autres par un réseau de cours d'eau en grande partie

navigables, d'où son appellation de *Lake Plateau*⁶. La dénivellation entre les rives marines et cette région située au cœur de l'hinterland, que ce soient les rives de la baie d'Hudson, de la mer Arctique ou du Golfe Saint-Laurent, est d'un peu moins de 700 m ANM.

⁶ *Lake Plateau* sera traduit par plateau des lacs labradoriens. Pour mieux le situer, ce grand plateau lacustre est compris dans un triangle dont les coins sont formés par les villes de Schefferville, de Churchill Falls et Labrador City.

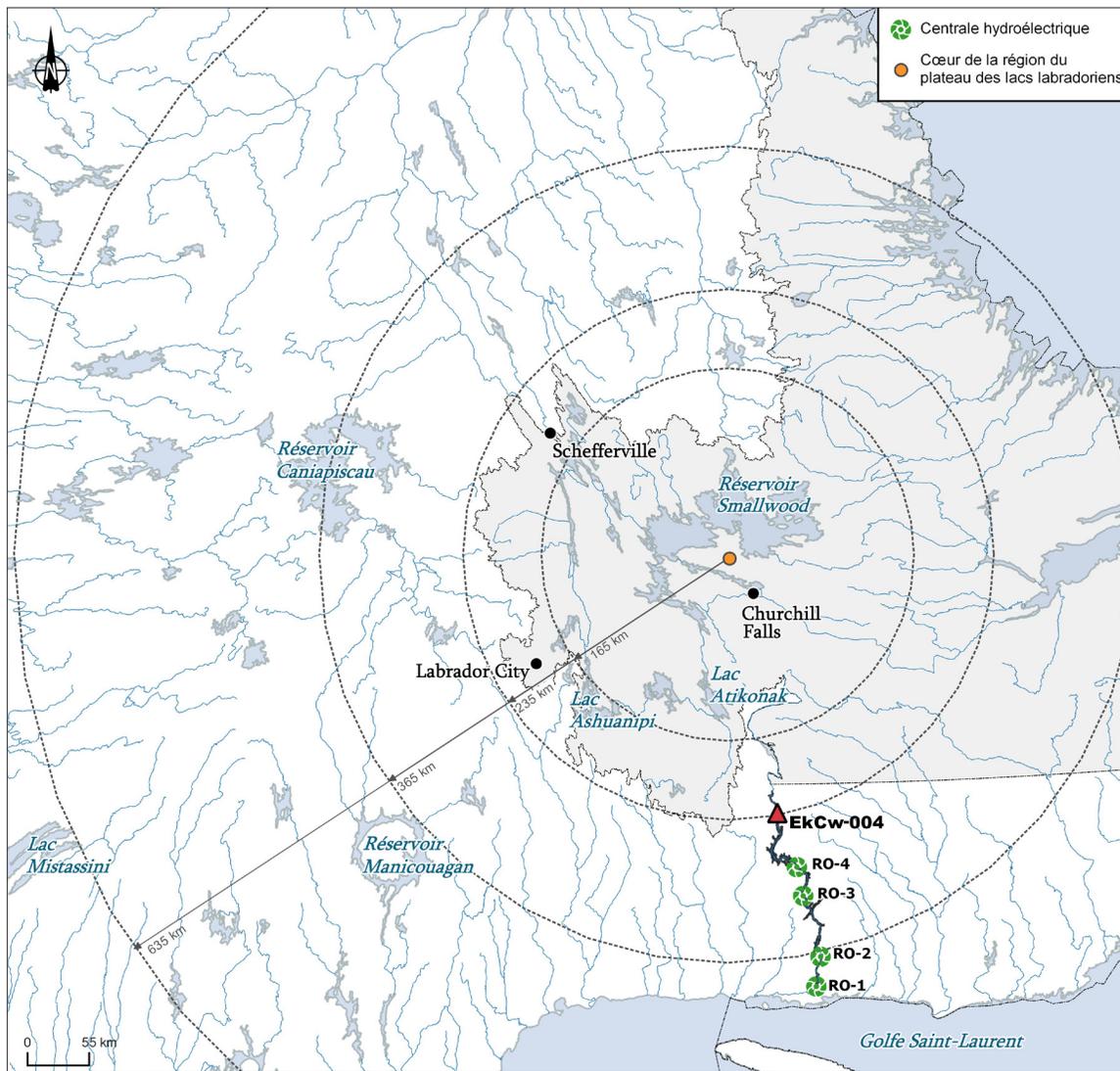


Figure 4.2.1 Positionnement régional du site archéologique EkCw-004 par rapport au plateau des lacs labradoriens 0344_f4_2_1_ar_XXX_EkCw004Distances_180404, Archéotec inc. 2018

La portion du bassin hydrographique de la rivière Romaine concernée par cette étude est située près d'une limite physique manifeste, quoique minimale. Cette rupture dans la croûte terrestre observée dans la région des rapides du PK 263 prend l'apparence d'une transition entre deux paliers. C'est en quelque sorte la marque du début d'une sous-région dans laquelle les groupes humains les plus limitrophes qui remontent les cours d'eau vers le plateau des lacs labradoriens commencent à se rencontrer près des grandes voies navigables. Ce processus s'amplifiera en cours de chemin jusqu'à l'atteinte d'un point de convergence ultime, où plusieurs groupes se rencontreront. Ainsi, en suivant leur propre itinéraire, différents groupes peuvent se rencontrer ou se séparer en des lieux connus durant leur parcours. Par exemple, en convergeant vers l'amont de la rivière Romaine (par différentes voies) les groupes humains rencontreront d'abord d'autres groupes souvent plus apparentés, de la famille à la bande. Ils poursuivront

peut-être ensemble le reste du chemin menant encore plus en amont. On s’y retrouve pour les ressources, pour les rencontres et aussi pour partager. Au retour, les groupes humains vont se disperser progressivement. C’est au moment de leur séparation qu’un point de rencontre pouvait être établi pour l’année suivante, près d’un *ninimissiu pakatakan* par exemple (Tessier 2017, p. 209). Une entente pouvait alors se concrétiser par une petite cérémonie dans laquelle on y laissait un objet significatif. Ce même processus pouvait se réaliser à l’inverse, c’est-à-dire que les groupes se dispersaient en remontant le cours d’eau principal pour atteindre leurs campements hivernaux par exemple et se regroupaient progressivement lors du retour vers la côte.

C’est à un de ces lieux d’arrêt que les travaux archéologiques se sont déroulés. L’expérience vécue par les archéologues qui y sont passés fait maintenant partie de l’histoire de cet endroit. C’est donc un nouveau paysage qui sera perçu et qui, conséquemment, sera raconté différemment. Le milieu naturel n’a pas beaucoup changé, contrairement à ceux qui l’ont fréquenté. Le récit de cet endroit diffère évidemment au fil des occupations et celui qui est présenté ici est construit à partir de l’interprétation faite des analyses portées sur les objets découverts dans le sol. Cette compréhension, surtout scientifique, diffère de celles qui devaient être faites dans le passé, mais elle cherche tout autant à ordonner les événements qui ont mené au monde dans lequel on vit.

La description des vestiges découverts au cours de l’intervention de 2017 doit d’abord être réalisée afin de reconnaître les différents événements historiques réalisés sur l’espace d’accueil du site archéologique EkCw-004 depuis 6500 ans. Ces nouvelles données s’ajouteront donc à celles déjà présentées dans les rapports précédents (Archéotec inc. 2000a; 2015a; 2015b; 2016b et 2017a). Cette nouvelle description s’en tiendra donc aux éléments jugés essentiels pour cette étape plus descriptive. Les aires de combustion constituent évidemment le centre de chacun des loci d’occupation. Une très grande majorité de celles-ci a été datée par la méthode de datation du radiocarbone. L’espace d’accueil de ce site a l’avantage d’être un lieu d’accumulation sédimentaire, ce qui a permis une meilleure préservation des vestiges ayant été laissés au fil du temps. De plus, cet empilement sédimentaire contient également des témoins des différents événements paléoenvironnementaux ayant eu cours à cet endroit depuis le retrait glaciaire.

Tous ces éléments ont permis de développer une chronostratigraphie fiable, ce qui aide à établir un contexte crédible dans lequel sont insérés les différents événements ayant laissés des traces dans l’espace fouillé. L’histoire humaine fait donc partie de l’histoire de cet endroit. L’humain en est un des acteurs. On s’y intéressera particulièrement, mais il ne faut pas oublier que son rôle est secondaire. Ce sont les phénomènes naturels qui occupent la plus grande partie de cette histoire. Il y a donc un paysage naturel, constitué d’abord par le domaine minéral, soit les roches, les collines et le sable. Le flot de la rivière et celui des vents entraîneront l’arrivée du domaine biologique, soit la végétation qui suscitera éventuellement la colonisation faunique,

dans laquelle s'insère celle des humains. Le domaine faunique de la région à l'étude possède évidemment son histoire, mais on s'attardera ici principalement sur le chapitre qui traite de la présence humaine.

Vient alors la présence du paysage humain. Celui-ci appartient uniquement à ceux qui le vivent et l'expérimentent. Parfois, il est possible de le deviner, mais jamais il ne sera authentiquement rétabli. Ce paysage est constitué d'expériences vécues et transmises. Des caractéristiques du paysage peuvent servir à retenir des significations et des lieux peuvent témoigner d'événements mémorables. C'est donc en parcourant le paysage naturel que l'humain y transpose ses expériences et ce sont d'elles que naîtra le récit de ce voyage qui pourra prendre la forme d'un itinéraire. Ce dernier évolue au fil de son utilisation. De nouvelles expériences s'ajoutent ou viennent parfois à remplacer d'autres plus anciennes qui perdent de leur pertinence. Le récit de l'itinéraire ne correspond donc pas seulement à indiquer la route à suivre pour atteindre un lieu précis, il contient l'histoire culturelle de ceux qui le vivent. En le parcourant, les individus s'identifient à ceux qui le parcouraient avant eux.

4.2.2 Les interventions

4.2.2.1 Interventions antérieures

La découverte du site a été faite en 1999 lors de l'inventaire de la zone archéologique 3.14.31. La surface actuelle se situe à environ 3,30 m au-dessus de celui de la rivière. Le couvert végétal de l'espace d'accueil était alors clairsemé, seulement quelques rares sapins, épinettes, mélèzes et bouleaux nains y avaient été observés. Quelques troncs brûlés indiquaient le passage d'un feu de forêt. À ce moment, un sentier de portage traversait l'aire principale de fouille du nord vers le sud. Ce sentier semblait abandonné lors de l'arrivée de l'équipe de fouille un peu moins de quatorze ans plus tard, soit en 2013, pour se trouver plutôt près de la rive, au sud-est de l'aire principale de fouille, là où se trouve l'aire E (plan 4.2.1).

Les fouilles archéologiques ont donc débuté en 2013. Une courte réévaluation avait alors été entreprise afin de confirmer l'étendue réelle du site dont la superficie totale avait été estimée à 250 m². Cette réévaluation avait permis la découverte de témoins d'occupations humaines anciennes à l'extérieur du périmètre estimé, y ajoutant plus de 500 m². Quant à la fouille menée durant cette même intervention, elle a permis de confirmer la présence de trois différents niveaux d'occupations sur plus de 40 cm de profondeur dans les aires A et B. Lors de l'intervention de 2014, la fouille d'une nouvelle aire d'activités (aire F) située plus au sud de l'aire principale (aire A) a révélé la présence d'une occupation ancienne datée à plus de 3500 ans AA, contemporaine à certaines occupations du niveau 3 de l'aire A. C'est aussi durant cette campagne que plusieurs vestiges d'un niveau d'occupation situé à près de 75 cm de profondeur ont été enregistrés dans les aires A et B. Les occupations associées à ce dernier niveau se sont déroulées entre 6500 et 5000 ans AA. En 2015, les travaux se sont concentrés sur les aires A et E. Les découvertes faites dans la première aire ont permis de documenter une forte récurrence



Complexe de la Romaine
Aménagement de la Romaine-4
Interventions archéologiques 2017

Plan général du site EKcW-004

Sources:
 Archéotec 2017, 2016, 2015, 2014, 2013, 1999
 Cartographie: Archéotec
 Fichier: 0344_p4_2_1_br_009_EKcW004PG_180524.dwg

0 1,5 3,0 m
 MTM, fuseau 5, NAD83 (SCRS)

Mai 2018

Hydro Québec
 Innovation, équipement
 et services partagés

Plan 4.2.1

Aire du site

- Quadrillage du site
- Puits fouillé en 2017
- Puits fouillé en 2016
- Puits approfondi en 2016
- Puits fouillé en 2015
- Puits approfondi en 2015
- Puits fouillé en 2014
- Puits fouillé en 2013
- Sondage archéologique avec témoin
- Sondage archéologique sans témoin
- Sentier de portage
- Talus
- Crête
- Bloc
- Point d'altitude (m ann)

des occupations humaines à cet endroit depuis 6500 ans. Les témoins archéologiques trouvés dans l'aire E sont uniquement associés au deuxième niveau d'occupation daté entre 1300 et 1100 ans AA. Les travaux de 2016 ont touché les aires A, C, D et E. Plus d'une vingtaine d'aires de combustion (N=26) avaient alors été découvertes, soit plus du double des aires de combustion répertoriées depuis 2013. Les données qui en sont ressorties ont grandement contribué à définir un cadre chronologique fiable. Des analyses polliniques ont été faites à partir des échantillons extraits de la colonne de sédiments transportée jusqu'au laboratoire.

4.2.2.2. Intervention sur le terrain faite en 2017

Pour l'intervention de 2017, le mandat des dix archéologues était d'en venir à délimiter le plus possible les aires d'activités déjà relevées lors des quatre interventions précédentes (2013 à 2016) et dont la fouille n'avait pu être complétée. Puisqu'il aurait été illusoire de fouiller le site archéologique EkCw-004 dans toute son étendue (estimée à plus de 700 m²), la stratégie visait plutôt à s'assurer que la collecte des données concernant les différentes aires d'activités comprises dans une série de niveaux d'occupation débutant il y a environ 6500 années soit achevée. Pour y parvenir, les travaux se sont concentrés sur les aires de fouille A/C, D, E et F. Seule la fouille de l'aire B n'a pu être entreprise.

Les travaux ont débuté le 21 juin 2017 pour se terminer le 28 août 2017. Comme il a été précisé en introduction de ce rapport, seulement quelques journées ont été affectées par les mauvaises conditions météorologiques ou par des questions d'ordre logistique. Les travaux se sont donc déroulés en conservant un certain rythme tout au long de l'intervention, ce qui a permis la fouille de 60,75 m².

Une fois sur le terrain, une grande faîtière parallèle à l'axe nord – sud du quadrillage a été installée de façon à ce que la toile qui s'y reposait puisse facilement suivre la progression des travaux qui repoussait le front nord de l'aire A (plan 4.2.1). D'autres abris ont ainsi été aménagés aux alentours des différentes aires de fouille afin de permettre un travail efficace malgré les intempéries. Les pertes de temps causées par un bris ou un ajustement de ces toiles demeurent minimales, surtout en considérant les avantages que ces toiles procurent quant à la préservation de l'état des sols pour un site où les hautes parois restent exposées pendant plusieurs jours.

Aires A et C – extrémité nord

La fouille de l'aire A s'est étalée en suivant les différentes aires d'activités perçues lors des travaux des années précédentes, principalement ceux de l'été 2016 (plan 4.2.1). En poursuivant la poussée vers le nord (foyers 37, 47, structure 43 et fosse dans le Ahⁿ) les travaux ont aussi bifurqué vers l'ouest (foyers 45, 60, structure 51 et fosse 36) et vers l'est (foyers 38, 39, 40, 44E et 54). S'ajoutent à cela quelques nouvelles aires de combustion découvertes au cours de cette dernière intervention. L'aire C, située au nord de l'aire A, a été finalement intégrée à l'aire A puisque certaines aires d'activités chevauchaient la frontière les délimitant.

Aire D – extrémité ouest

Deux possibles aires de combustion avaient été identifiées dans l'aire D, à l'ouest de l'aire A du site archéologique EkCw-004 (plan 4.2.1). La présence de pierres dans les couches des niveaux 2 et 3 détonnaient alors dans la matrice générale du sol accumulé à cet endroit. En étirant le puits 520N-504E effectués en 2016, il était souhaité que d'autres témoins d'une occupation humaine viennent s'ajouter à cette seule présence de pierres. Malgré l'intérêt porté à cet emplacement, l'absence de témoins archéologiques dans les deux nouveaux puits fouillés a conforté la décision d'abandonner la fouille de cette aire au profit de la fouille de l'aire E.

Aire E – extrémité est

Sur l'aire E, l'objectif était de mieux comprendre la chute des témoins lithiques vers la pente menant à la rivière (plan 4.2.1). Lors des travaux de 2015, il avait été conclu que la surface d'accueil de cette occupation avait subi l'effet d'une dégradation de la rive située tout près, au nord-est. L'érosion de cette partie de l'espace d'accueil semble effectivement avoir favorisé l'accumulation des témoins lithiques vers la portion plus basse, vers le nord-est. Plusieurs éclats et fragments d'outils en quartzite gris contenant des inclusions ferrugineuses ont été découverts dans la portion est de cette aire. Le remontage de certaines pièces découvertes à cet endroit a été entrepris et quelques observations préliminaires seront détaillées plus loin. Il est clair que des associations existent entre les différentes aires ainsi qu'avec d'autres sites archéologiques, ElCw-008 par exemple.

Aire F – extrémité sud

L'aire F, située à plus de quarante mètres plus au sud de l'aire E, n'avait pas été revisitée depuis l'été 2014 (plan 4.2.1). Deux structures y avaient alors été découvertes, occupant une bonne partie de l'espace qui avait alors été fouillé. Les témoins lithiques ainsi que les datations radio-carbones associés à cet espace d'accueil permettaient déjà de distinguer les occupations faites sur l'aire F de celles faites sur l'aire principale du site (constituée des aires A à E). Ce n'est qu'en 2016 qu'une aire d'activités similaire et contemporaine a été découverte dans l'aire A (foyer 40). Ces occupations se situent entre 3850 et 3650 ans cal. AA. Ceci démontre que les occupants de cette période ne se sont pas seulement arrêtés à l'emplacement de l'aire F, mais ils semblent avoir également eu accès à l'espace d'accueil contenu dans l'aire A.

Depuis l'aire A au nord, un sentier assez plat permet d'atteindre aisément l'aire F. Toutefois, ce sentier doit respecter l'espace situé entre l'extrémité est du champ de blocs et la rupture de pente menant vers la rivière (plan 4.2.1). En suivant ce corridor, de nos jours, il est impossible de ne pas circuler directement là où ont été aménagées les différentes structures (foyers 1F et 2F) ainsi que là où a été utilisée une grande quantité d'ocre rouge (portion sud de l'espace fouillé). Il est difficile de contourner ces aires d'activités car de gros blocs gênent le passage à l'ouest de l'aire F et un affaissement du talus complique un contournement fait par l'est. Il est possible que cet affaissement soit la conséquence d'une lente érosion qui a progressé vers

l'aire de fouille et que l'espace ait été plus vaste au moment des occupations préhistoriques. Des données ont été colligées pour tenter de répondre à cette question (tranchées, relevés et photographies).

Les aires de combustion enregistrées et les objets récoltés sur l'ensemble des aires fouillées cette année fournissent encore une fois de l'information pertinente pour documenter les événements qui se sont déroulés à cet endroit depuis environ 6500 ans. La récolte de témoins archéologiques faite à l'été 2017 est constituée d'os blanchis, d'ocre rouge échantillonné dans différents niveaux d'occupation humaine, de pierres servant à l'aménagement d'aires de combustion, de pierres tachées d'ocre rouge, de fragments de charbon de bois, de plusieurs déchets de taille et outils de pierre ainsi que de quelques rares artéfacts plus récents, associés à la période dite moderne (AD 1875 – 1950). Le relevé des parois dégagées cette année s'ajouteront au modèle stratigraphique du site. Quelques enregistrements sonores s'ajoutent également aux archives sonores propres à ce site. Il est entendu que de nombreux vestiges demeurent enfouis à cet endroit. L'objectif n'était pas de découvrir tous les vestiges, mais de comprendre ce qui s'y était passé. En somme, les découvertes qui y ont été faites depuis 2013 fournissent un lot d'informations exceptionnel et pertinent pour effectivement mieux comprendre les déplacements des groupes humains dans cette région depuis le retrait glaciaire.

Les alentours

D'autres types d'interventions ont été faits aux alentours immédiats du site, en plus des travaux consacrés à la fouille des quatre aires archéologiques (A, D, E et F). En étendant ainsi l'observation des environs, le but était de vérifier quelles étaient les sources d'intérêts offertes pour les occupants du site. L'aspect sonore du lieu a déjà été exposé en expliquant que son importance réside dans la transmissibilité de cette caractéristique en l'incluant dans le récit d'un itinéraire. Cette caractéristique s'ajoute alors aux nombreuses autres qui forment le paysage du lieu d'arrêt. Dans ce paysage, naturel et perçu, il est évident que les occupants se préoccupaient de leur bien-être, de se rassasier et de leur sécurité. Les actions entreprises pour contenter ces besoins y ont parfois laissé des traces et même quelques déchets.

Dans cette optique, plus pragmatique, l'intérêt des archéologues s'est dirigé vers le sentier emprunté par le gibier qui se trouve en-dehors de l'enceinte formée par l'esker (figure 4.2.2). De nos jours, en amont du futur barrage Romaine-4, un tel sentier borde la rive droite de la rivière sur une très longue distance. Il est emprunté principalement par le caribou, le loup et l'ours. Au niveau du site archéologique EkCw-004, le sentier longe le flanc ouest de l'esker puisque les deux extrémités de ce dernier s'érigent en pentes abruptes aux lieux de leur rencontre avec la rivière. À l'extrémité sud, la rive est plus accidentée, inclinée et couverte de galets rendant l'accès à l'intérieur de l'enceinte très périlleux. Il est évidemment plus aisé d'atteindre le site en empruntant la rivière qu'en gravissant l'esker.

Cette contrainte du relief force donc les animaux à s'éloigner temporairement du cours d'eau pour être obligés de circuler au creux d'un corridor bordé par deux pentes opposées et composées de sable, gravier et galets. La stratégie des interventions prévues près de ce dernier était d'identifier les possibles postes de guet pour ensuite évaluer les emplacements favorables à la capture et puis au traitement de la carcasse. Ce sont principalement ces deux dernières activités qui ont le potentiel d'offrir plus de témoins laissés sur place. Faut de temps, une seule station de guet et un lieu d'abattage supposé ont été inventoriés, laissant les trois autres zones d'intérêt sans intervention. Un sol rubéfié a été identifié dans deux des quatre sondages effectués, laissant plutôt croire à une origine naturelle comme le passage d'un incendie. Toutefois, il est bon de préciser que le couvert végétal actuel est seulement composé d'arbustes épars. Cette végétation s'est enracinée dans un sable plus grossier que ce qui est observé sur les flancs de l'esker et à l'endroit de l'espace d'accueil du site archéologique EkCw-004. Le vent semble occasionnellement balayer ce corridor.

Il aurait été intéressant de vérifier si ce sentier avait été exploité au même titre que l'a été la rivière. L'emplacement du site EkCw-004 profite certainement de la présence de ces deux voies de circulation. Malheureusement, il a été impossible d'investir davantage d'énergie et l'effort s'est concentré sur la fouille des aires du site archéologique. Les quelques sondages qui ont pu se faire à l'extérieur de l'enceinte géomorphologique ont également servi à recueillir des échantillons de sol qui seront utiles pour l'étude portant sur la provenance des sédiments accumulés sur l'espace d'accueil du site archéologique EkCw-004.

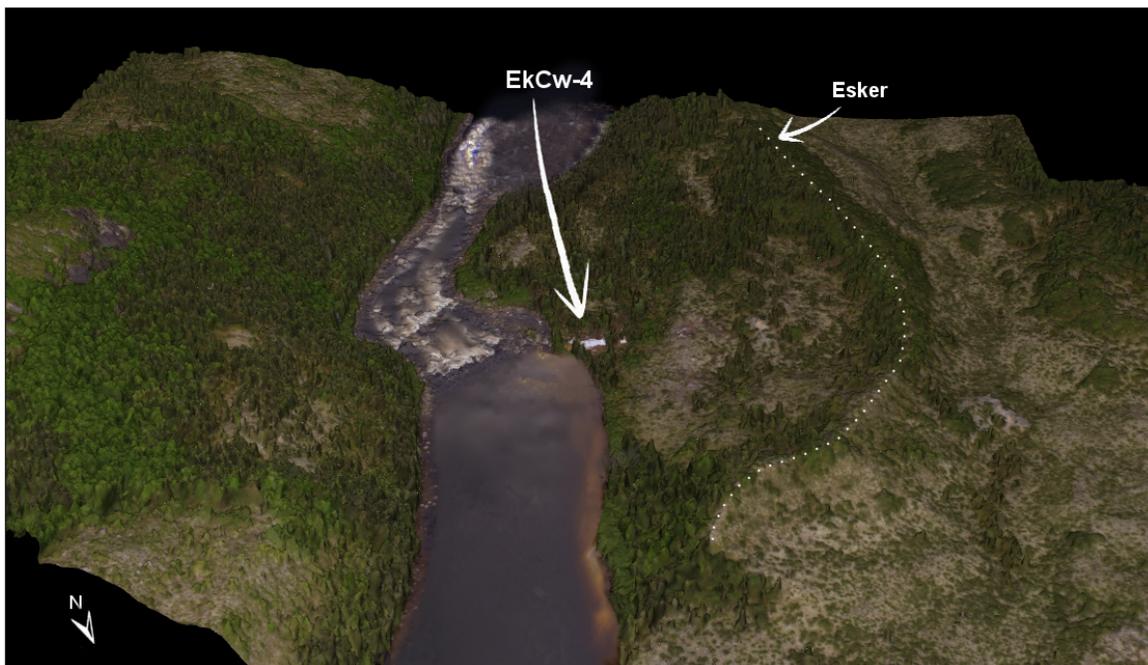


Figure 4.2.2 Modèle photogrammétrique du relief et de l'environnement du site archéologique EkCw-004. Regard vers le sud. Archéotec inc. 2016.

4.2.3 La mise en contexte

Lors du projet de dérivation Romaine – Churchill mené par Hydro-Québec Churchill Falls Corporation, l'emplacement où a été découvert le site archéologique EkCw-004 avait été considéré pour y construire deux barrages lors du projet de dérivation Romaine – Churchill (Dessau Environnement Ltée, 1976, p. 18). Un immense réservoir d'eau était alors prévu en amont de cet endroit dans le but d'augmenter le niveau des lacs sources pour qu'ils en viennent à déborder aussi vers le bassin voisin de la rivière Churchill, dans le Labrador. On prévoyait alors y aménager deux barrages en enrochement, avec noyau en till pour couper le cours principal de la rivière ainsi qu'empêcher la déverse par le paléo-chenal qui se trouve de l'autre côté de la colline, sur la rive est. Il avait alors été prévu que les matériaux de remblais, estimés à un volume de 2 300 000 m³, seraient extraits de sources comprises dans un rayon de 1,6 km du site de construction du barrage principal, soit en amont des rapides du PK 263 (Dessau Environnement Ltée 1976, p. 18).

Suite à l'abandon du projet de dérivation Romaine – Churchill, Hydro-Québec a progressivement développé celui du complexe de la Romaine dans lequel s'est inséré ce présent volet archéologique. Des quatre centrales hydroélectriques prévues dans ce nouveau projet, le site archéologique EkCw-004 est associé aux aménagements de celle qui est le plus en amont, soit la centrale RO-4 (PK 191,9). Plus précisément, la portion du bassin hydrographique de la rivière Romaine concernée par cette étude débute près de l'embouchure de la Petite rivière Romaine (PK 217) et s'arrête un peu plus loin que l'embouchure de la rivière aux Sauterelles (PK 282), soit au PK 289,2.

4.2.3.1 Le paysage naturel du site EkCw-004

Assise géologique

La topographie générale des environs du site archéologique EkCw-004 présente un relief typique d'une vallée comblée de sable, principalement d'origine fluvioglaciaire. Ce relief de vallée, assez plat et laissant apparaître que le sommet arrondi des vieilles collines, favorise les déplacements. C'est dans ces veines de sable que coulent les cours d'eau qui permettent d'accéder plus aisément à un territoire qui aurait sinon été trop montagneux. La région est sillonnée de failles et de fractures (Dessau Environnement Ltée 1976, p. 29). Le réseau hydrographique emprunte quelque fois ces orientations structurales pour devenir le vecteur principal de pénétration des espèces vivantes toujours friandes de milieux contenant un taux d'humidité au moins minimal.

Le climat

À partir des données portant sur des éléments climatiques de base (les températures, les précipitations, l'humidité et le vent) enregistrées à la station météorologique du lac Eon située près du site archéologique EkCw-004, un portrait général du climat récent de la région du bassin supérieur de la rivière Romaine a pu être proposé. Ces données, colligées dans l'étude de Dessau Environnement Ltée (1976, p. 40), tirent leur pertinence dans le fait qu'elles fournissent

des enregistrements faits depuis le milieu du siècle dernier. D'autres données plus récentes proviennent d'études faites dans la région, notamment celles traitant de l'impact sur l'environnement faite par Hydro-Québec (2007). Ainsi, en considérant les données plus anciennes l'effet des bouleversements climatiques récents auront moins d'impact dans cette description générale du climat actuel.

Selon les données climatiques consultées, les précipitations de neige sont absentes seulement lors des mois de juillet et août (Dessau Environnement Ltée 1976, p. 42). Pour un groupe humain nomade, le risque de devoir conjuguer avec la présence de neige au sol s'accroît donc dès septembre. De plus, la période estivale est de courte durée, ce qui module la stratégie des déplacements des groupes qui doivent y trouver leurs biens de subsistance. Les données météorologiques modernes indiquent que la durée des jours sans gel n'est que de 80 à 100 jours dans la région à l'étude. Cela laisse peu de jours pour la saison de croissance des végétaux et peut-être même moins pour la parcourir sans devoir avoir à composer avec la crainte du gel ou du dégel trop hâtif ou tardif.

Le cycle saisonnier

Hiver

Pipun (hiver) est exigeant. Dans la région à l'étude, la température moyenne quotidienne en janvier se situe entre $-23,9^{\circ}\text{C}$ et $-13,5^{\circ}\text{C}$, soit à $-18,5^{\circ}\text{C}$ (Dessau Environnement Ltée 1976, p. 41). Les précipitations de neige sont importantes, pouvant recevoir au total 400 cm durant un hiver. Ces précipitations nivales représentent presque 50 % des précipitations moyennes annuelles et elles sont généralement étalées sur une période allant d'octobre à juin (Dessau Environnement Ltée 1976, p. 42). Quant au facteur éolien, les données anémométriques moyennes des hivers de la période allant de 1948 à 1963 indiquent une nette prédominance des vents provenant du quadrant nord-ouest (NW et NNW).

Un taux de précipitations nivales aussi important entraîne certaines contraintes pour les déplacements et pour l'approvisionnement en ressources diverses. Le maintien des sentiers de trappe et de la réserve de bois, l'utilisation et l'entretien des raquettes, l'inspection de l'habitation et des structures périphériques ne sont que quelques exemples des travaux essentiels. L'aménagement de structures capables de braver ces conditions hivernales est un bel exemple du savoir-faire de ceux qui ont su tout de même profiter de ce vaste territoire. L'humain a réussi à pénétrer profondément dans le territoire hivernal et à y résister.

Pour survivre à un long hiver (environ 285 à 265 jours avec gel) il faut trouver ou connaître un territoire où les sources de subsistance se trouvent dans un ratio le plus élevé possible par rapport à une superficie qui ne doit pas être trop étendue. Les données historiques nous apprennent que durant cette saison les groupes amérindiens se séparaient et se répartissaient sur un immense territoire pouvant fournir l'approvisionnement adéquat, diminuant ainsi la

pression sur les maigres ressources disponibles en hiver et favorisant aussi une meilleure régénérescence des lieux exploités. Le dispersement, le retrait et les déplacements des campements hivernaux sont des facteurs qui contribuent à leur transparence archéologique. La recherche de tels lieux ne figure que très rarement dans les projets archéologiques.

Printemps

C'est donc dans cette immense forêt, depuis cette petite coquille qui a protégé ses occupants pendant toute la saison froide, que s'amorcera le périple qui mènera vers l'embouchure de la rivière, vers la côte. Le souffle du printemps fait craquer les glaces et l'ensoleillement gagne de plus en plus sur la noirceur. Les vents viennent à souffler majoritairement depuis le quadrant sud-ouest et invitent alors à rejoindre des régions plus clémentes. De la région du bassin supérieur de la rivière Romaine, selon les périodes, certains pouvaient se diriger vers son embouchure dans le Golfe du Saint-Laurent tandis que d'autres pouvaient rejoindre le bassin de la rivière Churchill ou les Grands lacs du plateau et les côtes du Labrador.

Au printemps, il fallait s'assurer que les véhicules de transport soient en bon état, que les cours d'eau soient accessibles et navigables. Les réserves s'achevaient, si elles n'étaient pas sur le point d'être épuisées. Les bernaches annoncent le retour d'une abondance relative. On se hâte vers la côte pour profiter de l'arrivée du saumon et des ressources marines. Les arrêts sont donc brefs, laissant possiblement moins de déchets au sol. Parfois, les embâcles peuvent ralentir le voyage, mais ces contraintes sont compensées par la force du courant. Le retour vers la côte entraîne son lot de rencontres. L'embouchure, c'est souvent à cet endroit que débute l'origine commune de ceux qui y reviennent.

Été

La saison estivale à l'intérieur des terres est d'abord caractérisée par l'omniprésence des mouches. Il est pénible d'y demeurer. La température est plus clémente près des côtes qu'à l'intérieur puisque le souffle de la mer atténue la chaleur. Le campement sera établi et on partagera avec les voisins. On se commémore la mort de ceux qui ont quitté le monde. On célèbre de nouvelles alliances. On chasse et on montre notre valeur. C'est aussi une saison où les craintes diminuent et pendant laquelle l'insouciance est permise.

Automne

Un vent plus frais, des journées plus courtes et le départ des bernaches sont quelques exemples des signes qui rappellent que la saison estivale s'achève. Il est maintenant temps de planifier le départ vers l'intérieur. Ce voyage vers l'arrière-pays est différent car il est ponctué d'arrêts souvent plus prolongés puisqu'il faut préparer les réserves pour l'hiver ainsi que celles en prévision du prochain voyage printanier (les caches). En remontant le courant, on repère les ressources ou en évalue leur développement (ex. arbres pour besoin particulier, colonie de castor, végétation dans les anciens brûlés, etc.). Cet inventaire est important pour la planification des futurs espaces d'exploitation et d'occupation.

L'emplacement du campement hivernal sera choisi selon certains critères jugés essentiels. La proximité à un plan d'eau dans lequel le poisson peut être pêché sous la glace, la présence de nombreuses pistes de petits gibiers, d'une forêt assez dense pour fournir du combustible, d'un endroit où les arbres ne menacent pas de briser sous le vent, sont quelques exemples de ces critères de sélection. Les longs mois d'hiver, plongé dans le froid, se préparent. L'approvisionnement en bois, la mise en fonction des longues pistes de piégeage, la préparation des aliments pour une plus longue période de préservation (viande fumée, fruits et plantes séchés, etc.), la récolte des remèdes, sont des exemples d'activités que devaient pratiquer les groupes près du lieu de campement et lors de leurs déplacements vers l'hinterland depuis les côtes marines.

C'est à ces côtes qu'on rêvait lorsque le froid tenaillait.

La végétation

La végétation est plus dense à l'intérieur de l'enceinte du site archéologique EkCw-004 et sur le flanc ouest de la colline de la rive opposée que ce qui s'observe en-dehors (photo 4.2.3). Il est possible que ces remparts retiennent l'humidité de la rivière tout comme ils diminuent la force du vent. De plus, l'orientation des pentes à l'intérieur de l'enceinte du côté ouest de la rivière sont favorables à un ensoleillement maximal. Le ruissellement de l'eau des précipitations dans les pentes de l'esker compense les pertes d'un fort drainage du sol sableux. Des zones de stagnation des eaux s'observent dans l'enceinte, en particulier dans le bas des pentes. Un tel milieu est présent à une vingtaine de mètres au sud-ouest de l'aire B du site EkCw-004.

C'est dans l'extrémité sud de l'enceinte que le couvert végétal est le plus important (photo 4.2.4). Ce secteur semble profiter d'un taux plus élevé d'humidité alors libérée par la rivière en cascade qui aboutit dans un bassin



Photo 4.2.3 Aperçu du couvert végétal à l'intérieur de l'enceinte abritant le site archéologique EkCw-004 (petit carré blanc près du centre de la photo) – regard vers l'ouest
DJI_169, Archéotec 2017

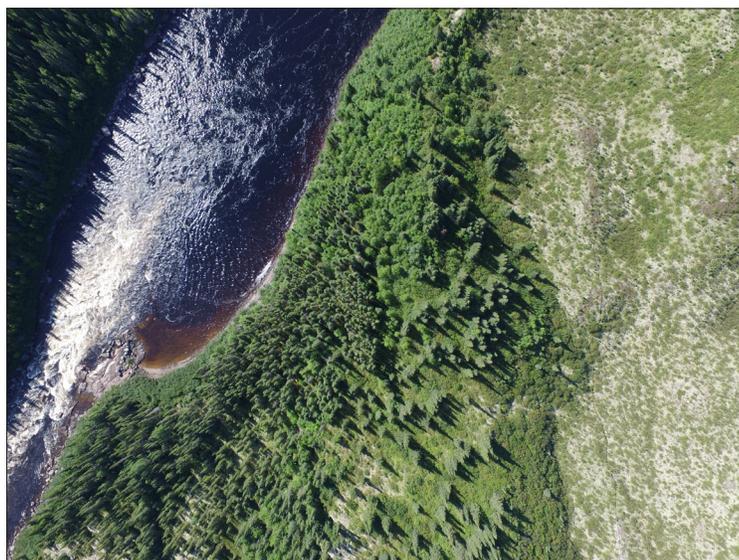


Photo 4.2.4 Regard sur le contraste entre le couvert végétal en-dehors de l'enceinte (à droite sur la photographie) et celui à l'extrémité aval des rapides à l'intérieur de l'enceinte (à gauche) – regard vers le sud
DJI_0165, Archéotec 2017

encore encaissé. À cet endroit, les arbres peuvent s'enraciner dans une matrice de sable et de blocs beaucoup plus stable que ce qui s'observe dans le secteur du site archéologique où le sol est constitué d'une accumulation répétée de sédiments sableux assez fins. On le verra, la clairière où se trouve ce site s'explique par son assise uniquement sableuse à fort drainage. C'est en périphérie de cette clairière qu'une végétation plus dense s'est implantée, en particulier au pied de l'esker et autour du champ de blocs.

Le processus enclenché par un feu de forêt

Un exemple tiré de l'étude de Dessau Environnement Ltée (1976, p. 64) sera utilisé pour illustrer l'ampleur de ce phénomène que sont les feux de forêt. En considérant la superficie totale de la variante 2 du projet de dérivation Romaine – Churchill, soit celle dont le réservoir prévu s'étendait sur une superficie totale estimée à 638 km², on constate qu'au moment du recensement végétal 45 % (287 km²) de celle-ci était classée comme «brûlés récents» (figure 4.2.3). De cette proportion, une très grande partie se trouve entre le site EkCw-004 et le lac Lozeau, à un peu moins de 50 km plus en amont. Les feux peuvent donc couvrir de grandes surfaces et ainsi affecter de façon significative le milieu biologique de la région sur une période de plusieurs années.

Quand un incendie majeur détruit la couverture végétale il dévoile le sol minéral sous-jacent. La disparition de cette couche tampon accentue l'assèchement de la surface sableuse de ce sol perméable. Cet état d'assèchement rend les sédiments de surface vulnérables au balayage des vents. Les dépôts fluvio-glaciaires qui recouvrent le fond de la vallée supérieure de la Romaine sont ainsi périodiquement remaniés, parfois sur de longues distances.

Une fois le feu passé, il ne reste que les fragments de charbon et quelques troncs calcinés. La vie a abandonné l'endroit. Les vestiges archéologiques peuvent aussi être exposés aux intempéries du feu et de ceux qui suivront. Le balayage éolien du sable de surface sur une grande superficie peut causer de grands bouleversements. Des zones d'accumulation se développeront à différents endroits selon la granulométrie des sédiments et la vitesse du vent. Ce sont les creux et les flancs de collines qui recevront une bonne partie de ces sédiments. Les cours d'eau prendront également en charge les sédiments égarés.

Lacroix (2011, p. 2) explique ainsi le cycle de régénérescence de la forêt par le feu :

Lors d'une recrudescence de l'activité éolienne initiée par le feu, les sols et la matière organique carbonisée sont enfouis par les sédiments éoliens en zone d'accumulation. La dune demeure active jusqu'à ce que la végétation colonise et stabilise à nouveau le dépôt. Ultérieurement, les processus pédogénétiques entraîneront la formation d'un nouveau sol. Il y aura répétition du phénomène lors du passage du prochain feu. La stratigraphie qui en résulte consiste donc en une série de paléosols enfouis ayant chacun un horizon organique carbonisé. La stratigraphie illustre l'alternance de phases de stabilisation, ayant permis la formation de sols (processus de

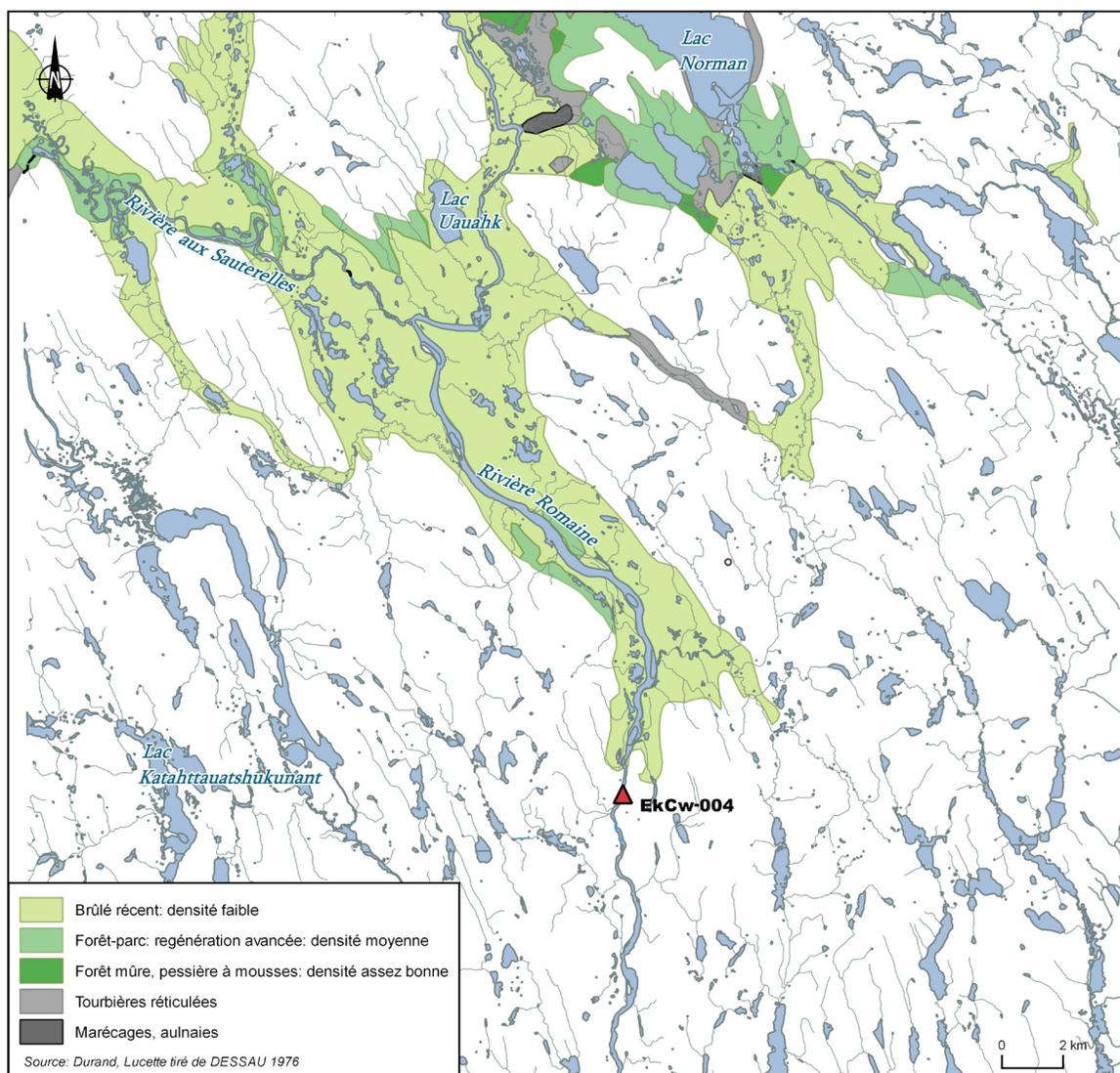


Figure 4.2.3 Portion méridionale de l'étendue recensée - les cinq types de végétation observés dans le réservoir prévu pour le projet de dérivation Romaine – Churchill (Dessau Environnement 1976, p. 65).

pédogénèse), et de phases d'érosion engendrées par les recrudescences éoliennes après feu ayant induit l'enfouissement des sols dans les endroits non ou peu érodés.

C'est donc dans une matrice sableuse souvent asséchée que parviennent à s'établir progressivement des plantes et arbustes qui coloniseront à nouveau l'espace brûlé. Cela se fera préférentiellement aux emplacements en légère dépression ou en faible pente afin de profiter d'une humidité moyenne et constante (Dessau Environnement Ltée 1976, p. 60). Les endroits moins exposés aux vents, comme dans les creux d'une vallée ou sur certains flancs des collines, offrent aussi des conditions favorables à cette colonisation végétale. La pédogénèse résulte de l'interaction du climat et de la végétation sur la roche-mère. Le climat froid ralentit le processus. L'humus

acide formé par les conifères a une action lessivante sur les minéraux. La roche-mère du bouclier (gneiss, dépôts fluvio-glaciaires) se désagrège et donne un sol acide à drainage trop rapide qui retient peu l'humidité. Ces facteurs contribuent à la formation lente de sols pauvres (Dessau Environnement Ltée 1976, p. 58).

Tranquillement, la vie revient coloniser le brûlis. Les forêts régénérées constituent un habitat favorable à la faune. Les phases de ce processus de recolonisation végétale sont connues par ceux qui vivent dans la forêt. Ils peuvent donc ainsi chercher à profiter de la vitalité des jeunes forêts. Les feux ont l'effet de rajeunir les forêts surannées et de remettre les éléments minéraux en disponibilité, plus rapidement que ne le fait la décomposition (Dessau Environnement Ltée 1976, p. 58). Ces incendies ne constituent donc pas nécessairement un phénomène répulsif à l'occupation humaine puisque très rapidement les forêts offriront de nouvelles ressources. Toutefois, il est possible qu'un tel phénomène entraîne une modification de l'itinéraire et que les groupes humains en viennent à découvrir d'autres régions tout aussi intéressantes et qu'ils délaissent provisoirement celle qu'ils fréquentaient avant l'incendie.

Le milieu physique, c'est-à-dire ce qui est constitué de matière inorganique, qui forme le relief des alentours du site EkCw-004 peut servir à illustrer l'apport de certaines caractéristiques qui en font un endroit favorable à l'établissement d'une végétation plus dense qu'aux environs. De plus, ces caractéristiques sont même favorables à l'occupation de l'endroit par des groupes qui empruntent la vallée supérieure de la rivière Romaine. D'abord, la pente du flanc est de l'esker entraîne un apport d'eau plus grand vers le fond de la cuvette où se trouve l'espace d'accueil du site EkCw-004. L'eau de fonte et de pluie couvrant cette partie du flanc de l'esker rejoint la nappe phréatique et le lit de la rivière. Les paliers du flanc est de l'esker et la présence de plus gros blocs dans la matrice semblent avoir contribué à ralentir la fuite de l'eau vers le bas de la pente et ainsi offrir un environnement propice à la colonisation végétale.

C'est au fond de l'enceinte que s'accumule une bonne partie du sable balayé par le vent. Cette zone d'accumulation se concentre principalement à l'endroit où se trouve le site archéologique EkCw-004, soit vis-à-vis la tête des rapides. Cette accumulation de sable, très perméable, peut alors être vue comme un îlot émergeant d'un sol plus dense offrant un moins bon drainage. Les groupes humains se sont donc installés sur la surface la mieux drainée.

L'accumulation de sédiments éoliens à l'endroit du site archéologique EkCw-004 forme effectivement un sol bien drainé qui s'assèche rapidement lors des journées très chaudes. Cette condition de sécheresse est en bonne partie responsable de l'espacement des arbres. Ainsi, une clairière comme celle qui a été notée dès les premières interventions archéologiques faites sur ce

lieu pourrait caractériser la densité générale du couvert arborescent de cet espace. Néanmoins, d'un paysage végétal régional assez ouvert on arrive, au niveau du site archéologique EkCw-004, à un couvert végétal plus dense. Ce contraste est identique au contraste sonore déjà détaillé (Archéotec inc. 2015c; 2017a et Tessier 2017) L'environnement dans l'enceinte du site EkCw-004 exerce ainsi un pouvoir attractif sur ceux qui circule dans cette portion de la vallée. Cette attraction provient principalement par les contrastes que présente cet endroit par rapport aux environs immédiats.

Les opportunités qu'offre un milieu où la végétation est plus dense sont à considérer dans un milieu généralement moins riche. Plusieurs espèces animales apprécient également un milieu où les richesses sont plus concentrées. Ainsi, dans un milieu végétal plus dense se trouvera potentiellement une faune plus riche.

4.2.4 Les données archéologiques

On estime que la région était déjà libérée du poids du glacier depuis moins de 8000 ans cal. AA. Les 1500 années qui ont suivi ce retrait glaciaire ont été marquées par la mise en place initiale du paysage naturel et les vestiges qui en témoignent ne font pas partie de cette description de l'occupation humaine de l'endroit. Sur le site archéologique EkCw-004, au moins 70 occupations distinctes ont été enregistrées parmi lesquelles 55 ont été datées et s'échelonnent sur près de 6500 années⁷. Ces 55 occupations sont réparties selon leur datation à l'intérieur de quatre niveaux d'occupation (4, 3, 2 et 1) composés de 24 phases (4a, 4b, 4c, etc.) qui sont périodiquement entrecoupées par 12 phases caractérisées par l'absence de vestiges archéologiques, identifiées comme étant des phases d'interruption (figure 4.2.4). En fait, seulement 41,4 % des 8000 dernières années sont marquées par le passage de groupes humains (3310/8000 années). Il faut rappeler que ces groupes sont en mouvement et qu'ils ne font que passer. Leur présence n'est qu'anecdotique dans l'histoire du paysage naturel.

Au total, la fouille du site archéologique a donc permis de découvrir les vestiges d'au moins 55 occupations datées et d'une quinzaine d'aires d'activités dont la période d'occupation a pu être située dans le cadre chronostratigraphique du site (tableau 4.2.1). La fréquence du nombre d'occupation varie selon les phases et on ne peut juger de son intensité qu'en tenant compte du nombre de datations radiocarbone (figure 4.2.5).

En observant l'étalement des datations radiocarbone sur la figure 4.2.6 on s'aperçoit d'abord qu'elles forment une série de paliers dont l'étendue dépend du nombre d'occupation qui y sont associées. C'est à ces 22 paliers (phases) que s'ajoutent celui qui correspond aux occupations humaines faites durant le niveau 1 (N=12) et celui qui marque la présence des archéologues

⁷ Il est important de préciser que l'étendue chronologique des différents événements se fera selon leur étendue maximale à 2σ (probabilité à 95,4 %). Ce choix a comme conséquence d'amplifier le poids des périodes d'occupation humaine, réduisant ainsi celui des périodes d'inoccupation. Il est certain qu'en réduisant l'étendue des datations radiocarbone en utilisant l'écart-type 1σ (68,2 %) les phases d'interruption gagneraient du poids.

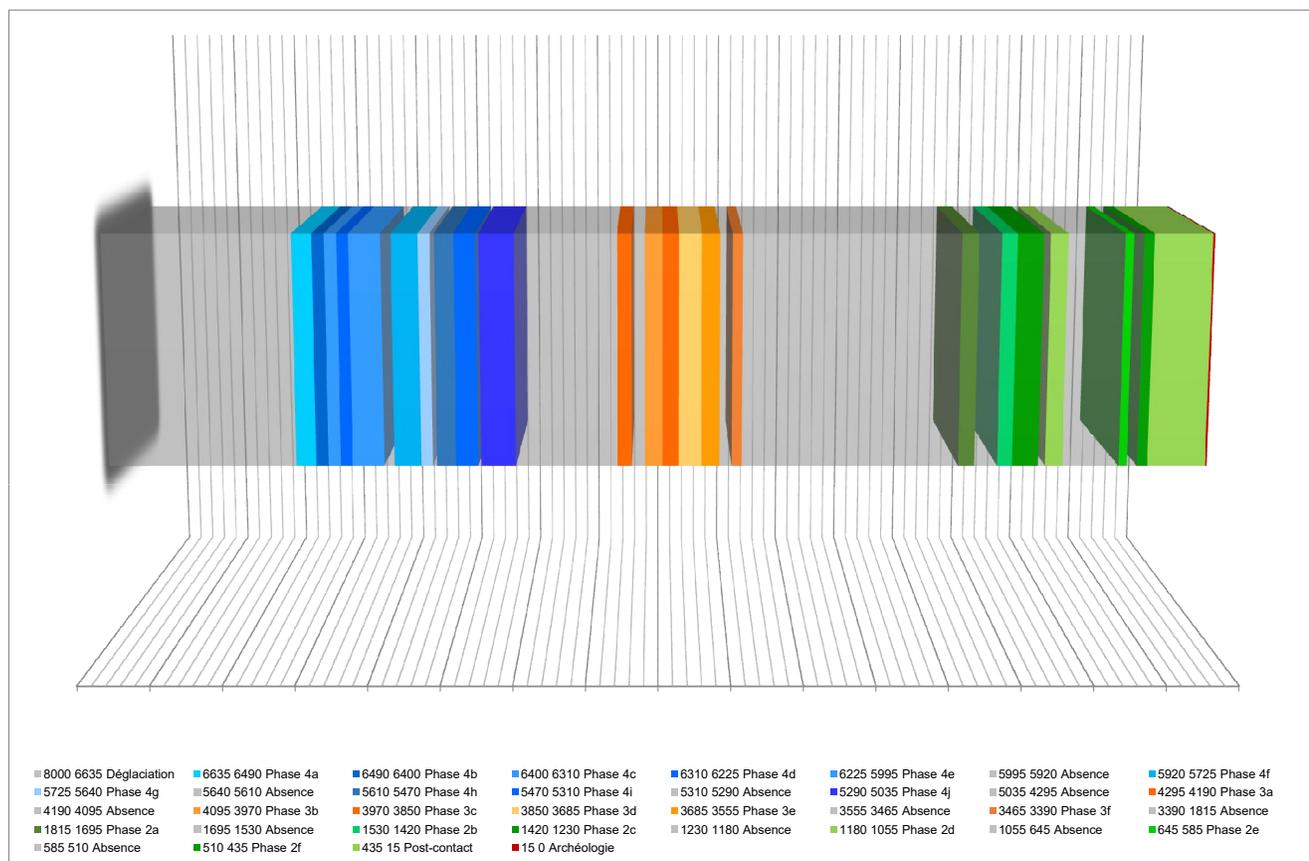


Figure 4.2.4 Répartition proportionnelle des événements s'étant déroulés sur EkCw-004 au cours des 8000 dernières années.

Les parties grises indiquent l'absence archéologique d'occupations humaines, les bleues sont associées au niveau 4, les orangées au niveau 3, les vertes au niveau 2, la verte plus foncée à l'occupation post-contact et la rouge à la présence des archéologues (1999, 2013 – 2018).

(1999 ; 2013 – 2017). Aussi, les grandes périodes d'inoccupation humaine du territoire à l'étude s'observent également en incluant l'ensemble des datations radiocarbones produites sur tous les sites archéologiques du complexe de la Romaine. Par exemple, aucune occupation humaine n'est datée entre 5000 et 4400 cal. AA, interruption qui sépare le niveau 4 du niveau 3. La grande interruption de la présence humaine sur EkCw-004 entre 3390 et 1815 ans cal. AA se maintient dans le bassin supérieur de la rivière Romaine. Seule la datation de la structure 3 du site EiCw-009 (ULA-5130) survient en plein milieu de ce hiatus. Aussi, les trois autres datations radiocarbones qui occupent cette période proviennent de deux sites situés près du

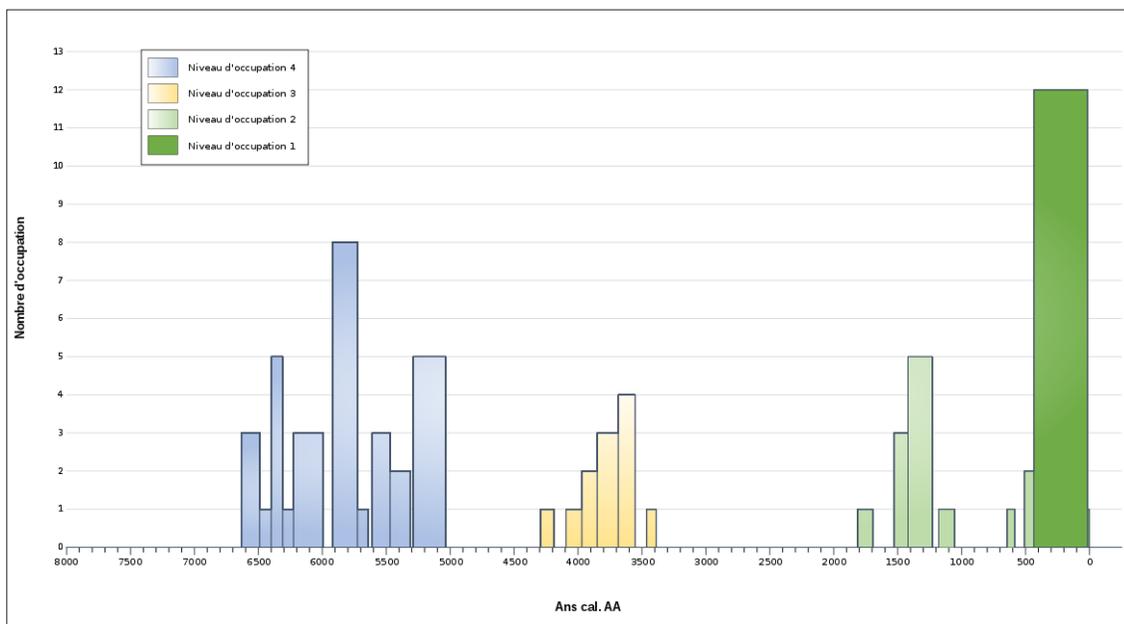


Figure 4.2.5 Fréquence et étendue chronologique des occupations humaines selon les différentes phases réparties dans les quatre niveaux
ROF17_EkCw004_Histog_180306

barrage Romaine-3 (EgCu-001 et EgCu-002) (Ethnoscop 2013, p. 143). La seule grande distinction qui existe entre la distribution des datations radiocarbone du site EkCw-004 et celle des autres sites fouillés est la continuité de l'occupation durant le niveau 2. Sur le site EkCw-004, la continuité des occupations de ce niveau paraît plus fragmentaire.

Ceci dit, ces groupes nomades parcourent ce paysage et le racontent en le décrivant, en lui donnant un sens qui leur est évident. En transmettant ce récit, ils donnent à ce paysage une dimension inédite. De cela, il ne reste que quelques échos des derniers récits relatant les caractéristiques de l'environnement dans lequel s'insère le site archéologique EkCw-004. L'archéologie doit généralement se contenter des quelques vestiges laissés par ceux qui ont fréquenté le lieu concerné. De ces artefacts, il est souvent envisageable d'en connaître la provenance, la direction, la facture, l'utilité, l'utilisation et les raisons de l'abandon. Les témoins archéologiques découverts dans le bassin supérieur de la Romaine appartiennent à de vastes ensembles culturels régionaux. Ceux trouvés sur le site archéologique EkCw-004 appartiennent à différentes grandes périodes de la préhistoire, celles des peuplements régionaux (8000 – 5000 AA) ; de l'enracinement (5000 – 3000 AA) ; des interactions ethniques (3000 – 500 AA) et de la confrontation avec les Européens (500 – 0 AA) (Chevrier 2017, p. 328).

4.2.4.1 Niveau d'occupation 4 – entre 6635 et 5035 ans cal. AA

Il y a 43 datations radiocarbone qui positionnent dans le temps les différents événements associés au niveau d'occupation 4 (figure 4.2.6). Une seule est associée à une couche d'incendie

Tableau 4.2.1 Découpage chronologique des différentes phases de l'occupation humaine faite sur le site archéologique EkCw-004

Niveau d'occupation	Phase	Date début	Date fin	Événement	Durée intervalle	Pourcentage d'occupation sur 8000 années (Phases)	Aires de combustion et aménagements divers	Nombre d'occupations
0	0.1	8000	6635	Déglaciation	1365	17,06		0
4	4a	6635	6490	Phase 4a	145	1,81	F-18 ép.1; F-27; F-49	3
4	4b	6490	6400	Phase 4b	90	1,13	Fosse Ah9	1
4	4c	6400	6310	Phase 4c	90	1,13	Outil T-5631; F-18 ép.2; F-24; F-48; F-62	5
4	4d	6310	6225	Phase 4d	85	1,06	F-15; F-12 (polissoir)	1
4	4e	6225	5995	Phase 4e	230	2,88	F-66; F-54; F-18 ép.3	3
0	0.2	5995	5920	Absence d'éléments archéologiques	75	0,94		0
4	4f	5920	5725	Phase 4f	195	2,44	F-29; F-11; F-57; F-60; Concentration os; Outil T-6543; Couteau T-3524; F-44W	8
4	4g	5725	5640	Phase 4g	85	1,06	F-45	1
0	0.3	5640	5610	Absence d'éléments archéologiques	30	0,38		0
4	4h	5610	5470	Phase 4h	140	1,75	F-13; F-41; F-37	3
4	4i	5470	5310	Phase 4i	160	2,00	F-46; F-61	2
0	0.4	5310	5290	Absence d'éléments archéologiques	20	0,25		0
4	4j	5290	5035	Phase 4j	255	3,19	F-32; F-34; F-44E; F-65; F-39	5
0	0.5	5035	4295	Hiatus A	740	9,25		0
3	3a	4295	4190	Phase 3a	105	1,31	Str-33	1
0	0.6	4190	4095	Absence d'éléments archéologiques	95	1,19		0
3	3b	4095	3970	Phase 3b	125	1,56	Ocre aire F	1
3	3c	3970	3850	Phase 3c	120	1,50	Str-23; Éclat T-3282	2
3	3d	3850	3685	Phase 3d	165	2,06	F-40; F-1F; F-2F	3
3	3e	3685	3555	Phase 3e	130	1,63	F-3; F-1; F-2; F-42	4
0	0.7	3555	3465	Absence d'éléments archéologiques	90	1,13		0
3	3f	3465	3390	Phase 3f	75	0,94	F-28	1
0	0.8	3390	1815	Hiatus B	1575	19,69		0
2	2a	1815	1695	Phase 2a	120	1,50	Str-51	1
0	0.9	1695	1530	Absence d'éléments archéologiques	165	2,06		0
2	2b	1530	1420	Phase 2b	110	1,38	F-38; F-4; F-56	3
2	2c	1420	1230	Phase 2c	190	2,38	F-58; F-5; F-16; F-21; F-63/64; F-6	5
0	0.10	1230	1180	Absence d'éléments archéologiques	50	0,63		0
2	2d	1180	1055	Phase 2d	125	1,56	F-31	1
0	0.11	1055	645	Absence d'éléments archéologiques	410	5,13		0
2	2e	645	585	Phase 2e	60	0,75	F-17	1
0	0.12	585	510	Absence d'éléments archéologiques	75	0,94		0
2	2f	510	435	Phase 2f	75	0,94	Fosse 36; F-43	2
1	1a	435	15	Post-contact	420	5,25	F-7; F-47; F-10; Str-26; Str-35; Str-53; Str-55; F-8; F-9; F-14; Str-22; F-19	12
1	1b	15	0	Archéologie	15	0,19		1
								70

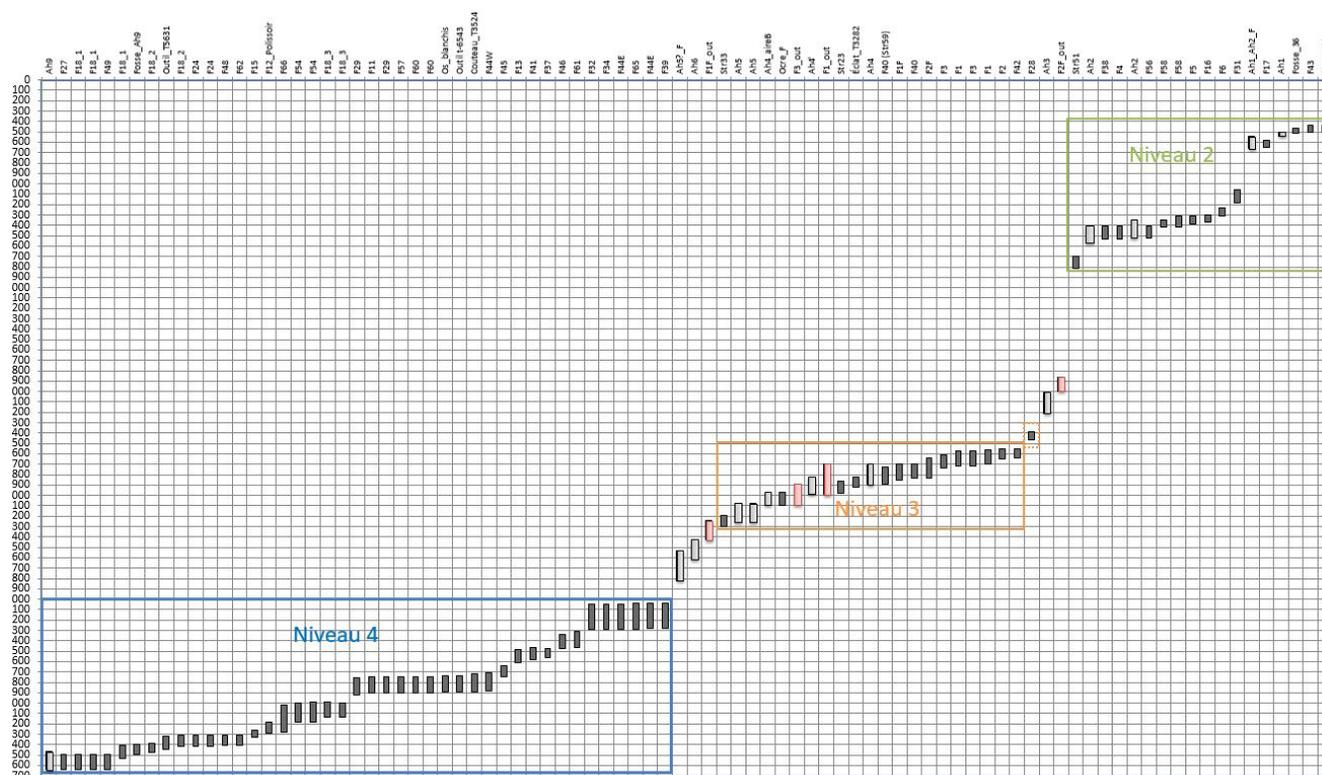


Figure 4.2.6 Étendue des datations radiocarbone (2σ) de différents événements s'étant déroulés sur le site archéologique EkCw-004. Les barres d'étendue gris foncé correspondent aux datations radiocarbone des aires de combustion, de la concentration d'os et des artefacts, les barres gris pâle correspondent aux couches d'incendies (Ah9, Ah6, Ah5, Ah4', Ah4, Ah3, Ah2 et Ah1) et les rouges aux datations rejetées après l'étude de leur contexte archéologique.

(Ah9)⁸, les autres proviennent de 32 aires de combustion réparties sur 1600 années⁹. Ceci représente 58,2 % du nombre total d'occupations humaines datées du site archéologique (32/55). Seulement trois courtes interruptions (75, 30 et 20 années¹⁰) viennent briser la continuité temporelle des occupations humaines. Sur les dix phases d'occupation humaine de ce niveau, les cinq phases initiales de l'occupation humaine du lieu (les phases 4a à 4e datées entre 6635 et 6000 ans cal AA) représentent 40,6 % des occupations associées au niveau 4 (13/32) et tout de même 23,6 % de l'ensemble de celles qui ont été répertoriées et datées sur l'ensemble du site (13/55). Donc, il y a eu au moins 13 aires de combustion distinctes qui ont été aménagées lors d'une période d'au maximum 635 années (phases 4a à 4e).

Plusieurs aires d'activités du niveau 4 ont été définies par la présence d'une aire de combustion. C'est, en fait, le vestige archéologique le plus significatif de ce niveau puisque très peu d'artefacts ont été trouvés dans les 40 derniers centimètres de sol fouillé (plan 4.2.2). L'importance

8 ULA-5119 : 5740 +/- 25 ans ¹⁴C AA

9 Certains foyers ont été datés par plus d'un échantillon de charbon de bois. Les trois épisodes d'utilisation du foyer 18 sont considérés comme 3 occupations distinctes.

10 Soit 7,8 % des 1600 années du niveau 4

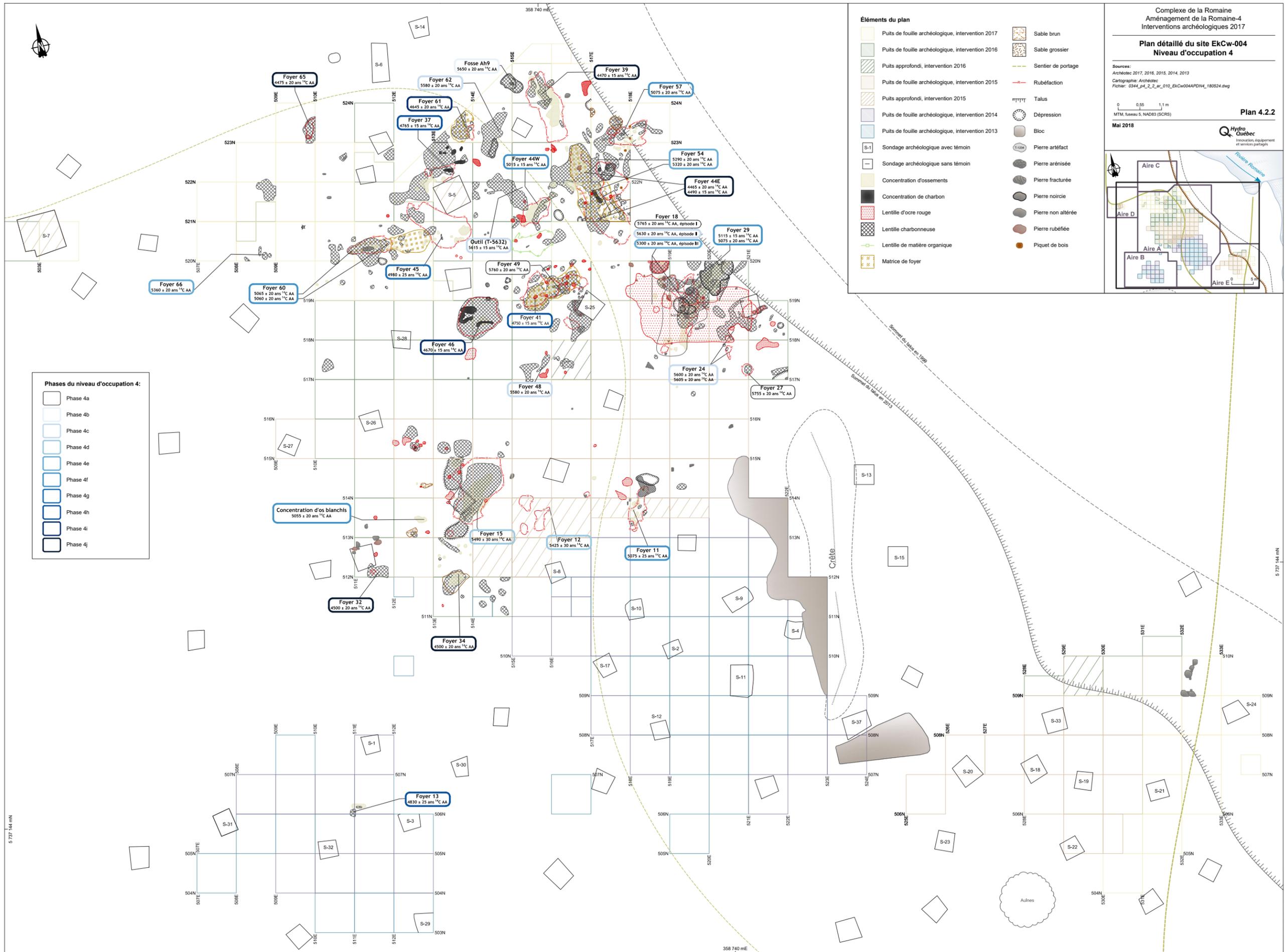




Photo 4.2.5 a. biface T-3123; b. couteau T-3524; c. couteau T-6054; d. racloir T-5631; e. polissoir T-2461; f. outil composite T-5326 et g. applicateur dans un récipient à colorant T-3246
Photo_EkCw004_EnsA. Archéotec inc. 2016.

de ces artefacts tient plutôt dans l'interprétation qui a été faite pour expliquer leur présence et leur abandon. Quelques rares pierres ont été enregistrées dans le niveau 4, souvent en orbite autour d'une aire de combustion. Quelques-unes ont pu servir comme percuteur, mais il est aussi envisagé que plusieurs de ces pierres constituent les vestiges de prospections géologiques faites au fil des déplacements. Ces pierres montrent parfois un faciès quartziteux ou un taux de silice plus important que celui de la moyenne des galets des environs. La prospection est un comportement qui témoigne d'une exploration de la région faite par des groupes n'ayant que peu de connaissances de ses richesses. Ainsi, il est difficile pour le moment de repousser davantage l'interprétation de ces pierres non façonnées, qui pourraient plutôt être des échantillons d'une prospection locale. Aussi, ces pionniers n'ont pas retouché leurs outils dans l'espace fouillé, ils ont ménagé leur outillage.

Par contre, des pièces façonnées ont été trouvées en association avec certaines des aires de combustion du niveau 4 et indiquent l'utilisation de sources de matières premières lithiques de bonne qualité (photo 4.2.5 – voir pièces a, b et c). La provenance de ces différentes matières premières n'a pas encore pu être identifiée. Quelques ressemblances avec certaines pièces trouvées au Labrador restent à confirmer. Quant aux quelques rares déchets de taille, ils se ne trouvent qu'à la toute fin du niveau 4 (foyer 39). Au total, les 44 objets analysés comme étant des témoins lithiques de l'occupation humaine du niveau 4 représentent seulement 0,32 % de l'ensemble de ces témoins découverts dans ce site archéologique (44/13576).

4.2.4.1.1 Les découvertes de 2017

En ce qui concerne les aires de combustion du niveau 4, l'intervention de 2017 a permis de terminer la fouille de sept aménagements découverts lors des interventions antérieures (foyers 37, 39, 41, 44E, 45, 54 et la fosse Ah9) et d'en découvrir six nouvelles (foyers 57, 60, 61, 62, 65, 66). Un échantillon de charbon de bois associé au couteau T-3524 avait été recueilli en 2015 et a été daté en 2017 afin de réviser son association avec le foyer 15. Un bref survol de l'ensemble des structures concernées par cette intervention est présenté avec l'idée de compléter les descriptions des aires de combustion associées au niveau 4 faites dans les rapports précédents.

Ces nouvelles aires de combustion ont toutes été datées et insérées dans le graphique illustrant la répartition des 88 datations radiocarbone du site archéologique EkCw-004 (figure 4.2.6). Le survol se fera en suivant l'ordre chronologique, soit des datations les plus anciennes aux plus récentes¹¹. Les autres témoins archéologiques découverts durant cette intervention seront décrits à l'intérieur des descriptions de leur locus respectif.

¹¹ Les datations retenues pour les descriptions peuvent parfois être légèrement différentes de celles présentées dans le tableau 4.2.1. Ces dernières ont été modifiées pour éviter les rares chevauchements des datations. Par exemple, les datations de la phase 4b (6490 – 6395 ans cal. AA) ont été changées pour 6490 – 6400 ans cal. AA et celles pour la phase 4c (6445 – 6310 ans cal. AA) ont été modifiées par 6400 à 6310 ans cal. AA. Ceci a été fait en considérant divers facteurs, comme l'étendue des datations à 1σ .

La moitié des 44 témoins lithiques découverts dans le niveau 4 l'ont été en 2017. Ceci s'explique en partie par l'inexistence de ce niveau dans la portion sud de l'aire fouillée (2013), par sa découverte à la toute fin de l'intervention de 2014 (N=2), mais surtout par l'économie extrême que les occupants du niveau 4 semblent avoir maintenue pendant les 1600 premières années d'occupation. De ce total, 34,1 % (15/44) sont des outils, dont 73,3 % sont considérés comme entiers. Il y a deux écolithes¹², quatre débris provenant de matières assez grossières et 23 éclats (tableau 4.2.2). Les éclats témoignant d'une activité concentrée sur la taille d'une pièce en chert gris mat n'apparaissent que pendant la phase 4j (5290 – 5035 ans cal. AA), en périphérie du foyer 39.

La fonction des outils est assez variée, mais demeure générale. Aucune fonction ne se démarque pour suggérer une utilisation spécifique à l'endroit. On y a découvert un biface en quartzite rougeâtre (photo 4.2.5a); un broyeur en basalte et un autre en granite; un couteau en quartzite (photo 4.2.5b) et un en chert (photo 4.2.5c); un instrument de coloration (photo 4.2.5g); une meule; un outil composite en schiste ardoisier (photo 4.2.5f); un percuteur en grès; trois polissoirs en grès (photo 4.2.5e) et un racloir en schiste ardoisier (photo 4.2.5d). Le contexte d'abandon diffère pour ces objets. Certains semblent avoir été rejetés car trop usés ou brisés, d'autres peuvent avoir été oubliés et certains sont associés à l'utilisation de foyers particuliers (ex. autour du foyer 15). La seule proposition qui peut être avancée pour le moment concerne la distinction entre les outils plus domestiques et les outils d'exploitation. Par contre, ces derniers semblent davantage associés aux foyers particuliers, comme s'ils participaient à une mise en scène symbolique (entente entre différents groupes, cartes, dialogue avec l'autre monde, etc.).

Tableau 4.2.2 Catégorie d'objet selon la matière première pour les témoins lithiques du niveau 4

Catégorie d'objet par matière première	Nombre d'éléments	Pourcentage du nombre d'éléments	Poids des éléments	Pourcentage du poids des éléments
Débris	4	9,09%	154,76	4,39%
Grès beige	1	2,27%	154,19	4,37%
Indéterminée	1	2,27%	0,42	0,01%
Quartz translucide	1	2,27%	0,04	0,00%
Grès	1	2,27%	0,11	0,00%
Éclat	23	52,27%	108,07	3,06%
Chert calcaireux noir	1	2,27%	24,9	0,71%
Chert gris mat	9	20,45%	0,16	0,00%
Gneiss	1	2,27%	17,78	0,50%
Indéterminée	1	2,27%	2,02	0,06%
Quartz translucide	6	13,64%	0,91	0,03%
Quartzite indéterminé	1	2,27%	26,8	0,76%
Quartzite vert opaque	2	4,55%	1,68	0,05%
Schiste ardoisier gris	2	4,55%	33,82	0,96%
Ecolithe	2	4,55%	177,51	5,03%
Gneiss	1	2,27%	102,1	2,89%
Grès	1	2,27%	75,41	2,14%
Outil	15	34,09%	3088,01	87,52%
Amphibolite	2	4,55%	173,16	4,91%
Basalte	1	2,27%	396,77	11,25%
Chert indéterminé	1	2,27%	45,21	1,28%
Granite	1	2,27%	169,62	4,81%
Grès	2	4,55%	473,68	13,42%
Indéterminée	3	6,82%	1211,02	34,32%
Quartzite indéterminé	2	4,55%	113,24	3,21%
Schiste ardoisier gris	1	2,27%	55,38	1,57%
Schiste ardoisier indéterminé	1	2,27%	243,56	6,90%
Grès	1	2,27%	206,37	5,85%
Grand Total	44	100,00%	3528,35	100,00%

¹² Écolithe : terme proposé pour identifier les pierres transportées sur le site par les occupants et n'ayant subi aucune modification (thermique, fracturation, utilisation).

Les nouveaux loci découverts en 2017 s'insèrent donc dans le cadre chronologique déjà établi, sans en perturber les caractéristiques dominantes déjà définies dans le rapport précédent (Archéotec inc. 2017a, p. 75 – 151). Toutefois, ils ont comme effet de raffiner ce découpage et de nouvelles phases ont été ajoutées. Pour le niveau 4, ce sont deux nouvelles phases qui ont été introduites. En fait, aucune de ces nouvelles datations radiocarbone n'a obligé la création d'une nouvelle phase, mais leur ajout à celles déjà existantes a permis un meilleur découpage qui a abouti à 10 phases.

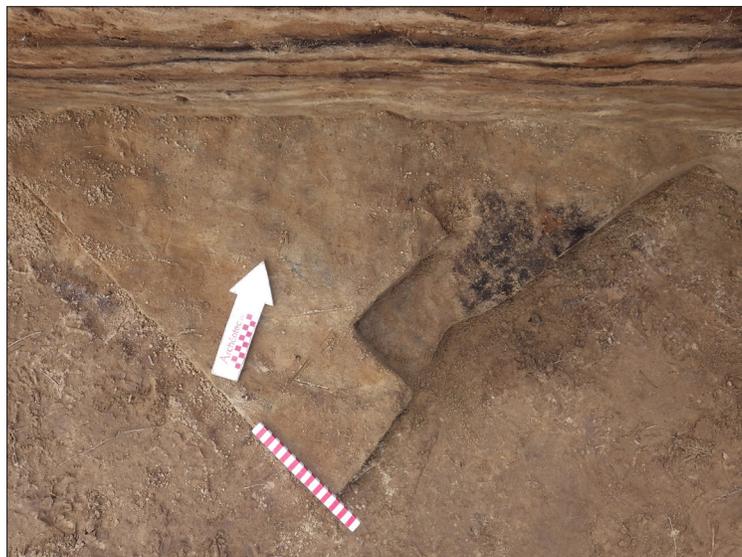


Photo 4.2.6 Fouille de la fosse/Ah9 dans la moitié Sud-Est du 524N-514E
ROF17_DT131_027_mod, Archéotec inc. 2017.

Phase 4b (6490 – 6395 ans cal. AA)

Fosse Ah9

En 2016, c'est sous près d'un mètre de sédiments qu'a été découverte dans le coin nord-ouest du puits 524N-515E une mince couche assez charbonneuse en forme de cuvette dans laquelle reposait au fond une pierre fracturée, un grès altéré (Archéotec inc. 2017a, p. 88). Une datation radiocarbone situait l'événement aux alentours de 6490 – 6395 ans cal. AA¹³. La présence de cette couche noire, qui est recouverte d'au moins 20 cm de sable, rappelle d'autres aires de combustion faites à ce niveau, dont l'épisode 2 du foyer 18. La grande profondeur de la couche noire (458,034 m ANM) porte à croire à une

contemporanéité avec l'épisode 1 du foyer 18. Par contre, la datation radiocarbone de cette dépression contenant du charbon de bois (Ah9) est plus près de celles des aires de combustion situées entre 458,200 m et 458,250 m (l'épisode 2 du foyer 18, l'outil t-5631 et le foyer 24).

Aucun artefact en association directe avec la fosse Ah9 n'a été découvert lors de la fouille du puits 524N-514E en 2017. La décision a été prise de ne pas poursuivre la fouille des puits situés juste au nord afin de se concentrer sur les autres secteurs prioritaires (photo 4.2.6).

Phase 4c (6445 – 6310 ans cal. AA)

Foyer 62

Cette aire de combustion est des plus simples, c'est-à-dire que le combustible a été déposé directement sur le sol, sans être délimité par des pierres qui protègent d'une dispersion du feu (photo 4.2.7). Cette caractéristique, propre à toutes les aires de combustion associées au niveau 4, est importante puisqu'elle suggère qu'on ne craignait pas que le feu s'étende et que la surface des environs immédiats à ces foyers devait être en sable, dépourvue de végétation. L'absence d'un couvert végétal sur l'espace d'accueil, sinon par quelques concentrations éparses, expliquerait

¹³ 5650 +/- 20 ans ¹⁴C AA (ULA-6698)

l'inutilité d'entourer l'aire de combustion de pierres. Cette hypothèse reste à confirmer, mais elle offre une explication intéressante au fait que les aires de combustion associées au niveau 4 soient aménagées directement sur le sable sans pierres structurantes.

Aucun artefact n'a été trouvé en association avec le foyer 62. Sa datation radiocarbone (6405 – 6310 ans cal. AA)¹⁴ le place à la toute fin de la phase 4c. Son positionnement dans l'espace fouillé, à l'extrémité nord et assez près du rivage, illustre une affection particulière durant le niveau 4 pour cette portion de l'espace d'accueil (plan 4.2.2). Plusieurs aires de combustion y ont été découvertes, témoignant du fort potentiel archéologique qui demeure enfoui dans la portion non fouillée du site. Toutefois, le monticule encore apparent de la surface d'accumulation des sédiments éoliens se termine à quelques mètres plus au nord, là où le sol accuse un drainage plus déficient, mais encore acceptable.

Phase 4e (6275 – 5995 ans cal. AA)

Foyer 66

Comme pour le foyer 62 (phase 4c), le foyer 66 est constitué d'une accumulation concentrée de charbon de bois posée directement sur une surface sableuse (photos 4.2.8 et 4.2.9). Cette concentration a été relevée à près de 10,00 m en retrait de la rupture de pente actuelle, soit à une distance similaire à celle enregistrée pour le foyer 15 (phase 4d) situé plus au sud. La datation radiocarbone du foyer 15 (6325 – 6265 ans cal. AA)¹⁵ devance quelque peu celle du foyer 66 (6275 – 6015 ans cal. AA)¹⁶. La portion sud du foyer n'a pas été fouillée, ce qui rend difficile une description complète.



Photo 4.2.7 Vue en plan de l'étendue de charbon, vestige de l'aire de combustion du foyer 62 - quadrant nord-est du 523N-514E
ROF17_DT119_053_mod, Archéotec inc. 2017.



Photo 4.2.8 Foyer 66 en cours de fouille - quadrant sud-est du 520N-508E
ROF17_DT142_035, Archéotec inc. 2017.

¹⁴ 5580 +/- 20 ans ¹⁴C AA (ULA-7362)

¹⁵ 5490 +/- 30 ans ¹⁴C AA (Beta-416242)

¹⁶ 5360 +/- 20 ans ¹⁴C AA (ULA-7361)

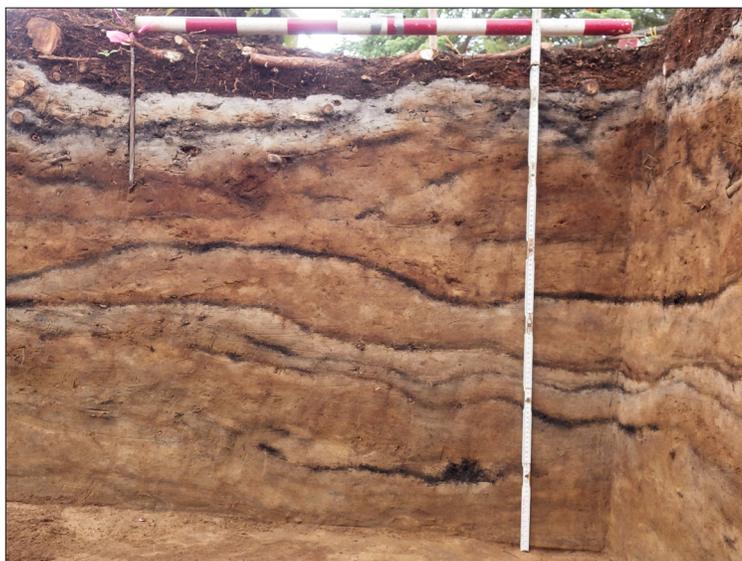


Photo 4.2.9 Paroi Sud du 520N-508E – le foyer 66 correspond à la forte accumulation semi-circulaire de charbon de bois entourant le foyer 66

ROF17_DT149_006_mod, Archéotec inc. 2017.



Photo 4.2.10 Coupe dans le foyer 54 (importante concentration de charbon de bois la plus basse) - paroi est du sous-quadrant sud-ouest du quadrant nord-ouest dans le 522N-517E

ROF17_DT109_035_mod, Archéotec inc. 2017.

Foyer 54

Le foyer 54 a été découvert en 2016 sous le foyer 44E (photo 4.2.10). C'est une concentration de charbon de bois déposée directement sur le sable et dans laquelle ont été trouvés quelques os blanchis. L'analyse taphonomique de ces os blanchis les distingue des restes osseux du foyer 44E. Une dépression tapissée d'une épaisse couche organique et charbonneuse (1 à 3 cm) caractérise l'aire de combustion. Son axe correspond à celui des foyers 44E et 39. Ce foyer appartient à la phase 4e (6275 – 5995 ans cal. AA) dans laquelle les aires de combustion découvertes se situent plus près de la rupture de pente actuelle. Il est contemporain au foyer 66 et à l'épisode 3 du foyer 18.

Un minimum de 700 années sépare son utilisation de celle du foyer 44E situé à 15 cm au-dessus. Le taux d'accrétion général est estimé à un peu moins de 50 années par centimètre de sédiments accumulés. Ce taux d'accrétion n'est pas exceptionnel (2,14 cm par 100 ans), mais la proximité du rivage peut entraîner une plus grande exposition aux vents et intempéries, ce qui influencera l'accumulation de sédiments (Archéotec inc. 2017a, p. 95).

Phase 4f (5920 – 5705 ans cal. AA)

Foyer 57

La moitié est du foyer plonge dans le talus à la hauteur des lignes 523N et 518E. Une lentille de sable équivoque rappelle les caractéristiques d'un sable rubéfié. Dans cette lentille sableuse étaient mélangés des fragments de charbon de bois. Quelques os blanchis y ont été recueillis.

Les restes osseux du foyer 57 ressemblent taphonomiquement à ceux du foyer 44E. Par contre, les restes osseux récoltés dans la pente s'en démarquent. Néanmoins les parties anatomiques sont les mêmes : fragments crâniens, mandibule, côtes. La pente a fait en sorte que deux parties du même foyer aient évolué de façon différente. La percolation et la concrétion sont des stigmates qui sont liés à la présence d'eau stagnante, tandis que des crêtes plus émoussées peuvent résulter du passage de l'eau dans le sol, dans une pente par exemple. Malgré les comparaisons, la contemporanéité entre les foyers 57 et 44E n'est pas suggérée puisque ce dernier a été aménagé plus de 400 années plus tard. Le foyer 57 a été utilisé entre 5905 et 5745 ans cal. AA¹⁷, tandis que le foyer 44E l'a été entre 5290 et 4975 ans cal. AA¹⁸.

Foyer 60

Le foyer 60 a d'abord été considéré comme étant contemporain au foyer 45 puisqu'il a été aménagé tout près. Le premier est orienté est – ouest et occupe l'extrémité est du 520N-510E, le puits 520N-511E et une grande partie du 520N-512E. Quant à lui, le foyer 45 est orienté dans un axe nord-ouest – sud-est et il occupe principalement le puits 520N-513E et le quadrant sud-est du 521N-512E. L'altitude de ce foyer est similaire à celle du foyer 60, soit entre 458,200 m et 458,300 m. La datation du foyer 45 semble plus récente (5750 – 5640 ans cal. AA), mais il serait imprudent de l'utiliser pour confirmer ou infirmer la contemporanéité entre les deux foyers.



Photo 4.2.11 Coupes faites dans le sable rubéfié du foyer 60 - coin Sud-Ouest du sous-quadrant Sud-Est du quadrant Nord-Ouest dans le puits 520N-511E
ROF17_DT132_039_mod, Archéotec inc. 2017.

Pour le foyer 60, l'échantillon de charbon de bois T-6686 daté entre 5900 et 5745 ans cal. AA a été récolté dans la partie centrale d'une longue matrice de sable brun contenant plusieurs petites et moyennes concentrations de fragments d'os blanchis. Cette matrice s'étire sur un peu plus de 2,00 m dans un axe est – ouest (par rapport au quadrillage). Elle reposait sur un sable rubéfié qui se concentrait plutôt dans la moitié ouest du foyer (photo 4.2.11). C'est justement à l'extrémité ouest qu'a été récolté le second échantillon de charbon de bois, le T-7043, daté également entre 5900 – 5745 ans cal AA¹⁹. L'analyse des os a démontré la présence des restes d'un porc-épic dans la portion à l'ouest du foyer 60 (principalement dans le 520N-511E) et les restes de castor à l'est (520N-512E).

17 Foyer 57 : 5075 +/- 20 ans ¹⁴C AA (ULA-7353)

18 Foyer 44E : 4490 +/- 15 ans ¹⁴C AA (ULA-6577) et 4465 +/- 20 ans ¹⁴C AA (ULA-6579)

19 Foyer 60 : 5060 +/- 20 ans ¹⁴C AA (ULA-7358) et 5065 +/- 20 ans ¹⁴C AA (ULA-7357)

Phase 4j (5290 – 5035 ans cal. AA)

Foyer 65

C'est dans la portion est du puits 523N-509E qu'a été identifiée une petite étendue de sable apparemment rubéfié et un peu d'ocre rouge (altitude de 458,240 m ANM). C'est dans cette ma-

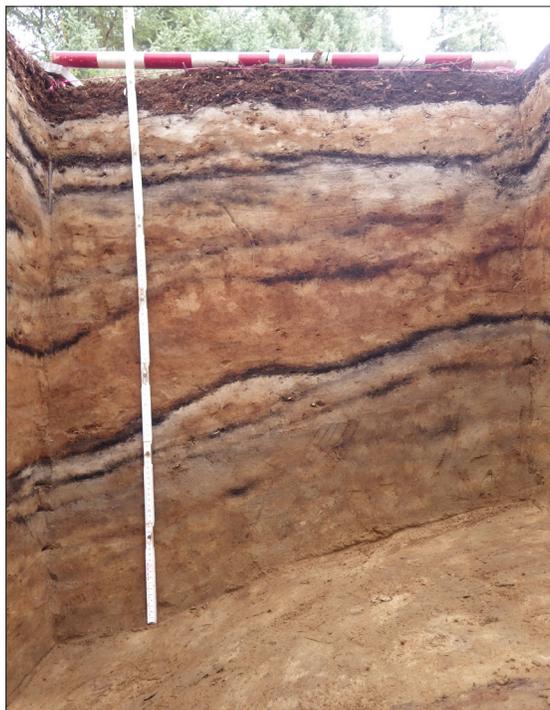


Photo 4.2.12 Aperçu du processus de sédimentation sur la zone d'accumulation – progression du front de cette zone vers l'ouest, paroi nord du 523N-509E

ROF17_DT146_037, Archéotec inc. 2017.

trice qu'un échantillon de charbon de bois a été récolté et sa datation situe l'utilisation du foyer 65 entre 5285 et 5035 ans cal. AA²⁰. Le profil de la paroi nord de ce puits illustre bien l'état de la surface d'accueil au moment des occupations faites durant la période du niveau 4. On voit bien la forte pente descendante vers l'ouest. Puisque le foyer 65 longe la paroi est de ce puits il se trouvait alors près de la rupture de pente de la zone d'accumulation de sédiments sableux (photo 4.2.12). Après l'épisode d'incendie qui est représenté par le contenu de l'horizon Ah5 (la couche noire la plus frappante, celle qui repose sur le sable éluvié très blanc), l'apport et le remaniement du sable ont progressivement compensée la pente en l'entraînant toujours vers la périphérie de la zone d'accumulation. Ainsi, le talus périphérique s'est progressivement distancé de son point d'origine qui se trouve vraisemblablement près du foyer 15, soit près du point 515N-515E (plan 4.2.2).

Le broyeur d'ocre T-6416 est en fait un galet de basalte dont les dimensions et la forme convenaient à une préhension et à une manipulation optimales (photo 4.2.13)²¹. De plus, son poli, sa forme légèrement réniforme et ses extrémités conve-



Photo 4.2.13 Seuls témoins lithiques découverts à proximité du foyer 65 : A. broyeur d'ocre T-6416; B. objet indéterminé T-6543 et C. objet indéterminé T-6541

EkCw004A_T-6416_6541_6543, Archéotec inc. 2017.

²⁰ Foyer 65 : 4475 +/- 20 ans 14C AA (ULA-7360)

²¹ Le broyeur d'ocre T-6416 est long de 11 x 5,7 x 4 cm et un poids de 396,77 g.

nables pour certaines tâches ajoutent à l'attrait de la pièce. L'analyse de la pièce a confirmé la présence d'ocre rouge sur l'extrémité distale (la plus large) ainsi que sur les parties mésiale et proximale. La manipulation de l'ocre et de l'objet par la même main pourrait expliquer le positionnement des taches d'ocre rouge. On semble percevoir une légère altération sur la partie distale pouvant provenir de l'utilisation de l'outil sur une surface de travail avec un mouvement de balancier et non pas un mouvement de percussion. On pourrait penser, par exemple, au broyage.

Les deux autres pièces sont des objets dont la fonction demeure incertaine. Ces deux pièces proviennent de galets d'amphibolite. Le gros éclat T-6543 a été détaché d'un galet allongé. Le talon du support est manquant. Des enlèvements inverses sont visibles sur le bord gauche de la pièce (moitié supérieure). S'agit-il d'une ébauche avortée ou l'objet a-t-il été utilisé tel quel? La pièce naviforme T-6541 présente un avers composé d'une face relativement plane (légèrement concave) tandis que le revers est composé de trois facettes dont l'une est polie naturellement (paroi extérieure du galet).

4.2.4.2 Niveau d'occupation 3 – entre 4295 et 3390 ans cal. AA

La répartition des occupations humaines recensées dans ce niveau dénotent une reprise graduelle de la colonisation humaine de la région après une absence d'environ 750 années sur le site EkCw-004. D'ailleurs, aucune occupation humaine n'a été enregistrée entre 5000 et 4000 ans cal. AA pour l'ensemble des sites découverts sur le territoire du complexe de la Romaine. Dans cette vue d'ensemble, la datation radiocarbone du site archéologique EeCt-001 (4430 – 4225 ans cal. AA – Beta-265361) précède ou est contemporaine à celle de la structure 33, la plus ancienne de la période du niveau 3 sur le site EkCw-004 (4295 – 4190 ans cal. AA – ULA-7371). Ce qui est intéressant est que le site EeCt-001 se trouve en aval, légèrement en retrait et hors du bassin projeté de la rivière Romaine, à la hauteur du barrage de la Romaine-2, soit à plus de 125 km à vol d'oiseau au sud-est du site EkCw-004 (Archéotec inc. 2010a, p. 68). L'emplacement du site EeCt-001 indique donc une circulation en-dehors de la vallée de la Romaine par des groupes préhistoriques qui pourraient provenir de la rive du Golfe du Saint-Laurent. La série de lacs (Allard, Puyjalon, du Deuxième Camp, etc.) offre une voie de contournement à la portion difficile de la rivière entre les barrages Romaine-1 et Romaine-2. De plus, c'est dans le niveau 3 du site EkCw-004 que se trouvent certaines matières premières lithiques dont la provenance serait plus méridionale. Le chert de Minganie en est un exemple.

Les premières occupations de ce niveau débutent peu après une période de transition entre une phase d'afforestation (zone 2) et une phase forestière (zone 3a) qui s'opère aux alentours de 4660 ans cal. AA dans la région de Radisson (53° de latitude nord) (Lacroix 2011, p. 60). Les forêts ouvertes de la zone 2 (7140 – 4660 ans cal. AA) se refermeront davantage pour former le couvert forestier régional le plus dense au cours de l'Holocène (4660 à 3130 ans cal. AA). C'est aussi une période pendant laquelle les feux de forêt présentent une forte fréquence dans les régions du nord-ouest québécois (4200 – 2800 ans cal. AA).

Dans la reconstruction paléoclimatique de la région de Nunatsiavut, dans la portion nord du Labrador, Richerol *et alii* (2016, p. 52), ont observé un bref épisode de conditions plus chaudes et humides aux alentours de 3800 ans cal. AA. Magnan et Garneau (2014) mentionnent également la présence de conditions humides entre 4200 et 3000 ans cal. AA pour la région côtière (Baie-Comeau et Havre-Saint-Pierre). Dans le nord du Québec, la période située entre 4200 et 3000 ans cal. AA est, en fait, la fin de la longue période climatique de l'optimum climatique de l'Holocène. Magnan et Garneau (2014, p. 218) précisent que c'est entre 4200 et 3000 ans cal. AA que s'observent les conditions hydrologiques les plus chaudes et les plus stables (Archéotec inc. 2017a, p. 120).

Il y a maintenant douze événements distincts qui sont chronologiquement associés à ce niveau (plan 4.2.3 et tableau 4.2.1). Six phases d'occupation humaine se sont succédé durant les 905 années du niveau 3. C'est au cours de cette phase que l'espace d'accueil situé à une quarantaine de mètres plus au sud a été utilisé (aire F). En plus de présenter une certaine contemporanéité entre eux, les deux foyers (1F et 2F) peuvent être rattachés à certains de ceux aménagés dans l'aire principale (foyer 40 en particulier). L'étude des témoins lithiques tend également à suggérer un apparentement entre ces deux aires.

Les groupes humains qui fréquentent alors cet endroit aménagent différemment leurs aires de combustion en y incluant des galets trouvés à proximité. Est-ce dire alors que ces groupes avaient un meilleur accès à la rive où reposent plusieurs galets similaires? Pour faire suite à l'hypothèse soulevée pour les aires de combustion du niveau 4, il est possible que l'espace d'accueil était maintenant couvert d'une végétation, ce qui augmentait le risque d'incendie. De nouvelles matières premières apparaissent dans les assemblages lithiques de ce niveau et marquent ainsi un changement important avec les occupations du niveau précédent. Sur le plan culturel, Hutchings (2011, p. 16) mentionne que le complexe *Rattlers Bight* (4000 – 3700 AA) est perçu comme l'apogée de la culture du *Labrador Archaic* et son dernier épisode dans la région de Hamilton Inlet.

Phase 3a (4295 – 4190 ans cal. AA)

Structure 33 (2016 – 2017)

En considérant le positionnement stratigraphique de cette structure (Ah5), une datation relative aux alentours de 4505 ans cal. AA (4615 – 4425 ans cal. AA) avait été estimée (Archéotec inc. 2017a, p. 121-122). Cette évaluation de l'espace chronologique auquel appartient cette structure n'était pas si fautive puisque la datation radiocarbone obtenue depuis situe une utilisation de la structure 33 entre 4295 et 4190 ans cal. AA (ULA-7371). Tout en étant conscient que cela ne tient qu'aux vestiges archéologiques découverts, il peut être envisagé que l'occupation humaine qui y est associée représente une première exploration de la région depuis la fin des occupations humaines du niveau 4.

Déjà, le contraste avec les aires de combustion du niveau 4 est frappant. Il est dorénavant possible de considérer les aires de combustion du niveau 3 comme étant des structures. Dès lors, l'aménagement d'une aire de combustion nécessite l'apport de pierres. Cet apport, apparemment absent au niveau 4, peut signifier l'utilisation d'une pyrotechnologie différente par ces nouveaux occupants. Un changement dans le type d'activités pratiquées à cet endroit est tout aussi considérable. Encore, la surface présentait un couvert végétal inflammable. Il est aussi possible que les pierres étaient alors plus accessibles et qu'avant cette période l'esker et la rive n'étaient pas aussi érodés qu'ils le sont de nos jours. Enfin, un changement dans la saison de l'occupation pourrait également servir d'explication. La récolte de galets est beaucoup plus facile lorsque le sol n'est pas gelé ou couvert de neige. Il est encore impossible d'expliquer les changements dans l'aménagement des aires de combustion, mais il est clair qu'un patron général existe et qu'une étude plus approfondie pourrait en déterminer les caractéristiques pour ensuite les comparer à d'autres structures contemporaines et peut-être même à celles des autres niveaux.

Pour ce qui est de la structure 33, son aménagement a nécessité l'apport d'au moins une trentaine de galets (poids indéterminé et d'une dimension moyenne de 10 cm x 12,5 cm x 8 cm) et dont leur répartition spatiale au moment de leur découverte indique qu'ils gravitent principalement autour de trois points. Le premier se situe dans la portion nord-est du quadrant sud-est du puits 517N-511E, le second dans la partie centre nord du puits 517N-512E et le troisième au centre du quadrant nord-est du puits 518N-514E, soit à environ 2,50 m du premier point, dans un axe sud-ouest – nord-est du quadrillage implanté par les archéologues²². Au moment de sa découverte, la structure couvrait une superficie de 4,13 m². Son axe longitudinal est perpendiculaire à celui de la rive, tout comme celui du foyer 40 (phase 3d), mais est à l'opposé de l'axe général des autres structures du même niveau qui semblent plutôt parallèle à la rive.

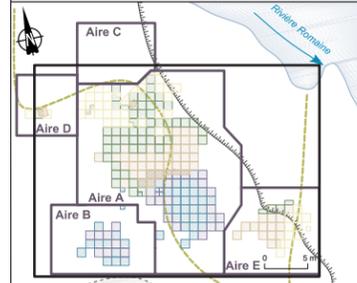
À un jet de pierre, soit à 4,25 m du point au centre nord du puits 517N-512E, vers le nord-ouest du quadrillage (coin sud-ouest du puits 520N-509E), ont été trouvés quatre petits galets arrondis et très émoussés (photo 4.2.14). Ce sont les seuls artefacts associés aux couches Ah5 et B5 qui sont assez près de la structure 33. Ces galets ont été découverts à proximité l'un de l'autre et c'est justement cette concentration qui ajoute à leur intérêt (voir plan de distribution, annexe 7.1.2.3). En fait, le plus gros des quatre (T-6624) était légèrement excentré, comme s'il avait poursuivi sa course 65 cm plus loin, suivant toujours le même axe depuis la structure 33. Deux de ces galets sont en quartzite et les deux autres sont en basalte. Les quatre petits galets ont un poids total de 165,89 g. Tous sont complètement émoussés et leur nature les distingue de celle des galets généralement trouvés près du site archéologique. Il est possible que ces objets aient été transportés jusqu'à ce site et que leur état général d'usure ait été jugé trop avancé pour les conserver. Il est tout aussi possible que ces pièces aient été perdues ou même

22 Selon le nord magnétique, l'axe prend une orientation est – ouest.

Sources:
Archétec 2017, 2016, 2015, 2014, 2013
Cartographie: Archétec
Fichier: 0344_p4_2_3_4_ar_011-012_EkCw004PDW3_180524.dwg

0 0,55 1,1 m
MTM, fuseau 5, NAD83 (SCRS)

Mai 2018



Éléments du plan

	Puits de fouille archéologique, intervention 2017		Perturbation
	Puits de fouille archéologique, intervention 2016		Rubéfaction
	Puits approfondi, intervention 2016		Sable brunâtre
	Puits de fouille archéologique, intervention 2015		Sentier de portage
	Puits approfondi, intervention 2015		Talus
	Puits de fouille archéologique, intervention 2014		Dépression
	Puits de fouille archéologique, intervention 2013		Bloc
	Sondage archéologique avec témoin		Pierre arénisée
	Sondage archéologique sans témoin		Pierre fracturée
	Concentration d'ossements		Pierre noircie
	Écorce		Pierre non altérée
	Lentille d'ocre rouge		Pierre rubéfiée
	Lentille charbonneuse		Piquet de bois
	Matrice de foyer		

Phases du niveau d'occupation 3:

	Phase 3a
	Phase 3b
	Phase 3c
	Phase 3d
	Phase 3e
	Phase 3f

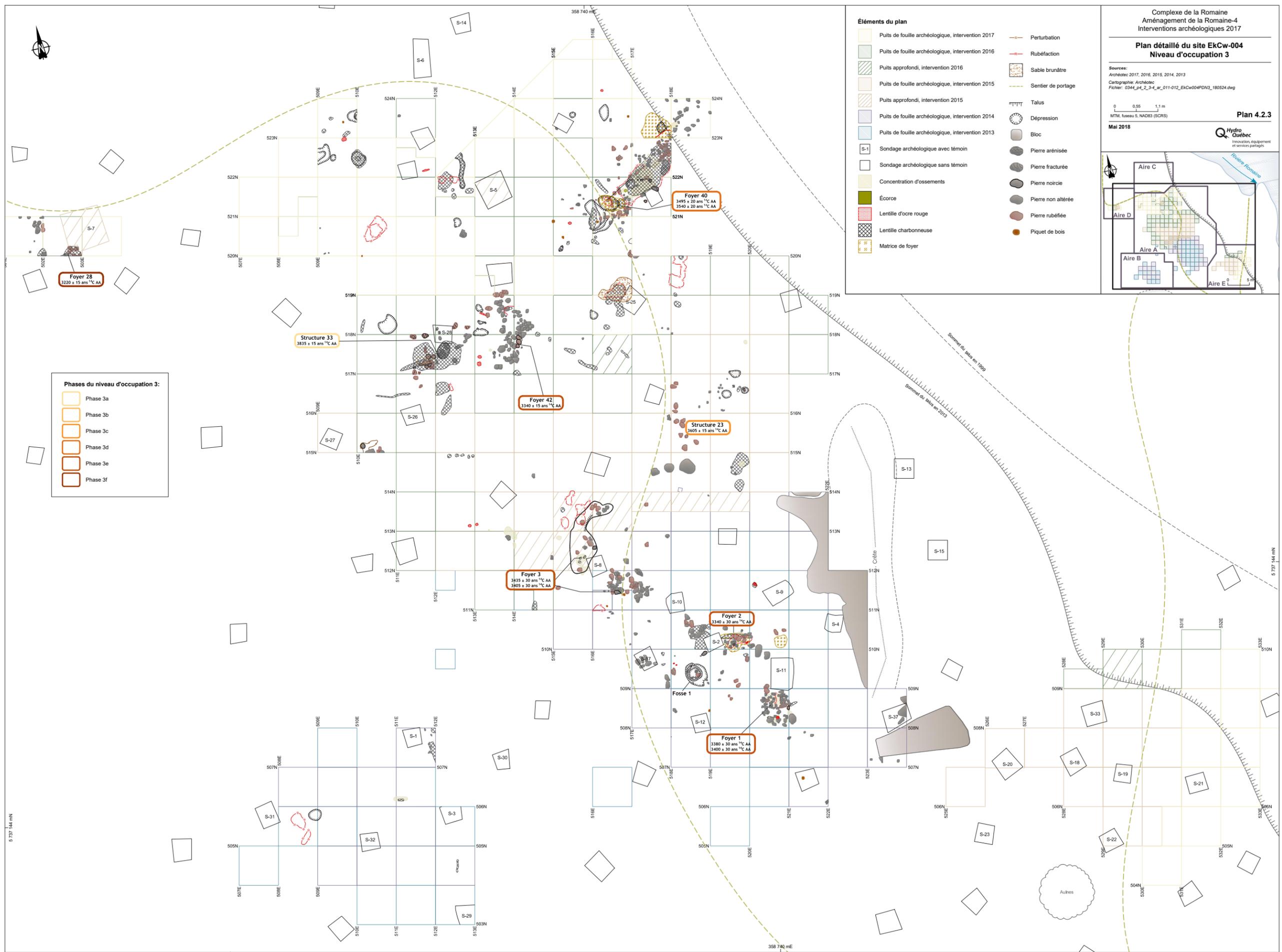




Photo 4.2.14 Quatres petits galets considérés comme des écolithes
EkCw004A_T-6621_6622_6623_6624, Archéotec inc. 2017

disposées ainsi dans un but qui demeure impossible à deviner. Des objets similaires ont été découverts dans le site EiCw-003, plus en aval sur la rivière (Archéotec inc. 2015b, p. 58-59).

Phase 3b (4095 – 3970 ans cal. AA)

Plus d'un siècle s'est écoulé depuis le passage des occupants ayant utilisé l'espace autour de la structure 33 (aire A). En fait, même en considérant l'ensemble des datations radiocarbones obtenues dans le cadre de ce projet, on remarque la même absence durant cette courte période. Les occupants de l'aire F ne sont probablement pas les seuls à avoir fréquenté ce bassin durant cette période. Quoiqu'il en soit, ceux qui se sont installés à cet endroit, là où un petit chenal retourne vers le cours principal, ont ouvert un sentier qui sera emprunté périodiquement par des

groupes nomades. Seulement quelques-uns s'y arrêteront, d'autres préférant poursuivre leur route après ce court portage.

Depuis l'aire de fouille principale du site archéologique EkCw-004 (aires A à E), en allant un peu plus vers le sud, on rencontre un champ de blocs qui nous oblige à bifurquer pour se rapprocher de la rive (photo 4.2.15). Cet étroit passage, d'à peine plus de 5 m dans sa portion la plus étroite, mène directement vers un petit élargissement qui suit la courbe de la rive vers le sud-est. C'est dans cet espace sans bloc apparent que les vestiges d'une occupation préhistorique ont été trouvés (aire F). La découverte archéologique de cet espace date de 2013. Une première fouille a été réalisée au début de l'été suivant et une seconde a été menée vers la fin de l'été 2017.

Deux foyers structurés et une concentration

d'ocre rouge constituent le cœur des trois seules aires d'activités qui y ont été découvertes sur l'aire F.

Concentration d'ocre rouge dans l'aire F

En ne tenant compte que des datations radiocarbones, il semble impossible de rattacher l'occupation pendant laquelle cette grande quantité d'ocre rouge a été utilisée à celle faite autour des foyers 1F et 2F, pourtant située à moins de 4,00 m de distance (plan 4.2.4). Même en considérant la datation la plus récente de la concentration d'ocre rouge (3970 ans cal. AA) à la datation la plus ancienne du foyer 1F (3850 ans cal. AA), il demeure impossible de rejoindre ces deux événements (écart de 120 ans).



Photo 4.2.15 Vue en plan sur l'espace d'accueil du site archéologique EkCw-004 – regard vers l'est

À gauche, sous la toile blanche se trouve l'aire principale de fouille. Un peu plus au sud (vers la droite) on rencontre un champ de blocs qui resserre le passage longeant la rivière jusqu'à atteindre un espace plus étendu (aire F) et qui se poursuit plus en aval (portage).

DJI_0161, Archéotec inc. 2015.

Pour l'instant, la distance chronologique entre le locus associé à l'utilisation d'ocre rouge et celui des foyers 1F et 2F sera respectée et marquera la présence de deux occupations distinctes, malgré l'impression d'une contemporanéité. Ceci aidera surtout à la description de la concentration d'ocre rouge puisqu'elle a été découverte au cours de l'intervention de 2017. La description des foyers 1F et 2F se trouve dans le rapport décrivant les découvertes faites durant l'intervention de 2014 (Archéotec inc. 2015b, p. 211 – 212) et a été revue dans le rapport de l'intervention de 2016 (Archéotec inc. 2017a, p. 123). Lors de cette révision, un rapprochement avait été fait entre ces deux foyers et le foyer 40 de l'aire A.

Pour revenir rapidement sur la contemporanéité de cette concentration d'ocre et des foyers 1F et 2F, il est pertinent de mentionner que la répartition verticale de leurs constituants semble répondre à la topographie fine de la surface d'accueil. Par exemple, la portion est de la concentration d'ocre rouge (photo 4.2.16) et du foyer 2F est légèrement surélevée avant de plonger vers la rupture de pente menant vers la rivière. Il est commun d'observer un léger bourrelet qui longe la rive. Cela pourrait donc indiquer que les occupants ont utilisé un espace dont le relief était similaire à l'actuel. À cela s'ajoute la découverte d'une ligne de faille dans le sol induré sous-jacent, dans le même axe de la rupture de pente (photo 4.2.17). Ce phénomène suggère une érosion par sapement basal dans les moments de hauts niveaux de la rivière. Cette fissure se situe au même niveau que les points de chute de toutes les couches qui la recouvrent. Ceci donne l'impression que la ligne de rupture de pente est demeurée inchangée.

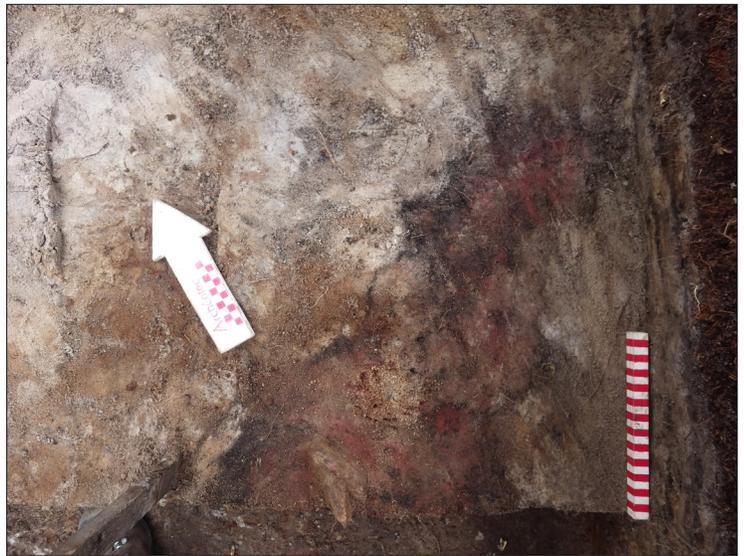
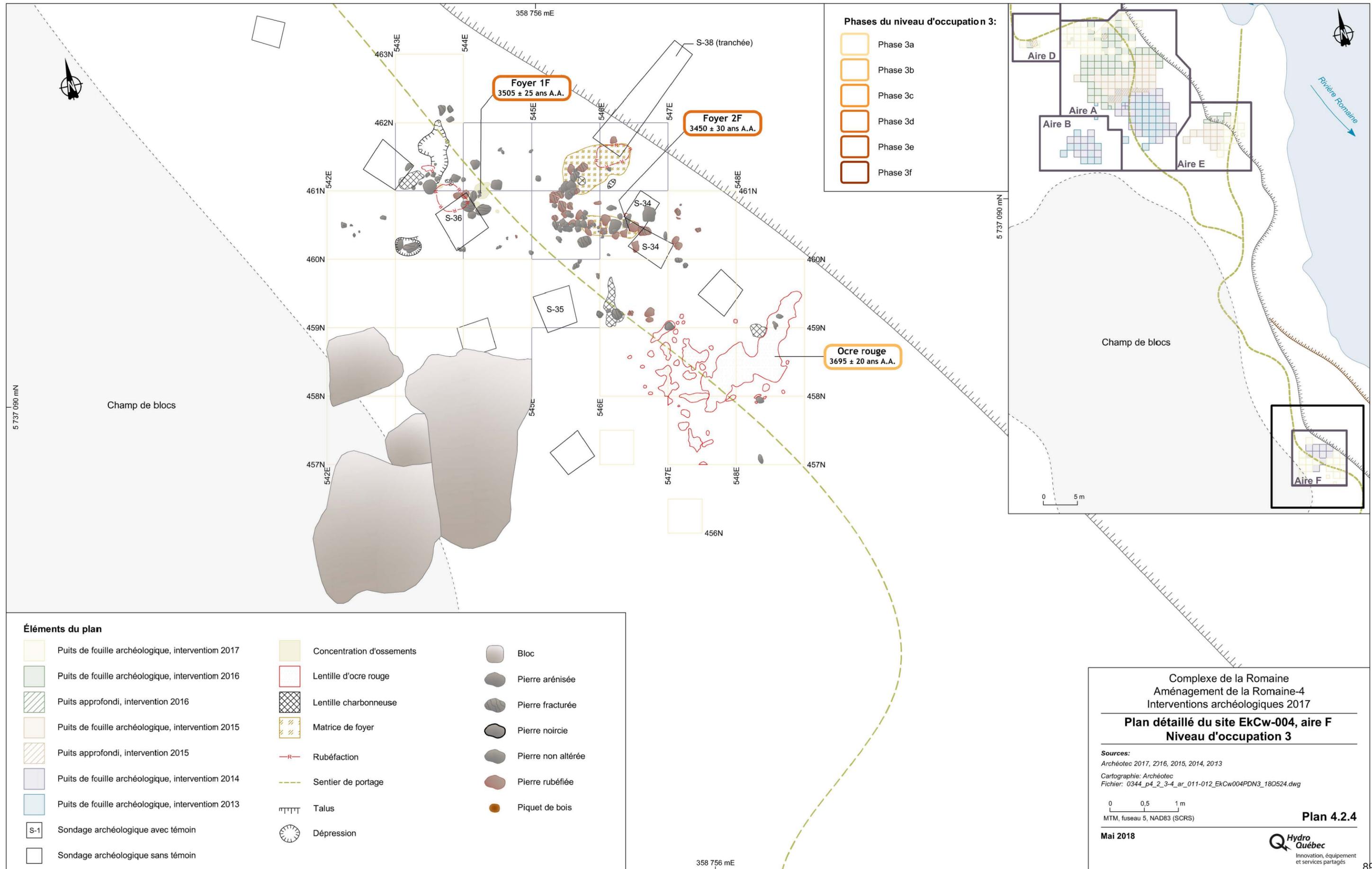


Photo 4.2.16 Extrémité nord-est de la concentration d'ocre rouge dans la portion sud-est de l'aire F, puits 459N-548E ROF17_DT149_026, Archéotec inc. 2017.

Ainsi, l'espace d'accueil disponible est compressé sur une largeur d'à peine cinq mètres, entre un regroupement de gros blocs dans le coin sud-ouest de l'aire F et la rupture de pente au nord-est (photo 4.2.18 et plan 4.2.4). Ce qui étonne est le choix de s'établir en plein milieu de l'étroit corridor permettant de circuler entre les portions aval et amont du sentier de portage. Cette décision est significative puisqu'elle pourrait marquer un changement provisoire dans l'attractivité de l'emplacement où se trouve l'aire principale de fouille (aires A à E). Aussi, en considérant l'effort déployé pour l'aménagement des deux foyers et par l'intensité de l'utilisation de l'ocre rouge il est possible que les occupants y soient restés plus qu'une journée.



Éléments du plan

- | | | | | | |
|--|---|--|---------------------------|--|--------------------|
| | Puits de fouille archéologique, intervention 2017 | | Concentration d'ossements | | Bloc |
| | Puits de fouille archéologique, intervention 2016 | | Lentille d'ocre rouge | | Pierre arénisée |
| | Puits approfondi, intervention 2016 | | Lentille charbonneuse | | Pierre fracturée |
| | Puits de fouille archéologique, intervention 2015 | | Matrice de foyer | | Pierre noircie |
| | Puits approfondi, intervention 2015 | | Rubéfaction | | Pierre non altérée |
| | Puits de fouille archéologique, intervention 2014 | | Sentier de portage | | Pierre rubéfiée |
| | Puits de fouille archéologique, intervention 2013 | | Talus | | Piquet de bois |
| | Sondage archéologique avec témoin | | Dépression | | |
| | Sondage archéologique sans témoin | | | | |

Phases du niveau d'occupation 3:

- Phase 3a
- Phase 3b
- Phase 3c
- Phase 3d
- Phase 3e
- Phase 3f

Complexe de la Romaine
Aménagement de la Romaine-4
Interventions archéologiques 2017
Plan détaillé du site EkCw-004, aire F
Niveau d'occupation 3

Sources:
 Archéotec 2017, 2016, 2015, 2014, 2013
Cartographie: Archéotec
 Fichier: 0344_p4_2_3-4_ar_011-012_EkCw004PDN3_180524.dwg

0 0,5 1 m
 MTM, fuseau 5, NAD83 (SCRS)

Mai 2018

Plan 4.2.4



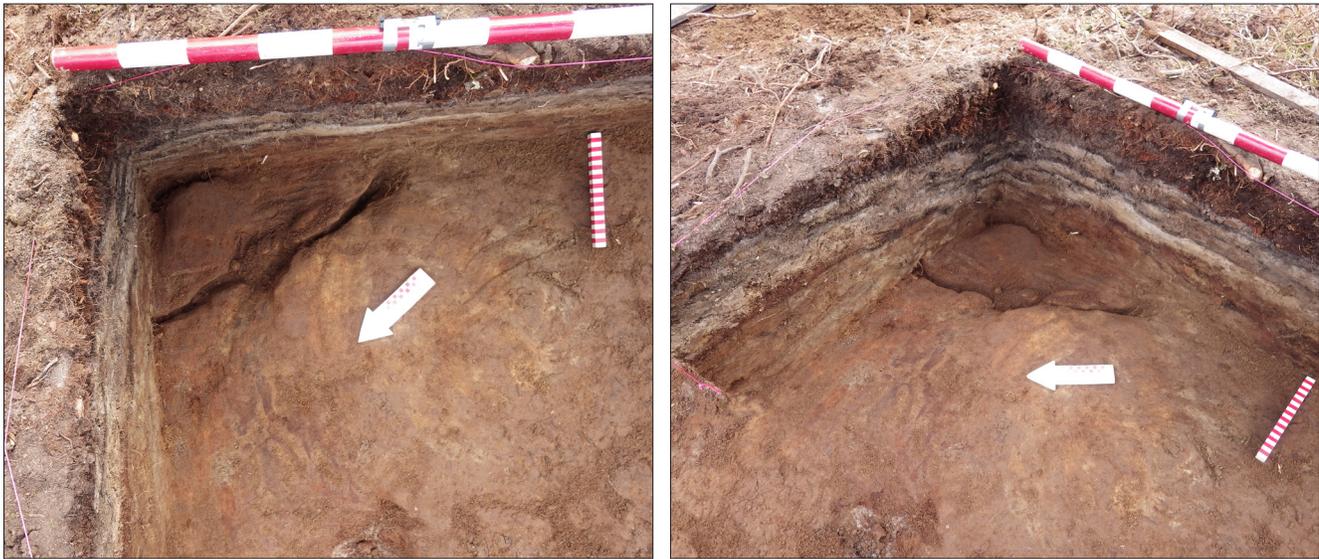


Photo 4.2.17 Décrochement du talus - fissure dans le sol induré dans la portion Nord-Est du 459N-548E. ROF17_DT150_010 et 012. Archéotec inc. 2017.



Photo 4.2.18 Aire F depuis le portage menant à l'aire A ROF17_DT152_008, Archéotec inc. 2017.

Les quelques pierres qui ont été découvertes à proximité de la concentration d'ocre rouge y sont associées puisque certaines d'entre elles reposaient directement sur l'ocre. Un premier ensemble comprenant sept pierres (environ 12 x 10 x 5 cm), dont trois paraissent en partie noircies par la fumée, s'étire dans le secteur nord-ouest, entre la concentration d'ocre rouge et les déchets de taille dans le puits 459N-545E. Seule la pierre située au point 459N-547E, près de la concentration, repose dans l'ocre. Pour le second ensemble, au nord-est de la concentration, deux pierres (10 x 5 x 2 cm) reposent dans l'ocre et le charbon de bois. C'est près de l'une d'elles qu'a été recueilli l'échantillon de charbon de bois T-7421 qui situe cette occupation entre 4095 et 3970 ans cal. AA²³. Le troisième ensemble, du côté sud-est, est représenté par un galet

(10 x 10 x 5 cm). Une autre pierre similaire a été relevée plus au sud, à près d'un mètre de la concentration d'ocre rouge.

Les trois aménagements gravitent tous à environ 2,00 m du gros bloc qui borde la portion sud-ouest de l'aire F. D'ailleurs, c'est également depuis ce point que s'étalent les produits de la taille d'un beau chert noir lustré, qui est exclusif à cette aire (photo 4.2.19). Sur les 180 témoins lithiques découverts dans l'aire F, 97,2 % sont en chert. Un seul éclat en quartzite fin blanc,

²³ ULA-7363 : 3695 +/- 20 ans ¹⁴C AA

similaire au quartzite de Mistassini, et un éclat dont la matière n'a pu être déterminée complètent la collection de déchets de taille. Un broyeur et une meule présentant des résidus d'ocre rouge sur une de leurs faces ont été trouvés en association avec le foyer 1F tandis qu'une pierre à corroyer ayant pu servir au traitement des peaux ou de l'écorce se trouvait près du foyer 2F. Plusieurs des éléments en chert noir lustré portaient des marques d'altération thermique. Adossé au bloc, dont la face nord-est offre justement une pente douce (environ 45°), le tailleur ne se souciait pas de laisser des éclats tranchants dans ce qui nous paraît être l'axe principal du sentier de portage.



Photo 4.2.19 Grattoir en chert noir lustré associé au foyer 2F
EkCw004F_T-2161a

Phase 3f (3465 – 3390 ans cal. AA)

Foyer 28 (aire D)

Les pierres du foyer 28 ont d'abord été identifiées dans le sondage 7 lors de l'inventaire de 1999 (Archéotec 2000b, p. 117). Deux concentrations de pierres avaient alors été répertoriées. La première concentration, située au centre du gros sondage (90 cm x 90 cm) reposait à 29 cm de profondeur de la surface et se composait de pierres rougies et fracturées. L'hypothèse de pierres appartenant à un *meteshan* (tente à suerie) avait alors été émise (Archéotec 2000b, p. 26). La seconde concentration était dans le coin sud-ouest du sondage et reposait dans une couche charbonneuse à environ 32 cm de profondeur (Archéotec 2000b, p. 26). Cinq galets rougis composaient une partie de ce qui était alors considéré comme un possible foyer. Ces galets devaient reposer dans le même horizon que les pierres dégagées le long de la paroi sud du 520N-502E, qui forment le foyer 28 (Archéotec inc. 2017a, p. 131).

Le sondage 7 avait été creusé davantage lors de l'intervention de 2015 afin de vérifier la disposition des couches sous le niveau atteint en 1999 (Archéotec 2016b, p. 107). En 2016, la fouille du puits 520N-502E a donc été motivée par la présence des pierres qui y avaient été relevées et par la nécessité de colliger davantage d'informations portant sur la stratigraphie de l'aire D dans le but de la relier aux observations faites sur l'aire principale. Deux nouveaux puits ont été fouillés afin de vérifier l'hypothèse d'une occupation humaine faite dans cette partie de l'espace d'accueil qui se trouve à 15,00 m de la rupture de pente actuelle. Cette distance est similaire, selon un angle identique, à celle séparant le cœur de l'aire B qui se trouve à 17,00 m plus au sud (plan 4.2.1). Ce retrait vers l'intérieur augmentait l'intérêt de cette aire. Il était tout aussi important de dégager une tranchée afin d'en examiner l'empilement des couches sédimentaires.

L'absence d'artéfact en association avec les pierres a mené à émettre l'hypothèse d'un apport naturel. Les pierres sont éparées, malgré quelques regroupements (photo 4.2.20). Elles semblent baigner dans le B4 ou reposer sur le Ah4' (photo 4.2.21). Sans encore être en mesure de confirmer une de ces hypothèses (anthropique ou pas), la décision a été prise de se retirer de cette aire dans le but de maximiser la fouille d'autres aires (E et F). Il faut savoir que la fouille de l'aire D est ralentie par la présence d'un sol induré à différents niveaux.

Néanmoins, la fouille de cette aire a permis de constater l'existence d'une dépression longeant le pied de l'esker, et ce depuis le commencement de l'accumulation de sédiments sur l'aire principale de fouille. De plus, on aperçoit de fortes perturbations des couches dans le fond du puits 520N-503E (photos 4.2.20 et 4.2.21). La présence de cryoturbations s'observe entre la couche B4 et le fond du puits. En plus de plonger vers l'est dans le sens de la pente de l'esker et avant de remonter vers l'extrémité ouest de l'aire A ces couches ont subi des transformations importantes. Ce secteur, surtout lors des premiers niveaux d'occupation, pouvait paraître moins accueillant.



Photo 4.2.20 Pierres du foyer 28 sur le Ah4' - quadrant Nord-Est du 520N-501E
ROF17_DT128_023, Archéotec inc. 2017.



Photo 4.2.21
Paroi Nord du
520N-501E
ROF17_DT132_070,
Archéotec inc. 2017.

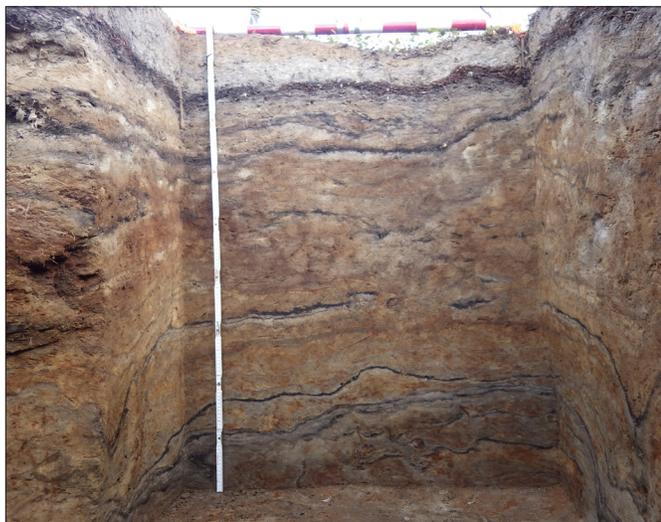


Photo 4.2.22 Paroi Est du 520N-503E
ROF17_DT134_026, Archéotec inc. 2017.

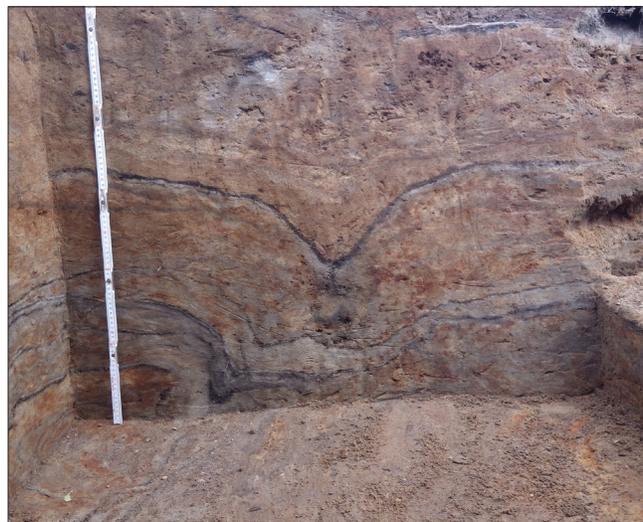


Photo 4.2.23 Paroi Sud du 520N-503E - portion inférieure
ROF17_DT134_031, Archéotec inc. 2017.

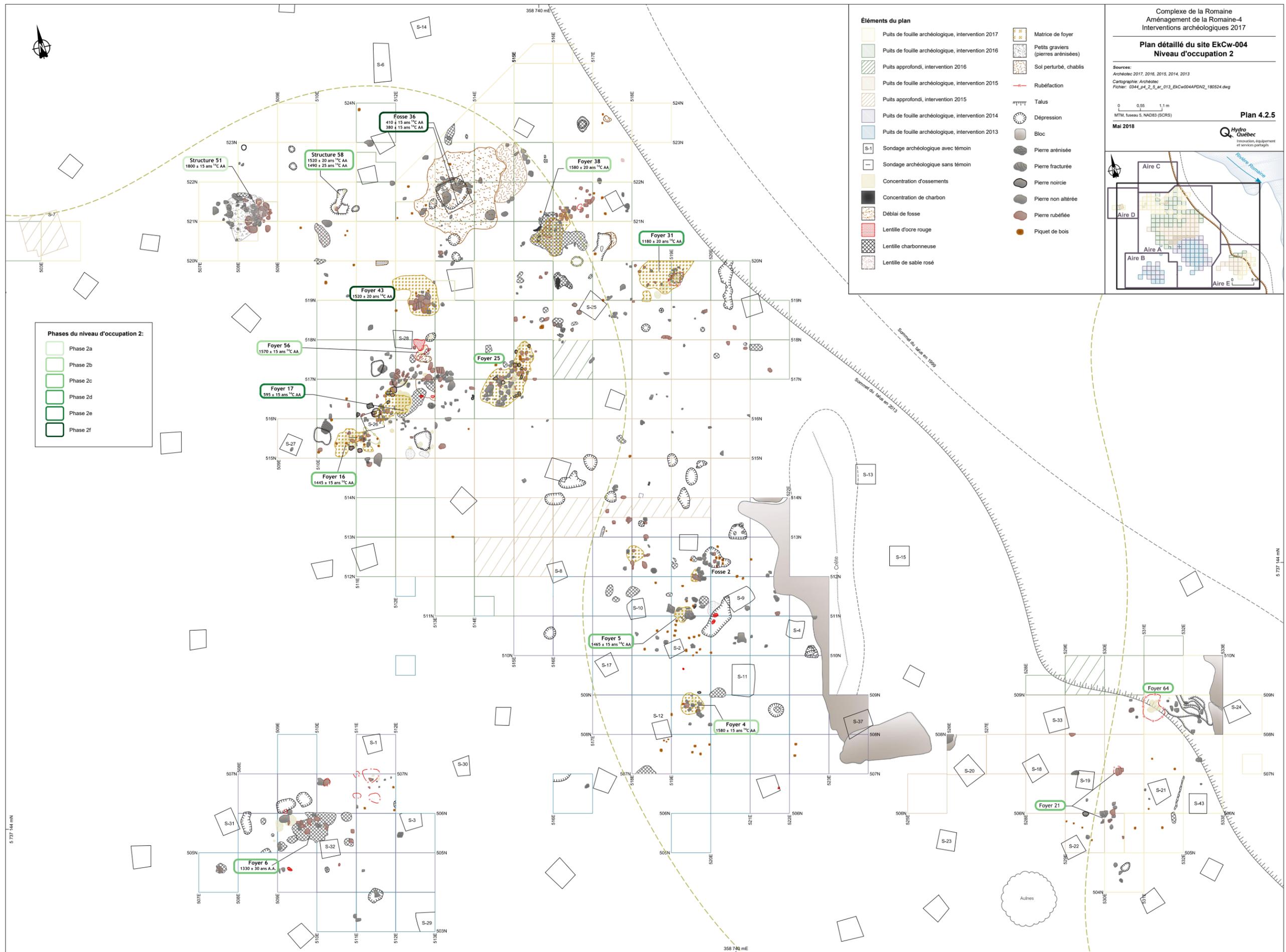
4.2.4.3 Niveau d'occupation 2 – entre 1815 et 435 ans cal AA

L'étendue des datations radiocarbone associées aux 12 occupations humaines occupent 49,3 % des 1380 années comprises dans le niveau 2. S'ajoute à ces occupations datées celle faite sur l'aire E. En plus d'un positionnement stratigraphique spécifique, la majorité des artefacts trouvés dans cette aire provient de la même matière première que ce qui a été trouvé autour des foyers 5, 6 et 16 des aires A et B (plan 4.2.5). Il existe donc 13 aires d'activités distinctes réparties sur les 1380 années. Comme on peut le voir sur la figure 4.2.5, la continuité de l'occupation humaine du niveau 2 est beaucoup plus fragmentée que lors des périodes précédentes. Ces intervalles peuvent s'expliquer en partie par divers bouleversements climatiques, mais surtout par des changements dans les modes d'occupation du territoire. Des groupes plus sédentaires s'établissent dans la vallée laurentienne tandis que des groupes nomades reprennent graduellement leurs explorations profondément dans l'hinterland après l'avoir délaissé pendant plus de 1500 années (3390 à 1575 ans cal. AA).

C'est la fin d'une longue période plus aride (2600 – 1600 ans cal. AA) et le commencement d'une période climatique identifiée comme le Optimum climatique médiéval (Viau *et alii*, 2006). Le climat est généralement plus sec et plus chaud où la baisse des niveaux d'eau a été constatée à plusieurs endroits (Beaulieu-Audy *et alii*, 2009). C'est une période qui est également caractérisée par un retour à une fréquence plus élevée des feux dans le nord québécois. Sur EkCw-004, trois épisodes d'incendie ont été datés : Ah2' daté entre 1560 et 1410 ans cal. AA (Beta-362131), Ah2 entre 1525 et 1350 (Beta-362130) et Ah1 entre 540 et 500 (Beta-362129).

L'assemblage lithique associé aux occupations faites durant cette période est impressionnant comparativement à ce qui a été observé lors des périodes précédentes. Les témoins lithiques du niveau 2 représentent 96,35 % du nombre total d'éléments des quatre niveaux (13080/13576 éléments) et 62,01 % du poids total (12 140,14/19 578,58 g) (voir plan de distribution, annexe 7.1.2.3). Les éléments en quartzite comptent pour 97,7 % de l'assemblage du niveau 2 (12774/13080), suivis par ceux en chert avec 1,70 % (N=222) et en quartz (N=62). Les témoins en quartzite (N=12774) se répartissent ainsi dans l'aire principale : 8191 éléments dans l'aire E (64,1 %) pour 1297,2 g (74,5 %) ; 2676 dans l'aire A (21,0 %) pour 259,2 g (14,9 %) et 1907 dans l'aire B (14,9 %) pour 185,6 g (10,7 %). Pour ce qui est des 222 éléments en chert, c'est dans l'aire B qu'ils ont été majoritairement trouvés (73,4 % du nombre [163/222] et 47,4 % du poids [23,97/50,56 g]).

En considérant maintenant la répartition des éléments du niveau 2 selon une identification plus précise on constate que ceux en quartzite gris avec inclusions ferrugineuses dominent l'assemblage. À eux seuls ils représentent 82,2 % de cet assemblage (10751/13080) et 12,87 % du poids total (1562,83/12 140,14 g). Pour ce qui est du poids, il faut considérer que les 10 objets en matière dite grossière (gneiss, granite, grès et celles encore indéterminées) s'accaparent 82,9 % du poids total (10 067,45/12 140,14 g). En soustrayant ce poids du calcul, les éléments



de quartzite gris avec inclusions ferrugineuses représentent alors 75,4 % du poids des éléments en matières plus fines (1562,83/2072,69 g). En s'attardant sur cette même matière, on s'aperçoit que sa répartition spatiale est similaire à celle décrite dans le paragraphe précédent pour l'ensemble des matières premières lithiques associé au niveau 2. Il y a 1199,19 g de ce quartzite dans l'aire E (N=6424), 187,85 g dans l'aire A (N=2485) et 175,79 g dans l'aire B (N=1842). Ces chiffres suggèrent donc une forte activité de taille de pièces en quartzite gris avec inclusions ferrugineuses, principalement à l'emplacement de l'aire E, près de la rive, là où la rivière amorce sa chute vers l'aval.

Quant aux 85 outils trouvés, il y en a 51 qui sont encore entiers ou complets. De ces outils entiers ou complets, une bonne partie appartient aux types classés comme outils ad hoc, c'est-à-dire qu'ils sont généralement récupérés dans les déchets de taille et servent à un usage précis et immédiat (ex. : éclats utilisés [N=19]). D'autres outils (N=5) sont en fait des galets utilisés tel quel, sans transformation (enclume, percuteur, pierre à corroyer, pilon percuteur et poids de filet). Un seul grattoir, en quartzite gris avec inclusions ferrugineuses, a été trouvé dans un état complet. Les deux seuls autres grattoirs trouvés dans ce niveau sont fragmentaires et ont été façonnés dans des matières qui se démarquent. Un grattoir est en chert gris verdâtre et l'autre en quartzite de Mistassini. Sur les six pointes de projectile découvertes, seule celle qui est taillée dans un quartzite moyen incolore (similaire au quartzite gris avec inclusions ferrugineuses) est dans un état complet. Les autres semblent avoir été brisées en cours de taille ou d'affûtage. Les autres outils semblent démontrer que cet endroit a servi au remplacement d'outils désuets par de nouveaux. Toutefois, cette activité semble plus concentrée là où se trouvent les fortes concentrations de déchets de taille, particulièrement celles avec du quartzite gris avec inclusions ferrugineuses (locus du foyer 6 [aire B], locus du foyer 5 [aire A], locus du foyer 16 [aire A] et locus des foyers 21 et 64 [aire E]).



Photo 4.2.24 Vue en plan de la structure 51 - quadrants Nord du 520N-508E et quadrants Sud du 521N-508E
ROF17_DT130_005_mod, Archéotec inc. 2017.

Phase 2a (1815 – 1695 ans cal. AA)

Structure 51

La structure 51 a été découverte à la toute fin de l'intervention de 2016. Sa fouille, en 2017, a permis de confirmer qu'elle était particulière. Il est possible que ce soit un regroupement de pierres complémentaire à une structure plus importante, mais l'inspection du sol environnant à l'aide d'une tige métallique n'a révélé la présence d'aucune autre pierre que celles qui ont été dégagées. Une cinquantaine de fragments de pierres associées à la couche Ah2 constituent cette structure (photo 4.2.24). Ces fragments s'étaient

sur une surface d'environ 1,50 m de diamètre. La matrice sur laquelle reposent certaines pierres est composée d'un mélange de sable, de matière organique et principalement de petit gravier provenant de la forte arénisation de certaines grosses pierres.

Les pierres de la structure 51 gravitent vraisemblablement autour d'un noyau situé au centre de la moitié sud du puits 521N-508E. Plus précisément, la fonction de cette structure pourrait même dépendre de l'utilisation d'une seule de ses pierres. Cette pierre est entourée de quelques galets et semble même les surmonter. Elle se trouve dans la portion nord de la structure, la face ventrale vers le ciel. Cette pierre se trouve juste derrière les premières pierres visibles sur la photo 4.2.25. Le remontage de cette pierre indique que les fragments qui l'entourent ont été retirés et disposés de façon volontaire (photo 4.2.26). Il est impossible que les différents fragments se soient ainsi éparpillés aléatoirement. Ceci s'appuie principalement sur la séquence de remontage et sur l'orientation des différents fragments de cette pierre.



Photo 4.2.25 Vue en plan de la structure 51 - quadrants Nord du 520N-508E et quadrants Sud du 521N-508E
ROF17_DT130_012_mod, Archéotec inc. 2017.



Photo 4.2.26 Structure 51 – séquence et remontage complet de la pierre centrale (#0) – puits 521N-508E
ROF17_Str51_Piece_remontee, Archéotec inc. 2017.

Phase 2c (1420 – 1230 ans cal. AA)

Structure 58

La structure 58 est constituée d'une légère concentration de sable rubéfié et d'une concentration de sable brun pâle de forme quasi-cylindrique qui suit une pente descendante dans un axe sud-nord (photo 4.2.27)²⁴. La pente sur laquelle repose le sable brun pâle accuse une dénivellation de 30 cm sur une longueur de 50 cm (angle de 30° à partir du sol). Ces caractéristiques laissent penser à la présence d'une fosse comblée d'une matrice composée de sable et de matière organique (matrice de foyer?). Toutefois, cette faible inclinaison rend hasardeuse cette interprétation. Il n'en demeure qu'un vide semble avoir été comblé lors d'un même événement puisque la matrice est somme toute homogène et distincte de la matrice générale l'entourant.

Un galet incliné a été trouvé à l'interface des couches B2 et Ah3, là où se trouve l'ouverture de la structure (photo 4.2.28). Ce galet est quelque peu plus enfoui que la pierre reposant sur le Ah2 et qui est visible dans la paroi sud du même puits (photo 4.2.27). Le galet s'enfonçait dans le sable brunâtre. Une plus forte concentration d'os formait un bourrelet sur le flanc ouest du galet et d'autres se trouvaient épars dans la matrice jusque dans le fond. On trouve en surface, près du galet, des dents d'Artiodactyle (T-6402; 6405 et 6410)²⁵ ainsi que, plus bas, quelques fragments crâniens, de radius et d'ulna d'un castor juvénile. Taphonomiquement, rien ne laisse croire que les ossements trouvés dans cette structure proviennent de différents événements. Deux datations radiocarbone situent l'utilisation de cette structure entre 1420 et 1310 ans cal. AA²⁶.



Photo 4.2.27 Coupe faite dans la structure 58 - Paroi Ouest du quadrant sud-est dans le 521N-510E ROF17_DT107_037_mod, Archéotec inc. 2017.



Photo 4.2.28 Pierre et os blanchis dans la portion supérieure de la structure 58 (fosse) - sous-quadrant nord-est du quadrant sud-ouest dans le 521N-510E ROF17_DT107_027_mod, Archéotec inc. 2017.

24 La pente sur laquelle s'observe le sable brun pâle

25 Les jugales d'Artiodactyle ne semblent pas brûlées et pourraient appartenir à un juvénile (pas d'usure dentaire et les cuspidés ne sont pas à la hauteur de l'émail).

26 1490 +/- 25 ans ¹⁴C AA (ULA-7354) et 1520 +/- 20 ans ¹⁴C AA (ULA-7355)

La présence de fragments crâniens de castor ainsi que des dents d'artiodactyles détonne du reste de la collection osseuse du site archéologique EkCw-004. De plus, ce type d'aménagement est singulier et rappelle certaines fosses relevées sur les rives des rivières Saint-Maurice et Rupert (Archéotec inc. 2010b et 2014b). Près de la Rupert, la fosse découverte sur l'aire B du site EjFt-003, quoique plus récente, était également couverte par une pierre, ce qui n'avait pas empêché son comblement postérieur à l'utilisation par la matrice du foyer adjacent. De plus, les restes d'un esturgeon avaient été découverts au fond de celle-ci. Encore, cet événement appartient à une période plus récente et qui est plutôt contemporaine avec celle de la fosse 36 du site EkCw-004, située à environ 2,00 m à l'est de la structure 58. Rappelons qu'une fosse identique à la fosse 36 a été découverte sur le site EjFt-003, elle aussi à quelques mètres de la fosse à esturgeon (Archéotec inc. 2014b, p. 127). Ajoutons que le seul élément en quartzite de Mistassini (fragment de grattoir T-5125.001) confirmé et trouvé dans le bassin supérieur de la rivière Romaine se trouve à seulement 5,00 m au sud de la structure 58 et de la fosse 36. Cet élément se trouve près du foyer 16 (1365 – 1300 ans cal. AA) qui est contemporain à la structure 58, mais il est plutôt associé au foyer 17 (645 – 585 ans cal. AA).

Ces particularités propres au niveau 2 indiquent qu'un changement est en cours dans la région et que les groupes qui la fréquentent proviennent de différents horizons. C'est ce que Chevrier (2017, p. 328) fait valoir en définissant une grande période caractérisée par une intensification des interactions ethniques (3000 – 500 AA). Auparavant, une certaine homogénéité dans le schème d'établissement se remarquait à l'intérieur des différentes occupations d'un même niveau (niveaux 4 et 3). Ce n'est qu'en comparant les caractéristiques générales entre les occupations de ces niveaux qu'apparaissent les grands changements. Au niveau 2, ces changements s'observent même entre les différentes phases qui le composent. Ces distinctions intra-niveau ne s'observent pas que par les aires de combustion, mais aussi par les différentes matières premières lithiques qui sont alors en circulation. On compte pour l'instant 16 matières premières lithiques différentes pour le niveau 4 (dont 8 sont assez grossières); 23 pour le niveau 3 (dont 5 sont assez grossières) et 29 pour le niveau 2 (dont 5 sont assez grossières). Finalement, comme il a été mentionné précédemment, la répartition plus fragmentaire des occupations du niveau 2 témoignent également de cet éclatement (figure 4.2.5).

Occupation de l'aire E – Foyers 21 et 64

L'aire E a été découverte en 2013 lors d'une reconnaissance des limites méridionales de l'aire de fouille principale (plan 4.2.5). La fouille y a débuté lors de l'intervention de 2015 pour reprendre en 2017. C'est à cet endroit que se trouve la plus forte concentration de déchets de taille, particulièrement ceux en quartzite gris avec inclusions ferrugineuses. Cet emplacement borde la rive et sa portion nord-est est affectée par l'érosion fluviale. L'autre caractéristique importante de cette aire est la présence du socle rocheux à une quarantaine de centimètres sous la surface. D'ailleurs, la série de paléosols ne comporte que les couches entre la surface végétale actuelle et la base du B4. Tous les paléosols plus anciens ne s'y trouvent pas. C'est donc

dire que les occupants des niveaux 3 et 4 (phases 4a à au moins 3d) ont circulé sur une pointe rocheuse légèrement recouverte d'une végétation éparse, comme ce qui s'observe de nos jours dans la portion médiane du sentier de portage.

Les aires de combustions identifiées sur l'aire E sont fortement perturbées. Le foyer 21 avait été en grande partie fouillé lors de l'intervention de 2015 (Archéotec inc. 2016b, p. 111). Seulement trois petites pierres se sont ajoutées à sa structure lors de l'intervention de 2017. Quant au foyer 64, il se trouve près de la rupture de pente dans le coin nord-est de l'aire de fouille. Quelques pierres ont été trouvées dans le talus, quelques-unes encore à plat (photo 4.2.29). Les quelques os blanchis trouvés en association avec les pierres n'ont pu être identifiés lors de leur analyse.

L'occupation faite sur l'aire E est contemporaine à celles faites autour des foyers 5 et 16 (aire A) et 6 (aire B). En plus d'appartenir à la même phase d'occupation (2c), on retrouve les mêmes matières premières lithiques dans les assemblages lithiques associés à ces occupations, dominées par les éléments de quartzite gris avec inclusions ferrugineuses. En suivant l'association de cette matière avec une autre il peut être dit que :



Photo 4.2.29 Aperçu des pierres trouvées à l'extrémité nord-est de l'aire E : A. Pierre tombée dans le talus suite à l'érosion de la rive, B. Vue en plan des quelques pierres *in situ* du foyer 64; C. Vue en coupe du foyer 64
ROF17_DT151_036; ROF17_DT140_014; ROF17_DT140_026, Archéotec inc. 2017.

- La paire faite avec les éléments en chert gris-noir lité (N=204) suggère une relation entre le locus du foyer 5 et celui du foyer 6. Un seul élément de cette matière rejoint l'espace du locus de la structure 58 (aussi de la phase 2c) plus au nord de l'aire fouillée.
- Le quartzite du Labrador est présent dans le locus du foyer 6 (N=33), dans celui des foyers 21 et 64 (N=13), dans celui du foyer 5 A (N=1) et aux alentours de la fosse 36 (qui est, elle, associée à la phase 2f).
- Elle accompagne le quartz au locus du foyer 16, ainsi que près des foyers 25 et 56 (phase 2c aussi).

On voit donc que le quartzite gris ferrugineux est une matière première importante pour ces groupes. La faible économie de cette matière par les tailleurs se remarque également sur d'autres sites contemporains des environs, ElCw-008 en particulier. Contrairement à tous les tailleurs qui ont occupé ce site lors des périodes précédentes, ceux qui ont utilisé cette matière ne se souciaient pas de recycler leurs déchets de taille. Plusieurs gros éclats de ce quartzite, qui pouvaient servir d'outil divers, ont été ignorés et laissés sur le sol. Ceci est significatif puisqu'une abondance suffisante pour ces tailleurs est suggérée. On peut, par exemple, penser à la proximité de la source. Il serait par contre tendancieux de parler d'une facilité d'accès d'une source à grande proximité car la présence d'éléments en quartzite gris avec inclusions ferrugineuses aurait vraisemblablement été exploitée lors des différentes périodes. Or, sa présence se concentre sur au plus 200 années (1400 à 1200 ans cal. AA), ce qui représente à peine 6,0 % de l'étendue chronologique des 3310 années couvertes par les 24 phases d'occupation humaine. Il est possible que l'itinéraire des groupes associés à cette période en particulier comprenait un arrêt vers cette source de matière première lithique de qualité. Il est tout de même difficile de découvrir son emplacement. L'étude des récits des explorateurs ayant inventorié la région peut être une piste intéressante pour la découverte d'indices quant aux sources potentielles. Par exemple, cet extrait du rapport d'Albert Peter Low (1896, p. 280) :

Ten miles to the south, where a small stream enters the lake from the westward, there is an exposure a quarter of a mile long, of flat-bedded dark-gray chert, much broken, and weathering a dark brown. The rock is blotched with siderite, often altered to an earthy limonite. The ore-masses vary from half an inch to two or three feet in diameter, and also occur as thin beds of irregular thickness. On the south bank of this stream, there is an outcrop of fifteen feet of similar ferruginous chert.

Cet extrait du récit d'exploration décrit un endroit qui est situé dans le plateau des lacs labradoriens, sur le lac Menihék, lors du début du voyage de retour vers le bassin hydrographique du fleuve Saint-Laurent. Son parcours le mènera alors de ce lac vers la rivière Romaine qu'il empruntera ensuite, en effectuant le portage du site EkCw-004, pour en venir à atteindre, 45 km plus en aval, la confluence de la Petite Romaine. Lors de cette expédition, Low (1896) a relevé de nombreuses informations pertinentes, tant par les axes de circulation utilisés que par le détail des nombreuses formations rocheuses qu'il rencontrera. L'abondance d'ocre, de

quartz et de quartzite qu'il remarque peut servir de point de départ pour une étude plus approfondie de la provenance de certaines matières premières lithiques identifiées lors du projet de la Romaine.

4.2.5 Interrogations, recommandations et conclusion

Plusieurs questions demeurent; en voici quelques-unes.

À quels autres lieux des environs se sont arrêtés les groupes ayant fréquenté l'espace d'accueil du site archéologique EkCw-004 durant la période du niveau 4? Vers où sont allés ou de quel endroit venaient les 32 occupations pionnières recensées sur le site EkCw-004? Les sites ElCw-009 et EjCw-002 ont, semble-t-il, été fréquentés durant cette période. En approfondissant l'étude des caractéristiques de ces occupations ainsi que celles du milieu environnant, il serait intéressant de déterminer les raisons qui expliquent cette sous-représentation de sites pionniers en-dehors du site EkCw-004. Il pourrait être envisagé, par exemple, que ces groupes utilisaient des voies terrestres et poursuivaient le gibier au cours des déplacements saisonniers. Dans ce cas, il devient pertinent d'au moins identifier les sentiers potentiels selon les périodes d'occupations humaines. Sinon, l'érosion des rives depuis les premières occupations humaines pourrait être tenue responsable de la disparition des espaces riverains utilisés autrefois.

Quant à l'outillage lithique découvert dans ce site, il serait pertinent d'en approfondir l'étude. L'utilisation d'un nouveau modèle théorique pourrait s'avérer intéressant pour une révision des outils lithiques, en particulier ceux du niveau 4. Cette révision ne viserait pas à réduire l'importance de l'analyse de l'objet en tant que tel, mais chercherait à lui ajouter une dimension plus pratique. L'étude des données morphologiques et fonctionnelles qui a été faite sert justement d'assise aux réflexions qui mèneront alors vers une idée générale des gestes posés derrière chacune des altérations observées. Celles-ci sont les marques de son histoire. En devinant donc l'action (étude du geste) il deviendra possible d'animer la scène.

Plus tard, comme l'étude du mouvement aura été amorcée avec celle du geste posé sur l'objet, elle pourra se diriger vers d'autres sites archéologiques des environs immédiats, puis extra-régionaux. Une révision des différentes matières premières lithiques répertoriées durant tout ce projet permettrait de s'assurer une homogénéité dans la collection et fournirait alors un outil valide et performant pour mieux définir et situer les différentes occupations humaines, dans le temps et dans l'espace. Le mouvement des différents groupes, peu importe à quel niveau archéologique ils appartiennent, devient alors un sujet d'étude fort pertinent. Pour mieux le comprendre il est essentiel de connaître le paysage dans lequel évoluaient ces humains nomades. Le paysage est d'abord naturel, mais on sait maintenant qu'il est vécu et que ces expériences influencent de façon très importante les déplacements et les actions qui seront effectués en le parcourant. Plusieurs moyens peuvent être employés pour se faire un aperçu de ces paysages et tous ces moyens s'appuient sur les données empiriques récoltées durant ces recherches. Laisées à elles seules, ces données demeurent insensibles. C'est uniquement en collaboration avec

ceux qui connaissent mieux cet univers global qu'il sera possible d'en arriver à une nouvelle interprétation des faits archéologiques.

L'étude du mouvement dans un paysage particulier peut fournir un nouvel aperçu sur les événements passés. Il est donc proposé d'animer un peu plus l'aspect statique des données archéologiques pour qu'elles puissent indiquer leur parcours vers d'autres lieux. Une synthèse des données archéologiques récoltées durant ce projet ne peut être qu'une simple révision.

Toutes ces avenues de recherche rendent donc difficile la conclusion des réflexions qui sont exposées dans les différents rapports faits depuis 2013. Cette année, le cadre chronostratigraphique défini pour le site archéologique EkCw-004 a encore résisté à l'insertion de nouvelles données et semble donc fiable. Il répond même très bien à l'introduction des données provenant de tous les autres sites du complexe de la Romaine. Au lieu d'encore reformuler les constats qui en découlent il a été préféré de proposer quelques nouvelles pistes de recherche pour qui s'y intéressera. D'une description d'abord physique du milieu naturel faites lors des premières interventions, un regard vers le paysage ressenti ou expérimenté a été proposé depuis 2015, le paysage n'est pas une surface. Une dimension plus humaine est donc ressortie de l'étude des stimuli qui sont perçus par le corps humain. Le site EkCw-004 ne se résume pas à la sensation auditive que ressentent les passants, mais cet élément fait partie de l'expérience qu'ils y ont vécue. Cette expérience se devine aussi dans le geste appliqué lors de la taille ou de l'utilisation d'objets en pierre, dans le type de foyers aménagés, dans les restes du repas, etc. C'est dans l'agencement de toutes ces facettes que l'archéologue s'approchera davantage du moment vécu.

Le site archéologique EkCw-004 a été fréquenté depuis près de 6500 ans. L'emplacement se démarque par sa structure géomorphologique et par les contrastes qu'il présente par rapport au paysage environnant. La présence des rapides oblige un contournement par voie terrestre, et la rive droite où se trouve le site constitue la seule option. Toutes les périodes d'occupation sont différentes. Elles appartiennent à leur époque. Les grandes caractéristiques qui ressortent de chacune d'elles serviront aux comparaisons qui pourront être faites avec d'autres sites archéologiques. Ces comparaisons permettront probablement d'associer les occupations humaines faites dans le bassin supérieur de la rivière Romaine à d'autres faites dans les bassins hydrographiques limitrophes. Ainsi, il pourra être tenté d'en dessiner les itinéraires qu'empruntaient ces différents groupes et mieux comprendre leur utilisation de ce vaste territoire.

4.3 Le site archéologique ElCw-008

4.3.1 Le cadre général

ElCw-008 est situé en rive droite de la rivière Romaine, à la hauteur du PK 285 (photo 4.3.1). Il se localise près de l'extrémité nord du réservoir projeté de la Romaine 4, dans la partie amont d'un élargissement de la rivière (carte 2.5). Ce dernier constitue un bassin parsemé de petites îles rocheuses à la fin d'une série de petits seuils. Le lit de la rivière se rétrécit considérablement par la suite et forme un grand méandre où se jette la rivière aux Sauterelles. Face au site, une île longiligne est présente à proximité de la rive droite. Un léger seuil se trouve entre l'extrémité amont de l'île et la rive gauche, il est cependant navigable. ElCw-008 est situé sur la deuxième terrasse, à une altitude de près de 5 mètres au-dessus des hautes eaux, soit à 462,507 mètres ANM.

La végétation de ce secteur a été affectée par l'incendie du milieu des années 1990, qui a ravagé la partie amont du territoire relié à la Romaine-4. La majorité des arbres a brûlé et est maintenant tombée au sol. Des bosquets de boulots glanduleux, de jeunes pousses d'épinettes et des éricacées sont présents avec un couvert au sol d'hypne et de cladonie.

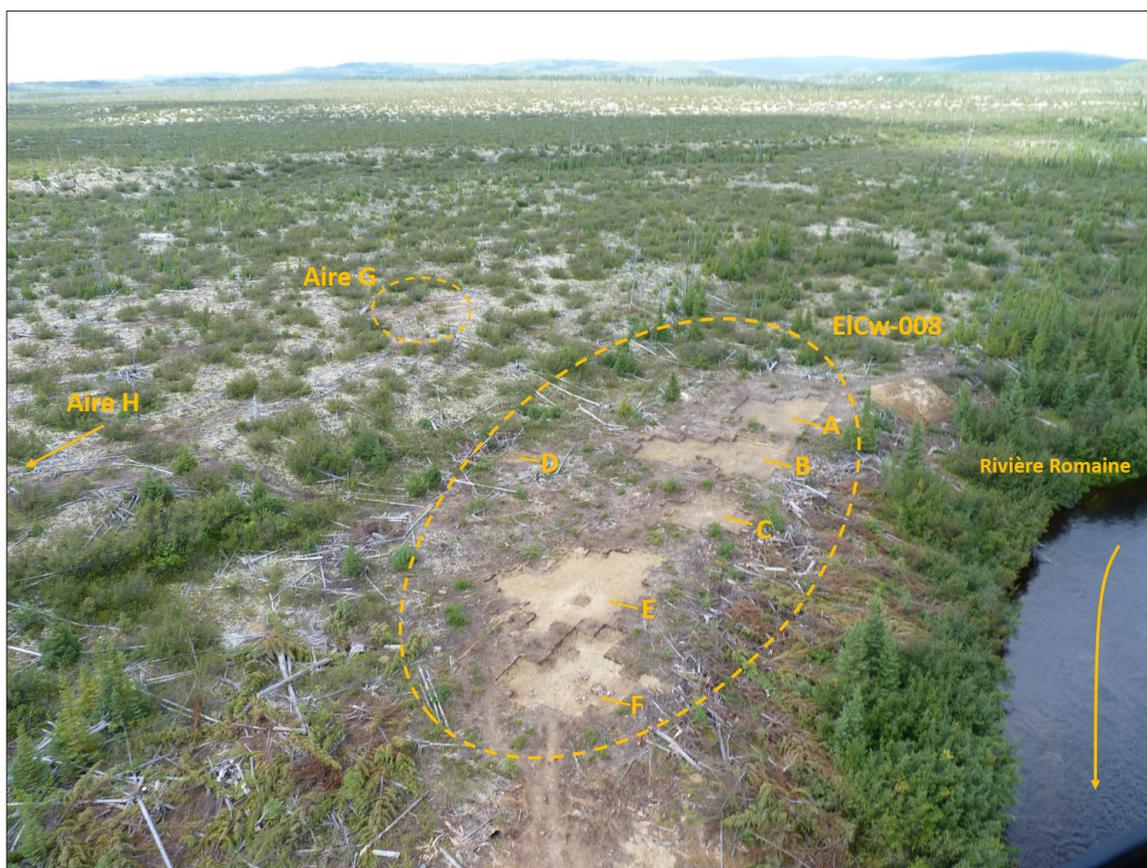


Photo 4.3.1 Site ElCw-008, vue aérienne avec aires A à G identifiées
ROF17_JF1_852mod, Archéotec 2017

L'intervention de 2017 sur EICw-008 s'est déroulée du 22 juin au 26 juillet et du 5 au 27 août, par une équipe de cinq personnes. Durant cette période, quelques journées furent légèrement perturbées par de mauvaises conditions météorologiques, mais une seule a dû être annulée. Une journée complète a été nécessaire à l'implantation du quadrillage à l'aide du tachéomètre, au nettoyage des sondages se trouvant à l'intérieur des aires de fouille et au déboisement supplémentaire des espaces de travail. Un travailleur innu, qui est aussi un bûcheron professionnel, a procédé au déboisement sous supervision archéologique. L'équivalent d'une autre journée environ a été nécessaire à l'aménagement des abris, au déménagement des structures de tamis et au démantèlement de ces derniers, à la démobilisation du site et au transport du matériel à l'élingue. Cette journée inclut aussi le remblayage des sondages et l'atténuation des parois à la fin de l'intervention. De plus, l'équivalent d'une demi-journée a aussi été utilisé pour procéder à la réalisation des coupes dans les fosses et sondages sur le replat inférieur du site EJCw-005 au cours de cette période.

Un total de 131 m² a été fouillé en 2017 et a permis de couvrir l'entière superficie du site (plan 4.3.1). Environ 3700 éléments lithiques ont été récupérés lors de la présente intervention, dont une soixantaine d'outils et un nucléus, plus d'un millier de restes osseux et une cinquantaine d'éléments de la culture matérielle historique. Quelques structures anthropiques ont aussi été répertoriées, telles que des aménagements de pierres, une petite fosse et un foyer avec ossements, ainsi que quelques traces de piquet. À la suite des interventions, le site a été divisé en six aires d'activités distinctes (A à F). De plus, l'érosion causée par le piétinement de la terrasse supérieure a mis au jour quelques éléments laissant croire à la présence d'aires d'activités à au moins deux endroits, ce qui a ajouté deux aires supplémentaires au site (G et H). Afin d'améliorer la compréhension de l'environnement du site, un géomorphologue est venu pendant quelques jours et a procédé à l'étude du site et de son environnement par l'observation du secteur, la réalisation de quelques sondages et la récolte d'échantillons. L'intervention sur le site est considérée comme étant complétée.

4.3.1.1 Les interventions antérieures

La campagne d'inventaire de 2004

Le site a été découvert lors de l'inventaire de la zone 07.3.19.018 en 2004. Lors de l'inventaire, une vingtaine de sondages ont été effectués sur la deuxième terrasse sur une distance linéaire d'une trentaine de mètres. Quatre sondages avaient livré du matériel préhistorique, soit une vingtaine d'éclats et deux pointes de projectile. Les éléments étaient majoritairement en quartzite fin ferrugineux, avec la présence de quelques éléments en quartzite à grain moyen (quartzite grisâtre). Aucun aménagement anthropique n'avait alors été identifié. Les deux pointes de projectile sont en quartzite fin ferrugineux et présentent une facture expéditive. Elles sont aménagées sur éclat. Une deuxième intervention sur le site avait été recommandée, afin de mieux comprendre son occupation et d'effectuer des sondages sur le premier replat (Archéotec 2006b, p. 185-186; 2017a, p. 286).



	Quadrillage du site
	Puits approfondi en 2017
	Puits fouillé en 2016
	Sondage archéologique avec témoin
	Sondage archéologique sans témoin
	Sondage géomorphologique (SG)
RS-5	Récolte de surface
	Concentration de pierres
	Pierre en surface
	Base du talus
	Rupture de pente
	Point d'altitude (m anm)

Complexe de la Romaine
Aménagement de la Romaine-4
Interventions archéologiques 2017

Plan général du site EICw-008

Sources:
 Archéotec 2017, 2016, 2013, 2004
Cartographie: Archéotec
 Fichier: 0344_p4_3_1_ar_016_EICw008PG_180524.dwg

0 2,5 5,0 m
 MTM, fuseau 5, NAD83

Plan 4.3.1

Mai 2018

Innovation, équipement
 et services partagés

La campagne de réévaluation de 2013

Une réévaluation du site par sondages a eu lieu lors de la campagne de 2013. Les sondages existants ont d'abord été vidés et tamisés, permettant de récolter un éclat (S-7) et d'identifier une structure de combustion (S-6). Un bloc de quartzite, probablement grossier ou à grain moyen, a été trouvé en surface, le sondage 5 a été creusé, mais aucun élément anthropique n'y a été observé. Ce bloc a vraisemblablement été apporté par les occupants. Par la suite, de nouveaux sondages ont été excavés afin de compléter la couverture entre les sondages, ainsi que sur la terrasse inférieure. Six nouveaux sondages ont livré des témoins archéologiques, pour un total de onze sondages avec témoins. Une trentaine d'éclats et un fragment d'outil ont été récupérés lors de la réévaluation. Tous les éléments sont en quartzite fin ferrugineux. Au moins deux structures de combustion, sans ossements, ont été répertoriées (S-6 et S-9). De plus, un fragment de tuyau de pipe et un fourneau en terre cuite fine blanche argileuse ont aussi été récupérés (RS-1 et S-11) lors de la réévaluation.

Contrairement aux autres sites soumis à la réévaluation en 2013, ElCw-008 n'a pas été déboisé compte tenu de l'ampleur de la tâche et de la présence de nombreux arbres tombés se trouvant sous tension. Il avait été proposé qu'une équipe de bûcherons professionnels sous la surveillance d'un archéologue le fasse au moment de la fouille. La superficie du site s'est considérablement agrandie à la suite de la réévaluation. La distribution des sondages laissait toutefois entrevoir certaines concentrations. La question de la contemporanéité ou de la complémentarité de ces aires d'activités devrait être considérée au moment de la fouille. Il avait été évoqué que la faible densité artéfactuelle pourrait expliquer l'absence de matériel entre les concentrations et que l'occupation du site pourrait être continue sur toute sa longueur. Une fouille d'environ 140 m² avait alors été recommandée (Archéotec 2015a p. 65-67 ; 2017a, p. 287-288).

La campagne de fouille de 2016

Une première intervention de fouille a eu lieu à la toute fin de la campagne de 2016. La fouille s'est concentrée dans la portion nord du site où 41 m² ont été dégagés. Lors de cette intervention, 562 éléments lithiques dont 6 fragments d'outils ont été récupérés, ainsi qu'un seul fragment d'os portant les stigmates d'un passage au feu. Contrairement aux interventions précédentes, la majorité des éléments n'est pas en quartzite fin ferrugineux, mais plutôt en quartzite grisâtre, en quartz, en plus de quelques éléments en chert de Minganie. Aucun aménagement clair n'a été identifié lors de la fouille, mais la présence d'une structure de combustion complètement désarticulée est soupçonnée. Aucune datation absolue n'a été effectuée étant donné qu'aucun échantillon de charbon n'a été prélevé. Les éléments répertoriés lors de cette courte intervention témoignent de trois petites aires d'activités axées sur la retouche et la finition d'outils bifaciaux. La présence de fragments fracturés témoigne d'un besoin de renouvellement de pièce potentiellement associée à la chasse. La fracturation observée suggère que les outils étaient en contact fréquent avec les os lors du dépeçage et qu'ils étaient taillés dans des matières pouvant se fracturer aisément. Une intervention supplémentaire de plus de 100 m² était à pré-

voir afin de compléter la couverture de ce site d'envergure, situé en marge d'un secteur riche en occupations anthropiques tant préhistorique qu'historique (Archéotec 2017a, p. 285-300).

4.2.1.2 La mise en contexte environnementale

Le site ElCw-008 (PK 285) se trouve en rive droite de la rivière Romaine, dans la portion sud du secteur archéologique 07.3.19. Il est localisé en amont du grand méandre où se jette la rivière aux Sauterelles. La rivière s'élargit entre les PK 286 et 284, avec un rétrécissement au PK 285. Ces élargissements comportent de nombreuses îles rocheuses. La rivière franchit un petit seuil à l'entrée du premier élargissement et un deuxième est présent face au site. Un ruisseau correspondant à la décharge du lac *Uauabk* se jette au début du premier élargissement. La rivière frappe une colline rocheuse à la sortie du deuxième élargissement, l'obligeant à bifurquer à 90 degrés vers l'ouest. Cette bifurcation correspond au début du méandre prononcé qui se trouve à la confluence de la Romaine et de la rivière aux Sauterelles (Archéotec 2017a, p.288).

Géomorphologiquement, ElCw-008 se trouve à la jonction de deux sections homogènes de la rivière. En amont, le débit est légèrement plus fort (considéré faible à moyen). La rivière suit un tracé sinueux dans un lit relativement étroit qui s'élargit ponctuellement. Elle est encaissée à travers des dépôts de till et d'importantes accumulations de matériaux granulaires. Des îles et hauts fonds sablograveleux parsèment les élargissements (PK 284-285 et 288). En aval, où le méandre commence, le débit est relativement faible. Le lit de la rivière s'élargit et il y a sédimentation d'alluvions sableuses formant des îles et hauts fonds sableux. La rivière entaille alors des matériaux sableux étagés en terrasses et elle rejoint parfois le till (Poly-Géo 2006, annexes zones 26 et 27).

Une île est présente face au site, sa portion aval donne sur une baie encaissée et parsemée d'îlots rocheux. À cette hauteur, la rivière forme un goulot d'étranglement suivi de faibles rapides. Un bras de la rivière permet de circuler entre l'île et le site. Cette île est constituée de matériel fluvioglaciaire ou glaciaire (till). De gros blocs sont présents sur ses rives et elle est certainement constituée en partie de blocs de bonne dimension. D'autres îles similaires sont présentes dans l'élargissement de la rivière et sont reconnaissables à leur végétation constituée d'épinettes. Elles ont probablement été individualisées rapidement après la déglaciation par la proto-Romaine gonflée des eaux de fonte et au débit bien supérieur à celui d'aujourd'hui. Elle aurait profondément incisé les dépôts glaciaires et fluvioglaciaires comblant la vallée dans ce secteur. Le drainage catastrophique d'un lac glaciaire serait également une hypothèse à envisager (Jolivel 2017).

La rivière charrie actuellement principalement du sable. Les îles situées dans la portion aval de l'élargissement de la rivière Romaine sont formées par la sédimentation de ce sable fluvial et leur végétation est peu développée, principalement herbacée. Le bassin, de par sa faible pente, s'avère un lieu préférentiel à la sédimentation et donc favorable à la formation de bancs de sable qui deviendront des îles avec le temps (Jolivel 2017).



Photo 4.3.2 Site EICw-008, profil de sol d'un sondage dans la plaine arrière, des limons éoliens recouvrent du sable grossier stratifié, probablement d'origine fluviale
IMG_9068, Maxime Jolivel 2017



Photo 4.3.3 Site EICw-008, profil de sol d'un sondage dans la plaine arrière, des limons éoliens recouvrent du sable fin stratifié, probablement d'origine fluviale
IMG_9109, Maxime Jolivel 2017

Ce bassin a probablement pris cette forme assez rapidement après la déglaciation. Le contrôle structural de l'affleurement rocheux immédiatement en aval, ainsi que la présence d'un dépôt grossier plus résistant à l'érosion en rive gauche sont des facteurs susceptibles de favoriser sa formation. La rive droite plus sableuse semble avoir reculé considérablement. Bien que ce recul soit inactif aujourd'hui, quelques processus d'érosion relativement lents et localisés sont observés, mais ont un impact limité (Jolivel 2017).

Des sondages effectués démontrent qu'une épaisseur d'au moins un mètre de limon éolien est présente sur la deuxième terrasse où le site est localisé, alors qu'elle est moindre sur les terrasses supérieures. Cette accumulation différentielle suggère que s'il y a eu un affaissement (i.e. glissement de terrain par sapement de la base de la berge par le courant fluvial), ce fut avant ou pendant la ou les période(s) de forte activité éolienne qui a (ont) remobilisé le matériel sédimentaire des terrasses et déposé cette couche de limon sableux éolien à la grandeur de la plaine (Jolivel 2017).

Par ailleurs, cette plaine est probablement d'origine glaciolacustre. Sa topographie plane et l'absence de sédiment grossier (graviers et sable grossier) appuie cette hypothèse. La couche de sable éolien varie entre 30 et 50 centimètres d'épaisseur et recouvre des dépôts sableux probablement d'origine fluviale (photos 4.3.2 et 4.3.3). Cela suggère donc qu'une plaine d'origine glaciolacustre a été temporairement envahie par des eaux fluviales, permettant la formation de plusieurs niveaux de terrasses et la sédimentation d'une certaine épaisseur fluviale (Jolivel 2017).

L'observation de la tuile Lidar permet d'identifier la présence d'un petit paléochenal à l'ouest du site qui se poursuit jusque dans le méandre. Un esker est aussi observé à environ 300 mètres de la rive opposée. Des lacs en retrait, de petites à moyennes dimensions, parsèment les environs et de nombreux ruisseaux leur servent de décharge vers la rivière Romaine. Ces cours d'eau secondaires sont un atout supplémentaire quant au choix de l'emplacement et donnent accès à d'autres bassins versants ou aux ressources fauniques de l'intérieur (Archéotec 2006b). L'étude de potentiel réalisée en 1999 fait état d'une mention d'Albert P. Low (1896) concernant le bassin supérieur de la rivière Romaine selon laquelle les Montagnais évoquent l'abondance de l'anguille, alors que l'omble

de fontaine n'est abondant qu'en aval des lacs Brûlés²⁷ et que la ouananiche est abondante dans le bassin de la Romaine. Il indique aussi que la lotte était importante pour les autochtones en hiver. Elle est commune dans les lacs profonds du secteur (Archéotec 2017a, p. 289).

L'emplacement du site ElCw-008 est propice à l'arrêt, car il est bien protégé des vents dominants. Toutefois, en période estivale, cette protection fait en sorte que l'endroit soit plutôt envahi par les hordes d'insectes piqueurs constituant un bémol à l'utilisation de l'endroit, à l'exception de la terrasse supérieure où les vents sont plus présents. L'accès est relativement aisé et l'île protège du courant plus fort du bras principal de la rivière. Ce bras de la rivière constitue un lieu favorable à la pêche. La terrasse supérieure facile d'accès offre une bonne vue sur les environs. Quelques petits lacs sont présents à proximité et sont facilement accessibles, dont le lac *Uauabk* qui est de plus grande envergure. Il s'agit donc d'un endroit stratégique et une certaine récurrence des occupations répertoriées en témoigne (Archéotec 2017a, p. 289).

4.2.1.3 Le contexte stratigraphique

Le contexte stratigraphique observé lors de la fouille est caractérisé par un sol de l'ordre podzolique. Il présente les caractéristiques d'un jeune podzol de type ferrohumique. Les dépôts observés sur la terrasse où le site a été répertorié sont composés de sable très fin et limoneux. Ces sédiments d'origine éolienne ont été déposés sur les dépôts sableux d'origine fluviale (Jolivel 2017). Ce sont des dépôts d'une grande homogénéité où les inclusions sont rares, voire inexistantes. La présence de pierres dans la matrice s'explique donc essentiellement par l'activité humaine.

Bien que l'incendie de 1994 ait affecté la végétation de cette terrasse, il semble avoir été moins intense que sur la terrasse supérieure. L'horizon LFH est bien développé et présente une épaisseur moyenne d'environ cinq à quinze centimètres, mais pouvant aller jusqu'à plus d'une trentaine de centimètres. À la base de la litière, la présence de bois en décomposition reposant sur une couche riche en charbon est souvent observée, particulièrement dans les aires E et F, et est probablement associée à un ancien épisode d'incendie. L'horizon Ah sous-jacent est généralement bien développé, il varie en épaisseur entre un et trois centimètres environ. À certains endroits il s'apparente plus à un Ahe. La transition avec l'horizon Ae est généralement nette. Celui-ci est composé d'un sable fin limoneux gris pâle variant en épaisseur entre deux et cinq centimètres environ, en quelques occasions il peut atteindre une dizaine de centimètres. La présence de particules de charbon a été observée en plusieurs endroits lors de la fouille. La transition avec l'horizon B est aussi relativement nette. Le sommet de cet horizon est généralement plus foncé et brunâtre alors qu'il devient jaune orangé en profondeur. Des lentilles plus claires limono-argileuses ont été observées principalement dans la portion nord du site. La présence de particules organiques et charbonneuses a été notée lors de la fouille de nombreux puits. La transition avec l'horizon sous-jacent est graduelle. Le drainage de la terrasse est relativement

27 Au dix-neuvième siècle, les lacs Brûlé, Lavoie, Anderson et Lozeau étaient désignés comme les lacs Brûlés.

bon. Plusieurs cicatrices de chablis, tant récents qu'anciens, ont été observées à travers le site (photos 4.3.4 à 4.3.8; profils stratigraphiques, annexe 7.1.3.2).

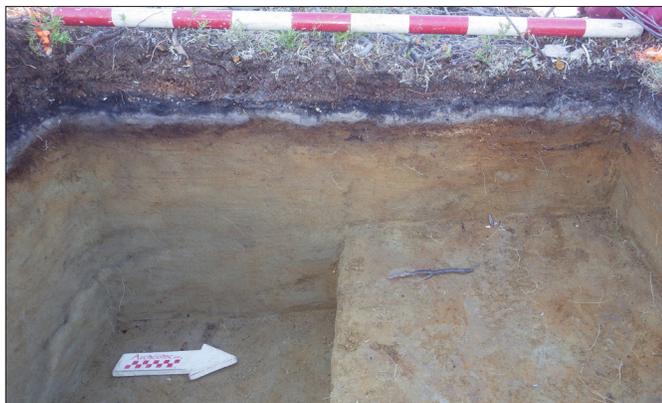


Photo 4.3.4 Site EICw-008, aire B, paroi ouest du puits 488N-503E
ROF17_JF1_075, Archéotec 2017

Deux sondages géomorphologiques ont été effectués à la fin de l'intervention dans la portion sud afin d'obtenir une meilleure compréhension de la formation de la terrasse (voir profils de sol des sondages géomorphologiques 1 et 2, annexe 7.1.3.2). Sous l'horizon Bf, un sable fin limoneux gris beige a été observé sur une épaisseur d'environ 30 centimètres. À la fouille, il avait été associé à l'horizon C. Une mince couche de sable gris d'environ cinq centimètres est présente dessous. Cette couche repose sur une mince couche de sable fin légèrement limoneux gris moucheté rouille. Une couche organique



Photo 4.3.5 Site EICw-008, aire C, paroi sud du puits 482N-505E
ROF17_JF1_263, Archéotec 2017



Photo 4.3.6 Site EICw-008, aire D, paroi sud du puits 481N-491E
ROF17_JF1_472, Archéotec 2017



Photo 4.3.7 Site EICw-008, aire E, paroi nord du puits 467N-504E
ROF17_JF1_528, Archéotec 2017



Photo 4.3.8 Site EICw-008, aire F, paroi est du puits 461N-507E
ROF17_JF1_725, Archéotec 2017

(humus enfoui) avec quelques fragments de charbon est ensuite observée. Un échantillon a d'ailleurs été prélevé dans cet horizon et une date de 4620 ± 15 ans a été obtenue (ULA-7367). Calibrée à deux sigmas, deux intervalles sont obtenus, soit 5445 à 5410 et 5325 à 5308 ans avant aujourd'hui (tableau 4.3.4). Ce paléosol est très ténu et ne témoigne pas d'une importante reprise de végétation. Aucun témoin anthropique n'y a été repéré. Sous cette couche humique, une succession de couches de sable fin gris et de sable fin légèrement limoneux gris moucheté rouille est présente sur environ 30 à 40 centimètres selon le sondage. Sous cette succession, un limon gris bleuté moucheté rouille très compact est présent sur une quinzaine de centimètres d'épaisseur environ. Ce dernier repose sur un autre niveau de sable fin légèrement limoneux, assez compact, gris moucheté rouille (photos 4.3.9 et 4.3.10). Pour une question de sécurité, la fouille des sondages s'est arrêtée dans ce niveau.

Lors de la fouille de l'aire E, un autre échantillon de charbon qui n'était pas directement associé à des vestiges a été prélevé et envoyé pour datation. Ce dernier provient de l'horizon Ae. Une date de 3505 ± 20 ans avant aujourd'hui a été obtenue, ce qui donne un intervalle de 3839 à 3706 ans lorsque calibré à deux sigmas (tableau 4.3.4). En considérant ces deux datations comme étant juste, une forte accumulation de sédiments d'environ 60-70 centimètres a eu lieu à cet endroit en environ 1500 ans. Cela témoigne d'un environnement actif où la charge éolienne, dans ce cas-ci, est très forte et où la végétation a eu plus de difficulté à s'implanter, contrairement à d'autres secteurs du bassin supérieur de la rivière Romaine. Ce phénomène de fortes accumulations en peu de temps pourrait expliquer, en partie du moins, l'absence d'occupation ancienne à cet endroit et une pédogénèse relativement jeune pour l'ancienneté de la terrasse.

4.3.2 L'analyse des éléments anthropiques de l'aire B

Un total de 49 m² a été fouillé sur l'aire B²⁸ qui comporte deux occupations distinctes (plan 4.3.2). Dans la portion ouest, une petite occupation historique couvre environ 17,5 m², alors qu'une occupation préhistorique a été dégagée dans la portion est (31,5 m²). La



Photo 4.3.9 Site EICw-008, aire E, paroi nord du sondage géomorphologique 1 ROF17_JF1_779, Archéotec 2017

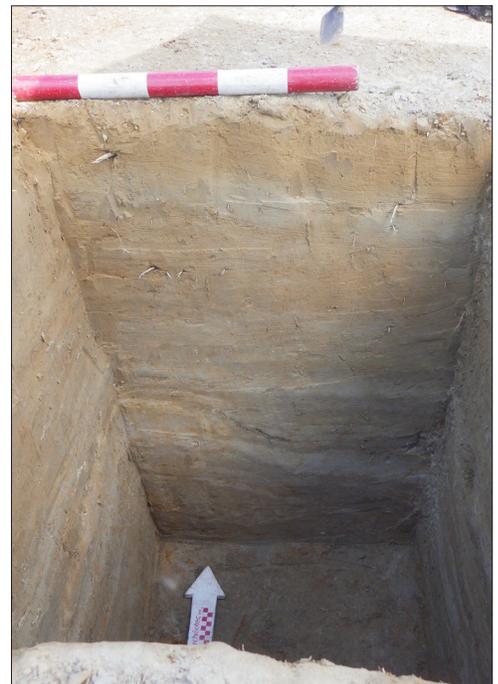
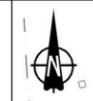
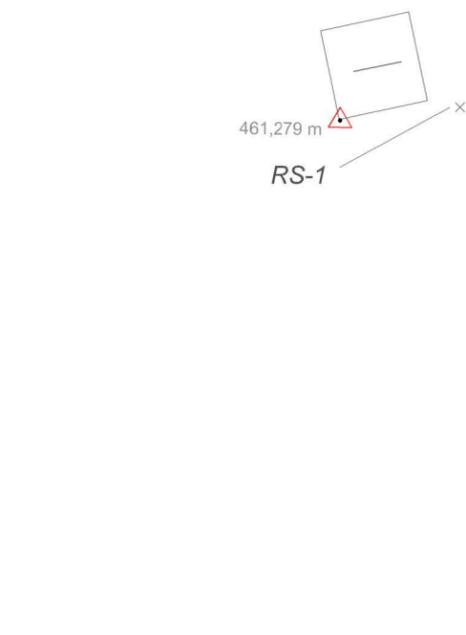
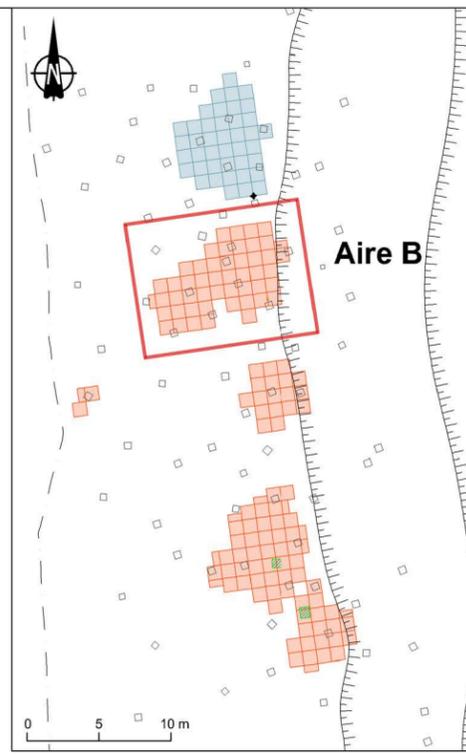
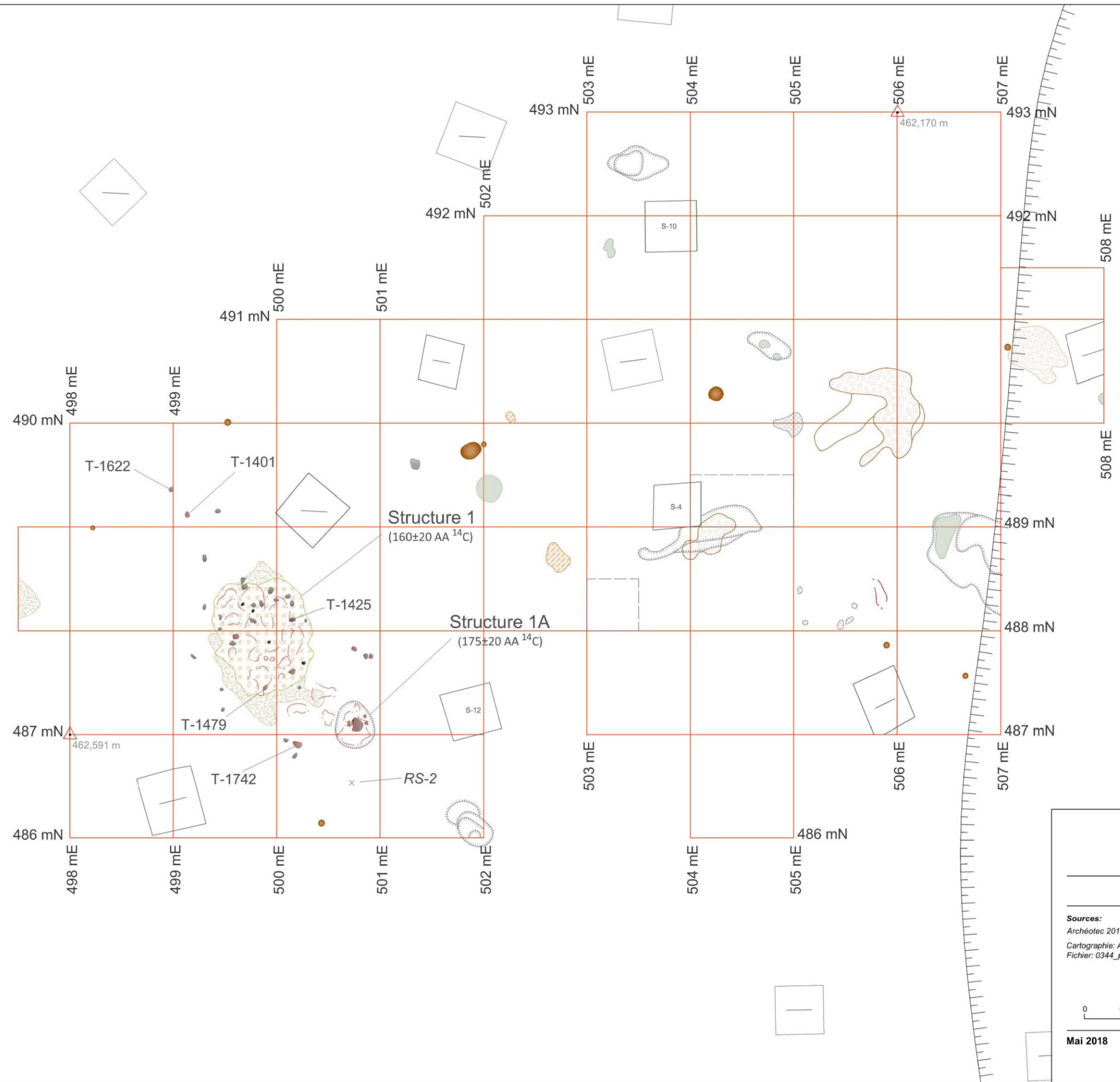


Photo 4.3.10 Site EICw-008, aire F, paroi nord du sondage géomorphologique 2 ROF17_JF1_784, Archéotec 2017

²⁸ L'aire B couvre la superficie entre les lignes 486N à 493N et de 497E à 508E.



- Puits fouillé en 2017
- Excavation en profondeur
- Sondage archéologique avec témoin
- Sondage archéologique sans témoin
- RS-1* Récolte de surface
- Matrice
- Sol organique
- Charbon
- Sol perturbé
- Sable
- Écorce
- Rubéfaction
- Piquet
- Dépression
- T-1701 Pierre artéfact
- Pierre arénisée
- Pierre fracturée
- Pierre non altérée
- Pierre rubéfiée
- Rupture de pente
- Point d'altitude (m anm)



Complexe de la Romaine
Aménagement de la Romaine-4
Interventions archéologiques 2017

Site EICw-008: aire B

Sources:
Archéotec 2017, 2016, 2013, 2004
Cartographie: Archéotec
Fichier: 0344_p4_3_ar_017_018_019_EICw008PD_180524.dwg

0 0,40 0,80 m

Plan 4.3.2

Mai 2018

Hydro Québec
Innovation, équipement
et services partagés

fouille s'est d'abord concentrée dans la partie est, qui avait été déjà identifiée lors de l'inventaire et de la réévaluation. Lors de cette intervention, 869 éléments lithiques ont été récupérés, dont 27 outils et un nucléus, ainsi que deux grenailles de plomb et un os frais. En ajoutant les éléments des interventions antérieures, plus de 880 éléments lithiques dont 28 outils et un nucléus ont été récupérés dans l'aire B. Les matières principales sont le quartzite fin ferrugineux et le quartzite grisâtre, quelques éléments en chert ont aussi été identifiés dans l'assemblage. Aucun aménagement n'a été observé en lien avec l'occupation préhistorique, mais une fosse et une matrice avec ossements ont été trouvées en association avec l'occupation historique.

4.3.2.1 Les formes d'aménagements

Structures 1 et 1A

Deux structures ont été dégagées dans la portion ouest de l'aire B. Il s'agit d'une matrice avec ossements et d'une petite fosse. Ces deux aménagements se situent à moins de 50 centimètres l'une de l'autre, ce qui suggère qu'elles puissent être liées entre elles (voir plans des structures 1 et 1A, annexe 7.1.3.2).

La structure 1, qui se situe à la jonction des lignes 488N-500E, est composée d'une matrice sableuse orangée avec des restes osseux (photos 4.3.11, 4.3.12 et 4.3.13). Lors de la fouille, il a été remarqué que la matrice semble avoir été brassée puisque des ossements à cuisson différentielle ou niveau d'altération thermique différentiel ont régulièrement été trouvés ensemble. Cela peut suggérer un touillage du foyer lors de son utilisation ou immédiatement après. Toutefois, l'analyse des restes osseux a démontré que les ossements ayant subi un passage plus intense au feu se trouvent généralement au centre de la structure et que ceux ayant subi un passage

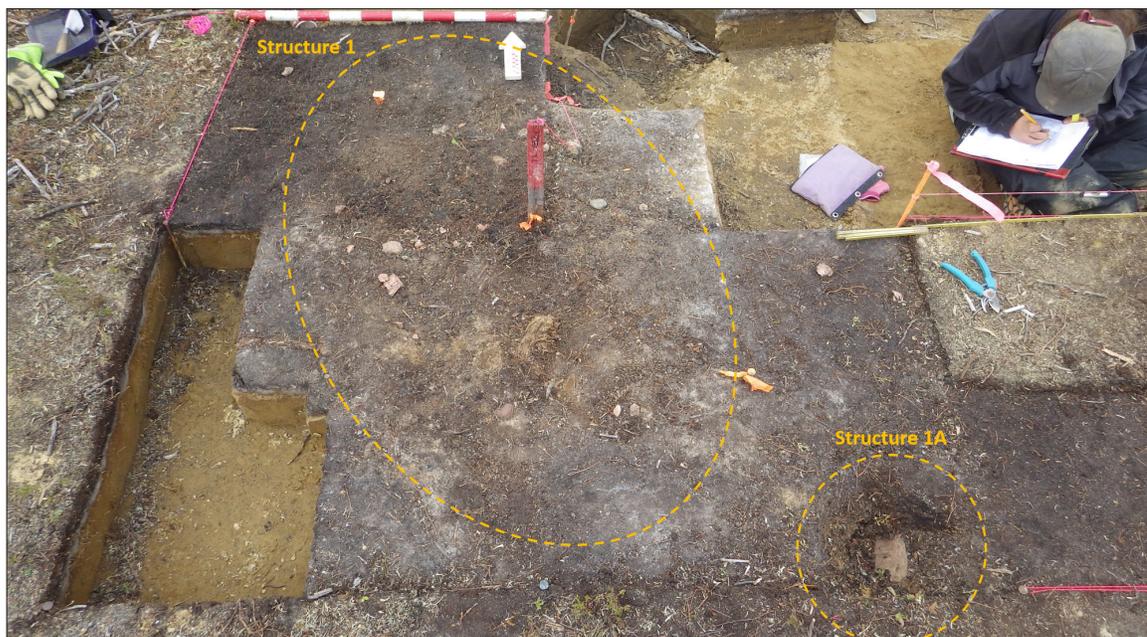


Photo 4.3.11 Site EICw-008, aire B, structures 1 et 1A avant fouille
ROF17_JF1_299mod, Archéotec 2017

moins intense se trouvent en périphérie de cette dernière (voir plan de distribution des restes osseux selon l'altération thermique, annexe 7.1.3.2). La rubéfaction observée sous la matrice n'est pas uniforme, mais plutôt aléatoire et ne laisse pas vraiment entrevoir un cœur de chaleur plus intense. Elle est de faible intensité. Cela peut s'expliquer par un feu de faible intensité ou d'intensité variable et régulièrement brassé lors de l'utilisation du foyer. Le foyer aurait pu être aménagé sur une surface gelée, ce qui est peu probable, ou plutôt être une vidange de poêle. La matrice repose sur un horizon humique, qui pourrait correspondre à l'ancien horizon de surface. Le sable y a donc été directement déposé. La matrice couvre une superficie d'environ 1,50 mètre sur 1 mètre et elle est légèrement plus épaisse dans la moitié sud. Quelques fragments de pierres très altérées y sont dispersés. Les éléments observés suggèrent une utilisation unique. Les artefacts répertoriés se trouvent principalement en périphérie de la matrice ou sous cette dernière. Un éclat de silex a été trouvé à l'intérieur de cette dernière, ainsi qu'un fragment de métal d'alliage plombifère.

La structure 1A est une petite fosse de près d'une quarantaine de centimètres de diamètre et d'une profondeur maximale d'une trentaine de centimètres (photos 4.3.14; 4.3.15; 4.3.16). Elle se situe majoritairement dans le quadrant sud-est du puits 487N-500E et déborde un peu dans le quadrant nord-est du puits 486N-500E. La cavité était remplie de litière, ce qui suggère qu'elle avait été laissée ouverte à la suite de son utilisation et appuie l'hypothèse que le sable ayant servi à l'aménagement de l'assise du foyer (structure 1) pro-



Photo 4.3.12 Site EICw-008, aire B, vue en plan de la structure 1 en cours de fouille (axes IJL et HJK)
ROF17_JF1_391, Archéotec 2017



Photo 4.3.13 Site EICw-008, aire B, coupe JK de la structure 1
ROF17_JF1_412, Archéotec 2017



Photo 4.3.14 Site EICw-008, aire B, structure 1A, en cours de dégagement (axe CEA),
ROF17_JF1_315, Archéotec 2017



Photo 4.3.15 Site EICw-008, aire B, vue en plan de la structure 1A (axe CEA) en cours de fouille avec pierres
ROF17_JF1_329, Archéotec 2017



Photo 4.3.16 Site EICw-008, aire B, coupe EA de la structure 1A, avec pierre au fond
ROF17_JF1_328, Archéotec 2017

vienne du creusement de cette fosse. La fosse est intrusive aux horizons supérieurs. Une pierre altérée thermiquement et quelques fragments de pierres sont présents dans le fond de la fosse. Plusieurs des fragments sont jointifs et proviennent d'une même pierre éclatée par la chaleur. Les bords de la fosse se sont légèrement affaissés vers l'intérieur. Du sable gris charbonneux est présent au fond, sous les pierres, qui laisse croire que ces dernières se trouvaient peut-être sur le rebord de la fosse à la suite de son utilisation et qu'elles auraient glissé dans la fosse avec du sol après son abandon. L'horizon Bf qui borde la fosse est rubéfié, plus compact et semble légèrement imprégné d'une substance grasseuse. Cette dernière pourrait provenir d'huile ou de graisse qui se serait dégagée des aliments ou éléments chauffés dans cette fosse. Aucun fragment d'os n'y a été observé lors de la fouille.

Le sédiment composant la matrice avec ossements de la structure 1 est fort semblable à l'horizon Bf, soit un sable fin légèrement limoneux et orangé. La fosse 1A a donc été creusée, le sable étalé à proximité pour servir d'assise à l'aménagement d'un foyer. La fosse

a vraisemblablement été aussi utilisée pour chauffer, puisque de la rubéfaction est présente au fond et en paroi de la cavité. Cette dernière a été laissée ouverte après son utilisation, comme en témoigne son remplissage composé de litière au moment de la fouille et le glissement des couches à l'intérieur. Comme mentionné précédemment, des indices de chauffe sont observés dans les deux structures, charbon, pierres rougies et fracturées, ainsi que de la rubéfaction. La rubéfaction dans la structure 1 est diffuse et éparse, il est donc possible que le contenu de la fosse encore chaud ait été étalé à côté de cette dernière. Cependant, puisqu'aucun os n'a été trouvé à l'intérieur de la fosse et considérant la répartition des ossements dans la structure 1, cette hypothèse est peu plausible. Il apparaît plutôt que le sol excavé de la fosse aurait été déposé sur le sol en place afin de constituer une assise sableuse sur lequel un feu se cuisson aurait été aménagé. La fosse aurait ensuite pu servir à chauffer des pierres pour faire un bouillon par exemple ou bien encore pour chauffer un corps gras. La fonction de chauffe de cette

petite fosse n'a pu être déterminée. Un duo similaire avait été dégagé sur le site EhDr-001 dans le cadre des travaux sur la Sainte-Marguerite dans les années 1990 (Cérane 1998, p. 51-53). Ces petites fosses avec des pierres altérées au fond et du charbon sont parfois interprétées comme des fosses à bouillir situées à l'intérieur d'habitation (Cérane 2000a, p. 142-152; Stewart 1975, 1977).

Aucune structure n'a été identifiée en association avec l'occupation préhistorique de cette aire. Plusieurs perturbations, principalement des chablis, ont été observées, mais aucune ne laissait entrevoir qu'il puisse s'agir d'aménagements anthropiques.

Les vestiges osseux

Le matériel faunique de l'aire B du site EICw-008 compte près de 1365 fragments osseux que l'on pourrait diviser en deux sous-assemblages selon leur provenance stratigraphique et leur positionnement : l'un concernant l'horizon LFH, l'autre étant associé à la structure de combustion 1. Le LFH comprend seulement trois spécimens osseux qui pourraient être attribués au caribou; ils sont notamment altérés par des processus climato-édaphiques. Ces trois spécimens sont répartis aux extrémités est et ouest de l'aire B, soit les puits 488N-498E et 488N-506E. Dans les niveaux sous-jacents, plus d'un millier de fragments proviennent de la structure 1 et sont plutôt identifiés à la petite faune (cf. castor); ils présentent des stigmates de passage au feu.

Sur ces 1365 ossements, 1354 mesurent moins de 2 centimètres de longueur, soit 99 % de la collection (tableau 4.3.1). Dix autres vestiges mesurent entre deux et trois centimètres. Un seul spécimen, localisé dans le LFH, mesure quatorze centimètres de long. Il a été trouvé à l'est, près de la rupture de pente en association avec deux petits plombs de chasse. Le degré de fragmentation est donc très élevé et vient contraindre les identifications fauniques. Le taux de détermination, anatomique et taxonomique, tombe à 11 % (tableau 4.3.2).

Analyse zooarchéologique

Les identifications taxonomiques ont permis de dévoiler la présence de quelques mammifères de petite et moyenne taille (cf. castor, caribou), ainsi que de petits poissons indéterminés, au sein de l'assemblage osseux (tableau 4.3.3).

Trois spécimens osseux ont été récoltés dans l'horizon LFH : il s'agit d'une diaphyse d'os long (I-1162), possiblement un radius ou un tibia, qui a été trouvée dans le puits 488N-506E,

Tableau 4.3.1 Site EICw-08, aire B, répartition des restes osseux selon leur longueur maximale

Classes de taille	NR	% NR
0-20 mm	1354	99,2
20-30 mm	10	0,7
> 30 mm	1	0,1
NRT	1365	100
NRT : Nombre de Restes Total		

Tableau 4.3.2 Site EICw-08, aire B, composition de l'assemblage osseux

	NR	% NR
NRDa	96	7
NRDt	55	4
NRD	151	11,1
NRI	1214	88,9
NRT	1365	100
NRDa : Nombre de Restes Déterminés anatomiquement		
NRDt : Nombre de Restes Déterminés anatomiquement et taxonomiquement		
NRD : Nombre total de Restes Déterminés (NRDa + NRDt)		
NRI : Nombre de Restes Indéterminés		
NRT : Nombre de Restes Total (NRD + NRI)		

Tableau 4.3.3 Site EICw-08, aire B, spectre faunique de l'assemblage osseux

	NR	% NR	NME	NMI
Mammifères				
Mammifères indéterminés	1205	88,3		
Petits/moyens mammifères	102	7,5		
Ongulé cf. caribou	3	0,2	3	1
Castor	34	2,5	30	2
Poissons				
Petits poissons indéterminés	18	1,3	18	1
Indéterminés	3	0,2		
NRD	1365	100		
NRD : Nombre de Restes Déterminés NME : Nombre Minimum d'Eléments NMI : Nombre Minimum d'Individus				

et de deux phalanges distales (T-1641) récoltées dans le puits 488N-498E, soit près de 8 mètres plus loin. Les restes proviennent d'un ongulé de taille moyenne, très certainement le **caribou** (*Rangifer tarandus*), et possiblement le même individu. La surface osseuse des trois spécimens est très altérée par les processus climato-édaphiques. La diaphyse d'os long exhibe des fissures et craquelures ainsi qu'un début de délamination. Elle présente également une forte dissolution et des crêtes émoussées, probablement dues à la composition du sol, et pourrait avoir été rongée par un carnivore. Les deux phalanges sont aussi fortement dissoutes, ainsi réduites

de taille et laissant apparaître la partie spongieuse. L'altération de surface de ces restes d'ongulés et l'absence de blanchissement usuellement causé par l'érosion climatique suggèrent un enfouissement relativement rapide et peu profond. Il est à noter que ces trois spécimens ne sont pas directement associés à la structure 1 (cf. ci-dessous); leur présence dans la couche LFH pourrait être d'origine anthropique ou naturelle (e.g. transport par les carnivores).

Pour sa part, la structure de combustion 1 (puits 487N-499E, 487N-500E, 488N-499E et 488N-500E) a livré près d'un millier de petits fragments osseux. Le degré de fragmentation et l'altération physico-chimique des vestiges (i.e., majoritairement calcinés) n'a pas facilité les déterminations taxonomiques, mais des os de castor (NR = 34) ont été identifiés parmi des restes de petits mammifères (tableau 4.3.3). Des vertèbres de poissons (NR = 18) ont également été préservées.

Le matériel osseux se compose de différents os du squelette appendiculaire et du squelette axial. Les phalanges, petites et relativement denses, ont parfois été retrouvées entières dans le sédiment et sont surreprésentées dans l'assemblage osseux. Les os irréguliers (i.e., vertèbres) et plats (i.e., côtes) sont également faciles à identifier et sont par conséquent bien représentés.

Les éléments anatomiques qui représentent le castor (*Castor canadensis*) constituent une assez bonne partie du squelette appendiculaire (NME = 30). Un ulna, un fémur, un humérus, un os du carpe, deux os du tarse, quatre métapodes et une vingtaine de phalanges ont été identifiés. Des fragments de côtes et de vertèbres, bien que difficilement identifiables taxonomiquement, pourraient aussi être attribués au castor. Seuls les éléments crâniens et les ceintures thoraciques et pelviennes n'ont pas été déterminés au sein de l'assemblage; les dents, souvent résistantes et aisément distinguables, n'ont pas non plus été observées. Cette absence pourrait

découler de pratiques culturelles et de croyances plutôt que d'un phénomène de préservation ou de détermination différentielle des vestiges, les crânes et les os coxaux étant parfois intentionnellement suspendus aux arbres, rejetés à l'eau ou utilisés dans des jeux (Clément 2012).

L'identification de deux métacarpes II droits suggère la présence d'au moins deux castors dans l'assemblage faunique (NMI = 2). L'extrémité distale de l'un des métacarpes (T-1472.004) n'est pas fusionnée, ce qui indique un âge de moins de 3 ans pour cet individu, tandis que l'autre métacarpe (T-1545.004) possède une extrémité distale fusionnée lui conférant un âge de plus de 3 ans (Fanden 2005). Deux autres éléments post-crâniens permettent d'établir un âge relatif, bien que peu précis, des individus à partir des stades d'épiphyse des os longs : il s'agit d'une extrémité proximale non fusionnée d'un humérus droit (T-1431.002), qui appartiendrait à un individu de moins de 8 ans, ainsi que d'une extrémité proximale fusionnée d'un ulna (T-1475.001) provenant d'un individu de plus de 4 ans (Fanden 2005). Ces maigres éléments ne permettent malheureusement pas d'estimer la saison d'occupation du site.

Altérations d'origine anthropique

La majorité des restes associés à la structure de combustion 1 est calcinée et arbore une coloration blanchâtre (N = 1 348, soit 99 % de la collection). En outre, treize spécimens témoignent des stades de carbonisation et post-carbonisation avec des couleurs variant du noir au bleu gris (Cain 2005; Stiner 1995). La distribution spatiale des ossements brûlés illustre clairement une concentration des éléments calcinés au centre de la structure de combustion, tandis que les spécimens carbonisés se situent à la périphérie de cette structure (voir plans de distribution des restes osseux, annexe 7.1.3.3).

En ce qui concerne les activités de boucherie, les vestiges osseux étant extrêmement fragmentés et altérés, aucune fracture en spirale qui pourrait témoigner d'une éventuelle fracturation intentionnelle des os avant la mise au feu n'a été observée. En revanche, deux ossements, un humérus (T-1431.002) et un fémur (T-1548.002) de castor, exhibent des marques de découpe. L'extrémité distale de l'humérus présente deux traces fines et obliques sur la face postérieure, près de la crête médiale (photo 4.3.17). Le fémur, quant à lui, porte de multiples traces fines, longitudinales et obliques, sur la face postérieure de la diaphyse, près du troisième trochanter (photo 4.3.18). De tels stigmates indiquent que le castor fut certainement décharné puis consommé.

Les datations

Plusieurs échantillons de charbon ont été prélevés lors de la fouille, dont deux ont été envoyés pour datation au radiocarbone. Ces deux échantillons proviennent des structures 1 et 1A. Les dates obtenues sont conséquentes avec l'estimation effectuée lors de la fouille des structures. Ainsi, la structure 1 est datée à 160 ± 20 ans avant aujourd'hui, alors que la structure 1A est datée à 175 ± 20 ans avant aujourd'hui (tableau 4.3.4). Ces deux dates sont contemporaines

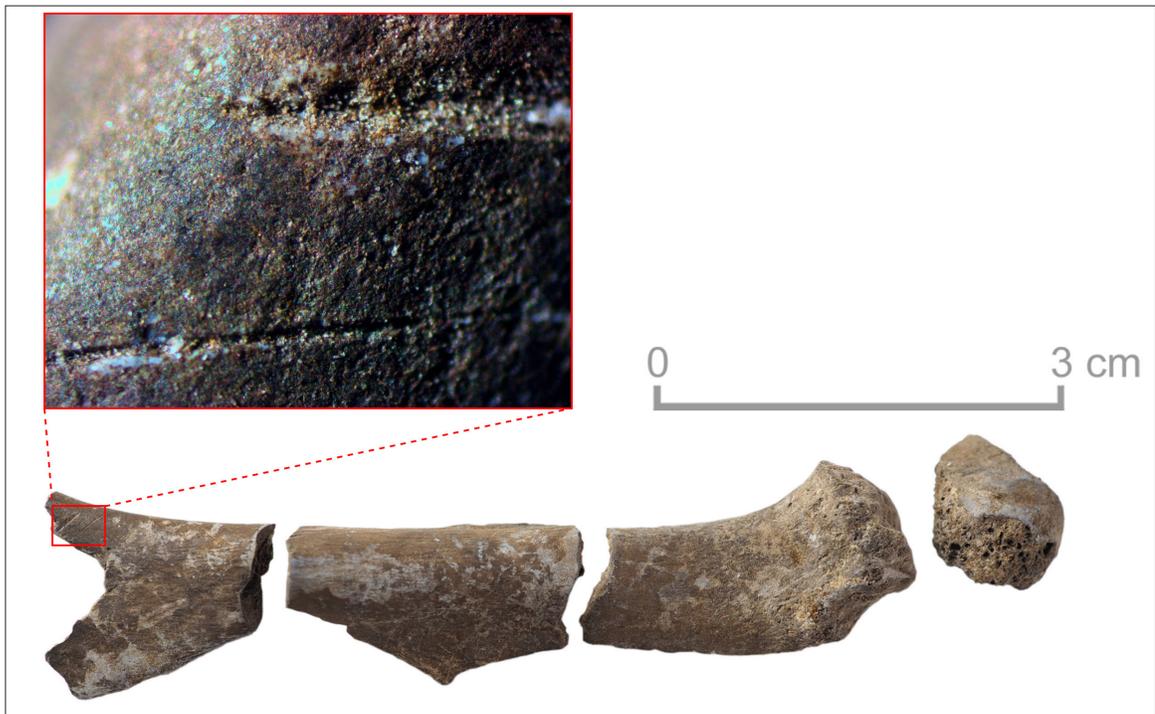


Photo 4.3.17 Site EICw-008, aire B, fines traces de couteau sur un humérus de castor (T-1431.002)
T-1431-002_PhotoMontage, Archéotec 2017

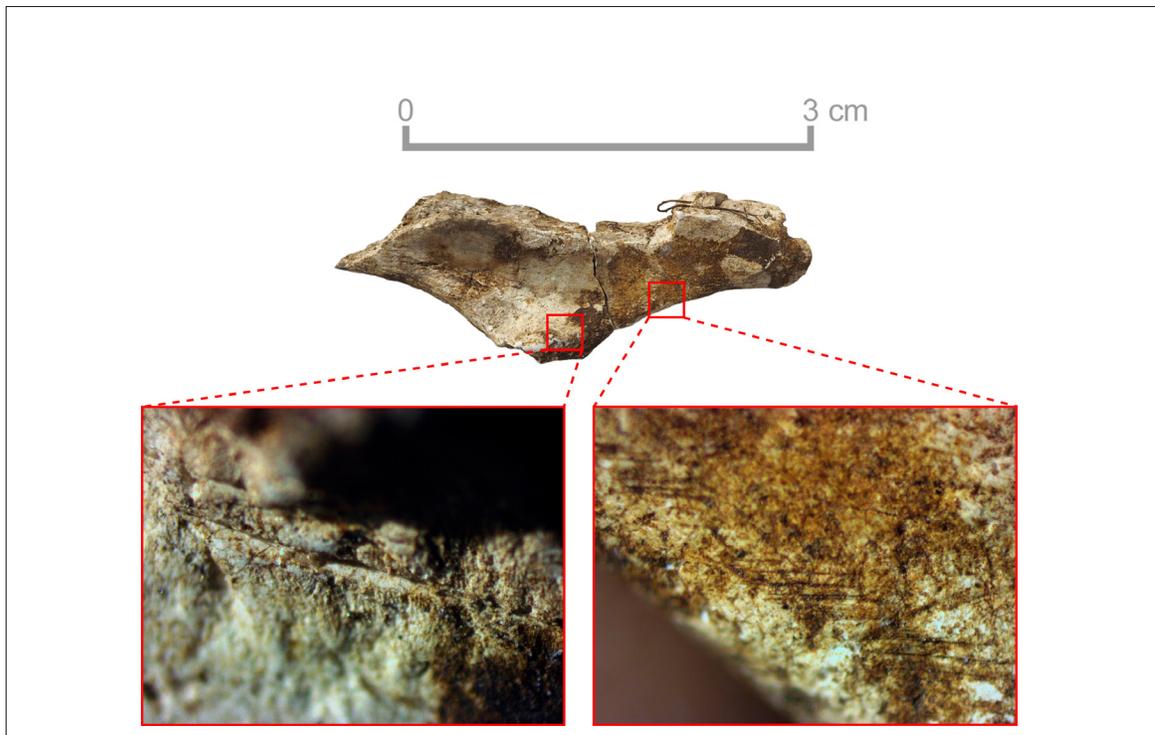


Photo 4.3.18 Site EICw-008, aire B, fines traces de couteau sur un fémur de castor (T-1548.002)
T-1548-002_PhotoMontage, Archéotec 2017

Tableau 4.3.4 Site EICw-008, datations radiocarbone

Projet	Site	no. séquentiel	No. Laboratoire	Âge radiocarbone conventionnel	Cal. BP 2 sigma	Association
ROF17	EICw-008E	EICw008F-T2942	ULA-7367	4620 ± 15	5445-5410 5325-5308	humus enfoui - non anthropique
	EICw-008E	EICw008E-T-2227	ULA-7349	3505 ± 20	3839-3706	Ae - non anthropique
	EICw-008C	EICw008C-T-1608	ULA-7348	1365 ± 20	1308-1274	Structure 3
	EICw-008F	EICw008F-T-2181	ULA-7350	1255 ± 25	1277-1172 1159-1144 1139-1123 1111-1087	Structure 2
	EICw-008B	EICw008B-T-1493	ULA-7346	175 ± 20	285-261 221-163 158-140 25-1*	Structure 1A
	EICw-008B	EICw008B-T-1543	ULA-7347	160 ± 20	283-255 224-167 154-136 113-107 99-82 77-74 32-1*	Structure 1

entre elles, appuyant la contemporanéité de ces deux aménagements. Calibrées à deux sigmas, cela donne plusieurs intervalles potentiels situés entre 283 et 74 ans avant aujourd’hui pour la structure 1 (soit entre 1667 et 1876 AD) et entre 285 et 140 ans avant aujourd’hui pour la structure 1A (soit entre 1665 et 1876 AD). Compte tenu de la culture matérielle récupérée en association, une occupation au cours de la première moitié du dix-neuvième siècle est à considérer.

Dans la portion préhistorique de l’aire B, aucun échantillon n’a été envoyé pour datation. En regard avec le positionnement stratigraphique des artefacts, horizon Ah, et les caractéristiques similaires de l’assemblage récupéré avec celui des autres aires du site où des datations ont été obtenues, une occupation il y a un peu plus de 1 000 ans est plausible.

4.3.2.2 La description de la culture matérielle

Les vestiges lithiques

Trois interventions dans l’aire B ont permis de récupérer un assemblage lithique composé de 883 éléments répartis de cette manière : 23 débris, 831 éclats, 1 nucléus et 28 outils (tableau 4.3.5). Les matières principales sont le quartzite fin ferrugineux, le quartzite grisâtre, du siltstone, ainsi que quelques éléments historiques en silex. Quelques matières anecdotiques viennent compléter l’assemblage, majoritairement des grès, granite et basalte. Les éléments préhistoriques ont été majoritairement trouvés dans l’horizon Ah (n=704), au sommet de l’horizon Ae (n=100) et à la base du LFH (n=63), alors que 5 éléments ont été trouvés dans les déblais des sondages. En ce qui concerne les éléments associés à l’occupation historique, ils ont été trouvés à la base du LFH (n=5), dans la matrice de foyer (n=3) et au sommet de l’horizon Ah (n=3).

Tableau 4.3.5 Site EICw-008 aire B, répartition des éléments lithiques selon l'intervention, la matière et la catégorie d'objets

Projet	Matières	Catégorie d'objets				Total général
		Débris	Éclat	Nucléus	Outil	
ROI04	Quartzite fin ferrugineux		1		1	2
	Quartzite grisâtre		2			2
Total ROI04			3		1	4
ROF13	Quartzite fin ferrugineux		10			10
Total ROF13			10			10
ROF17	Basalte				1	1
	Gabbro				1	1
	Gneiss				2	2
	Quartzite				1	1
	Quartzite fin ferrugineux	23	716	1	15	755
	Quartzite grisâtre		91		5	96
	Silex		4		2	6
	Siltstone		7			7
Total ROF17		23	818	1	27	869
Total général		23	831	1	28	883

Le débitage

Le débitage de l'aire B est composé d'éclats, de débris de taille et d'un nucléus. La majorité des éléments sont en quartzite fin ferrugineux (n=767). Cette matière avait été divisée en deux catégories distinctes, quartzite fin ferrugineux (n=553) et quartzite fin blanc (n=214), mais l'analyse a permis de faire le lien en identifiant des éléments comportant les caractéristiques des deux catégories suggérant qu'il s'agisse bien d'une seule matière. Une centaine d'éléments en quartzite grisâtre a été récupérée (n=98), alors que 7 éclats en siltstone complètent l'assemblage. Quelques galets utilisés (basalte, gabbro, gneiss et quartzite indéterminé), ainsi que deux pierres à fusil et quelques éclats de silex ont aussi été trouvés, mais ils sont tous associés à l'occupation historique de l'aire B. Environ le quart des éléments présentent des traces d'altération thermique (n=203), incluant les outils.

La matière prédominante est un quartzite fin ferrugineux qui varie du blanc au noir en passant par des teintes de gris et de vert. Des inclusions ferrugineuses sont généralement présentes, mais certains éléments n'en présentent peu ou pas du tout. La répartition des éclats en quartzite fin ferrugineux selon leur dimension témoigne des étapes de la mise en forme et de la finition d'outil à partir d'ébauches et de petits blocs (tableau 4.3.6). La dimension des éclats varie majoritairement entre 0-25 mm² (n=221), 25-100 mm² (n=420) et 100-400 mm² (n=79).

Une grande proportion des éclats de quartzite fin ferrugineux est fragmentaire, soit 533 sur 727. Le talon a été ob-

Tableau 4.3.6 Site EICw-008 aire B, répartition des éclats en quartzite fin ferrugineux selon la dimension

Matière	Dimension				Total
	a	b	c	d	
Quartzite fin ferrugineux	221	420	79	7	727
Total	221	420	79	7	727

servé sur un peu moins de la moitié des fragments, soit 244 sur 533 éléments (tableau 4.3.7). Quelques éclats de retouche et d'utilisation ont été identifiés lors de l'analyse, mais l'assemblage est majoritairement constitué d'éclats de taille. L'analyse a permis d'établir que deux types de support avaient principalement été utilisés, soit des blocs de matières premières et des ébauches bifaciales.

Considérant la présence de fragments de blocs et d'un nucléus, un remontage des éléments en quartzite fin ferrugineux a été amorcé. Une certaine séquence a pu être établie, permettant même de relier le bloc dégrossi trouvé dans l'aire C aux éléments de l'aire B. Toutefois, la piètre qualité de la matière qui favorise la production de petits éclats ou le détachement de

plusieurs éclats et débris lors d'un seul impact, ainsi que la compartimentation des éclats à la suite de l'analyse complique beaucoup cet exercice qui a été arrêté assez rapidement. Une autre raison pouvant expliquer la difficulté de remonter des portions plus importantes de blocs ou d'éclats est la possibilité que certains éclats de grandes dimensions aient été transformés en outils. Cependant, un certain potentiel s'est dégagé de cette première tentative, il pourrait être intéressant de poursuivre l'exercice après avoir marqué les éléments ce qui faciliterait leur manipulation. Néanmoins, lorsqu'un assemblage présentant les caractéristiques favorisant le remontage d'éléments sera répertorié à l'avenir, il est recommandé d'effectuer ce dernier avant que l'analyse lithique ne soit faite afin de faciliter la manipulation des artefacts.

C'est dans l'aire B que le bloc (ensemble de remontage 6) a été introduit sur le site. Ce bloc présente des dimensions de 17 centimètres de longueur et de 7 centimètres de largeur (photo 4.3.19). Il s'agit d'un bloc anguleux et aucun indice ne permet de supporter une provenance sur galet. Le bloc a d'abord été fracturé par un impact violent au centre de sa plateforme supérieure (figure 4.3.1). Cette percussion, possiblement sur enclume, a causé la fracture du bloc en deux parties principales (T-1524 et T-1224) et le détachement de l'éclat T-1066 qui occupe la partie mitoyenne de cet ensemble de remontage (nos 1, 2 et 5 de la séquence). Le bloc T-1524 (no 5 de la séquence) présente deux séries d'enlèvements successifs réalisés sur deux plans de frappe. Ces enlèvements (nos 3 et 4 de la séquence) ont aussi été effectués dans l'aire B. Les éclats détachés présentent tous des terminaisons rebroussées ou en escalier, qui indiquent que

Tableau 4.3.7 Site EICw-008 aire B, répartition des éclats en quartzite fin ferrugineux, selon l'état et la présence du talon

Matière	Complet	Entier	Fragments		Total Fragments	Total
	Présent	Présent	Absent	Présent		
Quartzite fin ferrugineux	65	129	289	244	533	727
Total	65	129	289	244	533	727



Photo 4.3.19 Site EICw-008 aire B, séquence de remontage (de gauche à droite : T-1524 (aire C), T-1066 et T-1224 (aire B)) EICw008B_Remontage_a, Archéotec 2017

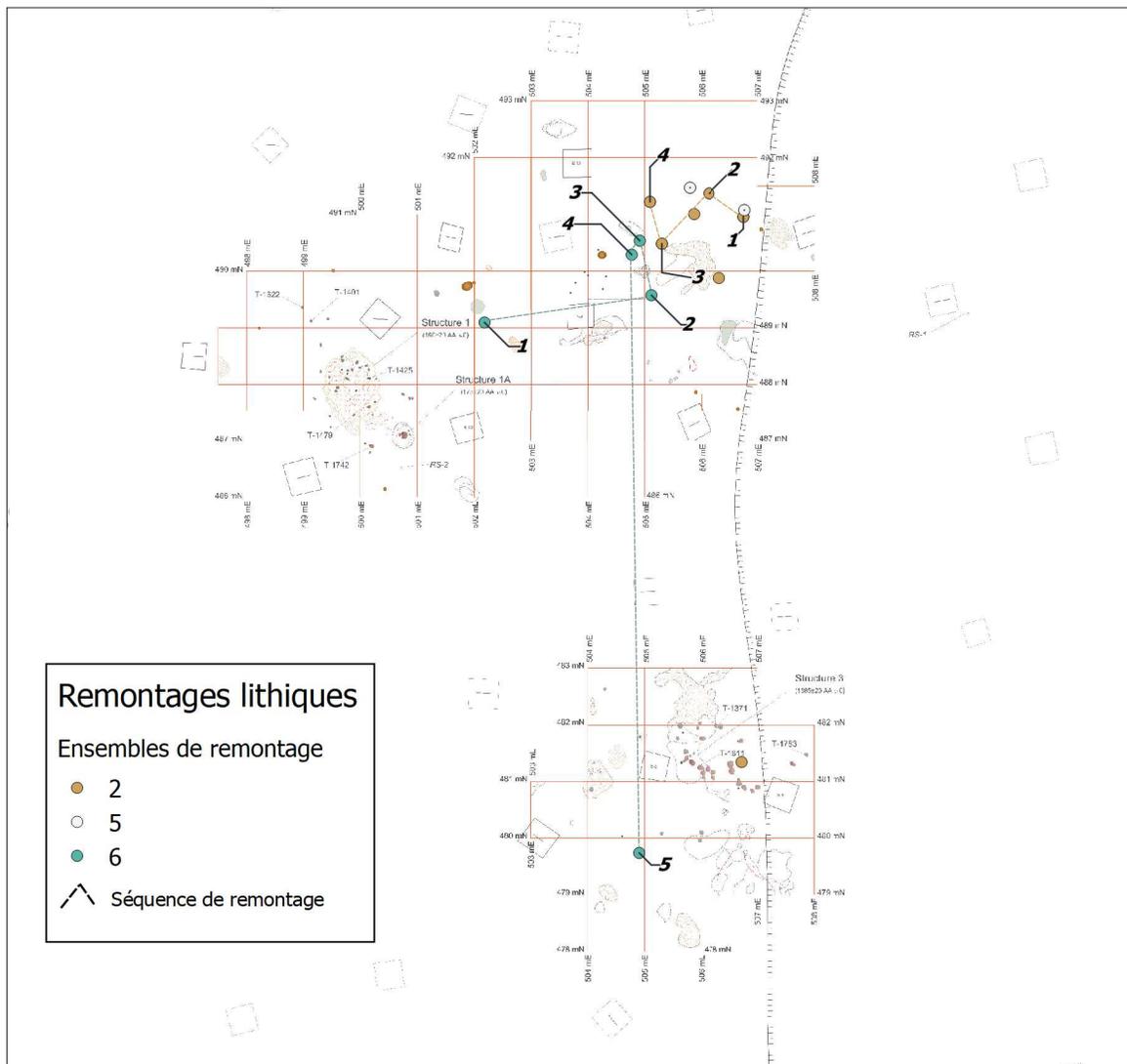


Figure 4.3.1 Site EICw-008 aires B et C, répartition spatiale des ensembles de remontage lithique (2 et 5 = siltstone, 6 = quartzite fin ferrugineux)

ces derniers n'ont pas filé tel que souhaité. Les éléments T-1047 et T-1048.025 sont un bon exemple de ces séquences de taille, mais plusieurs autres éléments pourraient aussi s'ajouter à ces remontages (photo 4.3.20). Le bloc T-1524 a ensuite été transporté à l'emplacement de l'occupation de l'aire C.

Le poids total du quartzite fin ferrugineux récupéré dans l'aire B est de 409,032 grammes. Cela représente un volume de 149,282 cm³, calcul effectué avec un coefficient de masse volumique de 2,74 g/cm³. Cette matière provient vraisemblablement du Labrador selon son grain et ses inclusions ferrugineuses très caractéristiques. Sa source exacte n'est pas connue, mais elle pourrait provenir du secteur de la fosse du Labrador.

La deuxième matière en importance répertoriée dans l'aire B est un quartzite grisâtre à grain moyen. Le débitage est composé de 93 éclats. L'analyse a permis d'établir que la taille s'est faite majoritairement à partir d'ébauches bifaciales. La répartition des éclats selon leurs dimensions suggère la mise en forme et la finition d'outils (tableau 4.3.8). Plus de la moitié des éclats est fragmenté (56 sur 93). Le talon a été observé sur 30 des 56 éclats fracturés, donc sur un peu plus de la moitié des fragments (tableau 4.3.9). Le poids total du quartzite grisâtre est de 75,93 grammes. Cela représente un volume de 27,712 cm³, calculé avec un coefficient de masse volumique de 2,74 g/cm³. Cette matière est relativement fréquente dans le bassin supérieur de la rivière Romaine, de la Côte-Nord et du Labrador. Bien que sa source ne soit pas connue, elle se trouve aussi sous forme de galets le long des cours d'eau de la région.

Quelques éclats (n=7) en siltstone complètent l'assemblage préhistorique de l'aire B. Il s'agit d'éclat de retouche provenant d'un outil poli indéterminé, mais qui pourrait être une herminette. D'ailleurs, quatre d'entre eux se remontent et la séquence d'enlèvements a pu être établie (photo 4.3.21). Bien que les trois autres fragments ne soient pas directement jointifs, leurs caractéristiques suggèrent qu'ils proviennent également du même outil. Aucun autre élément de l'outil n'a malheureusement été trouvé lors des différentes inter-



Photo 4.3.20 Site EICw-008, aire B, séquence de remontage (T-1047 remonte sur T-1048.025 (aire B) et sur T-1524 (aire C))
EICw008B_Remontage_bmod, Archéotec 2017

Tableau 4.3.8 Site EICw-008 aire B, répartition des éclats en quartzite grisâtre selon la dimension

Matières	Catégorie d'objets			Total
	a	b	c	
Quartzite grisâtre	37	37	19	93
Total	37	37	19	93

Tableau 4.3.9 Site EICw-008 aire B, répartition des éclats en quartzite grisâtre, selon l'état et la présence du talon

Matière	Complet	Entier	Fragments		Total Fragments	Total
	Présent	Présent	Absent	Présent		
Quartzite grisâtre	6	31	26	30	56	93
Total général	6	31	26	30	56	93



Photo 4.3.21 Site EICw-008 aire B, éclats de retouche provenant d'un outil poli (herminette) (de gauche à droite : T-1206, T-1302.002, T-1111.005 et T-951.002)
EICw008B_poli, Archéotec 2017

ventions. De plus, un quatrième éclat portant des stigmates similaires a aussi été trouvé dans l'aire C. La source de cette matière n'est pas connue. Le poids du siltstone récupéré dans l'aire B est de 3,8 grammes. Cela représente un volume de 1,727 cm³, calculé avec un coefficient de masse volumique de 2,2 g/cm³.

L'outillage

L'intervention de 2017 a permis de récupérer 27 nouveaux outils dans l'aire B. Une pointe de projectile avait été trouvée en 2004, ce qui porte à 28 le nombre d'outils pour cette aire (tableau 4.3.10). Les outils associés à l'occupation préhistorique sont au nombre de 21. De ce nombre, seize sont en quartzite fin ferrugineux et cinq en quartzite grisâtre. L'assemblage est principalement composé d'outils bifaciaux (n=11), dont huit pointes de projectile, une ébauche bifaciale (pointe de projectile) et une pièce bifaciale indéterminée.

Tableau 4.3.10 Site EICw-008 aire B, répartition des outils selon le type et la matière

Aire d'activités	Matières	Type outils											Total
		Broyeur	Burin	Ébauche bifaciale	Écolithe	Outil d'appoint	Pièce bifaciale	Pièce unifaciale	Pierre à briquet	Pierre à corroyer	Pierre à fusil	Pointe de projectile	
Historique	Basalte indéterminé									1			1
	Gabbro indéterminé	1											1
	Gneiss indéterminé									2			2
	Quartzite indéterminé				1								1
	Silex indéterminé								1		1		2
Total Historique		1			1				1	3	1		7
Préhistorique	Quartzite gris avec inclusions ferrugineuses		3	1		5	1					6	16
	Quartzite moyen incolore			1		1		1				2	5
Total Préhistorique			3	2		6	1	1				8	21
Total		1	3	2	1	6	1	1	1	3	1	8	28

Les pointes de projectile se présentent sous deux types (photo 4.3.22). Le premier est caractérisé par des pointes asymétriques à pédoncule. Un deuxième type, aussi présent dans ces assemblages, est une pointe triangulaire à bords convexes et base plane ou légèrement convexe. L'ébauche répertoriée dans l'aire B correspond à ce type de pointe. Plusieurs des pointes répertoriées ne semblent pas avoir été utilisées. Leur facture est grossière, plusieurs présentent des gibbosités ou ont été peu amincies, ce qui suggère qu'elles ont pu avoir été abandonnées en cours de fabrication ou jugées non utilisables et laissées sur place. Ce comportement témoigne entre autres de la qualité inégale de la matière, ainsi que d'une certaine abondance de matière première disponible.

Quelques outils d'appoint viennent compléter cet assemblage, soit trois burins, six éclats utilisés ou retouchés et une pièce unifaciale. Les trois burins semblent avoir servi pour raboter

une surface relativement étroite (photo 4.3.23). Un de ces burins semble aussi avoir été utilisé pour rainurer. Les trois burins sont en quartzite fin ferrugineux.

Un éclat retouché en quartzite grisâtre, ainsi que cinq éclats retouchés ou utilisés en quartzite fin ferrugineux ont été identifiés dans l'assemblage de l'aire B (photo 4.3.24). Celui en quartzite grisâtre comporte des retouches bifaciales, mais présente très peu d'usure. Deux éclats utilisés comportent des traces d'usure dans une petite encoche ou un léger creux, deux autres présentent une légère usure à l'extrémité distale et auraient potentiellement été utilisés pour gratter. Finalement, un gros éclat triangulaire et épais ayant emporté le coin d'un bloc a des enlèvements directs, mais ne semble pas avoir été utilisé. Ces enlèvements pourraient être une tentative avortée de transformer cet éclat en outil.

Finalement, un outil unifacial indéterminé complète l'assemblage préhistorique (photo 4.3.25). Il s'agit d'un outil sur un gros éclat en quartzite grisâtre qui pourrait avoir été utilisé en racloir. Un tranchant convexe régularisé par une retouche unifaciale. La partie distale droite comporte une légère usure. Cet outil a été cassé par un choc sur le talon avec un contrecoup sur le tranchant, ce

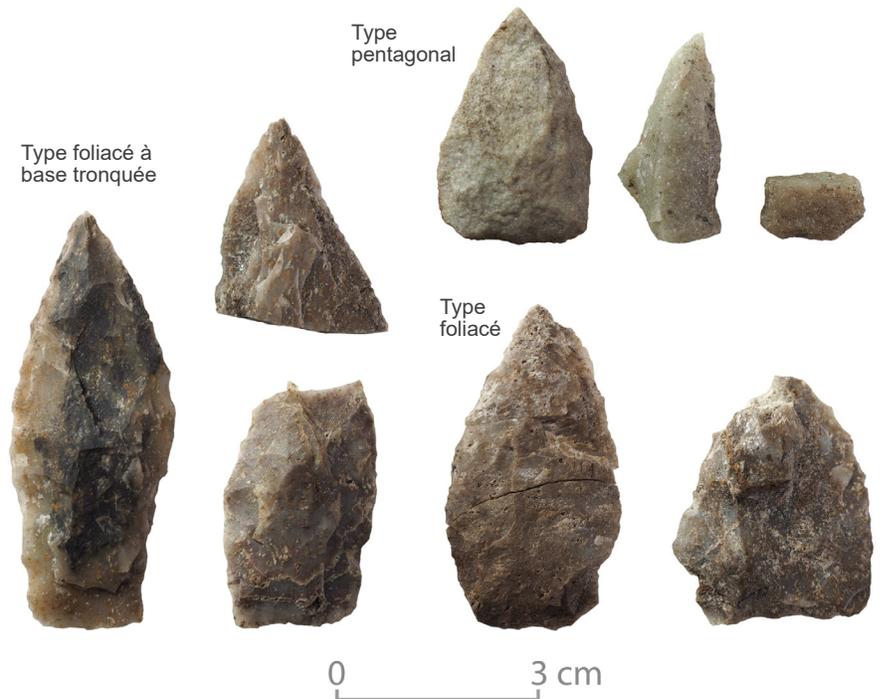


Photo 4.3.22 Site EICw-008 aire B, Pointes de projectile et ébauche bifaciale (bas de gauche à droite : T-1050, T-1046, T-880/1082/1084 et T-1052; en haut de gauche à droite : T-1056, T-871, T-813 et T-952)
EICw008B_Pointes_Ebauches, Archéotec 2017



Photo 4.3.23 Site EICw-008 aire B, burins (de gauche à droite : T-1059, T-946.008 et T-954)
EICw008B_Burins, Archéotec 2017

Photo 4.3.24 Site EICw-008 aire B, outils d'appoints (de gauche à droite : T-1053, T-1065, T-1060.022, T-1161.001 et T-948.007)
EICw008B_Appoints, Archéotec 2017





Photo 4.3.25 Site EICw-008 aire B, outil unifacial indéterminé (T-877/883/1054/1081) (le talon est en bas)
EICw008B_Unifacial, Archéotec 2017



Photo 4.3.26 Site EICw-008, aire B, galets utilisés comme pierre à corroyer (de gauche à droite : T-1401, T-1425 et T-1622)
EICw008B_Pierre_corroyer, Archéotec 2017

qui suggère que l'outil aurait pu être emmanché, en quatre fragments. Trois de ces fragments sont fortement altérés thermiquement.

L'outillage préhistorique récupéré en 2017 dans l'aire B suggère la réalisation d'activités liées à la chasse et au remplacement de pointes de projectile, tout comme pour l'aire A. Les occupants ont taillé des pièces bifaciales et semblent avoir travaillé des hampes de bois afin de remplacer les pièces cassées. Aucun foyer n'a été identifié dans l'aire B témoignant du traitement de carcasses à la suite d'une chasse, mais le débitage et les outils suggèrent néanmoins l'utilisation et le remplacement de pointes de projectile par les occupants.

L'assemblage lithique associé à l'occupation historique est composé de quelques galets utilisés, d'une pierre à fusil retouchée, d'une pierre à fusil possiblement réutilisée en briquet et de quelques éclats de silex. Les éclats de silex proviennent de l'utilisation ou de la retouche des pierres à fusil. Ces dernières seront d'ailleurs décrites avec l'assemblage de la culture matérielle historique. Cinq galets portant des traces d'utilisation ont donc été trouvés en association avec la structure 1 (photo 4.3.26). Trois sont des pierres à corroyer ayant été utilisées sur une surface souple, deux sont en gneiss et une en basalte. Ces dernières ont vrai-

semblablement été utilisées pour assouplir des peaux ou potentiellement de l'écorce. Un galet de gabbro comporte quelques enlèvements d'utilisation et a probablement été utilisé pour broyer ou concasser. Il pourrait avoir été utilisé pour broyer des ossements par exemple. Un dernier galet, potentiellement en quartzite fin ferrugineux, ne porte pas de trace d'utilisation claire et a été catégorisé comme objet non façonné ou écolithe, car la présence ponctuelle d'une substance cireuse rouge a été observée en surface de ce galet. Ce dernier a été trouvé en surface de la matrice de foyer. La substance provient probablement d'une chandelle utilisée en périphérie du foyer.

La culture matérielle historique

L'aire B du site a révélé la majorité des artefacts de la période historique, principalement dans sa partie ouest. En effet, seulement trois éléments ont été trouvés à l'est de la ligne 503E, soit un fourneau de pipe (T-35) trouvé en 2013 et deux grenailles (T-923) provenant de la campagne de fouille de 2017. Plusieurs fonctions sont représentées dans cet assemblage – chasse, tabac, parures et bijoux, travail sur la matière, écofact et indéterminé (tableau 4.3.11).

Chasse et accessoires de mise à feu

Comme pour bien des sites datant de la période historique le long de la rivière Romaine, la fonction de la chasse est représentée sur le site. C'est principalement dans l'aire B que cette fonction est présente avec près de onze éléments de chasse sur douze. Lors de la fouille de 2017, quatre grenailles en plomb, deux pierres à fusil et quatre éclats de silex ont été trouvés.

Étant donné la faible quantité de grenailles trouvées sur le site, une généralisation ou une tendance ne peut être établie. Par contre, afin de tirer le maximum d'informations des quelques grenailles trouvées, la même méthodologie d'identification a été employée que lors de l'analyse des grenailles et chevrotines de l'intervention de 2016 (Archéotec 2017a). Cette méthode consiste à mesurer et classer les diverses munitions selon la classification américaine des plombs de chasse (tableau 4.3.12). Lorsque des plombs ne correspondaient pas exactement aux mesures des différents calibres, le numéro de plomb se rapprochant le plus a alors été attribué. Cette méthode permet d'uniformiser les données et de permettre une comparaison entre les sites.

Seulement trois des grenailles trouvées ont pu être identifiées. Il s'agit de deux grenailles de calibre 1 et une de calibre BB. Malheureusement, la quatrième grenaille est trop altérée pour établir le calibre d'origine. Le site EICw-003 (PK 282) se trouvant à proximité avait révélé aussi une utilisation principale de la grenaille de type BB et des catégories similaires, soit les catégories 1, BBB et T. On peut également observer le même phénomène le long des rives de la Sainte-Marguerite. Près de 908 (47,6 %) grenailles de catégorie 1 et 348 (18,3 %) grenailles de catégorie BB ont été trouvées sur les 1907 grenailles et chevrotines (Cérane 2000b, p. 256-257). En fait, 1563 de ces grenailles de plombs trouvés sont de catégorie comprise entre 1 et T (Cérane 2000b, p. 257). Ce phénomène s'explique grandement par le fait que ce type de calibre dont le diamètre varie entre 4,06 mm et 5,08 mm — catégorie 1 à T — est très polyvalent. Ils peuvent être utilisés à la fois pour les grands oiseaux et pour les petits à moyens mammifères comme le lièvre et le castor (Noble 1973, p. 122).

Les derniers artefacts représentant la fonction de la chasse sont les pierres à fusil (photo 4.3.27) et les divers éclats de silex trouvés. Au total, deux pierres à fusil et quatre éclats de silex font partie de cette catégorie. Les deux pierres à fusil (T-1482 et T-1483) ont été localisées dans le même puits (487N-500E, quadrant nord-est), l'une à la base du LFH et l'autre à la surface de l'Ah. Quant aux éclats, trois petits éclats en silex (T-1487) ont été localisés dans l'Ah du

Tableau 4.3.11 Site EICw-008 aire B, répartition des artéfacts et écofacts de facture historique selon leur fonction et leur provenance

Fonction	Objet	Aire								Nombre d'artéfacts	% par type d'objet	Total par fonction	% par fonction
		A	B	C	D	E	F	G	H				
Alimentation	Boîte en fer blanc								1	1	1,92	1	1,92
Chasse et/ou guerre	Douille de cartouche								1	1	1,92	11	21,15
	Grenaille		4							4	7,69		
	Pierre à fusil ou accessoires de mise à feu		6							6	11,54		
Travail sur la matière	Lime		1							1	1,92	1	1,92
Parures ou bijoux	Perle		15							15	28,85	15	28,85
Tabac	Pipe	1	18							19	36,54	19	36,54
Indéterminé	Indéterminé – métal		2							2	3,85	2	3,85
Écofacts	Écorce		1							1	1,92	3	5,77
	Graine		2							2	3,85		
Total		1	49	-	-	-	-	1	-	1	52	52	100

Tableau 4.3.12 Site EICw-008 aire B, répartition des plombs de chasse selon la classification américaine

Numéro	Grosseur de la grenaille															Grenaille indéterminé
	9	8½	8	7½	7	6	5	4	3	2	1	BB	BBB	T	F	
Diamètre en mm	2,03	2,16	2,29	2,41	2,54	2,79	3,05	3,3	3,56	3,81	4,06	4,57	4,83	5,08	5,59	
Nombre	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	2	1	-	-	-	1
Pourcentage	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	50	25	-	-	-	25

Tableau 4.3.12 (suite)

Numéro	Grosseur de la chevrotine								Chevrotine ind.	Balle	Ind.	Nombre total de grenaille	Nombre total de chevrotines	Nombre total autres	Total général
	№ 4	№ 3	№ 2	№ 1	№ 0	№ 00	№ 000								
Diamètre en mm	6,1	6,35	6,86	7,62	8,13	8,38	9,14		10 et plus						
Nombre	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	4	-	-	4
Pourcentage	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	100	-	-	100

puits 487N-500E. Le dernier éclat (T-1845) a également été trouvé dans ce puits, mais à l'intérieur de la matrice de la structure 1.

La première pierre à fusil (T-1482) est en silex gris avec marbrure gris foncé. Il s'agit d'une pierre à fusil complète sur lame rectangulaire à talon carré. Ces caractéristiques morpho-stylistiques sont typiques des pierres à fusil attribuées aux productions «anglaises» de la fin du dix-huitième siècle et du dix-neuvième siècle. Ces dimensions suggèrent qu'elle a été produite dans le but d'être utilisée comme pierre à fusil de type carabine (*carbine*) à canon lisse. La pierre est d'un minimum de 27,5 millimètres de longueur sur une largeur maximale de 25 millimètres et une épaisseur de 7,5 millimètres. Sa

longueur originale n'est pas connue étant donné sa grande utilisation. En effet, sa mèche ou partie active comporte un grand nombre d'enlèvements. Ce qui a eu pour effet d'avoir réduit considérablement sa partie active qui vient frapper la batterie de l'arme à feu. Cette pierre semble donc avoir été utilisée jusqu'à la fin de sa vie utile. Des traces de chaleur sur la mèche, le talon et les côtés ont également été observées. La présence d'une encoche sur le talon ainsi que la présence de limaille de fer dans le creux de celle-ci ont également été observées. Cela suggère qu'elle a été probablement réutilisée comme pierre à briquet après sa vie utile de pierre à fusil. Par contre, elle aurait encore pu servir en tant que pierre à briquet ou bien être retaillée. L'identification de la réutilisation d'une pierre à fusil en pierre à briquet est parfois difficile à déterminer sans étude tracéologique, à savoir si une déformation est due à une utilisation normale de l'objet ou à un réemploi (Eid 2010, p. 44). L'emplacement de l'encoche parfaitement au centre du talon de la pierre à fusil permet aussi de supposer que l'encoche aurait pu être causée par un autre phénomène que la réutilisation comme pierre à briquet.

La formation de l'encoche sur le talon aurait pu être réalisée lors de l'utilisation de la pierre à fusil si celle-ci vient frapper contre la vis du chien. Cette hypothèse découle des observations qui peuvent être faites sur des emballages pour pierre à fusil (*flint wrap*) en plomb. Lorsqu'une pierre à fusil est insérée dans la mâchoire du chien, celle-ci est normalement enveloppée par exemple par une feuille de plomb repliée ou par un morceau de cuir afin de la protéger. Ce sont généralement les feuilles de plomb qui sont retrouvées en contexte archéologique étant donné leur meilleure conservation que le cuir. Ces feuilles de plomb repliées comportent des traits distinctifs qui permettent de les différencier des plombs aplatis par la présence d'un trou circulaire au centre du pli de rabat (voir Sivilich 2016, p. 90-91, fig. 5.21, 5.23 et 5.24). Ce trou est causé par le recul de la pierre vers la vis du chien ce qui a pour effet d'accroître la pression et la friction sur la feuille de plomb (Sivilich 2016, p. 90-91). Une fois la pierre à découvert par cette ouverture créée dans la feuille, le talon de la pierre à fusil est alors en contact avec la vis en acier ce qui a pour résultat possible d'ébrécher ou de fracturer la pierre (Sivilich 2016, p.90-

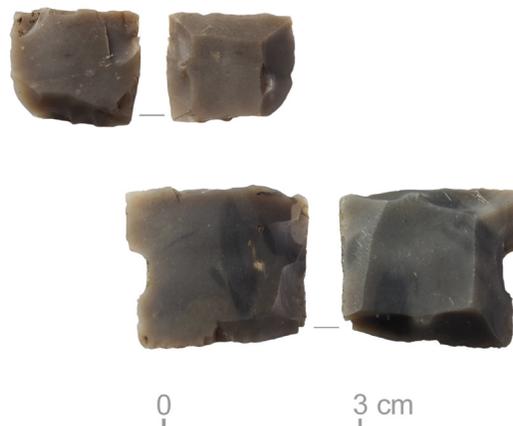


Photo 4.3.27 Site Elcw-008 aire B, pierres à fusil (bas T-1482 et haut T-1483)
ROF17_PierreFusil, Archéotec 2017

91). Malheureusement, aucun exemple expérimental ne semble avoir été fait sur le sujet, ce qui ne permet donc pas de confirmer cette hypothèse pour la pierre à fusil T-1482. Il reste que la pierre trouvée sur le site fut probablement d'abord utilisée comme pierre à fusil.

La deuxième pierre à fusil (T-1483) est de plus petites dimensions. Elle est d'un minimum de 17 millimètres de longueur sur 19,2 millimètres de largeur et d'une épaisseur de 5,5 millimètres. Il s'agit d'une pierre à fusil comportant les mêmes caractéristiques morpho-stylistiques que la précédente, soit une pierre à fusil sur lame rectangulaire à talon carré. Comme pour la précédente (T-1482), la longueur originale n'est pas connue. En effet, sa mèche ou partie active semble avoir été cassée par torsion. Cette pierre a également été retouchée. Trois éclats (T-1487) de retouche jointifs à la pierre ont été trouvés dans l'horizon Ah du même puits. Malgré ces modifications, elle ne semble pas avoir été réutilisée en pierre à briquet. Elle semble avoir terminé sa vie active en tant que pierre à fusil étant donné la très courte longueur de mèche encore visible. La technique de taille, sa forme générale ainsi que sa couleur sont identiques aux pierres à fusil trouvées sur ElCw-009 (T-214) et EkCw-004 (T-4742.001) en 2016 (Archéotec 2017a) (voir l'encadré Pierre à fusil)

Enfin, l'éclat (T-1487) en silex gris trouvé à l'intérieur de la matrice de la structure 1 consiste en un éclat d'utilisation très altéré par la chaleur. Les caractéristiques du silex rappellent celles du silex de la pierre à fusil réutilisé en briquet (T-1482), mais il ne lui est pas directement jointif.

Tabac

Sur le plan de la quantité d'artéfacts, la fonction du tabac est la plus représentée sur le site avec près de 36,74 % de l'assemblage de l'aire B. Cela représente un total de dix-huit fragments de pipe en terre cuite fine argileuse blanche pour l'aire B et de dix-neuf fragments pour l'ensemble du site. À la suite du remontage de ces fragments, il a été établi qu'ils représentent au minimum de trois à quatre pipes (photo 4.3.29 et tableau 4.3.14). La majorité des fragments trouvés ont été localisés dans un rayon de deux mètres de la structure 1 ou en relation avec celle-ci. Par contre, un fragment fait exception. Il s'agit d'un fragment de fourneau de pipe (T-35) associé à la pipe numéro 1. Il a été trouvé en dehors de ce périmètre, soit à près de dix mètres à l'est de la structure 1 — dans le talus de la rivière — lors de l'inventaire du site en 2013 (plan 4.3.2). Le remontage des divers fragments a permis d'observer que bien que les fragments de pipes sont principalement situés près de la structure 1, les fragments jointifs d'une même pipe sont tous de même répartis relativement loin les uns des autres (figure 4.3.2). Sur le plan vertical, la grande majorité des fragments ont été trouvés dans le LFH et en surface de l'Ah. Par contre, les pipes 2 et 3 comportent au moins un fragment chacun trouvé soit à la base de la matrice de la structure 1 ou dans le Ae, sous la structure 1.

La pipe 1 est la plus complète trouvée sur le site (photo 4.3.29). Elle est également celle dont les fragments ont été trouvés les plus distancés les uns par rapport aux autres. Un peu plus

Pierre à fusil

Au cours des diverses interventions archéologiques dans le secteur de la Romaine-4, quatre pierres à fusil ont été trouvées. Deux au site ElCw-008 (PK 285), une au site ElCw-009 (PK 280) et une dernière sur le site EkCw-004 (PK 263). Ces pierres à fusil, bien que certaines ont pu être réutilisées comme pierre à briquet, comportent des caractéristiques similaires. Elles ont toutes été produites sur lame et elles sont toutes rectangulaires à talon carré et de profil trapézoïde asymétrique. On trouve également sur ces pierres la présence de «demi-cônes» sur le plateau. Ces diverses caractéristiques sont typiques des productions anglaises même si l'appellation « pierre à fusil anglaise » est à proscrire. Ce type de pierre à fusil se retrouve en contexte archéologique dès le dernier quart du dix-huitième siècle, mais c'est principalement à partir des années 1810-1815 qu'elles sont de plus en plus utilisées (Brassard 2011, p. 30). En plus de leur similitude dans leur fabrication, trois des quatre pierres à fusil trouvées sont très similaires voire « identiques » (ElCw-008, T-1483; ElCw-009, T-214, EkCw-004, T-4742.001) (photo 4.3.28). Elles sont toutes trois d'une largeur identique, soit de 19,2 mm à 19,47 mm et leur épaisseur se trouve entre 5,5 et 7,48 mm. Ce n'est qu'au niveau de la longueur qu'elles varient davantage puisque deux d'entre elles ont été grandement utilisées ou réutilisées (T-1483 et T-214). Ce n'est que la pierre à fusil du site EkCw-004, trouvée en 2016, qui comporte sa pleine longueur puisqu'elle ne semble pas avoir été utilisée. Cette dernière est d'une longueur de 27,44 mm. Les deux autres pierres à fusil comportaient probablement des longueurs semblables à l'origine. Cette uniformité dans les dimensions suggère qu'elles ont été fabriquées selon une standardisation bien établie dans l'industrie de la fabrication des pierres à fusil. En effet, au cours du dix-neuvième siècle en Angleterre, les standards dans la forme et les dimensions étaient rigoureux et précis (Luedtke 1999, p. 74). Cela est principalement dû au fait que les dimensions des pierres à fusil étaient influencées par le type de fusil pour lequel elles devaient normalement être utilisées. Plusieurs sources écrites présentent ces dimensions. Malheureusement, elles ne semblent pas uniformes et semblent varier à travers le temps et selon les auteurs (tableau 4.3.13). Selon Luedtke (1999 p. 75), la longueur est la variable la plus importante dans le choix de la bonne pierre à fusil et secondairement la largeur. En comparant les dimensions des diverses pierres à fusil avec les différentes sources, certaines hypothèses peuvent être proposées. Il est parfois difficile et impossible de déterminer si une pierre à fusil fut utilisée pour une carabine (*rifle*) ou un pistolet (*pistol*) (Schock et Dowell 1983, p.61). Il faut également se rappeler que certaines mesures sont d'ordre militaire et que les platines à silex militaire étaient plus larges que les armes civiles (Smith 1982, p. 155-156). Par contre, il est fort probable que la pierre à fusil T-1482 du site ElCw-008 fut produite dans l'optique d'être utilisée pour un fusil de gros calibre tel que la carabine (*carbine*) à canon lisse, mais pas pour la carabine de type « *rifle* » ou à canon rayé. En ce qui concerne les trois pierres à fusil identiques, l'identification est plus ardue. Si l'on compare leurs dimensions - environ 27 mm de longueur, 19,3 mm de largeur et 6,5 mm d'épaisseur - on peut soit les classer comme étant des pierres à fusil de type pistolet, pistolet d'arçon (*horse pistol*) ou pour une carabine de type « *rifle* » ou à canon rayé de petit calibre. Dans tous les cas, ces pierres à fusil ont été conçues pour des armes avec une platine à silex d'une grosseur moyenne. En effet, leurs dimensions peuvent entrer dans une catégorie différente selon l'auteur. Selon Hunt (1993, p. 77), très peu de publications traitent des pistolets dans les contextes de la traite des fourrures et ils sont souvent écartés comme armes probables. Pourtant, ce type d'arme comporte certains avantages puisqu'ils sont petits et légers, mais ils sont surtout bons pour le tir à courte distance (Hunt 1993, p. 77). De plus, le pistolet permet d'arrêter n'importe quelle cible rapidement (Hunt 1993, p. 77). Son plus grand désavantage est surtout son prix qui est plus élevé que celui des armes d'épaule (Hunt 1993, p. 77).

Tableau 4.3.13 Sites EkCw-004, EICw-008 et EICw-009, tableau résumé concernant les pierres à fusil trouvées dans le bassin supérieur de la Romaine, ainsi que les dimensions recommandées des pierres à fusil selon le type d'arme à feu

	Longueur (mm)	Largeur (mm)	Épaisseur (mm)
Dimensions des diverses pierres à fusil			
T-4742.001 (EkCw-004 – PK 263)	27,44	19,47	7,48
T-1482 (EICw-008 – PK 285)	> 27,5	25	7,5
T-1483 (EICw-008 – PK 285)	> 17	19,2	5,5
T-214 (EICw-009 – PK 280)	> 21,18	19,35	6,77
Dimensions des pierres à fusil recommandées selon les sources écrites			
<i>Mesure de pierre à fusil du début du XIXe siècle d'après un auteur anonyme de 1818 (Schock et Dowell 1983, p. 62)</i>			
Mousquet (<i>Musket</i>)	41	32	8,5
Carabine – canon lisse - ou mousqueton (<i>Carbine</i>)	32	25	8,5
Pistolet (<i>Pistol</i>)	> 25,4	19	8,5
<i>Mesure des pierres à fusil selon The Ordnance Manual of the U.S. Army, 1849 (Lewis 1956, p. 160)</i>			
Mousquet (<i>Musket</i>)	30,5-38,1	27,4-28,7	6,5-8,4
Carabine – canon rayé (<i>Rifle</i>)	24,6-30,5	20,1-22,4	5,1-7,4
Pistolet (<i>Pistol</i>)	23,6-27,9	21,1-23,4	5,3-6,9
<i>Mesures standardisées selon Skertchley (1879, p. 48-63, tirée de Ballin 2012, p. 135)</i>			
<i>Arme à feu - canon repose sur un pied (Wallpiece)</i>			
Mousquet (<i>Musket</i>)	33	27,9-30,5	7,6-10,2
Carabine – canon lisse - ou mousqueton (<i>Carbine</i>)	30,5	25,4	6,4
Pistolet d'arçon (<i>Horse Pistol</i>)	25,4-27,9	22,9-25,4	7,6
Carabine « single – barreled sporting guns/rifle »	25	22	5
« Double – barreled sporting guns/rifle »	25	18	6
Pistolet de poche (<i>Pocket Pistol</i>)	19,1	16,5	5,1
<i>Mesures recommandées selon Woodward (1960 : 39, tirée de Austin 2011, p. 92)</i>			
Mousquet (<i>Musket</i>)	28.6-38.1	31.2-41.3	-
Carabine – canon lisse - ou mousqueton (<i>Carbine</i>)	28,6-31,2	22,2-25,4	-
Carabine – canon rayé (<i>Rifle</i>)	22,2	22,2	-
Pistolet d'arçon (<i>Horse Pistol</i>)	25,4	19,1-25,4	-
Pistolet de poche (<i>Pocket Pistol</i>)	14.3-19.1	7.9-12.7	-
Canon (<i>Cannon</i>)	44,5-63,0	38,1-57,2	-
<i>Mesures des pierres à fusil noires (black flat flint) selon la collection Bannerman (Smith 1982, p.157-158)</i>			
Mousquet (<i>Musket</i>)	28-30	24-25	09-juin
Carabine – canon rayé (<i>Rifle</i>)	25-28	21-24	07-mai
Pistolet (<i>Pistol</i>)	23-24	18-20	08-mai



Photo 4.3.28 Sites EkCw-004, EICw-003, EICw-008 et EICw-009, pierres à fusil trouvées dans le bassin supérieur de la Rivière Romaine (EICw-009 (gauche), EkCw-004 (bas), EICw-008 (haut) ROF17_Sites_Pierrefusil, Archéotec 2017

Photo 4.3.29 Site EICw-008 aire B, pipes (pipe 1 au centre, pipe 2 au bas à droite, pipe 3 en haut à gauche, pipe 4 entre pipe 1 et 2 à droite, autres fragments : T-1541 en bas à gauche, T-39 au-dessus du T-1541 et T-1741 en haut à droite)
ROF17_EICw008_Pipes, Archéotec 2017



Tableau 4.3.14 Tableau résumé sur les différentes pipes trouvées sur le site EICw-008

Pipe	Description	Localisation	Horizon	Numéro séquentiel	Partie de la pipe	Jointif	Note
Pipe 1	Pipe complète sans décor avec inscription « I/F » de part et d'autre de l'ergot. Manque une partie du tuyau. Composé de cinq fragments jointifs. Pipe associée au fabricant anglais Ford.	RS-1	LFH – Surface	T-0035	Fourneau	T-1561, T-1423 et T-1422	
		488N-500E	Ah – Surface	T-1423	Fourneau	T-1561 et T-0035	
		488N-500E	Ah – Surface	T-1422	Tuyau	T-1621 et T-0035	
		489N-498E	LFH – Surface	T-1621	Tuyau	T-1422	Légèrement altérée – grisâtre
Pipe 2	Pipe fragmentaire constituée de deux fragments de tuyau jointifs. Pourrait être associée au fourneau de la pipe 3.	488N-501E	Ah – Général	T-1561	Fourneau	T-1423 et T-0035	
		487N-499E	LFH – milieu	T-1461	Tuyau	T-1467	Fragment se situant près du fourneau.
Pipe 3	Pipe fragmentaire représentant une partie de fourneau. Très fragmenté. Fragments jointifs composés de trois sections en sept fragments. Le tuyau de pipe 2 ou 3 pourrait lui être associé.	487N-499E	Matrice – Base	T-1467	Tuyau	T-1461	
		488N-499E	Ae – Général	T-1861	Fourneau	T-1547	Sous la structure 1
		488N-499E	Ah – Surface	T-1547	Fourneau	T-1861 et T-1801	
Pipe 4	Pipe fragmentaire constituée de deux fragments de tuyau jointifs. Pourrait être associée au fourneau de la pipe 3.	486N-498E	LFH – Base	T-1801	Fourneau	T-1547	
		488N-499E	Ah – Surface	T-1542	Tuyau	Entre eux	Fragment se situant près du fourneau.
Autres fragments	Fragment de tuyau de pipe. Aucun lien avec d'autres fragments.	S-11	LFH – Sommet	T-0039	Tuyau	non jointif	
	Fragment de tuyau de pipe. Aucun lien avec d'autres fragments.	488N-499E	LFH – Surface	T-1541	Tuyau	non jointif	
	Petit fragment de fourneau de pipe. Aucun lien avec d'autres fragments.	486N-500E	LFH – milieu	T-1741	Fourneau	non jointif	

de treize mètres séparent les fragments les plus opposés de cette pipe (figure 4.3.2). Tous les fragments de cette pipe ont été trouvés dans un axe ouest-est. La pipe 1 peut se caractériser comme étant une pipe à fourneau allongée plus ou moins globulaire sans décor avec un ergot situé à la jonction du fourneau et du tuyau. Cet élément possède la marque «I / F» de part et d'autre de celui-ci. Cette marque est normalement associée aux pipiers anglais Ford de la région de Stepney — Londres — de la première moitié du dix-neuvième siècle (voir l'encadré Pipe).

Pipe

La pipe 1 trouvée sur le site EICw-008 s'inscrit dans une évolution morpho-stylistique des pipes anglaises qui eut cours durant les dix-huitième et dix-neuvième siècles. Au début du dix-huitième siècle, les pipes d'origine anglaise commencent à être dotées d'un ergot à la base du fourneau. C'est à cette même période que les fabricants britanniques commencent à apposer leurs initiales sur l'ergot. Bradley (2001) démontre que l'ordre des initiales sur cet ergot possède normalement une logique où l'on inscrit, sur le côté gauche, l'initiale relative au prénom du fabricant alors que le côté droit était généralement utilisé pour le nom de famille. De plus, dans plusieurs cas l'initial « I » sur le côté gauche était employé pour désigner plutôt la lettre « J » (Bradley 2001, p. 135). Ce type de typographie semble avoir été employé dans le cas de la pipe 1. Les initiales seraient alors « JF » au lieu de « IF ». Un grand nombre d'auteurs semblent attribuer ces initiales aux fabricants Ford (Atkinson et Oswald [1970], p. 59; Walker 1983, p. 7; Savard et Drouin 1990, p. 76; Bradley 2001, p. 135; Pfeiffer 2006, p. 40). Au Québec, ainsi qu'en Amérique du Nord, plusieurs pipes associées aux fabricants Ford ont été trouvées sur des sites archéologiques (Pfeiffer 2006). Entre autres, à la Place Royale de Québec (1QU2126-2127-180) (Savard et Drouin 1990, p. 175-176), mais également sur un grand nombre de sites liés au commerce des fourrures du Canada et des États-Unis, spécialement les pipes comportant un cartouche à l'arrière des fourneaux avec l'inscription « FORD » (Bradley 2001, p. 135). Ce phénomène est en grande partie attribuable au fait que les pipiers Ford – John Ford (1830-1835) et Jesse & Thomas Ford (1836-1875) – situés dans le quartier Stepney à Londres, sont devenus les principaux fournisseurs de pipes pour la Hudson's Bay Company (Lafèche 1979, p. 28; Ross 1979, 93-94; Walker 1983, p. 7, 65-66 fig. 1, 67-68 fig. 2 et 69-70 plate I, d à h; Bradley 2001, p. 135; Pfeiffer 2006). Ces marques de fabricants Ford sont principalement attribuées à John Ford 1805-1865 (Bradley 2001, p. 136). À partir du milieu du dix-neuvième siècle, l'identification des fabricants sur les pipes britanniques change graduellement et est apposée principalement de part et d'autre des tuyaux et des fourneaux (Bradley 2001, p. 135). L'utilisation des initiales sur l'ergot est encore en vigueur, mais devient une pratique moins courante, voire occasionnelle (Bradley 2001, p. 135). Selon les caractéristiques morpho-stylistiques de la pipe 1, elle serait datée de la première moitié du dix-neuvième siècle, mais fort probablement du deuxième quart ou du deuxième tiers du dix-neuvième siècle.

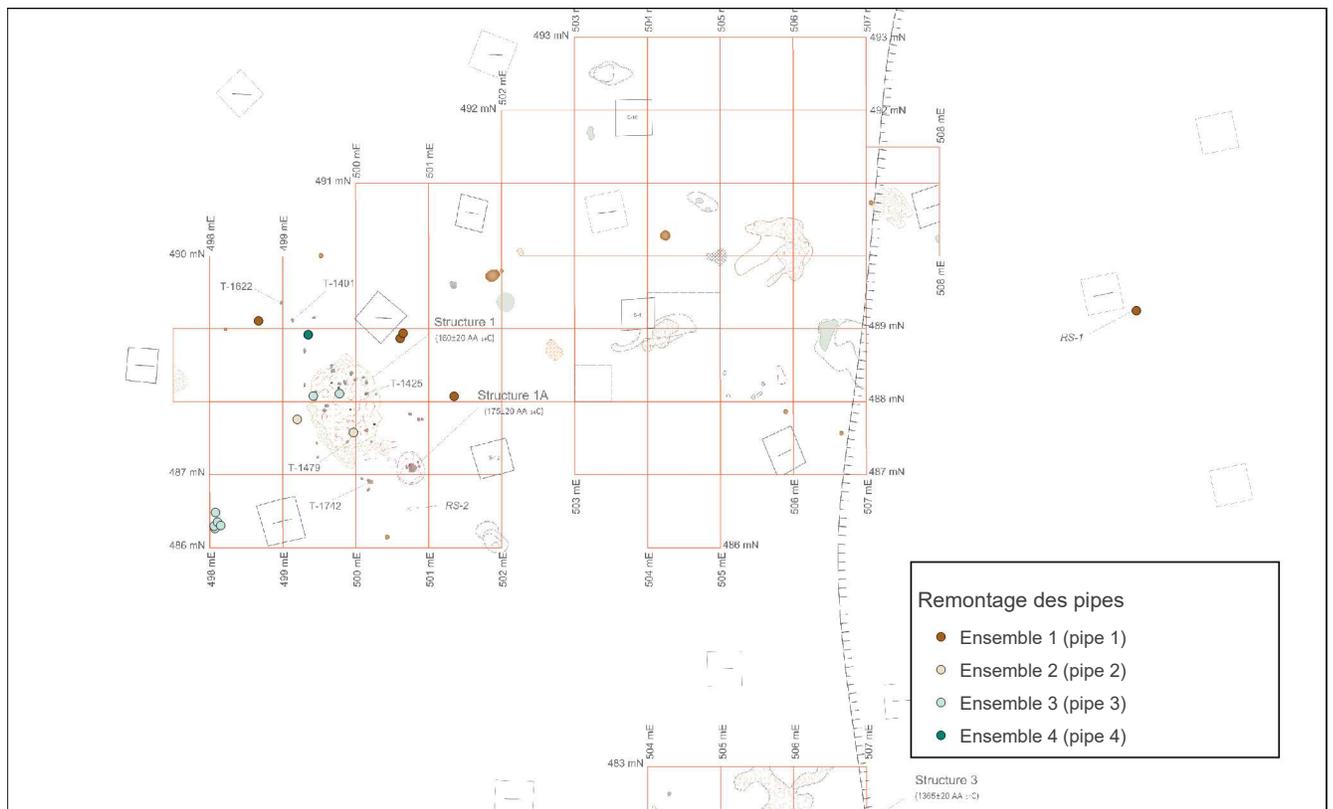


Figure 4.3.2 Site EICw-008 aire B, répartition spatiale des pipes

Contrairement à la pipe 1, les pipes 2, 3 et 4 n'ont pas permis de fournir des informations temporelles ou manufacturières. Seules des informations de description ont pu être faites. La pipe 3 est représentée par sept fragments jointifs d'un fourneau (T-1547, T-1801 et T-1861). La pipe 2 (T-1461 et T-1467) et la pipe 4 (T-1542) consistent en deux fragments jointifs chacun d'un tuyau (tableau 4.3.14). Les deux tuyaux de ces pipes possèdent tous deux un fragment avec une légère courbe à une extrémité. Cela suppose que ces fragments étaient situés près du fourneau. De ce fait, cela suggère également que chacun de ces tuyaux représente respectivement une pipe différente. Par contre, il n'est pas à exclure que l'un de ces tuyaux soit lié au fourneau de la pipe 3. Étant donné qu'aucun lien physique ne les lie, un numéro de pipe a été attribué à chacun.

Parures et bijoux

Les quinze perles trouvées dans l'aire B représentent près de 28,85 % de l'assemblage artificiel historique. Elles ont toutes été localisées autour de la structure 1, principalement dans le puits 488N-498E. Seulement trois perles sortent du lot. Elles ont été trouvées en dehors de ce puits, mais relativement près, soit à environ un mètre et demi à deux mètres du noyau principal de perles (voir plan de distribution des artefacts historiques, annexe 7.1.3.3). Selon l'analyse,

quatre types de perles ont été trouvés (tableau 4.3.15). Elles sont toutes circulaires et petites, seules leur couleur et leur opacité varient. Il y a cinq perles rouges opaques, sept perles opaques vertes, deux perles opaques blanches et finalement une perle claire incolore. La répartition spatiale de ces perles ainsi que la très petite variabilité de couleur suggère l'utilisation de ces perles comme ornement d'un seul objet ou d'un élément d'un objet tel que pour un mocassin.

Travail sur la matière

La fonction du travail sur la matière est représentée par un seul artéfact - une lime. La lime trouvée est de type «à scie de long» ou «demi-ronde». Elle possède une soie en pointe pouvant s'encaster dans un manche en bois qui est absent. L'un des pans de la lime est plat alors que l'autre est bombé avec des dents à taille simple de type bâtarde ou grosse sur les deux surfaces.



Deux inscriptions en creux ont été observées (photo 4.3.30). La première inscription se situe près de la pointe sur le pan plat où il est possible d'y lire «*WARRANTED / [CAS]T STEEL*». Sur la seconde marque, l'inscription «*1 [2 ou 3 ou 8] / [...]A[G ou C][...]*» est situé sur la soie du côté du pan bombé. Cette dernière marque est vraisemblablement associée à une marque de fabricant. Cependant, malgré les recherches effectuées, aucune association avec un fabricant en particulier n'a pu être établie, principalement due à la difficulté de lecture de la marque.

Photo 4.3.30 Site EICw-008 aire B, lime en acier avec inscription (T-1382)
ROF17_EICW008_Lime, Archéotec 2017

Écofacts

Très peu d'éléments représentent la fonction des écofacts outre les ossements d'animaux discutés. En dehors de ces ossements, seulement deux éléments ont été trouvés lors de la fouille de 2017. Le premier est une graine d'un végétal indéterminé noircie et brisée en deux (T-1846). Elle a été trouvée à l'intérieur de la matrice de la structure 1 dans le puits 487N-500E. Cet écofact pourrait être une intrusion bien qu'il a été trouvé en relation avec la structure 1. Le deuxième écofact est un ensemble de petits fragments d'écorce sans traces anthropiques visibles. Ils ont été trouvés dans le puits 488N-502E à la base du LFH. La présence des fragments d'écorce de bouleau près de la structure 1 laisse supposer que l'on aurait fabriqué ou réparé un objet indéterminé comme un canot, une partie d'abri ou encore un petit objet comme un panier. Il pourrait également s'agir d'un rouleau d'écorce apporté comme matière première pour effectuer des réparations. L'absence de trace anthropique laisse par contre peu d'indices sur ce travail. D'autres fragments d'écorce de bouleau étaient présents à la base de la litière dans le puits 490N-502E, mais n'ont pas été prélevés puisque leur état de conservation ne le permettait. Aucune trace anthropique n'y a été observée.

Tableau 4.3.15 Site EICw-008 aire B, répartition des perles selon leur couleur et leur code de classification Kidd, selon les variétés répertoriées dans le bassin supérieur de la Romaine

Couleur général	Couleur spécifique	Forme	Opacité	Code Kidd	Nb. selon la couleur général	Nb. selon la couleur spécifique	Nb. par code Kidd	% par couleur général	% par couleur spécifique	% par code	
Jaune	<i>Crème</i>	circulaire	clair	Ila	-	-	-	-	-	-	
	<i>Jaune ou jaune citron</i>	circulaire	opaque	Ila		-	-		-	-	
	<i>Jaune doré clair</i>	circulaire	clair	Ila		-	-		-	-	
			opaque	Ila17*		-	-		-	-	
	<i>Ambre clair</i>	circulaire	clair	Ila19*		-	-		-	-	
<i>Ambre foncé</i>	circulaire	clair	Ila	-	-	-	-	-			
Orange	<i>Cannelle</i>	circulaire	clair	Ila	-	-	-	-	-	-	
Rouge	<i>Rouge hématis</i>	circulaire	opaque	Ila	5	5	5	33,33	33,33	33,33	
	<i>Rouge écarlate</i>	circulaire	clair	Ila		-	-		-	-	
			translucide	Ila		-	-		-	-	
	<i>Rouge</i>	circulaire	translucide	Ila		-	-		-	-	-
<i>Rouge rubis</i>	circulaire	clair	Ila5*	-	-	-	-	-	-		
Rose	<i>Rose pâle</i>	circulaire	opaque	Ila	-	-	-	-	-	-	
	<i>Rose vif</i>	circulaire	opaque	Ila		-	-		-	-	
	<i>Vin rosé</i>	circulaire	clair	Ila59		-	-		-	-	-
Mauve	<i>Mauve foncé / aubergine</i>	circulaire	translucide	Ila	-	-	-	-	-	-	
Bleu	<i>Bleu violacé</i>	circulaire	clair	Ila	-	-	-	-	-	-	
			opaque	Ila			-		-	-	
	<i>Bleu pâle</i>	circulaire	translucide	Ila		-	-		-	-	
			opaque	Ila16*		-	-		-	-	
	<i>Bleu marine clair</i>	circulaire	opaque	Ila56*		-	-		-	-	-
	<i>Bleu marine foncé</i>	circulaire	clair	Ila		-	-		-	-	-
	<i>Bleu outremer</i>	circulaire	clair	Ila53		-	-		-	-	
			opaque	Ila53*		-	-		-	-	
	<i>Bleu de Copenhague</i>	circulaire	translucide	Ila45*		-	-		-	-	-
	<i>Bleu de céruleen</i>	circulaire	clair	Ila44*		-	-		-	-	
			translucide	Ila		-	-		-	-	
			opaque	Ila		-	-		-	-	
	<i>Bleu turquoise</i>	circulaire	translucide	Ila41*		-	-		-	-	
opaque			Ila41	-	-	-	-				
<i>Bleu-gris verdâtre</i>	circulaire	translucide	Ila	-	-	-	-	-			
<i>Bleu-vert</i>	circulaire	clair	Ila37*	-	-	-	-				
		opaque	Ila37	-	-	-	-				
<i>Bleu-vert pâle</i>	circulaire	translucide	Ila34	-	-	-	-	-			
Vert	<i>Vert menthe</i>	circulaire	translucide	Ila	7	-	-	46,67	-	-	
	<i>Vert pomme</i>	circulaire	opaque	Ila24*		7	-		46,67	46,67	
	<i>Vert émeraude</i>	circulaire	clair	Ila27		-	-		-	-	
	<i>Vert palmier</i>	circulaire	opaque	Ila		-	-		-	-	
			clair	Ila		-	-		-	-	
	<i>Vert sarcelle</i>	circulaire	opaque	Ila		-	-		-	-	
<i>Vert</i>	circulaire	opaque	Ila	-	-	-	-				
Incolore	<i>Incolore</i>	circulaire	clair	Ila	1	1	1	6,67	-	-	
Blanc	<i>Blanc</i>	circulaire	opaque	Ila14	2	2	2	13,33	13,33	13,33	
		tubulaire	opaque	Ia5					-	-	-
Noir	<i>Noir</i>	circulaire	opaque	Ila7	-	-	-	-	-	-	
Multi-couleur	<i>Incolore et rouge</i>	hexagonale	superposé	s.o.	-	-	-	-	-	-	
	<i>Rouge et blanc</i>	circulaire	superposé	Iva9*		-	-		-	-	-
Total					15			100			

Indéterminé

Finalement, la dernière fonction consiste en deux fragments d'objet métallique similaire indéterminé. Les deux fragments ont été trouvés dans le même puits soit 487N-500E. Il s'agit de deux fragments d'objet informe probablement altéré par le feu ou la chaleur. Ils sont relativement lourds, durs et, à certains endroits, ils possèdent un fini brillant. Il s'agit probablement d'un alliage contenant un certain pourcentage de plomb. Afin de mieux déterminer l'identification du matériau et de proposer une hypothèse du type d'objet qu'ils peuvent être associés, une analyse pXRF sur ces artefacts pourrait être effectuée.

4.3.2.3 L'analyse spatiale

La répartition spatiale des éléments préhistoriques récupérés lors de la fouille de l'aire B se divise en deux aires d'activités rapprochées l'une de l'autre (voir plan de distribution des éléments préhistoriques, annexe 7.1.3.3). Fait intéressant, les quartzites fin ferrugineux et grisâtre ont une répartition similaire. La première aire d'activités est située au nord. Elle comporte une grande quantité de débitage et presque tous les outils. Le tailleur de quartzite grisâtre devait se trouver au nord-ouest de cette concentration, soit environ dans le centre du puits 491N-503E, et faire face au sud-est. En ce qui concerne le quartzite fin ferrugineux, l'emplacement du tailleur (ou des tailleurs) est moins facile à identifier, il a probablement changé de place à quelques reprises, d'abord lors de la taille puis lors de l'utilisation des différents outils. La taille du quartzite grisâtre et fin ferrugineux n'a pu se faire simultanément considérant leur dispersion respective. Toutefois, l'utilisation des outils a pu se faire par plusieurs personnes. Plusieurs pointes de projectile et ébauches ont été trouvées conjointement (photo 4.3.31). Les éclats de retouche d'un outil poli en siltstone se trouvent au nord-est de cette première aire d'activités.

La deuxième aire d'activités est aussi une aire de taille et de finition d'outils. Les mêmes quartzites y sont présents et ils ont une distribution similaire.

La taille de ces deux matières n'a pu se faire simultanément par deux tailleurs, car leur point d'origine est similaire. Elle pourrait l'avoir été par le même tailleur toutefois. Le tailleur était probablement positionné dans le secteur du quadrant sud-est du puits 488N-503E et regardait vers l'est-sud-est.

Une troisième petite aire de taille est présente à la limite ouest de l'occupation préhistorique, soit dans le puits 489N-502E. Quelques éclats en quartzite fin ferrugineux et le nucléus y sont présents. Il pourrait s'agir d'un autre tailleur ou d'un déplace-



Photo 4.3.31 Site EICw-008 aire B, pointes de projectile et ébauches en quartzite fin ferrugineux, puits 490N-504E
ROF17_EICw008B_montage1, Archéotec 2017

ment. Les aires de taille sont probablement des aires d'activités extérieures, car peu d'indices suggèrent la présence d'une habitation à cet endroit.

La répartition des éléments historiques est directement en lien avec l'utilisation des structures 1 et 1A. Tous les éléments sont répartis en périphérie de ces aménagements, dans un rayon d'environ deux mètres. Quelques traces de piquets ont été identifiées lors de la fouille ce qui suggère la présence de structures, peut-être même une habitation. Deux pierres à corroyer ont été trouvées conjointement au nord-ouest de la structure et sont probablement associées à une petite aire d'activités où le cuir a été travaillé. Les perles se trouvent presque toutes à l'est de la structure 1. Les pipes sont réparties à travers l'espace, ainsi que les éléments liés à la chasse. Les pierres à fusil et les éclats de silex se trouvent en bordure ouest de la structure 1. Une deuxième petite concentration de perles est présente à l'est de la structure 1, au nord de la structure 1A, avec les pierres à fusil. Cette occupation a été de courte durée, mais elle a été effectuée soit par une famille soit par un groupe d'hommes en déplacement. Il est difficile d'établir la composition du groupe. Quelques traces de piquets et trois éléments ont aussi été dégagés dans la portion ouest de l'aire B. Ces éléments sont vraisemblablement en lien avec la même occupation.

4.3.2.4 La synthèse de l'occupation de l'aire B

La fouille de l'aire B a permis de dégager deux occupations, une préhistorique et l'autre historique. Ces deux occupations ne sont pas superposées, mais l'une à côté de l'autre. L'occupation préhistorique est composée d'un assemblage lithique témoignant de la taille et de la finition d'outils principalement en quartzite fin ferrugineux, mais aussi en quartzite grisâtre. La présence d'éclats de retouche détachés d'un outil poli, peut-être une herminette, témoigne que ce dernier a été réaffûté sur le site et peut-être même utilisé. Deux aires d'activités se dégagent de la répartition spatiale, une principalement liée à la mise en forme d'outils et l'autre est liée à la mise en forme et à l'utilisation d'outils. Tout comme ce qu'il avait été dégagé de l'occupation de l'aire A, la présence de nombreux fragments de pièces bifaciales, dont des ébauches de pointes et des pointes de projectile cassées, suggère une certaine importance d'activités liées à la chasse, qui n'est toujours pas appuyée par la présence d'un assemblage osseux. Le débitage témoigne toutefois de la taille, de la finition et de la retouche d'outils bifaciaux, tels que des pointes de projectile. La présence de fragments fracturés suggère le besoin d'un renouvellement de pièce potentiellement associée à la chasse à cet endroit. Quelques burins et outils d'appoint témoignent d'un travail de support mince et moyennement dur, tel que pourraient l'être des hampes. Quelques blocs de matière première ont été trouvés lors de la fouille. Ces derniers ne sont majoritairement pas de très bonne qualité, des lignes de faille et l'abondance des inclusions ferrugineuses la rendent difficile à tailler. Les occupants semblent avoir testé la matière et plusieurs ébauches ont été abandonnées en cours de façonnage. Des ébauches en quartzite fin ferrugineux, mais d'une qualité supérieure, ont aussi été apportées sur le site et transformées en outils. Une séquence de taille à partir d'un bloc a pu être établie et a permis de faire un lien avec

l'aire C, en plus de la présence d'un éclat de siltstone provenant aussi d'un outil poli, suggérant ainsi que ces deux aires d'activités puissent être contemporaines.

Aucun aménagement préhistorique n'a été observé lors de la fouille de l'aire B, ne permettant ainsi pas d'obtenir une datation exacte de cette occupation. Toutefois, le positionnement stratigraphique des éléments, la composition de l'assemblage lithique et la séquence de remontage établie appuient l'hypothèse de la contemporanéité des aires B et C, soit vers 1 300 – 1 200 ans avant aujourd'hui. Considérant l'assemblage lithique et le positionnement stratigraphique, tout porte à croire que l'aire A serait aussi contemporaine aux aires B et C. Il est possible que ces aires aient été occupées simultanément, mais il est aussi plausible qu'elles l'aient été à plusieurs reprises, potentiellement par un même groupe, sur une courte période de temps, soit sur quelques saisons ou quelques années tout au plus.

Une occupation historique a aussi été dégagée dans la partie ouest de l'aire B. Une présence historique anecdotique avait été décelée lors des interventions antérieures par la présence de fragments de pipes en terre cuite fine blanche argileuse en surface. Lors de la fouille, quelques plombs ont été trouvés en bordure de la rupture de pente et un autre morceau de pipe a été répertorié en surface. Considérant l'étendue de la terrasse et les possibilités d'aires d'activités supplémentaires, il a été décidé de sonder le sol à l'aide d'une fiche afin de vérifier la présence de concentrations de pierres en dehors des aires de fouille prévues. Cet exercice a porté fruit puisqu'une concentration de pierres a été identifiée, ainsi qu'une fosse potentielle, à l'ouest de l'aire B. Ces deux éléments sont devenus les structures 1 et 1A, soit un foyer et une fosse située à proximité l'une de l'autre. Elles sont toutes deux associées à une petite occupation historique datée du début du dix-neuvième siècle. Un tout petit assemblage osseux dans lequel des restes de castors, de caribou, de poissons et de petits rongeurs ont été identifiés en association avec le foyer. La petite fosse a aussi servi à chauffer quelque chose, puisque des traces de chauffe ont été identifiées à sa base et les pierres qui s'y trouvent sont altérées thermiquement. Des traces de matière grasse ont aussi été notées dans le sol à la base de cette dernière. L'assemblage artéfactuel est composé de quelques pipes, de perles de verre, de deux pierres à fusil retravaillées, dont une a potentiellement été utilisée en briquet, d'une lime, de quelques fragments d'alliage plombifère, d'un broyeur et de quelques pierres à corroyer. Ces dernières semblent avoir été utilisées dans le traitement de peaux. La composition de ce groupe est difficile à établir, bien qu'il pourrait s'agir d'un petit groupe familial en transit sur le territoire ; il est tout aussi plausible que ce soit un groupe d'hommes faisant halte, dans le cadre d'une chasse ou de la traite des fourrures. Il est plausible que ces aménagements aient été à l'intérieur d'une habitation, quelques traces de piquet et de poteau ont été observées en périphérie.

4.3.3 L'analyse des éléments anthropiques de l'aire C

L'intervention sur l'aire C²⁹ s'est déroulée du 5 au 25 juillet 2017, par une équipe composée de 2 personnes (plan 4.3.3). Aucune journée n'a été annulée, mais quatre journées ont été écourtées. Un total de 18 m² a été fouillé, permettant de récupérer 92 éléments lithiques. En ajoutant les éléments recueillis lors des interventions précédentes, 96 éléments lithiques ont été récupérés dans cette aire, soit 1 débris, 82 éclats, 1 bloc dégrossi et 12 outils. L'assemblage est majoritairement composé d'éléments en quartzite fin ferrugineux, deux outils en quartzite grisâtre, un éclat en siltstone et quelques outils sur galet le complètent. La présence d'une structure de combustion dans le sondage 9 avait été soupçonnée à la suite de la réévaluation de 2013. Effectivement, une concentration de pierres altérées a été dégagée lors de la présente fouille.

4.3.3.1 Les formes d'aménagements

Structure 3

Une concentration de pierres altérées a été dégagée dans l'aire C. Cette dernière est située majoritairement dans les puits 481N-505E et 481N-506E et s'étend dans les puits 480N-506E et 481N-507E. Elle est composée d'une trentaine de galets rubéfiés, fracturés ou arénisés (photos 4.3.32 et 4.3.33). Des traces d'utilisation ont pu être décelées sur trois d'entre eux. La répartition des galets est irrégulière et semble avoir été perturbée par un chablis, ainsi que par l'érosion du talus (voir plan de la structure 3, annexe 7.1.3.2). Il est plausible que les galets étaient plus regroupés à l'origine. Aucune matrice avec ossements n'a été identifiée en association lors de la fouille. La présence de particules de charbon bois était plus fréquente dans ce secteur qu'en périphérie, ce qui suggère qu'un feu aurait pu être allumé à cet endroit. Cette concentration de galets pourrait donc être les restes d'un foyer spécialisé désarticulé. Aucune rubéfaction n'a toutefois été observée lors de la fouille. Un échantillon de charbon a été prélevé en association directe avec un galet et a permis l'obtention d'une datation absolue pour ce secteur.



Photo 4.3.32 Site EICw-008 aire C, galets associés à la structure 3, puits 481N-506E
ROF17_JF1_225, Archéotec 2017

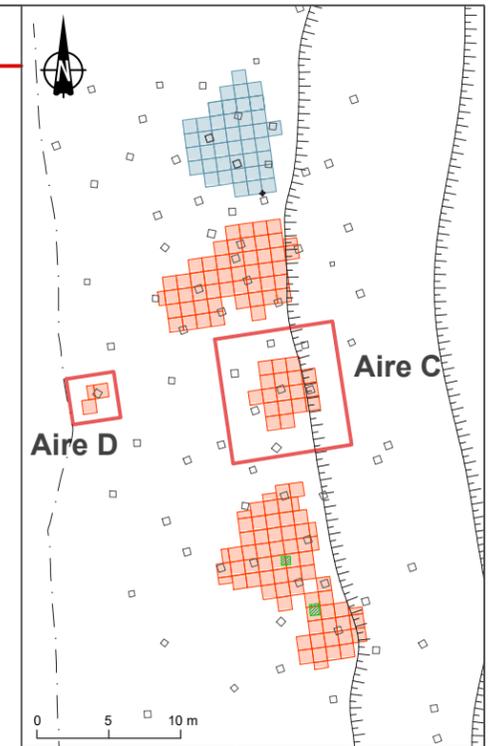
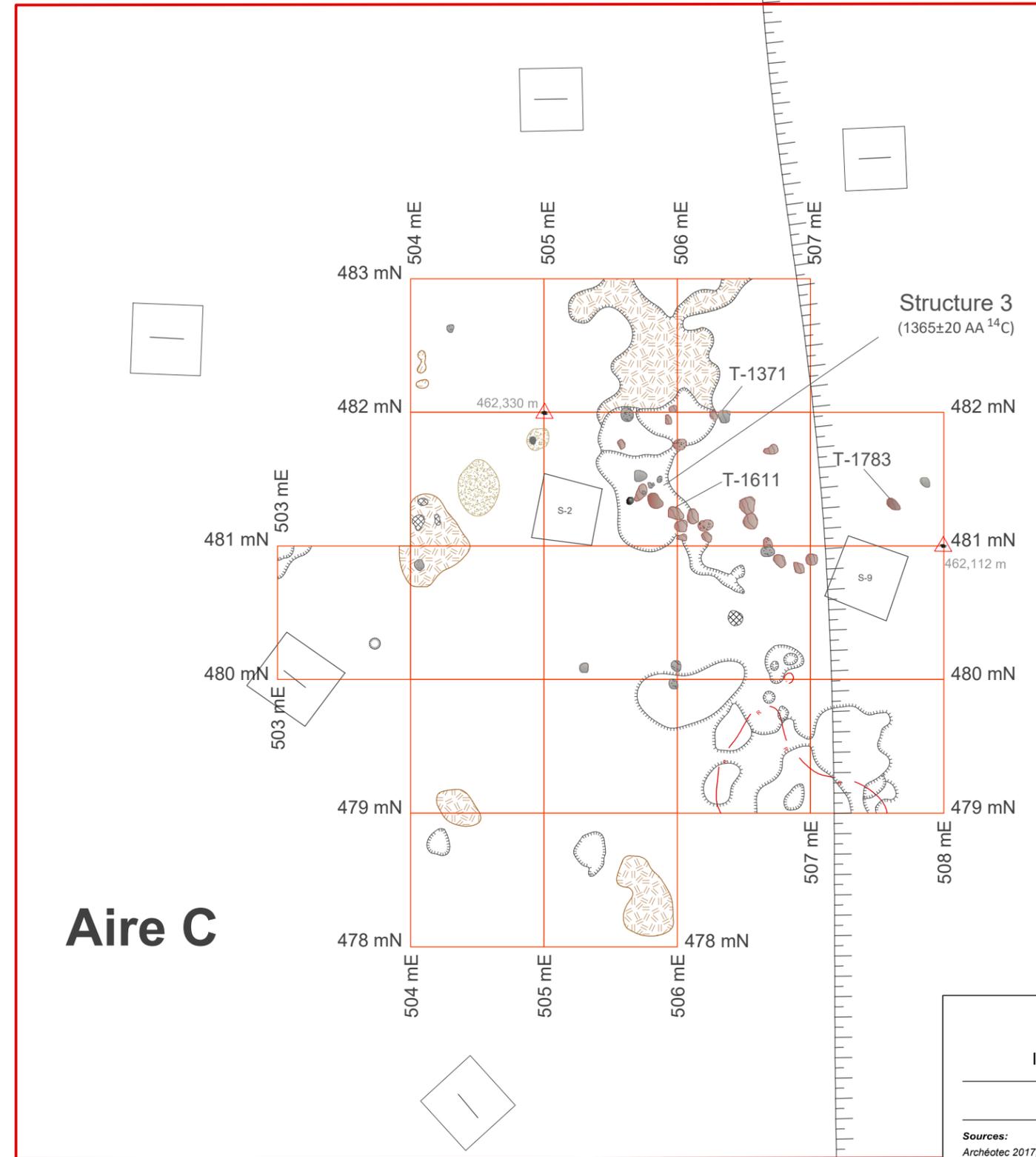
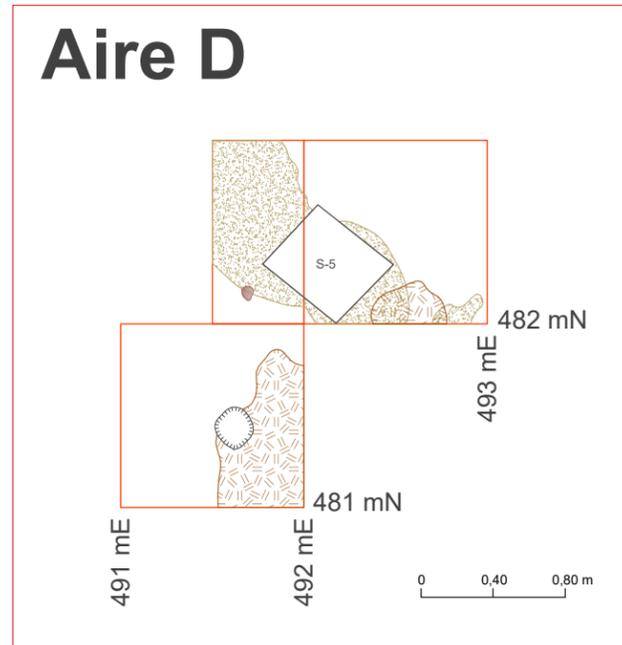


Photo 4.3.33 Site EICw-008 aire C, galets associés à la structure 3, puits 482N-505E
ROF17_JF1_311, Archéotec 2017

²⁹ L'aire C est comprise entre les lignes 478N à 483N et 503E à 508E.



Aire D



- Puits fouillé en 2017
- Excavation en profondeur
- Sondage archéologique avec témoin
- Sondage archéologique sans témoin
- Matrice
- Sol organique
- Charbon
- Sol perturbé
- Sable
- Rubéfaction
- Piquet
- Dépression
- T-1611 Pierre artéfact
- Pierre noircie
- Pierre arénisée
- Pierre fracturée
- Pierre non altérée
- Pierre rubéfiée
- Rupture de pente
- Point d'altitude (m anm)

Aire C

Complexe de la Romaine
Aménagement de la Romaine-4
Interventions archéologiques 2017

Site EICw-008: aires C et D

Sources:
Archéotec 2017, 2016, 2013, 2004
Cartographie: Archéotec
Fichier: 0344_p4_3_ar_017_018_019_EICw008PD_180524.dwg

0 0,40 0,80 m

Plan 4.3.3

Mai 2018

Hydro Québec
Innovation, équipement
et services partagés

Il n'est pas exclu toutefois qu'il ne s'agisse pas d'une structure de combustion, mais plutôt d'un aménagement correspondant à un étal de travail où un objet quelconque ou une carcasse aurait pu être déposé et ainsi éviter le contact direct avec le sol, ou bien encore qu'il s'agisse de pierres de chauffe. Néanmoins, la présence de ces galets est intentionnelle et une certaine organisation s'en dégage. Il s'agit probablement d'un foyer spécialisé partiellement désarticulé, bien que d'autres hypothèses concernant la fonction de ces galets soient plausibles. Plusieurs galets reposent sur une couche organique, pouvant correspondre à l'ancien horizon de surface. Ils auraient alors été majoritairement posés sur la litière. Les galets portant les traces d'utilisation ont servi comme percuteur, broyeur et meule. Ils sont répartis sur l'ensemble de l'aménagement.

Les datations

Comme mentionné précédemment, un échantillon de charbon a été prélevé en association directe avec un galet. Cet échantillon a été envoyé pour datation radiocarbone. La date obtenue est de 1365 ± 20 ans ^{14}C avant aujourd'hui. Calibrée à deux sigmas, elle s'étale entre 1308 et 1274 ans avant aujourd'hui (tableau 4.3.4). Cette datation est conséquente avec le positionnement stratigraphique des éléments dans le sol. Les artefacts se trouvaient majoritairement dans l'horizon Ah et au sommet du Ae, ce qui est similaire au positionnement des artefacts de l'aire B.

Cette datation est contemporaine de la période préhistorique récente associée entre autres aux complexes de Daniel Rattle (1 800 à 1 000 ans AA) au Labrador, ainsi que Flèche Littorale (2 500 à 1 500 ans AA), Petit Havre (1 500 à 1 200 ans AA) et Longue Pointe (1 300 à 1 100 ans AA) identifiés sur la Basse-Côte-Nord, et Cow Head à Terre-Neuve (Brake 2007, Hartery 2007, Hull 2002, Neilsen 2016; Pintal 1998; Stopp 2008; Teal 2001). Ces complexes ou phases, sont caractérisés une moins grande variabilité des matières premières et l'utilisation de matières premières relativement locales ou régionales, mais une diminution de l'utilisation du quartzite de Ramah par exemple. L'utilisation de ce dernier augmente à nouveau vers la fin de cette période, soit autour de 1 200-1 100 ans avant aujourd'hui jusqu'au contact. La présence d'éléments en quartzite fin ferrugineux faisant partie d'une même séquence de taille, ainsi qu'un éclat en siltstone détaché d'un outil poli, potentiellement le même outil que celui qui a été retouché dans l'aire B, appuie l'hypothèse de la contemporanéité de ces deux aires.

4.3.3.2 La description de la culture matérielle

Les vestiges lithiques

Trois interventions dans l'aire C ont permis de récupérer un assemblage lithique composé de 96 éléments répartis de cette manière : 1 bloc dégrossi, 1 débris, 82 éclats et 12 outils (tableau 4.3.16). La matière principale est le quartzite fin ferrugineux avec 90 éléments. L'assemblage est complété par des matières anecdotiques, soit deux outils en quartzite grisâtre, un éclat en siltstone, ainsi que quelques galets de gabbro, gneiss et granite. Les éléments, incluant

les outils, ont majoritairement été trouvés dans l'horizon Ah (n=54) et au sommet du Ae (n=30), douze éléments ont été trouvés soit dans la litière, dans le Bf ou dans du sol perturbé.

Le débitage

Le débitage de l'aire C est composé d'un bloc dégrossi, d'un débris de taille et de 82 éclats. La majorité des éléments sont en quartzite fin ferrugineux (n=83). Cette matière avait d'abord été divisée en deux catégories distinctes, soit le quartzite fin ferrugineux (n=72) et le quartzite fin blanc (n=11), mais l'analyse a permis d'établir qu'il s'agirait bien d'une seule et même matière. Le débitage est complété par un éclat de siltstone. Plus de la moitié des éléments présentent des traces d'altération thermique (n=49), incluant les outils.

Le débitage est donc quasi uniquement composé d'éléments en quartzite fin ferrugineux. Cette matière varie du blanc au noir en passant par plusieurs teintes de gris et de vert. Des inclusions ferrugineuses sont plus ou moins présentes selon le bloc de matière. La répartition des éclats selon leur dimension suggère surtout de la finition et de la retouche d'outils à partir d'ébauche, mais quelques éléments, dont le bloc dégrossi, témoignent aussi d'une certaine mise en forme à partir de fragments de blocs de matière première (tableau 4.3.17). La majorité des éclats sont fragmentés, soit 67 des 81 éclats. Le talon a été observé sur 23 de ces fragments (tableau 4.3.18). En ajoutant les éclats entiers et complets, il y eut donc 37 éclats produits à cet endroit. L'assemblage est majoritairement composé d'éclats de taille, quelques éclats de retouche ont aussi été identifiés. Tout comme pour l'aire B, deux types de supports ont principalement été taillés, soit des blocs de matière première et des ébauches bifaciales.

Tableau 4.3.16 Site EICw-008 aire C, répartition des éléments lithiques selon l'intervention, la matière et la catégorie d'objets

Aire	Intervention	Matière	Catégorie d'objets				Total
			Bloc dégrossi	Débris	Éclat	Outil	
C	ROI04	Quartzite fin ferrugineux			2	1	3
	ROF13	Quartzite fin ferrugineux			1		1
	ROF17	Gabbro				1	1
		Gneiss				1	1
		Granite				1	1
		Quartzite fin ferrugineux	1	1	78	6	86
		Quartzite grisâtre				2	2
Siltstone			1		1		
Total C			1	1	82	12	96

Tableau 4.3.17 Site EICw-008 aire C, répartition des éclats en quartzite fin ferrugineux selon la dimension

Matière	Dimension			Total
	a	b	c	
Quartzite fin ferrugineux	34	38	9	81
Total	34	38	9	81

Tableau 4.3.18 Site EICw-008 aire C, répartition des éclats en quartzite fin ferrugineux selon l'état et la présence du talon

Matière	Complets	Entiers	Fragments		Total Fragments	Total
	Talon présent	Talon présent	Talon			
			Absent	Présent		
Quartzite fin ferrugineux	9	5	44	23	67	81
Total	9	5	44	23	67	81

La présence de quelques blocs informe sur la nature de la matière brute qui a été travaillée. Deux petits blocs quadrangulaires (T-1782 et T-1366) montrent la présence de surfaces de joints parallèles. Dans certains cas, les joints sont absents et la roche prend un aspect plus massif (T-1524). La présence des joints vient nuire à la taille de la pierre et tend à produire des fragments en plaquette. L'éclat T-1364, bien qu'incomplet, est un exemple éloquent des supports recherchés pour la production d'outils sur éclat. Il indique aussi que certains supports pouvaient être débités de manière à produire de grands éclats. Le fait qu'aucun de ces petits blocs n'est jointif suggère qu'ils ont soit été introduits tels quels sur le site pour une fonction particulière puisqu'ils ne semblent pas constituer une source de matière appropriée, soit qu'ils ont été détachés d'un support non récupéré.

La présence d'éclats bifaciaux a aussi été identifiée dans l'assemblage. L'éclat T-1361 présente un talon avec un angle aigu et plusieurs facettes qui témoignent d'une retouche fine de la pièce support. La courbure de l'éclat et le fait qu'il soit légèrement outrepassé permettent d'estimer la largeur de la pièce support. Cette pièce semble assez mince, comparativement aux pièces bifaciales récupérées dans l'aire C. Cet outil n'a vraisemblablement pas été abandonné sur le site.

L'exercice de remontage a permis de lier le bloc dégrossi (T-1524) trouvé dans l'aire C au nucléus et quelques éclats répertoriés dans l'aire B. Malheureusement, aucun éclat répertorié dans l'aire C n'a pu être remonté sur ce bloc. Toutefois, comme mentionnée précédemment, la piètre qualité de la matière favorise la production de petits éclats, ainsi que le détachement de plusieurs éclats ou débris lors d'un même impact, ce qui rend les tentatives de remontage plus ardues. Ce bloc a plusieurs cicatrices d'enlèvements visibles. Il a été détaché du nucléus et plusieurs enlèvements ont été effectués dans l'aire B. Il a ensuite été transporté sur l'aire C où il a été abandonné bien qu'il n'était pas épuisé. Comme aucun élément n'a pu y être remonté, cela pourrait indiquer qu'il ait été transporté dans l'aire C dans le but de l'utiliser tel quel dans une activité indéterminée ou bien que les éclats qui en ont été détachés puissent avoir été apportés ailleurs. Un seul petit débris de taille a été répertorié lors de la fouille de l'aire C.

Le poids total du quartzite fin ferrugineux répertorié dans l'aire C est de 274,47 grammes. Cela représente un volume de 100,172 cm³, calculé avec un coefficient de masse volumique de 2,74 g/cm³. Cette matière provient vraisemblablement du Labrador selon son grain et ses inclusions ferrugineuses très caractéristiques. Sa source exacte n'est pas connue, mais elle pourrait provenir du secteur de la fosse du Labrador.

Un seul éclat de siltstone a été récupéré lors de la fouille de l'aire C. Il s'agit d'un petit éclat de retouche, d'une superficie se situant entre 25 et 100 mm² et dont le talon est absent. Sur la face dorsale droite, des stries et un lustre sont présents. Bien qu'il ne soit pas directement jointif aux éclats similaires trouvés dans l'aire B, tout porte à croire qu'il puisse provenir du même outil poli, potentiellement une herminette. Son poids est de 0,05 gramme. Cet outil n'a pas été trouvé lors des diverses interventions sur le site. La source de cette matière n'est pas connue.

L'outillage

L'intervention de 2017 a permis de récupérer 11 nouveaux outils dans l'aire C. Une pointe de projectile avait aussi été trouvée en 2004, ce qui porte à 12 le nombre d'outils pour cette aire (tableau 4.3.19). Sept des outils sont en quartzite fin ferrugineux, deux en quartzite grisâtre et les trois autres sont des galets utilisés en gabbro, granite et gneiss. L'assemblage est principalement composé de pointes de projectile (n=4), d'un bec, d'une chute de burin, d'une ébauche bifaciale, d'un outil d'appoint, d'une pièce bifaciale, d'une meule, d'un broyeur et d'un perceur.

Tableau 4.3.19 Site EICw-008 aire C, répartition des outils selon le type et la matière

Matière	Type d'outils									Total
	Bec	Broyeur	Chute de burin	Ébauche bifaciale	Meule	Outil d'appoint	Perceur	Pièce bifaciale	Pointe de projectile	
Gabbro		1								1
Gneiss							1			1
Granite					1					1
Quartzite fin ferrugineux	1		1	1		1		1	2	7
Quartzite grisâtre									2	2
Total	1	1	1	1	1	1	1	1	4	12

Les pointes de projectile se présentent sous trois types (photo 4.3.34). Le premier type a été aménagé sur éclat et correspond à une pointe triangulaire asymétrique à bords convexes avec une base droite (T-1683). Les deux pointes en quartzite fin ferrugineux ont été façonnées de cette manière. Elles ne semblent pas avoir servi. Le deuxième type correspond à une pointe foliacée à bords convexes avec aussi une base droite. Celle-ci est bifaciale et est en quartzite grisâtre (T-1602/1684). Elle est cassée en trois fragments qui ont été trouvés à plusieurs mètres les uns des autres. Le troisième type est plutôt une pointe asymétrique à pédoncule (T-1604). Elle est biconvexe, bifaciale et elle a probablement été abandonnée en cours de taille. Elle est aussi en quartzite grisâtre. Si cette dernière pointe a bien été abandonnée en cours de taille, elle ne peut avoir été façonnée dans l'aire C, car aucun débitage de quartzite grisâtre n'y a été répertorié. Deux autres fragments bifaciaux ont été répertoriés dans l'assemblage de l'aire C et sont en quartzite fin ferrugineux. Tout d'abord, un fragment de pièce bifaciale qui pourrait provenir de la partie proximale d'une pointe de projectile. Ensuite, un fragment de bloc de forme grossièrement triangulaire où des



Photo 4.3.34 Site EICw-008 aire C, pointes de projectile et ébauche bifaciale (de gauche à droite : T-1366, T-1604, T-1683 et T-1602 (proximale)/1684 (distale))
EICw008C_Pointes_ebauche, Archéotec 2017



Photo 4.3.35 Site EICw-008 aire C, outils d'appoint, burin T-1364 (gauche) et bec T-1782 (droite)
EICw008C_Appointmod, Archéotec 2017



Photo 4.3.36 Site EICw-008 aire C, galets utilisés comme broyeur (T-1371, gauche), meule (T-1783, haut droite) et percuteur (T-1611, bas droite)
EICw008C_broyeur_percuteur_meule, Archéotec 2017

enlèvements directs et inverses ont été observés sur le bord gauche et qui pourrait être une tentative avortée de réaliser une pièce bifaciale (ébauche bifaciale) (T-1366). Un léger grignotage sur la partie distale gauche a été observé et pourrait provenir d'une utilisation quelconque de cette pièce.

Quelques outils d'appoint complètent l'assemblage d'outils en quartzite fin ferrugineux (photo 4.3.35). Une chute secondaire de burin, qui s'est cassée lors de son détachement, montre des esquilles d'utilisation sur une matière dure. Un petit bloc quadrangulaire utilisé comme bec présente un petit front dégagé sur l'extrémité distale gauche légèrement émoussée, qui semble avoir servi à gratter très localement. Finalement un gros éclat présente une petite encoche inverse sur le bord gauche, résultant probablement d'une utilisation pour travailler sur une matière tendre, telle que du tendon. Ces trois éléments pourraient avoir été utilisés dans l'aménagement d'une hampe et de l'emmanchement d'un outil par exemple.

Des traces d'utilisation ont aussi été observées sur trois galets (photo 4.3.36). Premièrement, un fragment de galet en granite a une petite

face complètement plane avec des stries unidirectionnelles d'utilisation par frottement et a été identifié comme une meule. Un deuxième galet, en gabbro, montre une surface concave inégale, dans laquelle il pourrait y avoir des indices d'utilisation comme objet de percussion et a été identifié comme broyeur. Finalement, un troisième galet, en gneiss, de forme grossièrement ovale dont une extrémité montre des traces de percussion et pourrait avoir été utilisé comme percuteur.

L'outillage récupéré dans l'aire C suggère la réalisation d'activités liées à la chasse et au remplacement des pointes de projectile, tout comme pour les aires A et B. Les occupants ont taillé ou terminé des pièces bifaciales et ont peut-être travaillé des hampes en bois afin de remplacer des pièces cassées. Il est possible qu'une petite structure de combustion spécialisée ait été aménagée dans le cadre de ces activités. Les galets ont aussi pu servir d'étal ou de surface de travail, bien que plusieurs ne comportent aucune trace visible d'utilisation. Le broyeur, bien qu'il ait

pu servir à fracturer plusieurs éléments, pourrait avoir été utilisé au cours d'une taille bipolaire. Quelques éléments lithiques comportent des caractéristiques qui semblent évoquer l'utilisation d'une telle technique.

L'analyse spatiale

La répartition spatiale des éléments lithiques récupérés dans l'aire C se divise en deux aires d'activités relativement distinctes (voir plan de distribution aires C et D, annexe 7.1.3.3). La première se situe dans la portion sud de l'aire, soit principalement dans les puits 479N-504E, 479N-505E et 479N-506E. Elle est composée majoritairement d'éléments de débitage en quartzite fin ferrugineux de petites dimensions. Le bloc dégrossi fait partie de cette aire d'activités. Une deuxième tentative de remontage incluant les éléments de ce secteur serait intéressante à effectuer, bien qu'exigeante en temps. La pièce bifaciale et un des fragments de la pointe de projectile cassée en trois se trouvent aussi en bordure de cette concentration. Le tailleur se trouvait probablement à proximité de la jonction des lignes 480N et 505E et faisait face au sud-est.

La deuxième aire d'activités se trouve dans la portion nord de l'aire C, majoritairement dans les puits 481N-505E et 481N-506E. Cette dernière est composée de quelques éclats de taille, mais aussi de tous les outils. Plusieurs sont disposés de manière relativement longitudinale, dans un axe nord-ouest – sud-est, le long de la concentration de pierres altérées. Le broyeur et l'éclat utilisé se trouvent légèrement isolés au nord de cette concentration, alors que le bec et la meule se trouvent un peu plus à l'est, dans la pente. Une personne pouvait se trouver près du quadrant nord-est du puits 481N-505E et faisait probablement face au sud-sud-est. Le percuteur n'est pas très loin et est à proximité de quelques éclats, mais aussi des ébauches et pointes de projectile n'ayant pas été utilisées. Ces dernières sont presque toutes regroupées près de la jonction des lignes 481N-506E. Les outils taillés sont donc en association directe avec la majorité des galets. Une deuxième personne, ou un déplacement de personne, pouvait se trouver près du centre-est du puits 481N-506E et travailler à partir de ce point. Les autres outils se trouvant relativement à portée de main.

La taille a été moins importante dans l'aire C que dans l'aire B et a donc produit moins de déchets. Une aire d'activités est liée à la présence des galets altérés et plusieurs outils ou ébauches d'outils y ont été récupérés. Certains outils fracturés ont été dispersés sur de grandes distances, tels que la pointe fracturée dont les éléments se trouvent dans les deux aires d'activités de ce secteur du site. Deux éléments lient les aires B et C entre elles, soit le bloc dégrossi en quartzite fin ferrugineux qui fait partie d'une même séquence de taille, ainsi que l'éclat de retouche en siltstone provenant vraisemblablement du même outil poli que ceux récupérés dans l'aire B.

4.3.3.3 La synthèse de l'occupation de l'aire C

La fouille de l'aire C a permis de dégager une petite occupation divisée en deux petites aires d'activités. La première est relativement liée à la taille alors que la deuxième est liée à la présence

d'un aménagement composé de galets altérés et de plusieurs outils. Le débitage est entièrement composé de quartzite fin ferrugineux, à l'exception d'un seul éclat en siltstone provenant d'un outil poli. Les outils sont majoritairement en quartzite fin ferrugineux, bien que deux outils soient en quartzite grisâtre et que trois galets en gabbro, gneiss et granite présentent aussi des traces d'utilisation. Seule une pointe de projectile semble avoir été utilisée, les autres semblent plutôt abandonnées en cours de fabrication ou terminées mais abandonnées sur place pour une raison quelconque. Leur facture est souvent grossière et la matière de piètre qualité, ce qui peut expliquer l'abandon de ces pièces malgré leur utilité potentielle.

L'aménagement composé de nombreux galets altérés est probablement en lien avec une structure de combustion spécialisée désarticulée, mais certains de ces galets auraient par contre pu être utilisés comme étal ou lors d'activités spécialisées qui n'ont pas été identifiées clairement. Ils sont toutefois définitivement d'origine anthropique et liés aux activités réalisées dans cette aire.

Les éléments répertoriés dans cette aire témoignent d'activités liées à la chasse et au remplacement de pointes de projectile. Les occupants de l'aire C sont probablement les mêmes ou font partie du même groupe que ceux de l'aire B. Plusieurs liens peuvent être faits entre les deux assemblages, tant au niveau de la composition, des matières et des supports utilisés, qu'au niveau des activités effectuées et de la répartition stratigraphique. Un bloc dégrossi fait partie d'une séquence débutant dans l'aire B avant d'être transporté dans l'aire C, alors qu'un éclat de retouche en siltstone provient vraisemblablement du même outil poli répertorié dans l'aire B.

La datation obtenue à partir de l'échantillon prélevé en association avec l'aménagement de galets, soit vers 1 300 – 1 200 ans avant aujourd'hui, est conséquente du positionnement stratigraphique des éléments, ainsi qu'avec les typologies observées. Ainsi, les caractéristiques des pièces bifaciales observées dans l'aire C sont conséquentes avec celles des occupations datant d'un peu plus de 1 000 ans sur la Basse-Côte-Nord et au Labrador. Les occupations des aires A, B et C sont probablement contemporaines, ou relativement rapprochées dans le temps, et le fruit d'un même groupe circulant sur le territoire.

4.3.4 L'analyse des éléments anthropiques de l'aire D

L'intervention sur l'aire D³⁰ a eu lieu du 22 au 25 juillet par une équipe de deux personnes (plan 4.3.3). Un total de 2,5 m² a été excavé dans cette aire qui se trouve près de la base du talus menant à la terrasse supérieure. Lors de la réévaluation, un gros galet de quartzite (grisâtre ou grossier) avait été trouvé en surface. Le sondage 5 avait alors été excavé, mais aucun élément anthropique n'avait été observé. Le galet présente des enlèvements pouvant être d'origine anthropique ou naturelle. Afin de vérifier la présence d'artéfacts pouvant être en lien avec ce bloc, quelques puits ont donc été fouillés au cours de l'intervention de 2017. Seul un petit galet en gabbro a été trouvé, ce dernier porte des traces d'utilisation, probablement comme broyeur. Aucun autre élément ou aménagement n'a été répertorié dans cette aire.

³⁰ L'aire D couvre la superficie entre les lignes 481N à 483N et 491E à 493E.

4.3.4.1 Les formes d'aménagements et datation

Aucune forme d'aménagement n'a été identifiée lors de la fouille de cette petite aire et aucun échantillon de charbon n'y a été prélevé. Il n'est donc pas possible de dater les éléments. Le galet en quartzite a été trouvé en récolte de surface, alors que le broyeur reposait sur l'horizon Ah. Bien que ces éléments pointent vers une occupation préhistorique, la présence de l'occupation historique dans l'aire B où des galets ont aussi été utilisés, ainsi que le positionnement stratigraphique des artefacts suggèrent qu'ils pourraient aussi être associés à cette occupation. Il n'est cependant pas possible de trancher considérant les éléments répertoriés.

4.3.4.2 La description de la culture matérielle

Les vestiges lithiques

Deux interventions ont permis de récupérer deux éléments lithiques dans l'aire D, soit un bloc de quartzite (écolithe) et un galet utilisé comme broyeur (tableau 4.3.20). Aucun débitage ou artefact de facture historique n'a été trouvé en association avec ces éléments. Néanmoins, selon les caractéristiques observées sur ces derniers, ils sont vraisemblablement d'origine anthropique.

Le petit galet en gabbro porte des traces d'écrasement à l'extrémité distale et il semble avoir servi en tant que broyeur (photo 4.3.37). Le bloc de quartzite, grisâtre ou grossier, présente pour sa part deux enlèvements aux extrémités. Ils pourraient être volontaires ou naturels. Aucune trace pouvant suggérer qu'il aurait été utilisé comme surface de travail ou étal n'a été observée sur les faces. Néanmoins, une peau ou de l'écorce placée sur le bloc aurait pu atténuer ou empêcher la formation de ces traces. Les enlèvements pourraient aussi résulter d'une tentative pour tester la matière. Le petit galet trouvé à côté aurait pu servir de percuteur avant d'être réutilisé en broyeur, masquant ainsi les traces de percussion. Des éléments dans une matière similaire ont été récupérés dans les aires A, B, C et E. L'absence de pierres et galets d'origine naturelle dans la matrice du site appuie fortement l'origine anthropique de ces deux éléments. Bref, bien des éléments demeurent inconnus, leur utilisation et leur ancienneté n'ont pu être identifiées avec précision.

L'analyse spatiale

La répartition spatiale de ces éléments, soit l'un à côté de l'autre, suggère qu'ils sont liés entre eux et ont dû être utilisés conjointement (voir plan de distribution des aires C et D,

Tableau 4.3.20 Site EICw-008 aire D, répartition des éléments lithiques selon l'invention, la matière et le type d'outils

Projet	Matière	Type d'objets		Total
		Broyeur	Écolithe	
ROF13	Quartzite grossier - orthoquartzite		1	1
ROF17	Gabbro	1		1
Total		1	1	2



Photo 4.3.37 Site EICw-008 aire D, broyeur (T-1921, gauche) et écolithe (T-32, droite) EICw008D_Outils, Archéotec 2017

annexe 7.1.3.3). Ces éléments témoignent d'une toute petite aire d'activités en retrait des aires d'activités principales répertoriées sur le site et qui ont probablement été réalisées par un des occupants de ces aires d'activités. Le peu d'informations recueillies à cet endroit en fait une aire très difficile à interpréter.

4.3.4.3 La synthèse de l'occupation de l'aire D

La fouille de l'aire D a permis de confirmer l'origine anthropique du bloc de quartzite répertorié en 2013. La présence d'un petit broyeur appuie l'hypothèse, bien qu'il ne constitue pas un assemblage imposant. L'ancienneté de ces éléments est difficile à établir, ils pourraient tout aussi bien être associés aux diverses occupations préhistoriques, qu'à l'occupation historique. Il s'agit d'une toute petite aire d'activités située en retrait des autres, à la base du talus menant à la terrasse supérieure. La nature des activités qui s'y sont déroulées reste plutôt obscure, mais elles sont similaires à certaines activités mises en lumière ailleurs sur le site.

4.3.5 L'analyse des éléments anthropiques de l'aire E

L'intervention sur l'aire E³¹ s'est déroulée du 24 au 26 juillet et du 5 au 7 août, par une équipe composée de 3 personnes (plan 4.3.4). Durant cette période, cinq journées ont été écourtées et une journée complète a été annulée. Un total de 44,5 m² a été fouillé et a permis de couvrir la superficie de cette aire d'activités. Lors de cette intervention, 2717 éléments lithiques ont été récupérés, soit 10 débris, 2688 éclats et 19 outils. En ajoutant les éléments des interventions antérieures, un total de 2745 éléments lithiques a été récupéré, soit 10 débris, 2715 éclats et 20 outils. Aucun aménagement n'a été identifié dans l'aire E.

4.3.5.1 Les formes d'aménagements et datations

Aucune forme d'aménagement n'a été identifiée dans l'aire E. Une seule lentille organique avait été identifiée comme potentiellement anthropique lors de la fouille du puits 469N-503E. Il s'agissait d'une mince couche de sable orangé limoneux et organique d'environ 1,5 centimètre d'épaisseur, situé dans l'horizon Ah (462,679 m ANM). Aucun os, pierre ou charbon n'a été observé en association. L'origine de cette lentille n'est donc pas connue, mais elle ne semble pas être en lien avec la présence d'une structure à cet endroit.

Plusieurs échantillons de charbon ont été prélevés dans les différents horizons lors de la fouille. Bien qu'aucun n'était en lien avec la présence de structure. Un échantillon provenant du sommet de l'horizon Ae (462,673 m ANM) a été envoyé pour datation, en supposant qu'il pourrait potentiellement dater l'occupation ou fournir une date d'ancienneté maximale. La date obtenue, 3505 ± 20 ans ¹⁴C avant aujourd'hui (calibrée à 2 sigmas 3839 à 3706 ans AA) est beaucoup plus ancienne que celles obtenues en association avec les structures 2 et 3 (tableau 4.3.4). Considérant le manque d'association directe avec l'assemblage et le positionnement stratigraphique de ce dernier, cette datation n'est pas retenue, elle est visiblement beaucoup plus

31 L'aire E se situe entre les lignes 465N à 474N et 499E à 508E.

ancienne que l'occupation. L'échantillon a vraisemblablement daté un épisode d'incendie antérieur de plusieurs siècles à l'occupation de l'aire E. De plus, la composition de l'assemblage et les formes des outils bifaciaux sont tout à fait en lien avec ceux des différents assemblages mentionnés dans les autres aires, ce qui suggère une ancienneté similaire à celle identifiée par les datations obtenues pour les structures 2 et 3. À la lumière de ces informations, l'occupation des différentes aires préhistoriques répertoriées sur le site est donc relativement contemporaine.

Un sondage géomorphologique (SG-1) a été excavé après la fin de la fouille afin d'obtenir une meilleure compréhension de la formation de la terrasse (photo 4.3.9). Un échantillon de charbon a été prélevé dans un mince humus enfoui (461,794 m ANM). La date obtenue est de 4620 ± 20 ans ^{14}C avant aujourd'hui. Calibrée à deux sigmas, cette datation s'échelonne entre 5445 à 5410 ou 5325 à 5308 (tableau 4.3.4). Ces deux fourchettes permettent d'établir qu'une forte accumulation de sédiments éoliens s'est produite en deux millénaires environ.

4.3.5.2 La description de la culture matérielle

Les vestiges lithiques

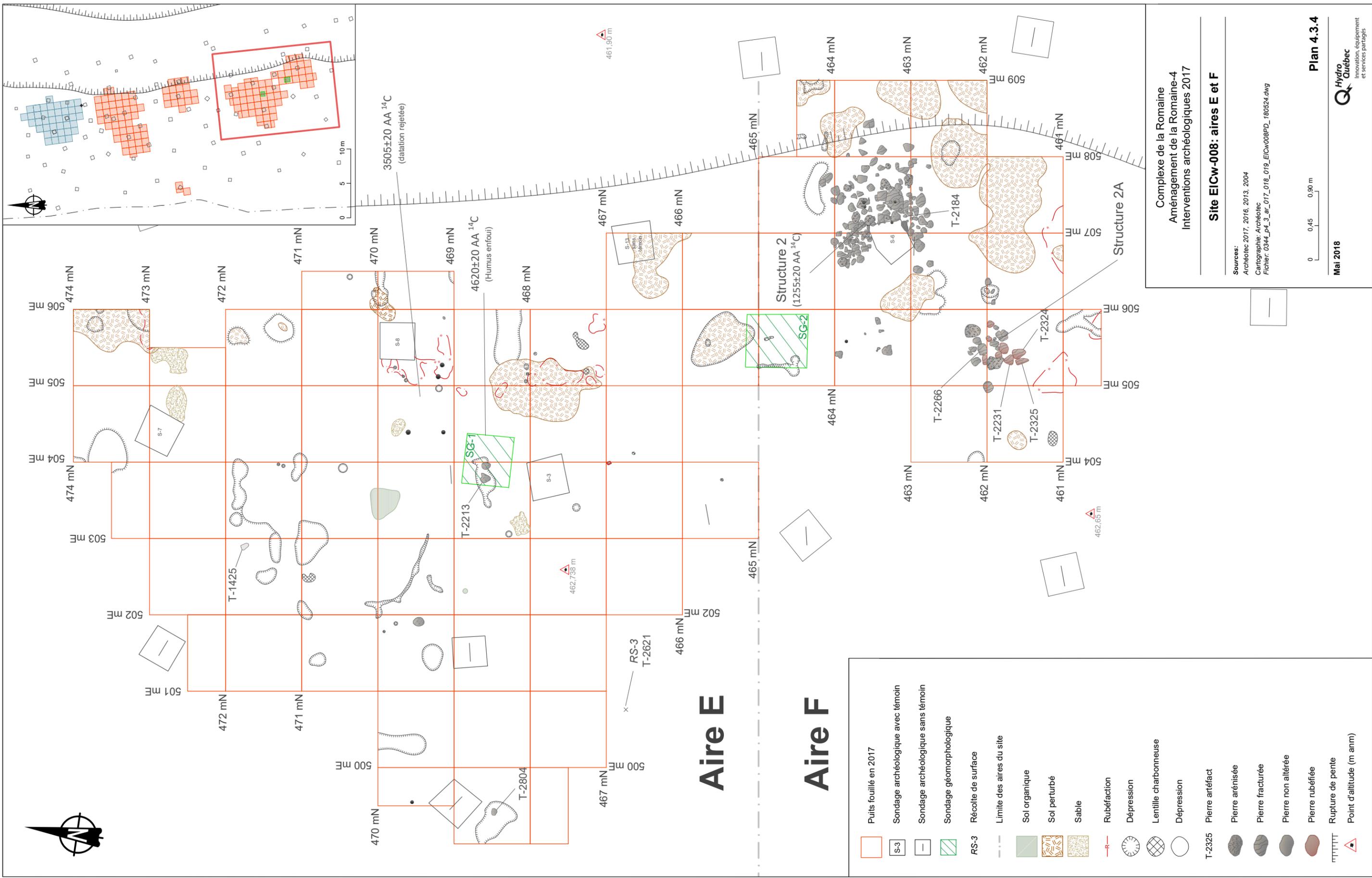
Trois interventions dans l'aire E ont permis de récupérer un assemblage lithique composé de 2745 éléments répartis de cette manière : 10 débris, 2715 éclats et 20 outils (tableau 4.3.21). La matière principale est le quartzite fin ferrugineux. Quelques éléments en quartzite fin grisâtre, en chert de Minganie (ou apparenté), en gabbro, en gneiss et en grès complètent l'assemblage. L'assemblage de l'aire E, incluant les outils, a majoritairement été récupéré dans l'horizon Ah (n=2008), à la base de l'horizon LFH (n=504) et au sommet du Ae (n=134), alors que quelques éléments ont été trouvés lors du nettoyage de parois ou des sondages, au sommet du Bf et dans des portions perturbées.

Tableau 4.3.21 Site EICw-008 aire E, répartition des éléments lithiques selon l'intervention, la matière et la catégorie d'objets

Projet	Matière	Catégorie d'objets			Total
		Débris	Éclat	Outil	
ROI04	Quartzite fin ferrugineux		9		9
ROF13	Quartzite fin ferrugineux		18	1	19
ROF17	Chert de Minganie (apparenté)			1	1
	Gabbro			1	1
	Gneiss			1	1
	Grès			1	1
	Quartzite fin ferrugineux	10	2680	13	2703
	Quartzite grisâtre		8	1	9
	Quartzite			1	1
Total		10	2715	20	2745

Le débitage

Le débitage de l'aire E est composé d'éclats et de quelques débris de taille. La majorité des éléments sont en quartzite fin ferrugineux (n=2717). Cette matière avait été divisée en deux catégories distinctes, quartzite fin ferrugineux (n=1143) et quartzite fin blanc (n=1574), mais l'analyse a permis d'identifier des éléments qui liaient ces deux matières en une seule. Elle sera donc présentée comme telle. Une dizaine d'éclats en quartzite grisâtre (n=8) complète le débitage.



Complexe de la Romaine
Aménagement de la Romaine-4
Interventions archéologiques 2017

Site EICw-008 : aires E et F

Sources:
Archéotec 2017, 2016, 2013, 2004
Cartographie: Archéotec
Fichier: 03H4_P4_3_ar_017_018_019_EICw008PD_180924.dwg

0 0,45 0,90 m

Plan 4.3.4



Mai 2018

- Puits fouillé en 2017
- Sondage archéologique avec témoin
- Sondage archéologique sans témoin
- Sondage géomorphologique
- Récolte de surface
- Limite des aires du site
- Sol organique
- Sol perturbé
- Sable
- Rubéfaction
- Dépression
- Lentille charbonneuse
- Dépression
- Pierre artéfact
- Pierre arénisée
- Pierre fracturée
- Pierre non altérée
- Pierre rubéfiée
- Rupture de pente
- Point d'altitude (m anm)

Tableau 4.3.22 Site EICw-008 aire E, répartition des éclats en quartzite fin ferrugineux selon la dimension

Matière	Dimension					Total
	a	b	c	d	e1	
Quartzite fin ferrugineux	1596	859	238	12	2	2707
Total	1596	859	238	12	2	2707

Tableau 4.3.23 Site EICw-008 aire E, répartition des éléments en quartzite fin ferrugineux selon l'état et la présence du talon

Matière	Éclat				Total Fragments	Total
	Complet	Entier	Fragments			
	Présent	Présent	Absent	Présent		
Quartzite fin ferrugineux	208	477	1371	651	2022	2707
Total	208	477	1371	651	2022	2707

La matière prédominante est donc un quartzite fin ferrugineux qui varie du noir au blanc en passant par des teintes de gris et de vert. Des inclusions ferrugineuses sont généralement présentes dans la matrice, mais certains éléments n'en contiennent peu ou pas du tout. L'analyse du débitage a permis d'établir que la taille dans l'aire E s'est majoritairement faite à partir d'ébauches bifaciales. Quelques éléments semblent avoir été détachés de blocs, mais c'est plutôt marginal dans cet assemblage comparativement aux aires B et C. La répartition des éclats en quartzite fin ferrugineux témoigne principalement de la finition, de la mise en forme d'outils, ainsi que de leur entretien et utilisation (tableau 4.3.22). La majorité des éclats sont fragmentaires, soit 2022 sur 2707. Le talon a été observé sur près du tiers des fragments (651/2022) (tableau 4.3.23). Le débitage est majoritairement composé d'éclats de taille, mais quelques éclats de retouche (n=115) et d'utilisation (n=3) ont pu être identifiés lors de l'analyse. Quelques centaines d'éclats présentent des stigmates visibles d'altération thermique (n=637).

Le poids total du quartzite fin ferrugineux récupéré dans l'aire E est de 330,195 grammes. Cela représente un volume de 120,509 cm³. Le calcul a été effectué avec un coefficient de masse volumique de 2,74 g/cm³. Bien que la source exacte de cette matière ne soit pas connue, elle provient vraisemblablement du Labrador. Son grain et ses inclusions ferrugineuses sont très caractéristiques du secteur de la fosse du Labrador.

Tableau 4.3.24 Site EICw-008 aire E, répartition des éclats en quartzite grisâtre selon la dimension

Matière	Éclat		Total
	a	b	
Quartzite grisâtre	5	3	8
Total	5	3	8

La deuxième matière présente dans le débitage est un quartzite grisâtre à grain moyen. Le débitage est composé de huit éclats de taille, qui proviennent probablement de la finition d'un outil bifacial (tableau 4.3.24). La moitié des éclats sont fragmentés (4/8) et le talon a été observé sur la moitié de ces fragments, soit 2 éclats sur 4 (ta-

bleau 4.3.25). Le poids total des éléments en quartzite grisâtre, incluant les outils, est de 6 grammes. Cela représente un volume de 2,190 cm³ qui a aussi été calculé avec un coefficient de masse volumique de 2,74 g/cm³.

Tableau 4.3.25 Site EICw-008 aire E, répartition des éclats en quartzite grisâtre selon l'état et la présence du talon

Matière	Entier	Fragment		Total Fragment	Total
	Présent	Absent	Présent		
Quartzite grisâtre	4	2	2	4	8
Total	4	2	2	4	8

L'outillage

L'intervention de 2017 a permis de récupérer 19 nouveaux outils, ce qui porte à 20 le nombre d'outils répertoriés dans l'aire E (tableau 4.3.26). L'assemblage est composé de plusieurs outils bifaciaux (biface, pièces bifaciales, pointes de projectile), d'outils d'appoint (éclats utilisés ou retouchés, pièce unifaciale, chute de burin), ainsi que de galets utilisés (broyeur, percuteur, pierre à corroyer, polissoir). Quatorze outils sont en quartzite fin ferrugineux, un en quartzite grisâtre et un en chert de Minganie. Les autres ont été aménagés sur des galets en gabbro, en gneiss, en grès, et en quartzite indéterminé.

Tableau 4.3.26 Site EICw-008 aire E, répartition des outils selon la matière et le type

Matière	Type d'outils										Total
	Biface	Broyeur	Chute de burin	Outil d'appoint	Percuteur	Pièce bifaciale	Pièce unifaciale	Pierre à corroyer	Pointe de projectile	Polissoir	
Chert de Minganie (apparenté)									1		1
Gabbro					1						1
Gneiss		1									1
Grès										1	1
Quartzite fin ferrugineux	1		5	4		2	1		1		14
Quartzite grisâtre									1		1
Quartzite								1			1
Total	1	1	5	4	1	2	1	1	3	1	20

Trois pointes de projectile ont été identifiées dans l'assemblage (photo 4.3.38). La première est une petite pointe à pédoncule asymétrique en quartzite grisâtre (T-2169). Elle est de facture grossière et l'usure observée sur le pédoncule témoigne qu'elle était emmanchée. La deuxième est aussi une petite pointe à pédoncule, à lame triangulaire et le pédoncule est droit (T-2170). Elle est de facture plutôt fine, aménagée sur éclat d'un chert s'apparentant au chert de Minganie. L'extrémité est manquante, probablement cassée lors de son utilisation. La



Photo 4.3.38 Site EICw008 aire E, pointes de projectile et couteau (de gauche à droite : T-2170, T-2169, T-2123 et T-2070) EICw008E_Pointes_couteau, Archéotec 2017

troisième est une petite pointe asymétrique à base convexe sur éclat (T-2070). Elle est en quartzite fin ferrugineux. Elle est de facture expéditive. La partie distale est manquante et a probablement cassé lors de son utilisation.

Trois autres fragments bifaciaux ont été répertoriés dans l'assemblage, soit un fragment de bord de biface, un petit fragment de bord de pièce bifaciale indéterminée, ainsi qu'un fragment mésio-distal d'un possible couteau (T-2123). Ce dernier consiste en une lame triangulaire dont la partie proximale est manquante. Les trois pièces sont en quartzite fin ferrugineux.



Photo 4.3.39 Site EICw-008 aire E, outils d'appoints (de gauche à droite : T-2242, T-2202.012, T-2466.002 et T-2042 EICw008E_Appoint, Archéotec 2017

Des outils d'appoint ont aussi été identifiés dans l'assemblage de l'aire E, soit cinq chutes de burin, trois éclats utilisés, un éclat retouché et un fragment d'outil unifacial indéterminé (photo 4.3.39). Ils sont tous en quartzite fin ferrugineux. Les chutes de burin semblent toutes avoir été détachées de burins ayant servi à rainurer, à l'exception d'une seule qui est une chute primaire où aucune trace d'utilisation n'a été observée. Les éclats utilisés ont servi à gratter ou à couper selon l'outil (T-2242, T-2202.012, T-2466.002). L'éclat retouché ne porte pas de trace d'utilisation claire pour sa part (T-2042). Le fragment unifacial provient d'un petit outil denticulé. Il a été cassé par pression, lors de la taille ou à l'utilisation.



Photo 4.3.40 Site EICw-008 aire E, percuteur (T-2424) EICw008E_Percuteur, Archéotec 2017

Quelques galets portant des traces d'utilisation complètent l'assemblage (photos 4.3.40, 4.3.41 et 4.3.42). Un percuteur a été trouvé dans la portion nord du



Photo 4.3.41 Site EICw-008 aire E, broyeur (T-2804) et polissoir (T-2213) EICw008E_Polissoir_broyeur, Archéotec 2017



Photo 4.3.42 Site EICw-008 aire E, pierre à corroyer (T-2621) EICw008E_Pierre_corroyer, Archéotec 2017

site, en bordure d'une aire de taille. L'extrémité distale trièdre du galet, en gabbro, montre des traces de percussion très localisées. Quelques traces de percussion ont été observées sur le reste de l'extrémité distale. Un polissoir en grès a été trouvé vers le sud de l'aire, au cœur d'une aire de taille, avec plusieurs outils en périphérie. Ce dernier présente un bord biseauté et plat avec une légère concavité qui pourrait avoir été créée par abrasion, mais il n'y a pas de strie apparente. L'autre bord est droit et montre des stries obliques par rapport au profil de l'outil. Il pourrait avoir servi sur des matières souples, comme du végétal par exemple. Un broyeur en gneiss a été trouvé à l'extrémité ouest de l'aire E. Une des arêtes est complètement écrasée et présente des enlèvements dus à l'utilisation du galet. Deux autres arêtes présentent un léger bouchardage qui pourrait aussi provenir de l'utilisation du galet comme percuteur ou broyeur. Finalement, une petite pierre à corroyer, probablement en quartzite, a été trouvée juste au sud de l'aire de fouille en surface. Les deux faces opposées de ce petit galet montrent des stries principalement unidirectionnelles et un certain poli. Il est rougi, soit par de l'ocre rouge, soit par la présence d'inclusions ferrugineuses qui ont réagi au passage à la chaleur. Il pourrait avoir servi dans le traitement des peaux.

L'analyse spatiale

La répartition spatiale des éléments lithiques répertoriés dans l'aire E se divise en deux aires d'activités rapprochées, mais relativement distinctes (voir plan de distribution des aires E et F, annexe 7.1.3.3). La première, située dans la portion nord de l'aire de fouille, principalement dans le puits 470N-503E et comprend les puits avoisinants vers l'ouest, le nord et l'est. Le tailleur était probablement situé à proximité du quadrant sud-est du puits 471N-502E et faisait face au sud-est. Cette concentration est majoritairement composée d'éléments en quartzite fin ferrugineux. Les éléments en quartzite grisâtre se trouvent en bordure sud de cette aire d'activités, dans un axe orienté nord-ouest – sud-est. Le percuteur et un éclat utilisé se trouvent en bordure nord de cette aire d'activités, alors que plusieurs outils se trouvent plutôt en bordure sud. Ces derniers sont les trois pointes de projectile, ainsi que trois chutes de burin. La taille dans cette concentration s'est faite à partir d'ébauches, mais aussi à partir de blocs. De nombreux éléments ont été altérés par la chaleur et sont dispersés dans pratiquement toute l'aire d'activités. Cette aire d'activité est axée sur la taille et le remplacement de pointes de projectile.

La deuxième aire d'activités illustrée par la répartition spatiale des éléments de l'aire E se situe plus au sud, majoritairement dans le puits 468N-503E, ainsi que dans les puits 467N-503E et 468N-504E. Cette concentration comprend uniquement du débitage en quartzite fin ferrugineux. Le tailleur potentiellement installé à proximité de la jonction des lignes 469N et 503E, face au sud-est. La taille de cette aire d'activités s'est principalement réalisée à partir d'ébauches bifaciales. Certains éléments présentent aussi des stigmates d'un passage à la chaleur, ils sont principalement concentrés dans la portion sud de cette aire d'activités. Un polissoir est présent au cœur de cette aire d'activités et était en association avec un autre galet sur lequel aucune trace d'utilisation n'a été observée. Une pièce bifaciale, deux chutes de burin, un éclat utilisé

et l'outil unifacial denticulé ont tous été trouvés à proximité du polissoir. Alors qu'un couteau, un éclat retouché et un éclat utilisé sont dispersés en périphérie sud de cette aire d'activités. La taille et les activités réalisées dans cette petite concentration d'éléments lithiques sont légèrement différentes de celles observées ailleurs sur le site.

Trois autres emplacements situés en retrait des deux aires d'activités principales sont probablement liés à l'utilisation d'outils spécifiques. Un broyeur a été identifié à l'ouest de l'aire de fouille, soit dans le puits 468N-499E, en association avec quelques éclats de quartzite fin ferrugineux. Un biface a été trouvé à l'est des aires d'activités, soit dans le puits 469N-505E. Il était lui aussi en association avec quelques éclats de quartzite fin ferrugineux. Finalement, une pierre à corroyer a été trouvée en surface d'un puits situé à l'extérieur de l'aire fouillée.

4.3.5.3 La synthèse de l'occupation de l'aire E

La fouille de l'aire E a permis de dégager plusieurs aires d'activités provenant vraisemblablement d'une même occupation. L'assemblage répertorié dans l'aire E est similaire à celui récupéré dans les aires B et C, bien que la taille s'y est majoritairement faite à partir d'ébauches et non pas de blocs. L'objectif était similaire, remplacer des pointes de projectile cassées lors de leur utilisation. Le cuir, ou des peaux, ainsi que des matières végétales semblent aussi avoir été traitées lors de cette occupation. Les activités qui sont suggérées par la composition des assemblages lithiques, principalement en lien avec la chasse, ne sont pas appuyées par la présence d'assemblage osseux. Aucune structure de combustion ou aménagement spécifique n'a été dégagée lors de la fouille de l'aire E. Bien que les aménagements dégagés dans l'aire F puissent être en lien avec cette occupation, aucun assemblage osseux n'y était associé. Cette absence de structure de combustion à vocation culinaire ou associée au traitement des carcasses est curieuse, surtout considérant l'envergure du site. Quelques hypothèses pourraient expliquer cette absence. Par exemple, il pourrait s'agir d'un lieu d'arrêt entre deux chasses où les occupants ont remplacé les pointes endommagées avant de poursuivre leur chemin. Les tailleurs pourraient aussi avoir travaillé en retrait de l'habitation. Les activités liées à la préparation des carcasses ou culinaires pourraient s'être déroulées en périphérie des aires de travail répertoriées, comme sur la terrasse supérieure par exemple où aucune intervention archéologique systématique n'a réellement été réalisée.

L'ancienneté de l'occupation de l'aire E n'a pu être établie spécifiquement à l'aide d'une datation radiocarbone directe, mais le positionnement stratigraphique et la composition de l'assemblage suggèrent une ancienneté similaire à celle des aires A, B, C et F, soit il y a un peu plus de 1 000 ans, entre 1 300 et 1 100 environ. Des sites datés de la même période au Labrador et sur la Basse-Côte-Nord présentent des assemblages aux caractéristiques similaires. Ils sont axés sur l'exploitation de matières locales et régionales, des quartzites ou des cherts selon l'accessibilité des matières.

4.3.6 L'analyse des éléments anthropiques de l'aire F

L'intervention sur l'aire F³² s'est déroulée du 5 au 27 août par une équipe composée de deux personnes (plan 4.3.4). Durant cette période, cinq journées ont été écourtées et une journée complète a été annulée. Un total de 17 m² a été fouillé, en plus d'un sondage géomorphologique. Deux aménagements composés de nombreux galets, certains altérés, ont été dégagés lors de la fouille. L'assemblage archéologique est très restreint et est composé d'un éclat en quartzite fin ferrugineux, de quelques galets portant des traces d'utilisation, ainsi que d'une douille de cartouche en alliage cuivreux.

4.3.6.1 Les formes d'aménagements

Structures 2 et 2A

Deux structures ont été dégagées lors de la fouille de l'aire F. Il s'agit de deux concentrations de galets, dont certains présentent des stigmates d'altération (photo 4.3.43 et 4.3.44). La structure 2 est principalement située dans les puits 463N-506E et 463N-507E, mais touche également aux puits 462N-506E, 462N-507E, 463N-508E et 464N-507E (voir plan de la structure 2, annexe 7.1.3.2). Il est plausible que les galets présents dans le puits 463N-505E soient aussi liés à cet aménagement. Cette structure avait été repérée lors de la réévaluation de 2013, par la présence de pierres altérées dans le sondage 6. Cet aménagement est composé de près de 150 galets répartis sur une superficie d'environ 3 mètres sur 1,50 mètre. La majorité se trouve de manière plus concentrée et couvre une superficie d'environ 1,50 mètre sur 0,90 mètre. Plusieurs niveaux de galets ont été observés à la fouille. Les dimensions varient de quelques centimètres à près d'une trentaine de centimètres de diamètre pour les plus gros. Le cœur de cet aménagement est relativement rectangulaire, alors que des galets épars sont



Photo 4.3.43 Site EICw-008 aire F, structure 2 en cours de dégagement, puits 463N-507E
ROF17_JF1_549, Archéotec 2017



Photo 4.3.44 Site EICw-008 aire F, structure 2 en cours de dégagement, puits 463N-507E
ROF17_JF1_851, Archéotec 2017

32 L'aire F se situe entre les lignes 460N à 465N et 504E à 509E.

présents à l'ouest, mais majoritairement à l'est de ce dernier. Ces galets épars auraient pu servir lors de l'utilisation de cet aménagement et avoir été déplacés volontairement par les occupants ou l'avoir été après l'abandon du site.

Cet aménagement pourrait être une structure de combustion spécialisée. Toutefois, outre le fait qu'aucune matrice avec ossements n'a été observée, peu d'éléments appuient cette hypothèse sans l'infirmier complètement pour autant. Du charbon était présent en association avec ces pierres, mais ces dernières présentent peu d'altérations thermiques et aucune rubéfaction n'a été observée dans le sol sous-jacent. La présence d'un galet utilisé comme surface de travail et d'un outil abrasif suggère plutôt qu'il s'agirait d'une plateforme de travail. Les galets auraient servi à former une plateforme pour y déposer quelque chose, comme de l'écorce ou une peau, et ainsi éviter un contact direct avec le sol. Les fragments épars auraient pu servir à maintenir l'objet en place, comme étirer un rouleau d'écorce et le maintenir ouvert par exemple. La berge de la rivière en contrebas, lorsque le niveau d'eau est bas, est couverte de galets similaires. Les occupants auraient donc pu les ramasser directement sur la berge, et aménager cette plateforme assez facilement.

Il avait aussi été suggéré qu'il puisse s'agir d'un amoncellement de pierres préparé par les occupants dans le but de les utiliser pour caler une tente ou servir d'assise à un foyer, mais aucune trace d'habitation ou de combustion n'a été identifiée lors de la fouille (Archéotec 2017b). Bien que ces hypothèses soient possibles, celle de la plateforme apparaît comme étant la plus probable pour expliquer cet aménagement.

La structure 2A est située au sud-ouest de la structure 2, à un peu plus d'un mètre. Elle est située principalement dans les puits 461N-505E et 462N-505E, avec quelques éléments dans les puits 461N-504E, 462N-504E, 461N-506E et 462N-506E (voir plan de la structure 2A, annexe 7.1.3.2). Tout comme pour la structure 2, il s'agit d'une concentration de galets dont certains sont altérés thermiquement (photo 4.3.45). Cet aménagement est relativement circulaire et couvre une superficie d'environ

0,75 mètre de diamètre. Certaines pierres présentent des faces planes disposées vers le haut, alors que d'autres, disposées en périphérie, comportent des traces d'utilisation. Deux enclumes et deux broyeurs ont été identifiés. Les enclumes présentent des concavités qui pourraient être la résultante d'un bouchardage et de percussion. Les broyeurs présentent des écrasements et des traces qui indiquent que ces galets auraient pu servir à casser ou broyer. Cette petite concentration de galets semble donc aussi



Photo 4.3.45 Site EICw-008 aire F, structure 2A en cours de dégagement, puits 462N-505E
ROF17_JF1_567, Archéotec 2017

avoir servi d'étal ou de plateforme plutôt que de foyer spécialisé. Aucun artefact autre que ces outils n'a été trouvé en périphérie de ces aménagements, ce qui en complique l'interprétation.

La présence de ces aménagements à vocation vraisemblablement similaire témoigne d'une aire d'activités spécialisées en marge des aires de taille et de l'utilisation d'outils taillés. Les pierres reposent dans toutes les couches et pourraient avoir été déposées dans le sol au moment où l'environnement se stabilisait après une longue période d'accumulation éolienne.

Les datations

L'ancienneté des aménagements 2 et 2A est difficile à établir sur la base de leur positionnement stratigraphique. Ils pourraient être contemporains ou légèrement plus anciens que les occupations des aires B, C et E. Toutefois, un échantillon de charbon a été prélevé en association directe avec une pierre de la structure 2 et a été envoyé pour datation. Une date de 1255 ± 25 ans ^{14}C avant aujourd'hui a été obtenue. Calibrée à deux sigmas, quatre intervalles sont possibles : 1277 à 1172, 1159 à 1144, 1139 à 1123 et 1111 à 1087 ans avant aujourd'hui (tableau 4.3.4). L'intervalle le plus ancien est celui avec la probabilité la plus forte. Cette datation est conséquente de celle obtenue pour la structure 3 de l'aire C. Compte-tenu de l'association directe avec les pierres et de la similarité de ces deux datations, il est fort probable que cette datation soit correcte. En considérant les assemblages lithiques à l'échelle du site, leur composition et leur positionnement stratigraphique, ces datations sont conséquentes et plausibles. Ainsi, les aménagements dégagés dans l'aire F seraient contemporains des occupations où la taille et l'utilisation d'outils taillés ont eu lieu.

4.3.6.2 La description de la culture matérielle

L'intervention dans l'aire F a permis de récupérer quelques artefacts, soit un éclat en quartzite fin ferrugineux, six galets utilisés et une douille de cartouche en alliage cuivreux. Seuls les galets utilisés sont directement liés à l'occupation de l'aire F. L'éclat est isolé au nord de l'aire F et pourrait plutôt être lié à l'occupation de l'aire E, alors que la douille est plus récente.

L'outillage

Des traces d'utilisation ont été observées sur six galets associés aux structures 2 et 2A. Un outil poli indéterminé comportant une surface abrasive a été trouvé en association avec une surface de travail, dont une des faces est presque plane et qui semble avoir été utilisée comme surface abrasive (photo 4.3.46). Ces deux éléments ont probablement été utilisés conjointement. L'outil poli est en gneiss, alors que la surface de travail est en grès.

Deux enclumes ont été trouvées avec deux broyeurs en association avec la structure 2A (photos 4.3.47, 4.3.48, 4.3.49 et 4.3.50). Les deux enclumes ont été aménagées sur des galets en gneiss. La première a



Photo 4.3.46 Site EICw-008 aire F, surface de travail (T-2184)
EICw008F_T-2184, Archéotec 2017

été aménagée sur un galet fracturé dont une des faces planes est légèrement concave. Cette dernière montre des traces de percussion. La deuxième a été aménagée sur un gros bloc quadrangulaire, dont une face présente une concavité qui semble être la résultante d'un bouchardage. Les broyeurs ont aussi comme supports des galets de gneiss. Le premier est de forme triangulaire, il porte des traces d'impact au centre d'une arête convexe, ce qui a créé une concavité. Ce broyeur pourrait avoir servi à broyer des os longs, bien qu'aucun fragment n'ait été répertorié en périphérie. Le deuxième est aussi de forme relativement triangulaire. Des traces d'impact et des écrasements sont présents sur les arêtes des parties proximales et distales. Cet objet se prend bien en main (surtout gauche) et semble avoir servi à casser ou à broyer.



Photo 4.3.47 Site EICw-008 aire F, galet utilisé comme enclume (T-2166)
EICw008F_T-2166, Archéotec 2017



Photo 4.3.48 Site EICw-008 aire F, galet utilisé comme enclume (T-2321)
EICw008F_T-2321, Archéotec 2017



Photo 4.3.49 Site EICw-008 aire F, galet utilisé comme broyeur (T-2324)
EICw008F_T-2324, Archéotec 2017



Photo 4.3.50 Site EICw-008 aire F, galet utilisé comme broyeur (T-2325)
EICw008F_T-2325, Archéotec 2017

La culture matérielle historique

Chasse

Un seul artefact a été trouvé dans l'aire F, il s'agit d'une douille de cartouche à percussion annulaire de calibre .22 (T-2741), dont il manque la balle/projectile. Elle a été trouvée dans le LFH du puits 464N-508E. Au centre du culot, on peut voir l'inscription estampée en creux «D». Cette marque est associée à la *Dominion Cartridge Company* (après 1885). On peut également apercevoir, sur le culot à bourrelet, un point d'impact qui témoigne que la cartouche a servi. Ce calibre est utilisé pour la chasse au petit et au moyen gibier. Ces cartouches à percussion

annulaire sont légères, polyvalentes, résistantes et peu coûteuses (Archéotec 2017a, p. 192 ; Cérane 200b, p. 261). Cette dernière est donc plus récente que les éléments répertoriés dans l'aire. Sa présence suggère une deuxième présence au cours de la période historique, soit vers la fin du dix-neuvième siècle.

L'analyse spatiale

La répartition spatiale des éléments de l'aire F est relativement simple (voir plan de distribution aires E et F, annexe 7.1.3.3). Les outils sont tous en association directe avec les deux aménagements répertoriés. Leur utilisation est en lien avec ces concentrations de pierres. L'éclat est tout seul, dans le quadrant nord-ouest du puits 464N-506E. Il est fort probablement plutôt associé à l'occupation de l'aire E. Cet éclat est fragmentaire et semble avoir été détaché par pression d'une pièce bifaciale en quartzite fin ferrugineux. La douille de cartouche a été trouvée pour sa part à l'extrémité est de l'aire de fouille, dans le quadrant sud-ouest du puits 464N-508E. Elle appartient à une occupation plus récente du site. Elle n'est donc pas en lien avec les principaux éléments de l'aire F.

4.3.6.3 La synthèse de l'occupation de l'aire F

La fouille de l'aire F a permis de dégager deux aménagements composés de nombreux galets, dont certains sont altérés. Des outils ont été trouvés en association avec ces aménagements et appuient l'hypothèse de plateformes de travail plutôt que de structures combustion spécialisée, bien qu'il ne soit pas possible d'éliminer complètement cette possibilité. Très peu d'éléments ont été récupérés, mais des activités nécessitant une plateforme de travail et des broyeurs ont été effectuées à cet emplacement. Ces aménagements sont vraisemblablement en lien avec les occupations répertoriées dans les autres aires du site. Leur ancienneté, de par l'obtention d'une datation radiocarbone, est similaire et appuie la contemporanéité des occupations. La berge de la rivière comporte multitudes de galets similaires à ceux utilisés pour l'aménagement de ces deux structures. Les occupants ont probablement été les ramasser directement en contrebas du site.

4.3.7 L'analyse des éléments anthropiques de l'aire G

L'installation d'un abri sur la terrasse supérieure, ainsi que le piétinement a dévoilé la présence de deux concentrations de pierres (plan 4.3.1). Quelques sondages ont été effectués afin de vérifier la présence d'une aire d'activités à cet endroit. Le profil stratigraphique est légèrement différent de celui observé dans les autres aires du site (voir profils de sol des sondages S-14 à S-18, annexe 7.1.3.2). Une mince litière composée majoritairement de cladonie est présente en surface. Cette dernière repose sur un horizon Ah peu développé ou sur un Ahe. Dans certains sondages, il s'agissait plutôt d'un sable gris brunâtre qui s'apparente à une reprise de pédogénèse à la suite d'un épisode d'incendie intense. Parfois du Ae était observé, mais généralement c'est un horizon Bf qui était présent. La matrice est un sable fin à moyen, sans limon.



Photo 4.3.51 Site EICw-008 aire G, pierre présentant une surface plane dans le sondage 15
ROF17_JF1_237, Archéotec 2017



Photo 4.3.52 Site EICw-008 aire H, outil d'abrasion sur galet (T-2952)
EICw008H_Outil, Archéotec 2017

Aucun artefact n'a été répertorié, toutefois la présence d'une pierre avec une surface plane pouvant avoir été utilisée comme surface de travail a été identifiée dans un sondage (S-15) (photo 4.3.51). Malgré l'absence d'artefact, ces deux concentrations sont vraisemblablement liées à une occupation anthropique. La présence de pierres dans cette matrice où elle en est exempte naturellement est donc associée à l'action anthropique. Il n'est pas possible d'établir l'ancienneté de cette occupation, mais elle pourrait être en lien avec les occupations de la terrasse inférieure, qui ont eu lieu lors d'au moins trois moments

distincts. La terrasse supérieure ne sera pas affectée par les travaux associés au complexe de la Romaine, aucune recommandation n'est faite concernant ces vestiges. Toutefois, il apparaissait important de mentionner leur présence.

4.3.8 L'analyse des éléments anthropiques de l'aire H

La récurrence de l'utilisation de l'aire d'atterrissage et du piétement de ce secteur a aussi dévoilé la présence de quelques pierres fracturées en surface. La présence d'un bourrelet d'habitation était soupçonnée, alors des sondages ont aussi été excavés à cet endroit. La présence du bourrelet ne s'est pas confirmée. Aucun artefact n'a été trouvé dans les sondages, mais une des pierres se trouvant à la surface semblait comporter des enlèvements et des traces d'utilisation (RS-5). Elle

a donc été apportée en laboratoire. L'analyse a permis de confirmer son origine anthropique. Il s'agit d'un fragment de galet de gneiss qui a été utilisé comme outil d'abrasion (photo 4.3.52). Une encoche a été formée par l'utilisation de cet outil et des stries obliques sont présentes dans le fond de l'encoche. Cet outil a été utilisé sur une matière tendre ou souple, comme du bois ou des tendons par exemple. Les autres pierres ne semblaient pas comporter de traces d'utilisation. Aucun autre artefact n'a été trouvé avec cet outil, mais une petite occupation potentiellement préhistorique pourrait être présente dans ce secteur. Les occupants des autres aires pourraient aussi être allés chercher du bois sur la terrasse supérieure.

Un artefact (RS-4) de la période historique a été répertorié à environ 18 mètres au nord-est de l'outil d'abrasion, près de la rupture de pente de la terrasse supérieure (plan 4.3.1). Il s'agit d'une boîte en fer blanc (T-2951) à couvercle. Seul le contenant a été trouvé, le couvercle

étant absent. La boîte est cylindrique haute avec un retrait le long du rebord supérieur afin d'y apposer un couvercle. L'objet possède un joint dit gaufré (*crimped*) qui peut soit être à repli double dit «serti serti» (*double side seams*) ou un joint agrafé (*locked side seams*). Il s'agit probablement d'un contenant pour la conservation ou l'entreposage des produits ou des aliments secs tel que pour la levure chimique (poudre à pâte). La boîte en fer blanc trouvée lors de la fouille de 2017 date d'après les années 1890 (voir l'encadré).

Tout comme pour l'aire G, cette partie de la terrasse supérieure ne sera pas affectée par les travaux associés au complexe de la Romaine, aucune recommandation n'est donc faite concernant ces vestiges. Toutefois, il apparaissait important de mentionner leur présence.

Boîte de conserve

L'utilisation de la boîte de conserve et de la boîte en fer avec couvercle a fait son apparition au cours des premières décennies du dix-neuvième siècle. Ce n'est qu'après 1859 que l'industrie commence à utiliser les joints de type gaufré (*crimped*) (Busch 1981, p. 103; Rock 1989, p. 40; Memmott 2015, p. 4). Par contre, ce nouveau procédé a pris un certain temps avant d'être uniformisé dans l'industrie de la mise en conserve et dans l'utilisation comme procédé de fabrication des contenants en fer blanc pour le lard, la levure chimique (poudre à pâte) et les autres produits secs (Rock 1989, p. 40).

4.3.9 La synthèse de l'occupation et la valeur patrimoniale

L'intervention de 2017 sur ElCw-008 a permis de mettre en lumière l'envergure de ce site qui couvre près de 175 m² en superficie. Les éléments recueillis s'ajoutent à ceux des interventions précédentes, témoignages des différentes occupations qui ont eu lieu à cet endroit lors de la préhistoire récente et au cours des dix-neuvième et vingtième siècles.

La répartition des éléments dans l'espace suggère la présence de plusieurs aires d'activités distinctes qui sont potentiellement toutes reliées entre elles. La nature des activités, la composition des assemblages, les typologies observées, les datations obtenues et les matières utilisées, ainsi que le déplacement de certains éléments jointifs appuient l'hypothèse qu'il s'agisse d'occupations contemporaines ou très rapprochées dans le temps, potentiellement par un même groupe. À l'observation de la répartition spatiale des matières premières (débitage) à travers le site, une certaine complémentarité s'en dégage (figure 4.3.3). La transition de l'utilisation des matières premières se fait du nord au sud. Le quartzite grisâtre a principalement été taillé dans la portion nord, alors qu'il se trouve surtout sous forme d'outil dans les aires plus au sud. Alors que l'utilisation du quartzite fin ferrugineux est inverse. Des matières complémentaires différentes témoignent de la présence d'outils à travers le site, quartz, siltstone et chert de Minganie. Étant donné qu'aucune distinction stratigraphique n'a été observée lors de la fouille, que les éléments des différentes matières ont été trouvés conjointement au sein d'une même aire, ces différences de répartition spatiale pourraient témoigner d'une seule occupation ou d'occupations rapprochées dans le temps par un même groupe, comme lors de saisons différentes, ou de séparation à l'intérieur du même groupe pour effectuer diverses tâches le long de cette terrasse. Néanmoins, l'occupation des aires B et C, avec les éléments jointifs répertoriés, ont été réalisées au même moment.

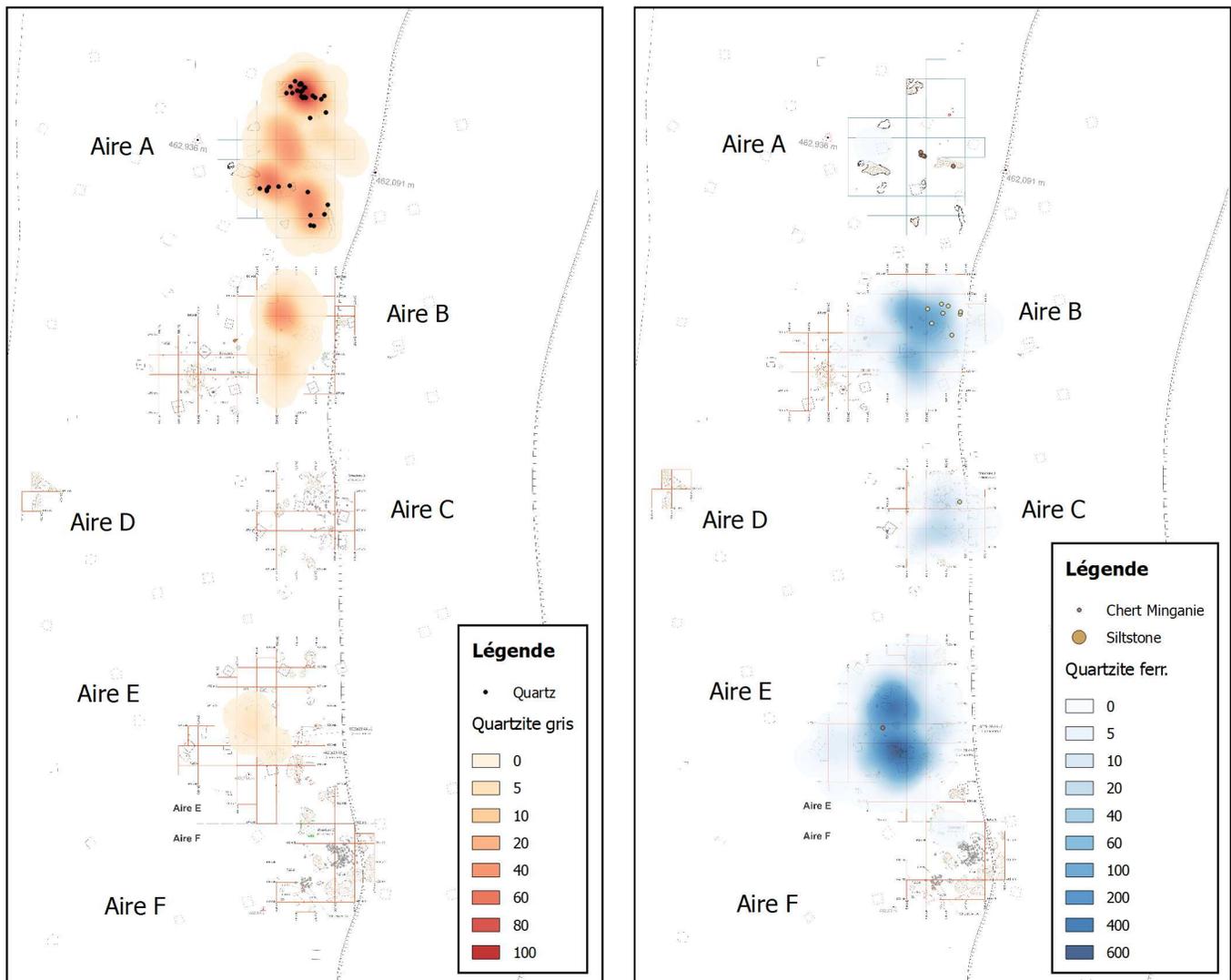


Figure 4.3.3 Site EICw-008, répartition du débitage selon les différentes matières

La nature de la taille et des outils témoignent d'activités similaires tout au long de cette terrasse. Des fragments de blocs de quartzite fin ferrugineux et des ébauches ont été apportés et taillés. Cette matière présente plusieurs imperfections et de nombreuses pièces bifaciales n'ont pu être complétées et ont été laissées sur place. La quantité d'éléments qui présentaient une utilité ultérieure potentielle et qui a été abandonnée suggère que les occupants n'étaient pas en mode économie de matière, bien que selon les volumes calculés, très peu de matière a toutefois été taillée. La source de cette matière première n'a pas été identifiée, mais selon ses caractéristiques elle se situe probablement dans la portion sud de la fosse du Labrador. Il est toutefois plausible que des blocs ou des galets aient été trouvés à proximité du site et testés, expliquant en partie la grande quantité de matière abandonnée sur place, ainsi que les deux qualités observées dans

l'assemblage. Cette matière a été identifiée dans l'assemblage du site EbCp-002, située sur la côte à l'est de la Petite rivière Watshishou (Ouellet 2010). Des matières similaires ont aussi été observées dans l'assemblage des sites FfDn-001 et FfDn-009, situés dans la baie Ferguson du lac Ashuanipi au Labrador (Brake 2007, 2009; Neilsen 2016). En plus de ce quartzite ferrugineux, un quartzite à grain moyen similaire au quartzite grisâtre et qui est assez fréquent dans les assemblages de la Côte-Nord et de l'intérieur du Labrador a aussi été trouvé sur EbCp-002 et FfDn-001, en plus de chert de Minganie (EbCp-002) et des cherts de la fosse du Labrador (FfDn-001) (Brake 2007, 2009; Ouellet 2010; Neilsen 2016). La présence de ces matières trouvées conjointement a donc été répertoriée sur d'autres sites de la Côte-Nord et de l'intérieur du Labrador.

Le quartzite grisâtre constitue la deuxième matière en importance sur le site. Sa provenance n'est pas déterminée, mais il est souvent présent sous forme de galets le long des cours d'eau de la région. Il a été apporté sous forme d'ébauches et d'outils finis sur le site. Cette matière est relativement fréquente dans les sites de la Moyenne et Basse-Côte-Nord et de l'intérieur du Labrador (Brake 2007; Ouellet 2010; Pinal 1998; Neilsen 2016; Stantec 2011; Stassinu Stantec 2014a et b, 2015). Quelques éléments en quartz ont été taillés dans l'aire A. Des outils en siltstone et en chert de Minganie ont aussi été retouchés sur le site. Les éclats de siltstone proviennent du réaménagement d'un outil poli, probablement une herminette. Alors que les éléments en chert de Minganie ont été apportés sous forme de pointe de projectile. Ces deux pointes ont été cassées lors de leur utilisation. La source de cette matière est bien connue et se trouve dans la région de l'embouchure de la rivière Romaine, sur les îles de Mingan et à proximité de la grande pointe fermant la baie d'Havre-Saint-Pierre.

Les matières premières répertoriées dans l'assemblage témoignent de liens vers le nord et le Labrador, ainsi que vers la côte du golfe. Il s'agit principalement de matières relativement locales ou régionales. L'utilisation de matières locales est une caractéristique associée aux différents complexes identifiés dans le Labrador intérieur, sur la Basse-Côte-Nord et à Terre-Neuve pour cette période préhistorique récente. Ces différents complexes, Daniel Rattle, Flèche Littorale, Petit Havre, Longue Pointe et Cow Head, présentent des assemblages lithiques et des aménagements similaires qui témoignent de leur contemporanéité et de leur interaction (Brake 2007; Hartery 2007; Hull 2002; Neilsen 2016; Pinal 1998; Stopp 2008; Teal 2001). Pinal réfère à la période située entre 2 500 et 1 100 ans avant aujourd'hui, comme un réalignement territorial qui se fait en continuité à travers la portion est de la péninsule du Québec-Labrador, du détroit de Belle Isle et d'une partie de Terre-Neuve (Pinal 1998). Il a identifié plusieurs caractéristiques qui démontrent certaines interactions entre les différentes régions à l'aide des assemblages lithiques. Il a découpé cette période en plusieurs complexes à l'aide des sites qu'il a fouillés dans la région de Blanc-Sablon. Ces découpages sont parfois basés sur un seul site. Néanmoins, il mentionne que bien que certains changements sont visibles à travers le temps, ces complexes sont le résultat de l'évolution des mêmes groupes à travers le temps (Brake 2007; Hull 2002;

Pintal 1998). Ces complexes sont basés sur un cycle d'adaptation qui comprend un séjour à la côte lors de la période estivale et un séjour à l'intérieur des terres de l'automne au printemps, sur l'utilisation de matières locales avec quelques apports de matières provenant de la Côte-Nord, de Terre-Neuve et du Labrador, ainsi que sur les caractéristiques des outils bifaciaux, par exemple des pointes à pédoncules, asymétriques et biconvexes à épaules mal définies ou à pédoncule droit et à lame triangulaire (Brake 2007 ; Hartery 2007 ; Hull 2002 ; Neilsen 2016 ; Pintal 1998 ; Teal 2001).

Ainsi, comme le souligne Neilsen (2016), bien que ces complexes archéologiques présentent certaines distinctions, des caractéristiques communes sont présentes. Il les identifie comme étant : un penchant pour le chert de Ramah (surtout vers la fin de la période) et l'utilisation de matières locales, des cycles d'adaptation comprenant des déplacements entre la côte et l'intérieur, une grande mobilité des groupes et des individus, l'exploitation des ressources terrestres et maritimes, une signification socioculturelle des ressources et du territoire de la forêt boréale, des structures ou foyers circulaires et linéaires, ainsi que des rituels de destruction et d'abandon d'outils lithiques et d'ossements d'animaux (Brake 2007 ; Holly 2013 ; Hull 2002 ; Loring 2002 ; Neilsen 2016, p. 15 ; Pintal 1998). Il propose d'ailleurs un tableau des différents complexes de la péninsule Québec-Labrador qui permet de comparer leur datation et leur emplacement géographique (Neilsen 2016, p. 15, table 1-1). Des interventions récentes dans les bassins des rivières Romaine et Churchill et du lac Ashuanipi ont permis l'acquisition de nouvelles données concernant l'exploitation et l'utilisation du territoire intérieur au cours de la préhistoire récente, entre autres. Une mise en commun de ces données permettra d'obtenir une meilleure compréhension du portrait régional de l'occupation de l'intérieur de la péninsule du Québec-Labrador.

Les assemblages répertoriés dans les différentes aires témoignent d'aires d'activités similaires axées majoritairement sur la taille et le remplacement des pointes de projectile à partir d'ébauches et de blocs de matière première. Quelques aménagements de pierres ont été répertoriés dans la portion sud du site, mais aucun foyer culinaire n'a été identifié en lien avec les occupations préhistoriques. Cette constatation amène à proposer que les occupations furent de courte durée et que les campements ne fussent probablement pas érigés à cet endroit, plutôt réservé à un travail précis. Cependant, il ne faut pas écarter la possibilité qu'une conservation différentielle ou un rejet différent des restes culinaires aient pu avoir lieu, obscurcissant ainsi les traces de repas et de campement.

L'analyse spatio-temporelle des divers artefacts de facture historique trouvés sur le site permet de suggérer que deux à trois moments distincts sont représentés. La première occupation est associée aux artefacts trouvés dans l'aire B, spécialement dans la partie ouest de cette aire, soit près de la structure 1. L'assemblage artefactuel propose une datation de la première moitié du dix-neuvième siècle ou du deuxième tiers du même siècle. L'analyse radiocarbone réalisé sur le charbon de la structure 1 corrobore cette hypothèse. Malgré le peu d'éléments arté-

factuels, l'hypothèse que l'occupation de l'aire B consiste en une occupation de courte durée d'un petit groupe d'individus s'articulant autour de la structure 1 durant la première moitié du dix-neuvième siècle peut tout de même être émise. Les éléments temporels et artéfactuels du site EICw-008 (PK 285) semblent relativement contemporains avec ceux répertoriés sur EICw-009 (PK 280), qui situé en aval du site le long de la rivière Romaine.

Un deuxième moment d'occupation est relié aux artéfacts trouvés dans les aires F et H. Le peu d'artéfacts historiques trouvés à chacun des endroits ne permet pas de confirmer s'il s'agit d'une ou de deux occupations distinctes. Aucun lien physique ne permet d'établir leur association. Par contre, il est plausible que ces artéfacts proviennent d'une seule occupation ponctuelle des lieux après les années 1885 et 1890. D'autres occupations datées de la fin du dix-neuvième siècle ou de la première moitié du vingtième siècle ont été répertoriées le long de la rivière Romaine. À proximité de EICw-008, il est à mentionner le site d'envergure EICw-003 (PK 282) qui se trouve légèrement en aval, à la jonction de la rivière aux Sauterelles avec la rivière Romaine, ainsi que le site H04PB-002 répertorié en 2004 et qui se localise relativement en face du site EICw-008, le long d'un ruisseau à l'entrée du méandre prononcé qu'effectue la Romaine entre les PK 284 et 280. Un peu plus loin en aval, le site EkCw-004 (PK 263) comporte également des occupations de la première moitié du vingtième siècle.

La présence d'éléments sur la terrasse supérieure témoigne probablement que plusieurs occupations d'ancienneté diverse s'y trouvent. Aucun impact lié au projet de la Romaine n'y est prévu, ces vestiges ne sont donc pas en danger à court ou à moyen terme.

La valeur patrimoniale du site EICw-008 est axée sur l'acquisition de nouvelles connaissances concernant l'occupation et l'exploitation des ressources dans le bassin supérieur de la rivière Romaine. Ce site d'envergure témoigne d'une réoccupation de certains lieux à travers le temps, tant par les populations préhistoriques qu'historiques. Les assemblages récupérés témoignent de liens entre le Labrador intérieur et la Côte-Nord. EICw-008 se trouve en marge d'un secteur riche en occupations dans le bassin supérieur de la rivière Romaine, au cœur de l'hinterland, entre les lacs situés en amont et la confluence de la rivière aux Sauterelles. C'est un secteur stratégique pour une halte, l'installation d'un campement ou l'exploitation des ressources. L'intervention est considérée comme étant complétée.

5. Conclusion et recommandations

Le mandat confié à Archéotec inc. pour la campagne archéologique de 2017 concernait la poursuite des interventions sur EjCw-005, EkCw-004 et ElCw-008 dans le secteur du réservoir de la Romaine 4. Pour ce faire, 50 journées de terrain étaient prévues pour une équipe composée de 15 personnes. Une journée a été ajoutée pour tous et un dimanche a aussi été utilisé par une équipe réduite. Cela porte à 51 journées de terrain pour toute l'équipe et à 52 pour cinq personnes. Quelques dimanches supplémentaires ont été utilisés pour des tâches connexes par des équipes réduites, mais de manière bénévole. Au cours de la campagne, seize journées ont été perturbées par de mauvaises conditions météorologiques. Une seule a été entièrement annulée, alors que seulement dix personnes ont pu se rendre au terrain lors de deux autres journées. Ces pertes de temps représentent 12,73 % du temps total prévu pour le terrain (954,75 heures/personne).

Tous les sites au programme ont fait l'objet d'intervention archéologique. L'intervention est considérée comme étant complétée pour tous les sites. Bien que certaines portions de sites pourraient faire l'objet d'interventions supplémentaires, les informations récoltées à ce jour ont permis d'obtenir des portraits assez complets des diverses occupations. Un total de 196,25 m² a été fouillé en 2017. De plus, le remblayage des sondages de tous les sites se trouvant au-dessus de la cote maximale d'exploitation du réservoir de la Romaine 4 a eu lieu, soit tous les sites localisés entre les PK 263 et 285. Une partie des parois des sites EkCw-004 et ElCw-008 ont aussi dû être remblayées et une clôture à neige a été installée le long d'une partie de la paroi nord-est de l'aire A du site EkCw-004 pour prévenir les utilisateurs du danger potentiel que constitue la profondeur de l'aire de fouille qui se localise le long d'un portage encore utilisé.

De courtes interventions ponctuelles étalées sur toute la durée de la campagne 2017 ont eu lieu sur le site EjCw-005. Plusieurs objectifs étaient visés par ces dernières : comprendre les paléosols identifiés sur la terrasse principale et vérifier la présence d'occupations anthropiques associées à ces sols enfouis, compléter la description et l'enregistrement des fosses récentes et les positionner sur le relevé du site, ainsi que comprendre la formation des différentes terrasses et prélever des échantillons de sol et de charbon permettant de recréer l'historique des dépôts et une datation de ces derniers. Des sondages ont tout d'abord été effectués en début de campagne afin de rapidement vérifier la présence d'occupations associées aux différents paléosols, permettant ainsi une planification rapide d'une intervention future. Aucune trace anthropique ne fut observée en lien avec les sols enfouis. Des coupes et des relevés ont ensuite été effectués dans les quatre fosses récentes. Des coupes de talus et des sondages supplémentaires ont été excavés en bordure des terrasses et sur la première terrasse. Des sols enfouis y ont aussi été identifiés, sans aucune trace anthropique. Les datations obtenues pour ces sols sont plus récentes que celles obtenues pour les occupations préhistoriques de la terrasse principale. La présence des fosses, qui ont été interprétées comme des caches à nourriture sèche et à matériel, indique le caractère stratégique de ce lieu au sein du territoire pour les groupes y circulant. La

réurrence des occupations en témoigne aussi. L'intervention sur EjCw-005 est considérée comme étant complétée.

En 2017, 60,75 m² ont été fouillés sur le site archéologique EkCw-004 pour un total de 251,5 m² depuis le début des interventions sur le site. Les fouilles de 2017 ont permis de compléter la délimitation des différentes aires d'activités qui avaient été partiellement dégagées lors des interventions précédentes. La fouille de quelques-unes demeure incomplète, mais l'ampleur du chantier ne permettait pas de toutes les terminer. Néanmoins, les résultats sont satisfaisants et offrent un portrait encore plus juste des événements s'étant déroulés à cet endroit depuis près de 6500 ans. De nouvelles aires de combustion ont été découvertes dans l'aire principale de fouille. La fouille de l'aire E a été complétée et les renseignements quant à l'érosion de sa partie nord-est ont servi à mieux comprendre l'étalement des vestiges qui s'y trouvaient. Enfin, la fouille de l'aire F a été reprise dans le but de dégager les alentours des foyers 1F et 2F découverts en 2014. Encore, le corpus de données provenant des travaux menés sur EkCw-004 est impressionnant, voire exceptionnel. Les 88 datations radiocarbone ont permis de situer plusieurs événements naturels et d'identifier 55 occupations distinctes. À celles-ci s'ajoutent les occupations qui ont été positionnées à l'intérieur du cadre chronostratigraphique ainsi que celles qui sont associées à la période dite historique. Au moins 70 occupations distinctes ont été recensées. Plusieurs vestiges demeurent enfouis aux alentours de l'aire de fouille. Il était impossible de dégager l'ensemble du site puisque sa superficie était estimée à plus de 750 m². Toutefois, l'information récoltée est suffisante pour dresser un portrait fiable de l'histoire du lieu.

Une fouille de 131 m² a été effectuée sur le site ElCw-008 réparti en cinq aires. Cela porte à 172 m² la superficie fouillée en 2 ans sur ce site. Dans l'aire B, deux occupations distinctes ont été identifiées. Dans la portion ouest, une petite occupation du début du dix-neuvième siècle qui comporte quelques artefacts de facture historique, tels que des fragments de pipe, des pierres à fusil, quelques perles et des plombs de chasse. Un foyer avec ossements et une petite fosse ont été dégagés en lien avec cette occupation. Dans la portion est, des aires d'activités préhistoriques ont été répertoriées. Elles sont axées sur la taille, la finition et l'utilisation d'outils à partir d'ébauches et de petits blocs de matière première, principalement dans l'optique de remplacer des pointes de projectile cassées sur des hampes. Aucune structure n'a été dégagée, mais compte tenu de la position verticale des artefacts et de la composition de l'assemblage, une occupation il y a un peu plus de 1 000 ans est plausible. Dans l'aire C, les éléments observés sont similaires à ceux de l'aire B, il y a même deux fragments jointifs en quartzite fin ferrugineux provenant des aires B et C, et un éclat de retouche en siltstone qui semble avoir été détaché d'un outil retouché dans l'aire B. Ces éléments lient donc l'occupation de ces deux aires. Une concentration de galets altérés, potentiellement une structure de combustion spécialisée, a été dégagée et datée à environ 1 200-1 300 ans avant aujourd'hui. La fouille de l'aire D a permis de confirmer la présence d'une petite aire d'activités à cet endroit. L'ancienneté n'a

pu être établie, mais elle est vraisemblablement en lien avec au moins une des aires d'activités principales répertoriées sur le site. L'aire E correspond à un autre atelier de taille où le quartzite fin ferrugineux domine l'assemblage. La taille a principalement été réalisée à partir d'ébauches et avait aussi pour objectif principal de remplacer des pointes de projectile cassées. Aucune structure n'y a été observée, mais la composition de l'assemblage et son positionnement stratigraphique sont conséquents avec ceux des aires B et C. Finalement, la fouille de l'aire F a permis de dégager deux aménagements de pierres, probablement utilisés comme plateformes de travail ou étals, en association avec des enclumes, des broyeurs et des outils d'abrasion. Une datation d'environ 1 200-1 300 ans avant aujourd'hui a été obtenue pour la structure 2, elle est donc contemporaine à celle obtenue pour l'aire C. Les éléments dégagés dans les différentes aires du site témoignent d'occupations contemporaines ou rapprochées dans le temps. Elles comportent des caractéristiques associées aux complexes archéologiques répertoriés sur la Basse-Côte-Nord, mais aussi avec certaines occupations au Labrador et sur la côte ouest de Terre-Neuve. Les matières répertoriées dans l'assemblage témoignent d'ailleurs de liens avec la Côte-Nord et le Labrador. Deux petites aires d'activités supplémentaires ont été répertoriées sur la terrasse supérieure (aires G et H), mais ne seront pas affectées par la mise en eau du réservoir. L'intervention sur ElCw-008 est considérée comme étant complétée.

En marge du travail archéologique, la prise de photographies aériennes à l'aide d'un drone a été réalisée pour les sites EkCw-004 et ElCw-008. Ces relevés ont permis l'étude par photogrammétrie de l'environnement des sites. Un géomorphologue a aussi passé quelques jours dans la portion supérieure du réservoir de la Romaine 4, afin de prélever des échantillons de sols et d'obtenir une meilleure compréhension de l'environnement de certains sites, ainsi que de certaines problématiques précises concernant certains éléments de ce secteur.

La fouille des sites a été réalisée grâce à l'aide précieuse des travailleurs innus. Leur connaissance du territoire et de l'organisation des campements a permis d'ajouter de nombreuses informations complémentaires à celles recueillies lors des interventions archéologiques.

La campagne de 2017 constitue la dernière intervention archéologique sur le territoire du complexe de la Romaine.

6. Médiagraphie

- ALLIANCE ENVIRONNEMENT 2008. *Raccordement du complexe de la Romaine – Étude d'occupation et d'utilisation du territoire par les Innus d'Ekuanitshit (Mingan)*. Rapport présenté à Hydro-Québec Trans-Énergie, 52 pages et annexe.
- ANDREFSKY W. 2009. « The analysis of stone tool procurement, production and maintenance » dans *Journal of archaeological research*, volume 17, pages 65-103.
- ANDREWS J.T. 1970. *A geomorphological study of post-glacial uplift, with reference to arctic Canada*. Institute of British Geographers. Special Publication no. 2, 156 pages.
- ANONYME. 1972. « Relation de la Nouvelle France, en l'Année 1658, Chapitre III, Journal de ce qui s'est passé entre les François et les Sauvages. » dans *Relations des Jésuites : 1656-1665 : contenant ce qui s'est passé de plus remarquable dans les missions des Pères de la Compagnie de Jesus dans la Nouvelle-France*. Montréal, Québec : Éditions du Jour.
- ARBOUR C., A. JENKINSON et S. LORING 2013. « Caribou paths and stone hearths: Archaeological fieldwork at Kamestastan, spring 2012. » dans *Provincial Archaeology Office of Newfoundland and Labrador Annual Reports 11*, pages 7-23.
- ARCHÉOTEC INC. 1978a. *Sauvetages archéologiques sur la Moyenne Côte-Nord du Saint-Laurent entre la Jupitagon et la Romaine, 1978*. Rapport présenté au ministère des Affaires culturelles, Montréal, 34 pages et annexe.
- ARCHÉOTEC INC. 1978b. *Complexe de la Grande Rivière de la Baleine. Études d'environnement. Programme sectoriel : Utilisation du territoire*. Étude de l'utilisation du préhistorique, historique et contemporaine du territoire par les autochtones de Poste-de-la-Baleine, volume 3 : description des sites archéologiques. Rapport présenté à la direction de l'Environnement, Hydro-Québec, 152 pages.
- ARCHÉOTEC INC. 1979. *Étude de l'utilisation des ressources du territoire de la Romaine, de la période préhistorique à la période contemporaine*. Rapport présenté à la Direction de l'Environnement Hydro-Québec, Complexe de la Romaine, Études d'environnement, 215 pages.
- ARCHÉOTEC INC. 1993. *Complexe Grande Baleine - Phase II de l'avant-projet. Bilan des interventions archéologiques effectuées par la Vice-présidence Environnement entre 1977 et 1992, version finale*. Rapport présenté à la Vice-présidence Environnement Hydro-Québec, 79 pages et cartes.
- ARCHÉOTEC INC. 1999. *Dérivation partielle de la rivière Romaine. Étude de faisabilité. Étude du potentiel archéologique*. Deuxième rapport d'étape. Rapport présenté à Unité Conception des installations et Programmes Hydro-Québec, Montréal, 122 pages + annexe.
- ARCHÉOTEC INC. 2000a. *Dérivation partielle de la rivière Romaine. Interventions archéologiques dans le bassin supérieur de la rivière Romaine*. Rapport présenté à Unité Conception des installations et Programmes Hydro-Québec, Montréal, 223 pages.
- ARCHÉOTEC INC. 2000b. *Dérivation partielle de la rivière Romaine. Étude de faisabilité. Interventions archéologiques 1999 dans les secteurs des aménagements à l'étude*. Rapport présenté à Unité Conception des installations et Programmes Hydro-Québec, Montréal, 213 pages.
- ARCHÉOTEC INC. 2000c. *Dérivation partielle de la rivière Romaine. Étude de faisabilité. Étude du potentiel archéologique*. Cahier des cartes. Rapport présenté à Unité Conception des installations et Programmes Hydro-Québec, Montréal.
- ARCHÉOTEC INC. 2001. *Projet de la centrale de la Péribonka PER-3D, Interventions archéologiques 2001*. Rapport de recherches présenté Division Ingénierie, approvisionnement et construction. Production- Nouveaux aménagement, Hydro-Québec. 169 pages.

- ARCHÉOTEC INC. 2006a. *Complexe de la Romaine - Inventaire archéologique 2005*. Rapport de recherches présenté à Groupe production Hydro-Québec, Montréal, 289 pages.
- ARCHÉOTEC INC. 2006b. *Complexe de la Romaine - Interventions archéologiques 2004*. Rapport de recherches présenté à Groupe production Hydro-Québec, Montréal, 414 pages.
- ARCHÉOTEC INC. 2009a. *Complexe de la Romaine – Aménagements hydroélectriques de la Romaine-1 et de la Romaine-2*. Campagnes de relevés géotechniques. Inventaire archéologique saison 2008. Rapport de recherches présenté à Hydro-Québec, Montréal, 61 pages et annexe.
- ARCHÉOTEC INC. 2009b. *Suivi environnemental du Complexe La Grande*. Synthèse des données archéologiques. Rapport présenté à Hydro-Québec, 495 pages.
- ARCHÉOTEC INC. 2010a. *Complexe de la Romaine – Aménagement de la Romaine-2. Interventions archéologiques 2009*. Rapport de recherches présenté à Hydro-Québec Équipement, 56 pages et annexe.
- ARCHÉOTEC INC. 2010b. *Aménagement hydroélectrique de la Chute-Allard et des Rapides-des-Cœurs - Au cœur du réseau du Sud-ouest*. Synthèse des informations archéologiques, Montréal, 149 pages.
- ARCHÉOTEC INC. 2011. *Complexe de la Romaine – Aménagements de la Romaine-2. Interventions archéologiques 2010*. Rapport présenté à Hydro-Québec Équipement, Montréal, 56 pages et annexe.
- ARCHÉOTEC INC. 2012a. *Complexe de la Romaine – Aménagements de la Romaine-2 et de la Romaine-3. Interventions archéologiques 2011*. Rapport présenté à Hydro-Québec Équipements et services partagés, Montréal, 136 pages et annexe.
- ARCHÉOTEC INC. 2012b. *Caractérisation chimique et provenance de la céramique jamésienne. EjFt-003, EkFs-003 et ElfT-010*. Rapport de recherches présenté à la SEBJ, 79 pages et annexe.
- ARCHÉOTEC INC. 2014a. *Complexe de la Romaine, aménagement de la Romaine 4 – Interventions archéologiques 2014*. Rapport d'activités présenté à Hydro-Québec Équipement et services partagés, Montréal, 63 pages.
- ARCHÉOTEC INC. 2014b. *Centrales de l'Eastmain-1-A et de la Sarcelle et dérivation Rupert. Synthèse des informations archéologiques recueillies lors des travaux sur le territoire de la dérivation Rupert*. Rapport présenté à Hydro-Québec Équipement et services partagés et à la Société d'énergie de la Baie James. 236 pages.
- ARCHÉOTEC INC. 2015a. *Complexe de la Romaine, aménagement de la Romaine 4 – Interventions archéologiques 2013*. Rapport final présenté à Hydro-Québec Équipement et services partagés, Montréal, 157 pages et annexes.
- ARCHÉOTEC INC. 2015b. *Complexe de la Romaine, aménagement de la Romaine 4 – Interventions archéologiques 2014*. Rapport final présenté à Hydro-Québec Équipement et services partagés, Montréal, 299 pages et annexes.
- ARCHÉOTEC INC. 2015c. *Complexe de la Romaine, aménagement de la Romaine 4 – Interventions archéologiques 2015*. Rapport d'activités présenté à Hydro-Québec Équipement et services partagés, Montréal, 54 pages.
- ARCHÉOTEC INC. 2016a. *Complexe de la Romaine – Aménagement de la Romaine-4 Interventions archéologiques 2016*. Rapport d'activités présenté à Hydro-Québec Équipement et services partagés, Montréal, 56 pages.
- ARCHÉOTEC INC. 2016b. *Complexe de la Romaine – Aménagement de la Romaine-4 Interventions archéologiques 2015*. Rapport final présenté à Hydro-Québec Équipement et services partagés, Montréal, 281 pages et annexes.
- ARCHÉOTEC INC. 2017a. *Complexe de la Romaine – Aménagement de la Romaine-4 Interventions archéologiques 2016*. Rapport préliminaire présenté à Hydro-Québec Équipements et services partagés, Montréal 352 pages et annexes.

- ARCHÉOTEC INC. 2017b. *Complexe de la Romaine – Aménagement de la Romaine-4 Interventions archéologique 2017*. Rapport d'activités présenté à Hydro-Québec Équipement et services partagés, Montréal, 44 pages.
- ARPIN T. L., MALLOL C. et GOLDBERG P. 2002. « Short contribution : A new method of analysing and documenting micromorphological thin sections using flatbed scanners: Applications in geoarchaeological studies » dans *Geoarchaeology – An International Journal*, 17 : 305-313.
- ARSENEAULT D. 2010. « Les longues séries dendrochronologiques dans le Nord-est de l'Amérique du Nord » dans *Dendroécologie : concepts, méthodes et applications*. PAYETTE S. et FILION L. éditeurs, Presses de l'Université Laval, Québec.
- ARSENEAULT D. et PAYETTE S. 1997. « Reconstruction of millennial forest dynamics from tree remains in a subarctic tree line peatland » dans *Ecology*, vol. 78, pages 1873-1883.
- ARSENEAULT D. et SIROIS L. 2004. « The millennial dynamics of a boreal forest stand from buried trees » dans *Journal of Ecology*, vol. 92, pages 490-504.
- ASHLEY Bruce 2002. *Edible Weights of Wildlife Species used for Country Food in the Northwest Territories and Nunavut*. Yellowknife, Wildlife and Fisheries Division, Department of Resources, Wildlife and Economic Development, Government of the Northwest Territories, 82 pages.
- ATKINSON, David et Adrian OSWALD. [1970]. London Clay Tobacco Pipes. [Londres], The Museum of London, 67 pages. Réimprimé depuis ATKINSON, David et Adrian OSWALD. 1969. « London Clay Tobacco Pipes » dans *Journal of the British Archaeological Association*, vol. 32.
- AUGUSTE Philippe 1994. « Thème I. Actions climatiques et édaphiques synthèse générale » dans *Outillage peu élaboré en os et en bois de Cervidés IV : taphonomie/bone modification*. (Artéfact 9), pages 17-27.
- AUSTIN Robert J. 2011. « Gunflints from Fort Brooke : A Study and Some Hypotheses Regarding Gunflint Procurement » dans *The Florida Anthropologist*, vol. 64, n° 2, pages 85-105.
- BALLIN Torben Bjarke 2012. « State of the art of British gunflint research, with special focus on the early gunflint workshop at Dun Eistean, Lewis » dans *Post-Medieval Archaeology*, vol. 46, n° 1, pages 116-142.
- BANFIELD Alexander William Francis 1977. *Les mammifères du Canada*. Québec, les Presses de l'Université Laval, publié pour le Musée national des Sciences naturelles, Musées nationaux du Canada, 406 pages.
- BEAULIEU-AUDY V., GARNEAU M., RICHARD Pierre J. H. et ASNONG H. 2009. « Holocene palaeo-ecological reconstruction of three boreal peatlands in the La Grande Rivière region, Québec, Canada » dans *The Holocene*, vol. 19, pages 459-476.
- BEECHING A. et J. GASCO 1989. « Les foyers de la Préhistoire récente du Sud de la France (descriptions, analyses, et essais d'interprétation). » dans *Nature et fonction des foyers préhistoriques*, Actes du Colloque International de Nemours (1987), M. Olive, Y. Taborin dir., Mémoire du Musée de Préhistoire d'Île-de-France, Ed. APRAIF : 275-292.
- BÉGIN Y. et D. MARGUERIE 2002. *Characterization of tree macroremains production in a recently burned conifer forest in northern Quebec, Canada*. Plant Ecology, 159 : 143-152.
- BEHRENSMEYER A.K. 1978. « Taphonomic and ecologic information from bone weathering » dans *Paleobiology*, vol. 4, pages 150-162.
- BELL Trevor et RENOUF M. A. P. 2011. « By Land and Sea : Landscape and Marine Environmental Perspectives on Port au Choix Archaeology » dans *The Cultural Landscapes of Port au Choix – Precontact Hunter-Gatherers of Northwestern Newfoundland*, éd. Par M.A.P. Renouf, Interdisciplinary Contributions to Archaeology, DOI, Springer Science and Business Media, New York, pages 21-42.
- BELTAOS S. 1995. *River Ice Jams*. Highlands Ranch, Colorado, Water Resources Publication, LLC, 372 pages.

- BENTSEN S. E. 2007. « A social instrument : examining the Chaîne Opératoire of the Hearth. » dans *Fire as an Instrument: The Archaeology of Pyrotechnologies*, D. Gheorghiu dir. : 19-24.
- BENTSEN S. E. 2013. « Using Pyrotechnology : Fire-related Features and Activities with a Focus on the African Middle Stone Age » dans *Journal of Archaeological Research*, 21 (4): in press.
- BERGERUD A. T., Stuart N. LUTTICH et Lodewijk CAMPS 2007. *The return of caribou to Ungava*. McGill-Queen's University Press, Montréal, 656 pages.
- BERNATCHEZ P. 2003. *Évolution littorale holocène et actuelle des complexes deltaïques de Betsiamites et de Manicouagan-Ontardes : synthèse, processus, causes et perspectives*. Thèse de doctorat, Université Laval, Québec, 460 pages
- BINFORD Lewis Robert 1978. *Nunamiut Ethnoarchaeology*. New York, Academic Press, 509 pages.
- BINFORD Lewis Robert 1981. *Bones : Ancient Man and Modern Myths*. New York, Academic Press, 320 pages.
- BINFORD Lewis Robert 1996. « Hearth and home, the spatial analysis of ethnographically documented rock shelter occupations as a template for distinguishing between human and hominid use of sheltered space. » dans *Middle Paleolithic and Middle Stone Age Settlement Systems*, N. Conard, Wendorf, F. dir.: A.B.A.C.O, Edizioni, Forlì, Italy : 229-239.
- BLANCHETTE Jean-François 1975. « Gunflints from Chicoutimi indian site (Québec) » dans *Historical Archaeology*, vol. 9, pages 41-54.
- BOUCHARD Serge 2004. *Récit de Mathieu Mestokosho chasseur Innu*. Les Éditions du Boréal, Montréal, 194 pages.
- BOUCHON É. et ARSENEAULT D. 2004. « Fire disturbance during climate change: failure of postfire forest recovery on a boreal floodplain » dans *Canadian Journal of Forest Research*, vol. 34, pages 2294-2305.
- BRADLEY Charles S. 2001. « La pipe à fumer pour l'archéologue » dans *Étude en culture matérielle*. Karlis Karklins (directeur), Ottawa, Parcs Canada, pages 120-154.
- BRAKE Jamie E. S. 2006. « A Comparison of Maritime Archaic Indian and Intermediate Indian Site Distribution in Labrador » dans *Nexus*, volume 19, pages 8-31.
- BRAKE Jamie E. S. 2007. *Ashuanipi Kupitan: Excavation at the Ferguson Bay 1 site in western Labrador*. A thesis submitted to the School of Graduate studies in partial fulfillment of the requirements for the degree of Master of Arts. Department of Anthropology, Archaeology Unit, Memorial University of Newfoundland, St. John's, 182 pages.
- BRAKE Jamie E. S. 2009. *The Ferguson Bay 1 site and the culture history of western Labrador*. Occasional papers in northeastern archaeology, numéro 18, Copetown Press, St. John's, 50 pages.
- BRASSARD Michel 2011. « Tome 5 : Regards sur la vie des gouverneurs (1620-1834). Mousquets, arquebuses et fusils » dans *Fouilles archéologiques au Forts et Châteaux Saint-Louis (1620-1871)*. Pierre CLOUTIER, Jacques GUIMONT et Manon GOYETTE (directeurs), rapport inédit, Parcs Canada, 50 pages.
- BRENNAN L. A. 1981. « Pick-up Tools, Food, Bones and Inferences on Lifeway Function of Shell Heap Sites Along the Lower Hudson » dans *Archaeology of Eastern North America*, vol. 9, pages 42-51.
- BRIDAULT Anne avec la coll. de Patricia CHIQUET 2000. « L'exploitation des ressources animales à la Baume d'Ogens (Vaud, Suisse) » dans *MESO 97. Actes de la Table Ronde Épipaléolithique et Mésolithique (Lausanne, 21-23 novembre 1997)*, P. CROTTI (dir.), Cahiers d'archéologie romande n° 81, pages 101-108.
- BRODARD A. 2013. *Caractérisation thermique de structures de combustion par les effets de la chauffe sur les minéraux : thermoluminescence et propriétés magnétiques de foyers de la grotte des Fraux (Dordogne)*. Thèse de doctorat, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, 484 pages.

- BRONK RAMSEY C. 2009. « Bayesian analysis of radiocarbon dates » dans *Radiocarbon*, vol. 51, no. 1, pages 337-360.
- BROWN J.-L. 1983. *De la variabilité du sol. Sa nature, ses causes, son ampleur et ses conséquences pratiques*, Thèse de Ph. D., Université Laval, Québec, 104 pages.
- BROWN J.-L. et P. GANGLOFF 1980. « Géliformes et sols cryiques dans le sud de l'Abitibi, Québec » dans *Géographie physique et quaternaire*, vol. 34, no. 2, pages 137-158.
- BROWN J.-L. et Y. MARTEL 1981. « Intérêts des chablis dans l'étude des paléosols » dans *Géographie physique et quaternaire*, vol. 35, no 1, pages 87-92.
- BRUNET R., R. FERRAS et H. THÉRY 1993. *Les mots de la Géographie : dictionnaire critique*. 3^e édition, Collection Dynamiques du territoire, RECLUS – La Documentation Française, 520 pages.
- BUSCH Jane. 1981. « An Introduction to Tin Can » dans *Historical Archaeology*, vol. 15, n° 1, pages 95-104.
- CAIN Chester 2005. « Using burned animal bone to look at Middle Stone Age occupation and behavior » dans *Journal of Archaeological Science*, vol.32, no 6, pages 873-884.
- CAMLBY M. et MACAIRE J. J. 1989. *Géologie des formations superficielles : géodynamique, faciès, utilisation*. Paris, 433 pages.
- CARCAILLET C. et RICHARD Pierre J. H. 2000. « Holocene changes in seasonal precipitation highlighted by fire incidence in eastern Canada » dans *Climate Dynamics*, vol. 16, pages 549-559
- CARCAILLET C, BERGERON Y., RICHARD Pierre J. H., FRÉCHETTE B., GAUTHIER S. et PRAIRIE Y. 2001. « Change in the fire frequency in the eastern Canadian boreal during the Holocene : does vegetation composition or climate trigger the fire regime ? » dans *Journal of Ecology*, 89 : 930-946.
- CARLSON A. E., LEGRANDE A. N., OPPO D. W., CAME R. E., SCHMIDT G. A., ANSLOW F. S., LICCIARDI J.-M. et OBBINK E. A. 2008. « Rapid early Holocene deglaciation of the Laurentide ice sheet. » dans *Nature Geoscience*, 1 : 620-624.
- CASTONGUAY, DANDENAULT ET ASSOCIÉS INC. 2002. *Aménagement hydroélectrique de la Romaine-1 – Description du milieu autochtone. Communauté innue d'Ekuanitsbit*, rapport sectoriel présenté à Hydro-Québec division Équipement, 69 pages.
- CAUCHON-VOYER G., LOCAT, J., et ST-ONGE G. 2008. « Late-Quaternary morpho-sedimentology and submarine mass movements of the Betsiamites area, Lower St. Lawrence Estuary, Quebec, Canada. » dans *Marine Geology*, 251(3), 233-252.
- CÉRANE inc. 1988. *Projet de la rivière Sainte-Marguerite – Avant-projet – Phase 1. Étude de l'utilisation du territoire – Volume 2. Toponymes montagnais – Recueil des fiches*. Rapport présenté à la direction Environnement d'Hydro-Québec.
- CÉRANE inc. 1995. *Contribution à l'histoire des Cris de l'est : la région de Laforge 1. Rapport Synthèse*. 3 volumes. Rapport présenté à la Société d'énergie de la Baie James, Montréal.
- CÉRANE inc. 1997. *Aménagements hydroélectriques de Sainte-Marguerite 3 – Inventaire et fouilles archéologiques, sixième campagne 1996*. Rapport final présenté à Vice-présidence Projets, Hydro-Québec, Montréal, 174 pages.
- CÉRANE inc. 1998. *Aménagements hydroélectriques de Sainte-Marguerite 3 – Inventaire et fouilles archéologiques, septième campagne 1997*. Rapport final présenté à Administration de projet Sainte-Marguerite 3, Hydro-Québec, Montréal, 93 pages et annexes.

- CÉRANE inc. 1999. *Aménagements hydroélectriques de Sainte-Marguerite 3 – Inventaire et fouilles archéologiques, huitième campagne 1998*. Rapport final présenté à Administration de projet Sainte-Marguerite 3, Hydro-Québec, Montréal, 160 pages et annexes.
- CÉRANE inc. 2000a. *Aménagements hydroélectriques de Sainte-Marguerite 3 : analyse et synthèse des interventions archéologiques. Volume 1 : Synthèse*. Hydro-Québec, Montréal, 184 pages.
- CÉRANE inc. 2000b. *Aménagements hydroélectriques de Sainte-Marguerite 3 : analyse et synthèse des interventions archéologiques. Volume 2 : Annexes*. Hydro-Québec, Montréal, 415 pages.
- CHEVRIER Daniel 1975. *Notes sur le site EbCx-3*. Rapport soumis au ministère des Affaires culturelles, Québec.
- CHEVRIER Daniel 1996a. « Les premières populations humaines : 8 500 à 2 000 ans avant aujourd'hui » dans *Histoire de la Côte-Nord*. Québec, Pierre Frenette (sous la direction de), Institut québécois de recherche sur la culture, Québec, pages 73-104.
- CHEVRIER Daniel 1996b. « Le partage des ressources du littoral : 2 000 à 350 ans avant aujourd'hui » dans *Histoire de la Côte-Nord*. Pierre Frenette (sous la direction de), Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, Québec, pages 105-134.
- CHEVRIER Daniel 2017. « Pour une refonte d'un concept archaïque » dans *L'Archaïque au Québec – Six millénaires d'histoire amérindienne*. Textes réunis sous la direction d'Adrian L. Burke et Claude Chapdelaine. Collection Paléo-Québec no 36. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec, pages 327 à 335.
- CHEVRIER Daniel et Daniel CASTONGUAY 1976. *Reconnaitances archéologiques sur la Haute et la Moyenne Côte-Nord, été 1976*. Rapport présenté au ministère des Affaires culturelles. 129 pages.
- CHURCH M., RYDER J.M. 1972. « Paraglacial sedimentation : consideration of fluvial processes conditioned by glaciation » dans *Geological Society of America Bulletin* 83, pages 3059-3072.
- CLAASSEN Cheryl 2015. *Beliefs and Rituals in Archaic Eastern North America. An Interpretive Guide*. The University of Alabama Press, Tuscaloosa, 385 pages.
- CLARK J. S., LYNCH J., STOCKS B. J. et J. G. GOLDAMMER 1998. « Relationships between charcoal particles in air and sediments in west-central Siberia. » dans *The Holocene*, 8 : 19-29.
- CLÉMENT Daniel 2007. *Le savoir innu relatif à la Unaman-Shipu*. Rapport final présenté à Hydro-Québec Équipement, Montréal, 186 pages et annexe.
- CLÉMENT Daniel 2012. *Le bestiaire innu, les quadrupèdes*. Québec, Presses de l'Université Laval, 530 pages.
- COMITÉ D'EXPERTS SUR LA PROSPECTION PÉDOLOGIQUE D'AGRICULTURE CANADA. 1987. *Le système canadien de classification des sols*. 2e édition, Agriculture Canada, publication 1646, Ottawa, 170 pages.
- COMTOIS Robert 1983. *Occupation et utilisation du territoire par les Montagnais de Mingan. Rapport de recherche soumis au Conseil Attikamek-Montagnais dans le cadre du projet sur l'occupation et l'utilisation du territoire*, Village des Hurons, 276 pages + annexes.
- COURCHESNE F. et HENDERSHOT W.H. 1997. « La genèse des podzols : Essai » dans *Géographie Physique et Quaternaire*, vol. 51, n° 2, pages 235-250.
- COURTY M. A., GOLDBERG P. et MACPHAIL R. I. 1989. *Soils and micromorphology in archaeology*. Cambridge University Press, Cambridge. 344 pages.
- DENTON David et M. McCAFFREY 1988. « A preliminary statement on the prehistoric utilization of chert deposits near Schefferville, Nouveau-Québec » dans *Canadian Journal of Archaeology*, vol. 12, pages 137-152.

- DERRUAU M. 1988. *Précis de géomorphologie*. 7^e édition, Masson, Paris, 533 pages.
- DESPONTS M et PAYETTE S. 1993. « The Holocene dynamics of jack pine at its northern range limit in Québec » dans *Journal of Ecology*, vol. 81, pages 719-727.
- DESPONTS M. 1990. *Dynamisme récent et holocène du pin gris à sa limite septentrionale de distribution au Nouveau-Québec*. Thèse Ph.D., Université Laval, 90 pages.
- DESSAU ENVIRONNEMENT Ltée 1976. *Projet de dérivation Romaine – Churchill – Étude d'environnement*. Rapport présenté à Hydro-Québec Direction Environnement, Montréal, 170 pages.
- DIONNE J.-C. 1965. « Formes de cryoturbation fossiles dans le sud-est du Québec. » dans *Cahiers de géographie du Québec*, 10 (19) : 89-100.
- DIONNE J.-C. 1976. « Le glacier de la région de la Grande Rivière, Québec subarctique » dans *Revue de Géographie de Montréal*, vol. 30, nos 1-2, pages 133-153.
- DIONNE J.-C. 2001. « Observations géomorphologiques sur les méga-blocs d'un schorre à *Spartina alterniflora*, estuaire maritime du Saint-Laurent, Québec » dans *Géomorphologie : relief, processus, environnement*, no. 4, pages 243-256.
- DIONNE J.-C. 2003. « Les mégablocs de la batture argileuse du secteur sud-ouest de la baie à l'Original, au parc du Bic, dans le Bas-Saint-Laurent (Québec) » dans *Géographie physique et quaternaire*, vol. 57, no 1, pages. 95-101.
- DIONNE J.-C. et POITRAS S. 1998. « Lithologie des cailloux de la baie de Mitis, rive sud de l'estuaire maritime du Saint-Laurent (Québec) : un exemple de transport glaciaire et glacial complexe » dans *Géographie physique et quaternaire*, vol. 52, no 1, pages 107-122.
- DIONNE J.-C. 1993. « Données quantitatives sur les cailloux à la surface du couvert glacial, estuaire du Saint-Laurent » dans *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 47, no 2, p. 181-192
- DOMINIQUE Richard 1989. *Le langage de la chasse : récit autobiographique de Michel Grégoire, Montagnais de Natashquan*. Presses de l'Université du Québec, Sillery, 206 pages.
- DUBAR M. 2002. « Les terrasses fluviales des régions paléoarctiques » dans *Géologie de la préhistoire, Association pour l'étude de l'environnement géologique de la préhistoire*. Paris, pages 153-165.
- DUBOIS Jean-Maurice et DIONNE J.-C. 1985. « The Quebec North Shore Moraine System : A major feature of Late Wisconsin deglaciation. » dans *Geological Society of America, Special Paper 197*: 125-133.
- DUBOIS Jean-Maurice, M., MARTEL Y. A., CÔTÉ, D. et NADEAU L. 1990. « Les ortsteins du Québec : répartition géographique, relations géomorphologiques et essai de datation » dans *Le Géographe Canadien*, vol. 34, no. 4, pages 303-317.
- DUBOIS Jean-Maurice 1996. « Le milieu naturel » dans *Histoire de la Côte-Nord*. FRENETTE P. (sous la direction de), Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, Québec, pages 23 à 72.
- DUBREUIL Steve 1995. *Paléoethnographie et mode de subsistance sur la Haute-Côte-Nord du Saint-Laurent d'après le site DjËf-2, Hâvre-Colombier*. Mémoire de maîtrise, département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal.
- DUCHAUFOR P. 1991. *Pédologie : sol, végétation, environnement*. 3^e édition, Masson, Paris, 289 pages.
- DYKE Arthur S. 2004. « An outline of North American deglaciation with emphasis on central and northern Canada » dans *Quaternary Glaciations—Extent and Chronology, Part II: North America*, Ehlers, J., Gibbard, P.L. (Eds.), pages 373-424.

- DYKE Arthur S. 2005. « Late Quaternary vegetation history of northern North America based on pollen, macrofossil and faunal remains » dans *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 59, nos 2-3, pages 211-262.
- DYKE Arthur S. et PREST V. K. 1987. « Late Wisconsinan and Holocene history of the Laurentide Ice Sheet. » dans *Géographie Physique et Quaternaire*, 41(2), 237-263.
- EID Patrick 2010. *Analyse technologique de la collection lithique du Lieu Historique National du Canada des Forts-et-Châteaux-Saint-Louis*. Rapport inédit, Québec, Parcs Canada, 107 pages.
- EID Patrick 2015. « Tailler le silex en Nouvelle-France : étude des chaînes opératoires lithiques au fort Saint-Louis, Québec » dans *Archéologiques*, vol. 28, pages 1-20.
- ENGSTROM D. R. et HANSEN B. C. S. 1985. « Postglacial Vegetational Change and Soil Development in Southeastern Labrador as Inferred from Pollen and Chemical Stratigraphy » dans *Canadian Journal of Botany*, vol. 63, pages 543-561.
- ETHNOSCOPI 2008. *Raccordement du complexe de la Romaine au réseau de transport - Étude de potentiel archéologique, volume 1 - Rapport*. Étude présentée à Hydro-Québec Équipement pour Hydro-Québec Trans-Énergie, 145 pages.
- ETHNOSCOPI 2010. *Rapport d'étape, inventaire archéologique, raccordement du complexe de La Romaine, corridor sud (lignes de La Romaine-1 à La Romaine-2 et La Romaine-2 au poste Arnaud)*. Rapport présenté à la Direction de l'Environnement Hydro-Québec, Complexe de la Romaine, Études d'environnement, 10 pages.
- ETHNOSCOPI 2012. *Raccordement du Complexe de la Romaine, lignes de La Romaine-1 à La Romaine-2 et La Romaine-2 au poste Arnaud - Inventaire archéologique*. Étude présentée à Hydro-Québec Équipement pour Hydro-Québec Trans-Énergie, 120 pages + annexe.
- ETHNOSCOPI 2013. *Raccordement du complexe La Romaine au réseau de transport RO-03, RO-04 et Poste des Montagnais. Inventaire archéologique et fouille de deux sites préhistoriques, EgCu-2 et EgCu-3*. Rapport présenté à Hydro-Québec, 154 pages et annexes.
- ETHNOSCOPI 2014. *Raccordement du Complexe de la Romaine. Ligne de la Romaine-4 et poste des Montagnais. Inventaire archéologique, été 2014*. Rapport présenté à Hydro-Québec, 77 pages et annexes.
- ÉTONGÉ-MAYER R. 2006. *Géomorphologie : Principes, méthodes et pratique*. 2^e édition revue et corrigée, Guérin éditeur, Montréal, 496 pages.
- FANDÉN Anders 2005. « Ageing the beaver (*Castor fiber* L.): A skeletal development and life history calendar based on epiphyseal fusion » dans *Archaeofauna*, vol. 14, pages 199-213.
- FERLAND M. E. 2007. *Végétation et changements hydrologiques postglaciaires dans la région de LG2 (Jamésie), par l'étude des sédiments d'un lac*. Mémoire de M.Sc, Université de Montréal, 161 pages.
- FILION L. 1983. *Dynamique holocène des systèmes éoliens et signification paléoclimatique (Québec nordique)*. Thèse Ph.D., Université Laval, 120 pages.
- FILION L. 1984. « A relationship between dunes, fire and climate recorded in the Holocene deposits of Quebec » dans *Nature*, vol. 309, pages 543-546.
- FILION L., SAINT-LAURENT D., DESPONTS M. et PAYETTE S. 1991. « The Late Holocene record of aeolian and fire activity in northern Québec, Canada » dans *Holocene*, vol. 1, pages 201-208.
- FITZHUGH William W. 1975. « A Maritime Archaic Sequence from Hamilton Inlet, Labrador. » dans *Arctic Anthropology*, vol. 12, No. 2, pages 117-138.
- FITZHUGH William W. 1977. « Maritime Archaic Cultures of the Central and Northern Labrador Coast » dans *Arctic Anthropology*, vol. 15, No. 2, pages 61-95.

- FITZHUGH William W. 1989. « Hamilton Inlet and Cartwright Reconnaissance » dans *Archaeology in Newfoundland and Labrador 1986 : Annual Report #7*. Édité par J. Callum Thomson et Jane Sproull Thomson, St. John's, Newfoundland Museum, pages 164-181.
- FOSTER G. R. 1982. « Modeling the erosion process » dans *Hydrologic Modeling of Small Watersheds*, HANN, C. T., JONSON, H. P. et BRAKENSIEK, D. L., (éd), Monographic Series, vol. 5. St. Joseph, American Society of Agricultural Engineers, pages 297-380.
- FRENETTE Jacques 1986. *Mingan au 19^e siècle : Cycles annuels des Montagnais de Mingan et politiques commerciales de la Compagnie de la Baie d'Hudson*. Le Service Canadien d'Ethnologie, Dossier numéro 106. Musée Canadien des Civilisations, Collection Mercure, 87 pages.
- GAJEWSKI, K., MOTT, R. J., RITCHIE, J. C. et HADDEN, K. 2000. « Holocene vegetation history of Banks Island, Northwest Territories, Canada » dans *Canadian Journal of Botany*, vol. 78, pages 430-436.
- GAJEWSKI K., PAYETTE S. et RITCHIE J.-C. 1993. « Holocene vegetation history at the boreal-forest-shrub-tundra transition in north-western Quebec » dans *Journal of Ecology*, vol. 81, pages 433-443.
- GAJEWSKI K., VANVE R., SAWADA M., FUNG I., GIGNAC L. D., HALSEY L., JOHN J., MAISON-GRANDE P., MANDELL P., MUDIE P. J., RICHARD P. J.H., SHERIN A.G., SOROKO J. et VITT D. H. 2000. « The climate of North America and adjacent ocean waters ca. 6 ka. » dans *Canadian Journal of Earth Science*, vol. 37, pages 661-681.
- GEORGEKISH F. 1996. *Iiyiyuu Mûchivaahp-b : Traditional architecture of the Wemindji Cree*. Cree Nation of Wemindji and Cree Regional Authority, Wemindji, Québec, 116 pages.
- GERBE Magali 2010. « L'action des agents atmosphériques (weathering) sur des ossements brûlés : approche expérimentale » dans *Tapbononomie des résidus organiques brûlés et des structures de combustion en milieu archéologique*, Actes de la table ronde, Valbonne, 27-29 mai 2008, édité par Théry-Parisot I., Chabal L. & Costamagno S. *Paléthrologie*, vol. 2, pages 182-201.
- GILLINGS Mark 2012. « Landscape phenomenology, GIS and the role of affordance » dans *Journal of Archaeological Method and Theory*, vol. 19, no. 4, pages 510-525.
- GIRARD Jeannette 1985. *Essai de Préhistoire de la rivière Péribonka*. Groupe des Études amérindiennes, Université du Québec à Chicoutimi, 113 pages.
- GODFREY W. Earl 1967. *Les oiseaux du Canada*. Ottawa, Approvisionnement et Services Canada, 506 pages.
- GOLDBERG P. et BERNA F. 2010. « Micromorphology and context » dans *Quaternary International*, 214 (1-2), pages 56-62.
- HARPER Francis 1961. *Land and Fresh-Water Mammals of the Ungava Peninsula*. Lawrence, The Allen Press, 178 pages.
- HART John P. et Christina B. RIETH 2002. *Northeast Subsistence-Settlement Change A.D. 700-1300*. Albany, New York State Museum, 359 pages.
- HARTERY Latonia 2007. *The Cow Head Complex and the Recent Indian Period in Newfoundland, Labrador and the Quebec Lower North Shore*. St. John's, Copetown Press, 66 pages.
- HENRIKSEN Georg 1973. *Hunters in the Barrens, The Naskapi on the Edge of the White Man's World*. Toronto, University of Toronto Press, 130 pages.
- HÉTU B., BUFFIN-BÉLANGER T., SAVARD M. et BOLDUC S. 2010. *La plaine alluviale de la rivière Eastmain, Jamésie (Québec). Stratigraphie, sédimentologie, paléocologie*, dans *Bilan des études archéologique 2002 – 2005, aménagement hydroélectrique de l'Eastmain-1*. Rapport présenté à Hydro-Québec équipement et à la Société d'énergie de la Baie-James, 643 pages.

- HEYSE I. 1983. « Fossil Cryoturbation Types in Eolian Wurm Late Glacial Sediments in Flandres (Belgium) » dans *Polarforschung*, vol. 53, no. 2, pages 87-95.
- HIND Henry Youle 1863. *Explorations in the Interior of the Labrador Peninsula – The Country of the Montagnais and Nasquapee Indians. 2 volumes*. Longman, Green, Longman, Roberts & Green, London.
- HOCQ M. 1994. « La province du Supérieur » dans *Géologie du Québec*, Les publications du Québec, pages 7-37.
- HOLLY Jr. Donald H. 2013. *History in the making: the archaeology of the eastern subarctic*. AltaMira Press, 195 pages.
- HULL Stephen 2002. *Tanite uet tshinauetamin? A trail to Labrador: recent Indians and the north cove site*. A thesis submitted to the School of Graduate studies in partial fulfillment of the requirements for the degree of Master of Arts, department of Anthropology, Archaeology Unit, Memorial University of Newfoundland, St. John's, 219 pages.
- HUNT William J., Jr. 1993. « Ethnicity and Firearms in the Upper Missouri Bison-Robe Trade: An Examination of Weapon Preference and Utilization at Fort Union Trading Post N.H.S., North Dakota » dans *Historical Archaeology*, vol. 27, n° 3, pages 74-101.
- HYDRO-QUÉBEC PRODUCTION 2007. *Complexe de la Romaine - Étude d'impact sur l'environnement*. Document présenté au ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs du Québec et à l'Agence canadienne d'évaluation environnementale, produit par Hydro-Québec Équipement et Hydro-Québec Production en collaboration avec la direction principale - Communication Hydro-Québec, 10 volumes.
- HYDRO-QUÉBEC 2008. *Complexe de la Romaine*. Résumé de l'étude d'impact sur l'environnement. 119 pages.
- HYDRO-QUÉBEC 2015. *Natukuna. Cueillette de plantes médicinales. Secteur des réservoirs de la Romaine 1 (2011-2012) et de la Romaine 4 (2013-2014)*. Étude environnementale. Rapport synthèse. Utilisation du territoire par les Innus d'Ekuanitshit. Rapport préparé par Hydro-Québec Équipement et services partagés, Montréal, 102 pages.
- HYDRO-QUÉBEC ÉQUIPEMENT ET SERVICES PARTAGÉS 2015. *Complexe de la Romaine - Natukuna. Cueillette de plantes médicinales dans les secteurs des réservoirs de la Romaine 4 et de la Romaine 1 de 2011 à 2014*. Hydro-Québec Équipement et services partagés, Montréal.
- INGOLD Tim 2000. *The Perception of the Environment : Essays on Livelihood, Dwelling and Skill*. London : Routledge, 465 pages.
- INSTITUT TSHAKAPESH 2015. *Akua-nutin, nutshimiu-aimuna*. Les Éditions Tshakapesh, Uashat, 247 pages.
- JAMES BAY AND NORTHERN QUEBEC NATIVE HARVESTING RESEARCH COMMITTEE 1976. *Appendices for Research to establish present levels of harvesting by Native peoples of Northern Quebec. Part I, A report on the harvests by the James Bay Cree, 2 volumes. Part I, A report on the harvests by the James Bay Cree*. Montréal, 569 pages.
- JENKINSON Anthony et Chelsea ARBOUR 2013. « The Year of Slate : Archaeological Fieldwork at Kamestastin, spring 2013. Permit 13.03 » dans *Provincial Archaeology Office 2013 Archaeology Review*.
- JOLIVEL Maxime 2017. *Géomorphologie de l'environnement des sites EkCw-004, ElCw-008 et de l'embouchure de la rivière aux Santerelles*. Rapport spécialisé effectué à la demande de la firme Archéotec inc., 19 pages.
- JWEL/INEN 2001. *Project n° 1219/1009. Churchill River power project, 1999 environmental studies, historic resources (Labrador study), LHP 99-17*. Report submitted to Newfoundland and Labrador Hydro by Jacques Whitford Environment Limited and Innu Environmental, St. John's and Goose Bay, NL, 19 pages + annexes.

- KIDD Kenneth E. et Martha Ann KIDD 1972. « Classification des perles de verres à l'intention des archéologues sur le terrain » dans *Lieux historiques canadiens*, Ottawa, Cahiers d'archéologie et d'histoire n° 1, services des Lieux historiques nationaux, Direction des parcs nationaux et les lieux historiques, Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, pages 48-92.
- LABERGE Marc 1998. *Affiquets, matachias et vermillon. Ethnographie illustrée des Algonquiens du nord-est de l'Amérique aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècle*. Collection Signes des Amériques, Recherches amérindiennes au Québec, 227 pages.
- LACASSE Jean-Paul 2004. *Les Innus et le territoire, Innu Tipenitamun*. Les éditions du Septentrion, collection Territoires, Sillery, Québec, 274 pages.
- LACROIX C. 2011. *Chronologie holocène des feux de forêt et de l'activité éolienne pour le secteur de Radisson, Baie James, Québec nordique*. Thèse de M.Sc., Université Laval, Québec, Québec, 91 pages.
- LAFLÈCHE André. 1979. *Hudson's Bay Company Suppliers. Volume III : A list of British Suppliers of Goods and Services to the Hudson's Bay Company, 1820-1875*. Ottawa, Departement of Indian Affairs and Northern Development, National and Historic Parks Branch, 166 pages. Collection Manuscript Report, n° 381.
- LAFORTE Esther 1989. *Inventaire archéologique, route 138, Rivière-au-Tonnerre à Havre-Saint-Pierre, été 1988*. Rapport présenté au ministère des Transports, Québec.
- LAGAREC D. 1976. « Champs de blocs glaciels, actuels et anciens, au golfe de Richmond, Nouveau Québec » dans *Revue de Géographie de Montréal*, vol. 30, no. 1-2, pages 221-225.
- LAMB H. F. 1980. « Late Quaternary vegetational history of southeastern Labrador » dans *Arctic and Alpine Research*, vol. 12, pages 117-135.
- LAVOIE Kathia, Julie MOLLEN, Agathe NAPESS, Georgette MESTOKOSHO et Priscilla MESTOKOSHO 2015. « Innu-Natukuna : la cueillette de plantes médicinales par des membres de la communauté d'Ekuanitshit » dans *Recherches Amérindiennes au Québec*, vol XLV, no. 2-3, pages 33-45.
- LAVOIE, Michel. 2012. « Frequenting and Exploitation of Labrador by the Innu and Naskapi Peoples in the 17th to 20th Centuries. » dans *Historic occupation and land and resource use by aboriginals in eastern Québec and Labrador, 17th - 20th centuries (Appendix Z, Lavoie and Gelinas Aboriginal Report)*. Report prepared for Alderon Iron Ore Corp.
- LAVOIE C. et ARSENEAULT D. 2001. « Late Holocene climate of the James Bay Area, Québec, Canada, reconstructed using fossil beetles » dans *Arctic, Antarctic, and Alpine Research*, vol. 33, pages 13-18.
- LAVOIE M. et RICHARD Pierre J. H. 2000. « Postglacial water-level changes of a small lake in southern Québec, Canada. » dans *The Holocene*, 10 (5) : 621-634
- LEACHMAN Douglas 1951. « Bone Grease » dans *American Antiquity*, vol. 16, no. 4, pages 355-356.
- LEACOCK Eleanor B. et ROTHSCHILD Nan A. 1994. *Labrador winter. The ethnographic journals of William Duncan Strong, 1927-1928*. Afterword by Stephen Loring. Smithsonian Institution Press, Washington, 235 pages.
- LEBON Matthieu 2005. *Caractérisation Minéralogique des Os Brûlés : Microscopie Electronique à Balayage, Spectroscopie Infrarouge et Résonance Électronique Paramagnétique : Elaboration d'un référentiel et application aux sites d'Orgnac 3 (Ardèche, France), Biçe-Tournal (Aude, France), et Song Ternus (Java, Indonésie)*. Mémoire de maîtrise, Muséum d'Histoire Naturelle de Paris.
- LEGIGAN P. 2002. « Application de l'exoscopie des quartz à la reconstitution des environnements sédimentaires » dans *Géologie de la préhistoire*, Association pour l'étude de l'environnement géologique de la préhistoire, Paris, pages 571-587.

- LEMONNIER P. 1983. « L'étude des systèmes techniques, une urgence en technologie culturelle » dans *Techniques & culture*, 1 : 11-34.
- LEVASSEUR D. 1995. « Les eskers : Essai de synthèse bibliographique » dans *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 43, no. 3, pages 459-479.
- LÉVESQUE René 1966. *Rapport préliminaire de la mission archéologique de Mingan, été 1966*. Rapport présenté au ministère des Affaires culturelles, Québec, 19 pages.
- LÉVESQUE René 1971. *La seigneurie des îles et îlets de Mingan*. Collection Archéologie du Québec, Les Éditions Leméac inc. 232 pages.
- LEWIS Berkeley R. *Small Arms and Ammunition in the United States Service*. Washington, D.C., Smithsonian Institution, 418 pages. Smithsonian Miscellaneous Collection, vol. 129.
- LIPS Julius E. 1947. « Notes on Montagnais-Naskapi economy (Lake St-John and Mistassini bands) » dans *Ethnos*, vol. 12, pages 1-78.
- LLOBERA Marcos 2012. « Life on a Pixel: Challenges in the Development of Digital Methods Within an « Interpretive » Landscape Archaeology Framework » dans *Journal of Archaeological Method and Theory*, Vol. 19, pages 495-509.
- LLOBERA Marcos 2007. « Reconstructing visual landscapes » dans *World Archaeology*, vol. 39, no. 1, pages 51-69.
- LLOBERA Marcos 2003. « Extending GIS based analysis: The concept of visualscape » dans *International Journal of Geographic Information Science*, vol. 1, no. 17, pages 1-25.
- LLOBERA Marcos 2001. « Building past landscape perception with GIS: understanding topographic prominence » dans *Journal of Archaeological Sciences*, vol. 28, no. 9, pages 1005-1014.
- LLOBERA Marcos 1996. « Exploring the topography of mind: GIS, social space and archaeology » dans *Antiquity*, vol. 70, pages 612-622.
- LORING Stephen G., McCAFFREY M. T., ARMITAGE P. et D. ASHINI 2003. « The archaeology and ethnohistory of a drowned land: Innu nation research along the former Michikamats lake shore in Nitasinan (interior Labrador) » dans *Archaeology of Eastern North America*, vol. 31, pages 45-72.
- LORING Stephen G. 1992. *Princes and princesses of ragged fame: Innu archaeology and ethnohistory in Labrador*. A dissertation submitted to the Graduate School of the University of Massachusetts in partial fulfillment of the requirements for the degree of doctor of philosophy, department of Anthropology, 607 pages.
- LORING Stephen G. 2002. « And they took away the stones from Ramah?: lithic raw material sourcing and Eastern Arctic archaeology » dans Fitzhugh, W., Stephen Loring et Daniel Odess, *Honoring Our Elders : A History of Eastern Arctic Archaeology, Contributions to Circumpolar Anthropology*, vol. 2. Arctic Studies Center, Smithsonian Institution, Washington, D.C., pages 163-185.
- LORING Stephen G. 2006. « Smithsonian research in Labrador – Summer 2005 » dans *Provincial Archaeology Office Newsletter*, Government of Newfoundland and Labrador, department of Tourism, Culture and Recreation, St-John's, February 2006, volume 4, pages 55 à 60.
- LOW Albert Peter 1896. *Report on explorations in the Labrador Peninsula along the East Main, Koksoak, Hamilton, Manicouagan and portions of other rivers in 1892 – 93 – 94 – 95*. Geological Survey of Canada. Printed by S.E. Dawson, printer to the Queen's most excellent Majesty, 387 pages.
- LOZET J. et MATHIEU C. 1990. *Dictionnaire de Science du sol*. Paris, Lavoisier, Technique et documentation, 269 pages.

- LUEDTKE Barbara E. 1999. « Gunflints in the Northeast » dans *Northeast Anthropology*, vol. 57, pages 24-43.
- LYMAN R. Lee 1994. *Vertebrate Taphonomy*. Cambridge, University Press, 524 pages.
- MACKAY, D.K., SHERSTONE, D.A. and Arnold, K.C. 1974. « Channel ice effects and surface water velocities from aerial photography of the Mackenzie River break-up. » dans *Hydrological Aspects of Northern Pipeline Development. Environmental Social Committee*, Northern Pipelines, Task Force on Northern Oil Development, Report 74-12, pages 71-107.
- MAGNAN G. et GARNEAU M. 2014. « Evaluating long-term regional climate variability in the maritime region of the St. Lawrence North Shore (eastern Canada) using a multi-site comparison of peat-based paleohydrological records » dans *Journal of Quaternary Science*, vol. 29, pages 209-220.
- MAILHOT José 1996. « La marginalisation des Montagnais » dans *Histoire de la Côte-Nord*. Pierre Frenette (sous la direction de), Québec. Institut québécois de recherche sur la culture, Québec, pages 322-357.
- MARCOUX, N. et Richard, P. J. H. 1995. « Végétation et fluctuations climatiques postglaciaires sur la côte septentrionale gaspésienne, Québec. » dans *Canadian Journal of Earth Sciences*, 32 : 79-96.
- MARGUERIE, D., V. BERNARD, Y. BÉGIN et J.-F. TERRAL, 2010. « Dendroanthracologie » dans *La Dendroécologie : Principes, méthodes et applications*. S. Payette et L. Filion, Presses de l'Université Laval, Québec, Québec, pages 311-347.
- MASSE J., GIRARD, M. et COURCHESNE F. 2010. « L'enfouissement en profondeur des témoins culturels dans les sols du site Paléoindien ancien de Cliche-Rancourt, Québec » dans *Collection Paléo-Québec 34 : De l'archéologie analytique à l'archéologie sociale*, sous la direction de Brad Loewen, Claude Chapdelaine et Adrian Burke, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, pages 129-153.
- McCAFFREY Moira, LORING S. G. et FITZHUGH W. 1989. « An archaeological reconnaissance of the Seal lake region, interior Labrador » dans *Archaeology in Newfoundland and Labrador 1986*. Callum Thomson et Jane Sproull éditeurs, Newfoundland Museum, Historic resources division, Department of municipal and provincial affairs, St-John's, pages 114-163.
- McCAFFREY Moira T. 1989. « L'acquisition et l'échange de matières lithiques durant la préhistoire récente : un regard vers la fosse du Labrador » dans *Recherches Amérindiennes au Québec*, vol. 19, pages 2-3.
- McCAFFREY Moira 1997. *A brief description of archaeological sites in the Menibek lake region, Labrador*. McCord Museum of Canadian History, Montréal, 15 pages.
- McGHEE Robert 1976. *The Burial at L'Anse-Amour*. Commission archéologique du Canada, Musée national de l'Homme, Musées nationaux du Canada, Ottawa, 24 pages.
- MEMMOTT Margo. 2015. *What Can this Be? A Practical Workshop on Tin Can Identification and Analysis*. Communication présentée au 44th Annual Meeting du Nevada Archaeological Association, Wendover, Nevada (march 27, 2015). Document en ligne : https://www.academia.edu/11724747/What_Can_This_Be_A_Practical_Workshop_on_Tin_Can_Identification_and_Analysis, consulté le 15 février 2018.
- MENTZER Susan M. 2012. « Microarchaeological Approaches to the Identification and Interpretation of Combustion Features in Prehistoric Archaeological Sites » dans *Journal of Archaeological Method and Theory*, vol. 19.
- MERCIER, D. 2008. « Géomorphologie paraglaciale : nouveau conceptuel et méthodologique. » dans *Géomorphologie : relief, processus, environnement*, 4 : 219-222.
- MESTOKOSHO Mathieu 1977. *Chroniques de chasse d'un Montagnais de Mingan*. Québec, Ministère des Affaires culturelles, 132 pages.
- MICHEL, B. 1978b. *Ice mechanics*. Québec, Presses de l'Université Laval, 499 pages.

- MILLER, Frank L. 1977. « Eruption and Attrition of Mandibular Teeth in Barren-Ground Caribou » dans *The Journal of Wildlife Management* vol. 36, no. 2, pages 606-612.
- MILLER George L., Patricia SAMFORD, Ellen SHLASKO et Andrew MADSEN 2000. « Telling time for archaeologists » dans *Northeast Historical Archaeology*, vol. 29, n° 1, pages 1-22.
- MONTAGUE Ed 2000. *Ancient travel routes of aboriginals in Labrador. Ashuanipi watershed area*. Labrador West Heritage Society, a proposal for archaeological survey, 8 pages.
- NAUGHTON Donna 1999. « Bones of known-Aged Beaver and Bear: a photo essay. » dans *Canadian Zooarchaeology*, vol. 16, automne, pages 5-16.
- NAUGHTON Donna 2016. *Histoire naturelle des mammifères du Canada*. Waterloo, Éditions Michel Quintin, 858 pages.
- NEILSEN Scott W. 2006a. *Intermediate Indians : the view from Ushpitun 2 et Pmiusik^e 1*. Mémoire de maîtrise présenté à School of graduate studies, Department of Anthropology, Archaeology unit, Memorial University, Saint-Jean, Terre-Neuve, 165 pages.
- NEILSEN Scott W. 2006b. *Archaeology beyond the horizon: pre-contact land tenure in Labrador West*. Interim Report (permit 05.10), PAO Labrador, 41 pages + annexes.
- NEILSEN Scott W. 2007. *Archaeology beyond the horizon: land tenure in Labrador West*. Interim report (permit 06.09), PAO Labrador, 45 pages + annexes.
- NEILSEN Scott W. 2009. *Archaeology beyond the horizon: survey data report*. Report for archaeological research under permits 05.10, 06.09 and 08.02, PAO Labrador, 27 pages + annexes.
- NEILSEN Scott W. 2016. *An archaeological history of Ashuanipi, Labrador*. A dissertation submitted to the School of Graduate Studies in partial fulfillment of the requirements for the degree of Doctor of Philosophy, Department of Archaeology, Memorial University, St. John's, 341 pages.
- NICAULT A., BOUCHER E., TAPSOBA D., ARSENAULT D., BERNINGER F., BÉGIN C., DESGRANGES J.L., GUIOT J., MARION J., WICHA S. et BÉGIN Y. 2015. « Spatial analysis of black spruce (*Picea mariana* (Mill.) B.S.P.) radial growth response to climate in northern Québec – Labrador Peninsula, Canada » dans *Canadian Journal of Forest Research*, vol. 45, pages 342-351.
- NIELLON F. 1992. *The Naskapi of the Ashuanipi in the days of New France*. Labrador Heritage Society (permit 91.14), 51 pages + annexes.
- NOBLE William C. 1973. « The excavation and historical identification of Rock Mountain House » dans *Canadian Historic Sites*, Ottawa, Services des Lieux historiques nationaux, Direction des parcs nationaux et des lieux historiques, Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, collection Canadian historical sites : occasional papers in archaeology and history, no 6, pages 56-163.
- ODELL G.H. 1980. « Toward a more behavioral approach to archaeological lithic concentrations » dans *American Antiquity*, vol. 45, pages 404-431.
- OUELLET Jean-Christophe 2010. *La préhistoire de la Moyenne-Côte-Nord : Le chert de la Minganie et l'utilisation des ressources lithiques*. Mémoire de maîtrise présenté au Département de l'Université de Montréal, décembre 2010, 235 pages + annexes.
- OUELLET Jean-Christophe 2013. *Programme de localisation et d'inventaire de sites archéologiques d'Ekuanitsbit, été 2012. Inventaire archéologique*. Rapport d'intervention déposé au ministère de la Culture et des Communications du Québec, 126 pages.

- OUELLET Jean-Christophe 2014. *Programme de recherches archéologiques d'Ekuanitshit, phase 2, été 2014. Un camp de pêche sur la rivière Mingan aux abords de l'an 0*. Rapport de recherche présenté au Conseil des élus de Ekuanitshit et la Société Ishpitenitamun, 209 pages et annexes.
- OUELLET Jean-Christophe 2015. *Programme de recherches archéologiques d'Ekuanitshit, été 2014. Fouilles au site EbCx-069 et à la station 2 de EbCx-064*. Rapport de recherche présenté au Conseil des élus de Ekuanitshit et la Société Ishpitenitamun, 194 pages.
- OUELLET Jean-Christophe 2016. *Programme de recherches archéologiques d'Ekuanitshit, campagne 2015*. Rapport de recherche présenté au Conseil des élus de Ekuanitshit et la Société Ishpitenitamun, 143 pages.
- OUELLET Jean-Christophe et Pierre J. H. RICHARD 2017. « Un Archaïque ancien (8500-8000 ans AA) en Moyenne-Côte-Nord. L'apport des sites EbCx-65 et EbCx-66 en Minganie. » dans *L'Archaïque au Québec. Six millénaires d'histoire amérindienne*. Textes réunis sous la direction de Adrian L. Burke et Claude Chapdelaine, collection Paléo-Québec 36, Recherches amérindiennes au Québec, pages 15-56
- OHLSON M. et E. TRYTERUD 2000. « Interpretation of the charcoal record in forest soils: Forest fires and their production and deposition of macroscopic charcoal. » dans *The Holocene*, 10 : 519-525.
- PAGÉ F. et BERRIER J. 1983. « Composition du matériel liant dans des horizons à ortsteins, duriques, fragiques et cimentés intergrades du Québec » dans *Canadian Journal of Soil Science*, vol. 63, pages 435-435.
- PAGÉ F., DE KIMPE C.R., BOURNEAU G.A. et ROMPRÉ M. 1980. « Formations d'horizons cimentés dans les sols sableux du delta des rivières Manicouagan et Outardes, Québec » dans *Canadian Journal of Soil Science*, vol. 60, pages 163-175.
- PAGÉ P. 1992. *L'environnement glaciaire*. Montréal, Guérin éditeur, 368 pages.
- PATOU-MATHIS M. 1994. « Actions anthropiques sur les assemblages osseux et sur les ossements du Paléolithique : État des recherches. » dans *Outillage peu élaboré en os et en bois de Cervidés IV : taphonomie/bone modification (Artéfacts 9)*, pages 133-142.
- PATOU-MATHIS M. (1997). « Les marques de boucherie au Paléolithique. » dans *Revue Médecine vétérinaire*, vol. 148, issue 12, pages 959-968.
- PAYETTE S. et GAGNON R. 1985. « Late Holocene deforestation and tree regeneration in the forest-tundra of Quebec » dans *Nature*, vol. 313 pages 570-572.
- PAYETTE S. et ROCHEFORT L. 2001. *Écologie des tourbières du Québec-Labrador*. Les Presses de l'Université Laval, Québec, 621 pages.
- PAYETTE S., GARNEAU M., DELWAIDE A, et al. 2013. « Forest soil paludification and mid-Holocene retreat of jack pine in easternmost North America: evidence for a climatic shift from fire-prone to peat-prone conditions. » dans *Holocene* 23 : 494-503.
- PFEIFFER Michael A. 2006. *Clay Tobacco Pipes and the Fur Trade of the Pacific Northwest and Northern Plains*. Ponca City (Ok), Phytolith Press, Collection Historic Clay Tobacco Pipe Studies, Research Monograph, n° 1, 150 pages.
- PILON Jean-Luc 1982. « Le site Neskuteu au Mushuau Nipi (Nouveau-Québec) : manifestation de la période Archaïque. » dans *Collection Nordicana*, no. 46, Centre d'études nordiques, Université Laval, Québec. pages 3-38.
- PINTAL Jean-Yves 1998. *La préhistoire de Blanc-Sablon : l'intervalle de 1500 à 1000 A.A.*, Ministère des Affaires culturelles, Québec, 86 pages et annexes.
- PISSART A. 1987. *Géomorphologie périglaciaire*. Édition du Laboratoire de Géomorphologie et de Géologie du Quaternaire, Université de Liège, 135 pages.

- POLY-GÉO 2006. *Complexe de la Romaine. Étude d'impact sur l'environnement. Géomorphologie. Caractérisation de l'évolution des rives et sensibilité à l'érosion, 3 volumes*, préparé pour Hydro-Québec Équipement, Saint-Lambert, Poly-Géo, 117 pages et annexes.
- PRUMMEL W. 1987. « Atlas for identification of foetal skeletal elements of Cattle, Horse, Sheep and Pig Part I. *ArchaeoZoologia*. » dans *Revue Internationale d'Archéozoologie*, volume I (1), pages 23-30.
- PRUMMEL W. 1987. « Atlas for identification of foetal skeletal elements of Cattle, Horse, Sheep and Pig Part I » dans *ArchaeoZoologia*, *Revue Internationale d'Archéozoologie*, volume I (2), pages 11-42.
- PUYJALON Henri de 1893. *Guide du chasseur de pelleterie*. Ottawa, les Édition Leméac, 182 pages.
- QUINN Colin 2004. « An experimental use-wear and functional analysis of gunflints » dans *Lambda Alpha Journal*, vol. 34, pages 60-71.
- RAMSDEN Peter G. 1990. « The Hurons : Archaeology and Culture History. » dans *The Archaeology of Southern Ontario to A.D. 1650*. Ellis & Ferris (dir.), Ontario : Occasional Publication of the London Chapter, OAS Number 5, pages 361-384.
- REIMER P. J., BARD E., BAYLISS A., BECK J. W., BLACKWELL P. G., BRONK RAMSEY C., GROOTES P. M., GUILDERTON T. P., HAFLIDASON H., HAJDAS I., HATT C., HEATON T. J., HOFFMANN D. L., HOGG A. G., HUGHEN K. A., KAISER K. F., KROMER B., MANNING S. W., NIU M., REIMER R. W., RICHARDS D. A., SCOTT E. M., SOUTHON J. R., STAFF R. A., TURNER C. S. M. et VAN DER PLICHT J. 2013. « IntCal13 and Marine13 Radiocarbon Age Calibration Curves 0-50,000 Years cal BP » dans *Radiocarbon*, vol. 55, no. 4.
- REINECK H.-E. et SINGH I. B. 1980. *Depositional Sedimentary Environments*, 2^e édition, Springer-Verlag éditeur, New York, 551 pages.
- RENNELL Rebecca 2012. « Landscape, Experience and GIS: Exploring the Potential for Methodological Dialogue » dans *Journal of Archaeological Method and Theory*, vol. 19, pages 510-525.
- RENSSEN H., GOOSE H. et MUSHELER R. 2006. « Coupled climate model simulation of Holocene cooling events: oceanic feedback amplifies solar forcing » dans *Climate of the Past*, vol. 2, pages 79-90.
- RENSSEN H., GOOSSE H., FICHEFET T., BROVKIN V., DRIESSCHAERT E. et WOLK F. 2005. « Simulating the Holocene climate evolution at northern high latitudes using a coupled atmosphere–sea ice–ocean–vegetation model » dans *Climate Dynamics*, vol. 24, pages 23-43.
- RICHARD Pierre J. H. 1994. « Wisconsinan Late-glacial environmental change in Quebec : a regional synthesis. » dans *Journal of Quaternary Science*, 9 : 165-170.
- RICHARD Pierre J. H., LAROUCHE Alayn et BOUCHARD Michel A. 1982. « Âge de la déglaciation finale et histoire postglaciaire de la végétation dans la partie centrale du Nouveau-Québec » dans *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 36, nos. 1-2, pages 63-90.
- RICHARD Pierre J. H. et GRONDIN, P., 2009. « Histoire postglaciaire de la végétation » dans *Écologie forestière - Manuel de foresterie de l'Ordre des ingénieurs forestiers du Québec*, 2^e édition, Saucier et al., Ouvrage collectif, Éditions MultiMondes, Québec, pages 170-176.
- RICHEROL T. FRÉCHETTE B., ROCHON A. et PIENITZ R. 2015. « Holocene climate history of the Nanatsiavut (northern Labrador, Canada) established from pollen and dinoflagellate cyst assemblages covering the past 7000 years » dans *The Holocene*, vol. 26, No. 1, pages 44-60.
- ROBITAILLE A. et ALLARD M. 2007. *Guide pratique d'identification des dépôts de surface au Québec*. 2^e édition, Québec, Les publications du Québec, 121 pages.

- ROBERSTON Ralph A. et SHADLE Albert R. 1954. « Osteological Criteria of Age in Beaver » dans *Journal of Mammology*, vol. 35, no. 2, pages 197-203.
- ROCK Jim. 1989. *Tin Canisters : Their Identification*. Yreka (CA), [U.S. Forest Department], 237 pages.
- ROGNON P. et MISKOVSKY J.-C. 2002. « Changements climatiques et paléoenvironnements » dans *Géologie de la préhistoire*. Paris, Association pour l'étude de l'environnement géologique de la préhistoire, pages 95-104.
- ROSS Lester A. 1979. *Hudson's Bay Company Suppliers. Volume I : An Illustrated Directory of the British Commercial Suppliers who Provided Manufactures, Products and Provision Shipped to the Hudson's Bay Company Columbia Department, 1821-1852*. Ottawa, Department of Indian Affairs and Northern Development, National and Historic Parks Branch, Collection Manuscript Report, n° 381, 396 pages.
- ROSS Lester A. et John D. LIGHT 2001. « Guide servant à décrire et à interpréter les limes de métal » dans *Étude en culture matérielle*. Karlis Karklins (directeur), Ottawa, Parcs Canada, pages 24-37.
- ROZEN K.C. et SULLIVAN A.P. 1989. « The nature of lithic reduction and lithic analysis: stage typologies revisited » dans *American antiquity*, vol. 54, pages 179-185.
- SAMSON Gilles 1975. *Contribution to the study of the Mushuau Innuts and their territory, Nouveau-Québec*. Thèse (mémoire) présentée à l'École des Gradués de l'Université Laval pour obtenir la maîtrise en Sciences sociales (Anthropologie), 243 pages.
- SAMSON Gilles 1977. « Preliminary Cultural Sequence and Palaeo-Environmental Reconstruction of the Indian House Region, Nouveau-Québec. » dans *Arctic Anthropology*, vol. 15, No. 2, Selected Papers from a Symposium on Central Labrador Archaeology Presented at the American Anthropological Association Meeting, Novembre 1976, Washington D.C. and the Canadian Archaeological Association Meetings, mai 1977, Ottawa, Ontario (1978), pages 186-205.
- SAMSON Gilles 1978. « Le nord-est de la péninsule Québec – Labrador. » dans *Recherches Amérindiennes au Québec*, vol. 7 (1-2), pages 111-124.
- SAMSON Gilles 1979a. *Rapport de reconnaissance du territoire de chasse des Montagnais de Mingan (lac Brûlé et rivière Romaine)*. Rapport soumis au ministère des Affaires culturelles du Québec et au Conseil de bande de Mingan, Québec, 13 pages.
- SAMSON Gilles 1979b. *Rapport de la recherche archéologique dans le cadre de l'étude de localisation et d'impact sur l'environnement du prolongement de la route 138 entre Havre-Saint-Pierre et Baie-Joban-Beetz, Comté de Duplessis, Québec*. Rapport soumis au ministère des Affaires culturelles du Québec, Québec, 20 pages.
- SAMSON Gilles 1983. *Préhistoire du Mushuau Nipi, Nouveau-Québec. Étude du mode d'adaptation à l'intérieur des terres héli-arctiques*. Thèse (doctorat) Université de Toronto, 854 pages.
- SAVARD Mario et Pierre DROUIN. 1990. *Les pipes à fumer de Place-Royale*. Québec, Les publications du Québec, Collection Patrimoine, n° 67, 409 pages.
- SCHOCK Jack M. et Michael DOWELL. 1983. « Some Early Historic Gunflints Found in Kentuck » dans *Proceeding of the Symposium on Ohio Valley Urban and Historic Archaeology*. Donald B. Ball et Philip J. DiBlasi (éditeurs), Louisville (KY), Archaeological Survey, University of Louisville, vol. 1, pages 58-67.
- SCHWARZ Frederick A. 1998. *In the Eagle's nest : archaeological investigations in the Mistassini lake area, Upper Eagle river, south-central Labrador. Archaeological resource inventory of Akamiuapishk" proposed national park, phase 1*. Prepared for Innu Nation, Sheshatshit Labrador and Parks Canada, Black Spruce Heritage Services, Tantallon, Nova Scotia, 33 pages + annexes.

- SCHWARZ Frederick A., SKANES Roy, BEANLANDS Sara et HUTCHINGS Corey 2015. « Historic Resources Management Program, Lower Churchill Project Central Labrador 2015 » dans *Provincial Archaeology Office Annual Review*, vol. 14, pages 199-210.
- SHAKESBY R. A. et DOERR S. Y. H. 2006. « Wildfire as a hydrological and geomorphological agent » dans *Earth Science Reviews*, vol. 74, pages 269-307.
- SHOTT M. J. 1994. « Size and form in the analysis of flake debris: review and recent approaches » dans *Journal of archaeological method and theory*, volume 1, pages 179-185.
- SHOTT M. J. 2003. « Reduction sequence and chaîne opératoire » dans *Lithic technology*, vol. 28, pages 95-105.
- SIMARD Robert 1976. *Reconnaissance archéologique au lac Nicaban*. Études Amérindiennes, Centre de recherche du Moyen Nord, Université du Québec à Chicoutimi, 119 pages.
- SIMARD Jean-Paul 1976a. « Le meeting de M8chau 8raganich » dans *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 6, no. 2, pages 3-16.
- SIVILICH Daniel M. 2016. *Musket Ball and Small Shot Identification: A Guide*. Norman (OK), University of Oklahoma Press, 190 pages.
- SKERTCHLEY Sydney B. J. 1879. *On the Manufacture of Gunflints, the Methods of Excavating for Flint, the Age of Palaeolithic Man, and the Connection between Neolithic Art and the Gunflint Trade*. Londres, Mémoire de la Geological Survey of England and Wales, 83 pages.
- SKINNER A. 1911. « Notes on the Eastern Cree and Northern Saulteux » dans *Anthropological Papers of the American Museum of Natural History*, IX: 177 pages.
- SMITH Carlyle S. 1982. « 18th century manufacture of French gun flints » dans *Indian trade guns*. T. M. Hamilton (textes réunis sous la direction de), Union City, Pioneer Press, pages 147-159.
- SOMCYNSKY Pablo 1987. *Évaluation des sites préhistoriques de la région côtière (terre ferme) de Mingan, été 1984*. Rapport préparé pour le Conseil Atikamek-Montagnais présenté à Hydro-Québec Environnement, 76 pages.
- SOMCYNSKY Pablo 1990. *Expertises archéologiques sur quatre sites préhistoriques découverts dans la région de Mingan : EbCx-65, EbCx-66, EbDa-44 et EbDa-45*. Rapport présenté au Conseil Atikamek-Montagnais, 54 pages.
- SOMCYNSKY Pablo 1991. *Le site préhistorique 72g : un atelier de taille sur l'archipel de Mingan*. Ottawa, Environnement Canada, Service des parcs, 112 pages.
- SOMCYNSKY Pablo 1992a. *Plan quinquennal d'intervention archéologique sur les tracés de ligne électrique de la région de Mingan – Phase 1991-92 : fouilles à EbCx-65 et à EbDa-45 et autres expertises*. Rapport préparé pour le Conseil des Atikamekw et des Montagnais déposé à Hydro-Québec, 81 pages et annexe.
- SOMCYNSKY Pablo 1992b. *Plan quinquennal d'intervention archéologique sur les tracés de ligne électrique de la région de Mingan – Phase 1990-91 : fouilles à EbCx-65 et autres expertises*. Rapport préparé pour le Conseil des Atikamekw et des Montagnais déposé à Hydro-Québec, 51 pages.
- SOMCYNSKY Pablo 1993. *Plan quinquennal sur les tracés de lignes électriques de la région de Mingan. Phase 1992-93 : Reconnaissance en secteurs 2, 3 et 4*. Rapport préparé pour le Conseil des Atikamekw et des Montagnais déposé à Hydro-Québec, 90 pages.
- SOMCYNSKY Pablo 1994. *Plan quinquennal d'intervention archéologique sur les tracés des lignes électriques de la région de Mingan. Phase 1993-94 : Fouilles à EbCx-65 et EbCx-66 et reconnaissance en secteurs 2, 3 et 4*. Rapport préparé pour le Conseil des Atikamekw et des Montagnais déposé à Hydro-Québec, 63 pages.

- SPECK Frank Gould 1977. *Naskapi, The Savage Hunters of the Labrador Peninsula*. Norman, University of Oklahoma Press, 257 pages.
- STAFFORD Michael D., George C. FRISON, Denis STANFORD et George ZEIMANS 2003. « Digging for the color of life: Paleoindian red ochre mining at the Powars II Site, Platte County, Wyoming, U.S.A. » dans *Geoarchaeology : An International Journal*, volume 18, numéro 1, pages 71-70.
- STANTEC CONSULTING LTD. 2010. *Trans-Labrador highway phase III. 2008 Historic resources overview assessment, Eagle Plateau Labrador. Archaeological investigation permit 08.31. Final report*. PAO Labrador, 5 pages.
- STANTEC CONSULTING LTD. 2011a. *Archaeological survey interim report, Muskrat Falls, Labrador, Archaeological investigation permit 10.46*. Prepared for Nalcor Energy, St. John's, Newfoundland and Labrador, 12 pages.
- STANTEC CONSULTING LTD. 2011b. *Historic and heritage resources assessment, final report*. Prepared for AMEC Earth and Environment, St. John's, Newfoundland and Labrador, 18 pages.
- STASSINU STANTEC PARTNERSHIP 2012. *Lower Churchill project early works program: stage 1/2 2012 Historic resources field assessment preliminary report, Muskrat Falls, Labrador, permit 12.31*. Prepared for Lower Churchill Hydroelectric Generation Project and Provincial Archaeology Office, Happy Valley – Goose Bay, Newfoundland and Labrador, non-paginé.
- STASSINU STANTEC LIMITED PARTNERSHIP 2014a. *2012 Historic resources assessment and recovery field program*. Prepared for Nalcor Energy, St. John's, Newfoundland and Labrador, 209 pages + annexes.
- STASSINU STANTEC LIMITED PARTNERSHIP 2014b. *Lower Churchill hydroelectric development project 2013 historic resources and assessment and recovery program, permits 13.20, 13.29, 13.35, 13.37, 13.42 and 13.49*. Prepared for Nalcor Energy, Final report – revision 1, Happy Valley – Goose Bay and St. John's, Newfoundland and Labrador, 194 pages.
- STASSINU STANTEC LIMITED PARTNERSHIP 2015. *Nalcor Energy Lower Churchill project – 2014 Historic resources management program*. Prepared for Nalcor Energy and Provincial Archaeology Office, Draft preliminary report, St. John's and Happy Valley – Goose Bay, Newfoundland and Labrador, 16 pages.
- STEWART Marylin C. 1975. *A typology of pits on the Engelbert site*. A PhD dissertation submitted in partial fulfillment on the requirements for the degree of Doctor of Philosophy in State University of New York at Binghamton, 172 pages.
- STEWART Marylin C. 1977. « Pits in the Northeast: A typological analysis » dans *Current Perspectives in northeastern archeology, Essay in honor of William A. Ritchie*, edited by Robert E. Funk et Charles F. Hayes III, Researches and transactions of New York State Archeological Association, volume XVII, numéro 1, pages 149-164.
- STINER Mary C., KUHN Steven L., WEINER Stephen et BAR-YOSEF Ofer 1995. « Differential burning, Recrystallization and Fragmentation of Archaeological Bone » dans *Journal of Archaeological Science*, vol. 22, pages 223-237.
- STOPP Marianne P. 2002. « Ethnohistoric analogues for storage as an adaptive strategy in northeastern subarctic prehistory » dans *Journal of Anthropological Archaeology*, vol. 21, pages 301-328.
- STOPP Marianne P. 2008. « FbAx-01: A Daniel Rattle hearth in Southern Labrador » dans *Journal Canadien d'Archéologie*, volume 32, numéro 1, pages 96-127.
- TANNER Adrian 1979. *Bringing Home Animals, Religious Ideology and Mode of Production of the Mistassini Cree Hunters*. Saint-Jean, Memorial University of Newfoundland, 233 pages.

- TEAL Michael A. 2001. *An archaeological investigation of the Gould site (EeBi-42) in Port au Choix, Northwestern Newfoundland: new insight into the Recent Indian Cow Head Complex*. A thesis submitted to the School of Graduate Studies in partial fulfilment of the Master of Arts, Department of Anthropology, Memorial University of Newfoundland, St. John's, 135 pages et annexes.
- TESSIER David 2017. « Le site EkCw-4, Moyenne Côte-Nord, Québec. Paysage sonore et occupation humaine près d'un ninimissiu pakatakan entre 6650 et 3400 ans cal AA » dans *L'Archéologie au Québec – Six millénaires d'histoire amérindienne*. Textes réunis sous la direction d'Adrian L. Burke et Claude Chapdelaine. Collection Paléo-Québec no 36. Montréal : Recherches amérindiennes au Québec, pages 209 à 237.
- THWAITES Ruben Gold 1910. *The Jesuit Relations and Allied Documents, Travels and Explorations of the Jesuit Missionaries in New France 1610-1791*. The Burrows Brothers Company, 73 vol., Cleveland.
- TILLEY Christopher 1994. *A Phenomenology of Landscape*. London : Routledge, 221 pages.
- TODISCOT Dominique et Hervé MONCHOT 2007. « Bone Weathering in a Periglacial Environment: The Tayara Site (KbFk-7), Qikirtaq Island, Nunavik (Canada) » dans *Arctic*, vol. 61, no. 1, pages 87-101.
- TREMBLAY Huguette (recherche et transcription) 1977. *Journal des voyages de Louis Babel (1866-1868)*. Collection *Tekouerimat 4*. Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, 161 pages.
- TUCK J. A. 1976. *Newfoundland and Labrador Prehistory*. Commission archéologique du Canada, Musée National de l'Homme, Ottawa, 127 pages.
- TUCK J. A. 1987. « European-Native Contacts in the Strait of Belle Isle, Labrador. Between Greenland and America: Cross cultural contacts and the environment in the Baffin Bay area. » dans *Arctic Centre*. Edited by Louwrens Hacquebord and Richard Vaughan, University of Groningen. Netherlands, pages 61-74.
- TURNER Lucien M. 1894. « Ethnology of the Ungava District, Hudson Bay Territory » dans *Eleventh Report of the Bureau of Ethnology to the Secretary of the Smithsonian Institution 1889-90*, sous la direction de J. W. Powell, Washington, Government Printing office, pages 167-330.
- VAN BELLEN S., GARNEAU M. et BOOTH R.-K. 2011. « Holocene carbon accumulation rates from three ombrotrophic peatlands in boreal Quebec, Canada: impact of climate-driven ecohydrological Change » dans *Holocene*, vol. 21, pages 1217-1231.
- VAN DER GEER, Alexandra, DERMITZAKIS, Michael et John DE VOS 2006. « Relative growth of the Metapodals in a Juvenile island deer: *Candiacervus* (Mammalia, Cervidae) from the Pleistocene of Crete. » dans *Hellenic Journal of Geosciences*, vol.41, pages 119-125.
- VAN VLIET-LANOË B. 2008. « Cryogénèse » dans *Les formations superficielles : Genèse — Typologie — Classification – Paysages et environnements – Ressources et risques*. Sous la coordination de Y. Dewolf et G. Bourrié, Paris, Édition Ellipses, pages 30-43.
- VELO Joseph 1984. « Ochre as medicine : A suggestion for the interpretation of the archaeological record » dans *Current Anthropology*, volume 25, numéro 5 (décembre 1984), page 674.
- VIAU A. et GAJEWSKI K. 2009. « Reconstructing millennial-scale, regional paleoclimates of boreal Canada during the Holocene » dans *Journal of Climate*, vol. 22, pages 316-330.
- VIAU A., GAJEWSKI K., SAWADA M. C. et FINES P. 2006. « Millennial-scale temperature variations in North America during the Holocene. » dans *Journal of Geophysical Research: Atmospheres*, 111: doi : 10.1029/2005JD006031.

- WADLEY Lyn, Tamaryn HODGSKISS et Michael Grant 2009. « Implications for complex cognition from the hafting of tools with compound adhesive in the Middle Stone Age, South Africa » dans *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America (PNAS)*, Richard G. Klein (sous la direction), Standford University, volume 106 (juin 2009), numéro 24, pages 9590-9594.
- WALKER Iain C. 1983. « Nineteenth-century Clay Tobacco-Pipes in Canada » dans *The Archaeology of the Clay Tobacco Pipe, VIII : America*. Peter Davey (éditeur), Oxford, BAR Publishing, British Archaeological Reports (BAR) International Series, n° 175, pages 1-88.
- WANG G. C., BEKE G. J. et MCKEAGUE J. A. 1978. « Site Characteristics, Morphology and Physical Properties of Selected Ortsteins Soils From the Maritime Provinces » dans *Canadian Journal of Soil Science*, vol. 58, pages 405-420.
- WOODWARD Arthur. 1960. « Some Notes on Gunflints » dans *Missouri Archaeologist*, vol. 22, pages 22-39.
- WRESCHNER Ernst E. et alii 1980. « Red ochre and human evolution : A case for discussion [and comments and reply] » dans *Current Anthropology*, volume 21, numéro 5 (octobre 1980), pages 631-644.
- WRIGHT James V. 1981. « Prehistory of the Canadian Shield » dans *Handbook of North American Indians*, Washington, Smithsonian Institution, pages 86-96.

7. Annexe sur cédérom

7.1 Fouille

7.1.1 EjCw-005

7.1.1.1 Fiche de site

7.1.1.2 Figures

Profils de sol

7.1.2 EkCw-004

7.1.2.1 Fiche de site

7.1.2.2 Figures

Profils stratigraphiques

7.1.2.3 Plans

Plans détaillés

Plans de distribution

7.1.2.4 Liste des inventaires

Inventaire du matériel lithique

Inventaire du matériel historique

Inventaire des restes osseux

7.1.3 EICw-008

7.1.3.1 Fiche de site

7.1.3.2 Figures

Profils stratigraphiques

Plans et coupes structures

Profils de sol des sondages

Profils de sol de sondages géomorphologiques

7.1.3.3 Plans

Plans de distribution

7.1.3.4 Liste des inventaires

Inventaire du matériel lithique

Inventaire du matériel historique

Inventaire des restes osseux

7.2 Catalogues des photographies

7.3 Catalogue de référence lithique

7.4 Fiche de référence des classes de dimension lithique et céramique

7.5 Méthodologie de l'utilisation du drone

7.6 Fiches des datations radiocarbone

7.7 Rapport géomorphologique

